



CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



LE

CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVIe SIÈCLE



PARIS

LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX


600083668.



CHANSONNIER HUGUENOT



LYON. — IMPRIMERIE DE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET



LE

CHANSONNIER

HUGUENOT

DU XVI[e] SIÈCLE



PARIS
LIBRAIRIE TROSS

M DCCC LXX



PRÉFACE

I

DESSEIN DE L'OUVRAGE

On a jadis imprimé bien des Chanſonniers pour les protestants de France. Depuis les premiers temps de la Réformation juſque vers la fin du XVIIe ſiècle, nous pouvons en compter une douzaine d'éditions, & l'on ignore combien il en exiſtait dont il n'eſt pas reſté la moindre trace. C'étaient de ces productions uſuelles que la typographie renouvelle à peu près chaque année. Mais voilà deux cents ans que ces petits recueils ſont tombés dans l'oubli ; pas un nouveau Chanſonnier n'a été imprimé dans ce long intervalle ;

& les anciens, négligés, profcrits, perdus, ont prefque entièrement difparu des bibliothèques. Pourquoi cet entier & fubit abandon d'une Mufe qui fut parfois fi tragique, parfois fi railleufe, toujours fi émue, fi enthoufiafte? & pourquoi, nous, la réveiller aujourd'hui? — Le voici.

Le dernier recueil, à nous connu, de *Chanfons Spirituelles*, comme les proteftants nommaient leurs Chanfonniers, fut publié à Genève en 1678. Dès l'année 1685, la révocation de l'édit de Nantes femblait rendre inutile toute réimpreffion, fût-elle faite à Genève, des chants deftinés aux fidèles Evangéliques de France, puifque les fidèles eux-mêmes devaient être radicalement fupprimés par le gouvernement de Louis XIV. Il n'y avait plus guère de place dès lors pour le débit des Chanfonniers, quoique la prolongation des perfécutions jufqu'au dernier quart du XVIIIe fiècle n'ait ceffé de produire des martyres, & avec les martyres des proteftations, dont quelques-unes continuaient à s'exhaler en vers. Les principes de tolérance proclamés en 1789, & immédiatement appliqués, femblèrent devoir rejeter dans une obfcurité définitive ces documents officiels de difcordes déformais effacées; mais plus nous avançons

dans le XIX[e] fiècle, plus les prétentions & les paffions cléricales, qu'on avait pu croire étouffées, refurgiffent avec leur antique énergie.

Parmi les formes nombreufes employées dans ces derniers temps pour propager la haine & la calomnie contre la Réformation, en dénaturant fon hiftoire, s'eft fait remarquer un prétendu recueil de poéfies calviniftes (1), qui n'eft qu'un pamphlet menteur. Sur ce point fpécial, au moins, le préfent Chanfonnier veut rétablir la vérité. Il montrera qu'en effet il y eut, non pas une poéfie calvinifte, car le nom de Calvin n'a jamais ainfi fervi de drapeau chez nous, mais une belle & nerveufe poéfie de la Réforme. On verra dans ce petit livre qu'elle ne fut pas inférieure aux autres œuvres d'art du même temps; on y verra auffi qu'avec un de fes fouvenirs de famille, le proteftantifme peut doter les lettres françaifes d'un recueil de vers qui femblera tout nouveau, tant il était oublié, & qui mérite bien d'être rendu à la lumière.

Il ne fera peut-être pas non plus fans valeur pour les amateurs d'hiftoire & de vieux livres.

(1) Voyez ci-après, à la fin de la Lifte chronologique des Chansons.

II

COUP D'ŒIL HISTORIQUE SUR LA CHANSON PROTESTANTE

Les pſaumes & les cantiques de l'Ecriture ſainte ont été le premier, comme ils ſont reſtés le dernier Chanſonnier des huguenots. Dès la fin du moyen-âge on avait ébauché des traductions rimées de quelques-uns de ces admirables poèmes, mais ce fut pour les diſciples de la Bible comme une manne céleſte ſervie pour eux, quand apparut la traduction compoſée par Clément Marot, & qu'on peut proclamer fort belle, pour le temps où elle fut écrite. Elle n'était pas encore imprimée quand François Ier, faiſant à l'empereur Charles-Quint, ſon hôte, les honneurs de Paris & des beaux eſprits de ſa cour, voulut que Marot lui préſentât ſon œuvre lui-même, & lui en fît goûter la primeur. C'était au mois de janvier 1540; & le premier ſpécimen de cette traduction, contenant ſeulement trente pſaumes, parut à Paris en 1541, à Genève en 1542.

Dans les premiers temps, perſonne (pas même l'auteur) n'y vit une manifeſtation luthérienne. Si l'édi-

tion genevoiſe était accompagnée de : « la Manière « d'adminiſtrer les ſacrements ſelon la coutume de « l'Egliſe ancienne & comme on l'obſerve à Genève, » celles de Paris eurent, pour complément, des verſions rimées de l'Oraiſon dominicale, du Symbole des apôtres, & de la Salutation angélique à la vierge Marie. Le poète avait écrit ſeulement par amour de l'art; mais la ſoif d'épurement religieux, qui travaillait ſes contemporains, fit accueillir ſes vers, ou ceux des poètes qui ſe mirent à l'imiter, avec un empreſſement extraordinaire. Le roi François Ier chantait volontiers ces petits poèmes; il en récitait encore à ſon lit de mort. Son fils Henri II, grand chaſſeur, aimait le pſaume XLII : « Comme un cerf altéré brame après l'eau courante. » La préférence de Catherine était pour le VIe, qui eſt le pſaume de la pénitence. Chacun dans cette cour ſi perſécutrice s'était approprié un pſaume favori qu'il fredonnait habituellement; mais ce qui n'était chez les grands qu'un goût littéraire, ou un ſentiment religieux répandu par la mode, fut choſe bien autrement ſérieuſe chez les gens du peuple. « Vous euſſiez vu le dimanche, dit Bernard « Paliſſy, les compagnons de métier ſe promener par « les prairies, bocages & autres lieux plaiſants, chan-

« tant par troupes, pfaumes, cantiques & chanfons « fpirituelles, lifant & s'inftruifant l'un l'autre. Vous « euffiez vu les filles & vierges affifes dans les jar- « dins, qui fe délectaient enfemble à chanter toutes « chofes faintes. »

On s'aperçut bientôt de l'énergie avec laquelle les huguenots s'étaient affimilé cette poéfie qui ré- pondait fi bien à leur foi brûlante. Ils favaient leur pfautier par cœur. C'était un des fignes auxquels on les reconnaiffait; & ils fe reconnaiffaient eux-mêmes de loin les uns les autres, fans fe voir, lorfque feu- lement de certaines mélodies bien connues arrivaient à leurs oreilles. Des fenêtres du Louvre, Henri II eut plus d'une fois le fpectacle d'une foule enthou- fiafte qui rempliffait le Pré-aux-Clercs & s'y prome- nait gravement le foir en chantant les pfaumes. Les mêmes fcènes fe paffaient dans les provinces, & la mode de ces promenades muficales, d'afpect un peu révolutionnaire, ne tarda pas à inquiéter le gouver- nement, qui difperfa les affemblées & défendit le chant des pfaumes dans les rues.

C'était aux perfécutés furtout que ces chants fer- vaient; c'était leur rempart & leur foutien. Tout le monde pouvait trouver plaifir à répéter en chœur

de nobles paroles, mais perſonne ne pouvait chanter auſſi ſincèrement & pieuſement que les malheureux tombés entre les mains des juges & des bourreaux. « Il « fut mené au lieu du ſupplice rendant à Dieu par « tout le chemin ſes actions de grâces; puis chanta « un pſaume & le continua juſqu'à ce que, ſurpris du « feu, il rendit ſon âme bienheureuſe au Seigneur. » Tel eſt le récit le plus ordinaire du martyrologe proteſtant. Auſſi, lorſque du milieu des flammes on entendait s'élever ces mots entrecoupés par la douleur:

Mon Dieu, prête-moi l'oreille!...

ou bien:

A toi, mon Dieu, mon cœur monte!...

l'effet ne manquait jamais d'aller profondément aux âmes dans la foule ondulante autour de l'échafaud. Bien des cœurs s'allumaient au contact de poèmes accompagnés d'une pareille miſe en ſcène.

Mais s'il était naturel, à cauſe de ſon élévation & de ſa gravité, que la Bible chantée devînt promptement la langue muſicale de la Réforme, il ne l'était pas moins que l'émotion religieuſe des Réformés uſât de la magie des vers pour exprimer auſſi par des

chants à elle, des chants nouveaux, les nouvelles idées.

Les premières chanſons proteſtantes ſont contemporaines des premières perſécutions. Lorſque la population ouvrière du diocèſe de Meaux, induite à la piété évangélique par ſon propre évêque, Guillaume Briçonnet, fut enſuite abandonnée par lui aux colères du Parlement de Paris, elle commença par remplir les priſons, dès 1524 & 1525. Ce fut le ſol douloureux où naquit la chanſon proteſtante.

Dans les derniers jours de l'année 1525, le lieutenant général au bailliage de Meaux écrivit au Parlement pour lui ſignaler trois chanſons perturbatrices qu'il avait ſaiſies, & pour rendre compte des meſures de rigueur qu'il avait priſes. Ces trois pièces avaient été recueillies par M. le lieutenant ſans aucun ſouci littéraire, comme on le penſe bien; elles étaient même incomplètes, car il annonce l'eſpoir de recouvrer pluſieurs couplets qui lui manquaient, comme auſſi l'eſpoir de mettre la main ſur les auteurs, qui s'étaient prudemment abſentés. Le greffier du Parlement mit, de ſon côté, ſi peu de ſoin à tranſcrire ces trois pièces, que les vers ſont copiés ſur ſon regiſtre, à la ſuite comme de la proſe. Ce n'eſt donc pas

ſans toutes ſortes de réſerves en leur faveur qu'on donne ici ces trois petits monuments, qui ne nous arrivent, le ſecond ſurtout, que très-défigurés. On n'a même pas oſé, par cette raiſon, les inſérer ici dans le Chanſonnier. Meſſieurs du Parlement tonnèrent contre cette poéſie ſcandaleuſe, qu'ils taxent, par un éclatant menſonge, d'œuvre contraire à l'honneur de Dieu, de la Vierge & des Saints, & ils infligèrent un nouveau blâme à l'évêque de Meaux, qui s'empreſſa d'écrire ſes ſoumiſſions en un ſtyle nuageux qui lui était propre. Voici tout ce curieux épiſode, tel qu'il ſe trouve dans les regiſtres du Parlement de Paris, où il était reſté enfoui juſqu'à ce jour (1) :

« Du 29 déc. 1525.

« Ce jour, la Cour a receu lettres de Mᵉ Jehan Leclerc, lieutenant général du bailliage de Meaux, & le double de certaines

(1) On croit généralement que les procédures du Parlement de Paris contre les huguenots n'exiſtent plus. Il eſt vrai qu'on s'eſt préoccupé, dès Henri IV, du ſoin de les faire diſparaître; mais il en ſubſiſte plus qu'on n'imagine. L'épiſode dont il eſt queſtion en ce moment eſt dans le recueil des copies & extraits des regiſtres du Parlement exiſtant à la Bibliothèque du Corps légiſlatif (B, nº 105, g, 30, fol. 59) & à celle du Louvre.

chanſons, enſemble certaines informations; deſquelles lettres miſſives & chanſons la teneur enſuiſt :

« A Nos Seigneurs Meſſieurs de la Cour de Parlement, à « Paris.

« Meſſeigneurs, je vous ſalue trés humblement. Meſſeigneurs, « pour ce que en ceſte ville ont eſté chantées pluſieurs chan- « ſons qui ſe tournent à conſéquence, j'ay commencé à informer « pour ſcavoir les autheurs d'icelles. Je n'ay ſceu recouvrir « Pierre Penon ne d'ung autre Pierre, nommez par le dernier « teſmoing, pour ce qu'ils ſont hors de la ville & ne feront de « retour juſques a vendredy. Auſſy on me doibt encores bailler « trois coupletz dedans le dit jour qui ne ſont ès chanſons que « j'envoye pardevers Vous, avec le commencement des infor- « mations. Et d'autre part les habitants de Laigny ont ja pieça « prins aſſignation à demain pour ouir leurs comptes & donner « ordre aux reparations. Cependant j'ay bien voulu advertir la « Cour de ce qui a eſté faiſt en la matière pour, le tout par elle « veu, me commander ſes bons plaiſirs, afin d'iceux accomplir, « ce que feray avec toute diligence, reverance & deue obeiſ- « ſance, aydant le Créateur que je ſupplie, mes trés redoubtés « Seigneurs, vous donner bonne & longue vie. En voſtre ville « de Meaux, le 27ᵉ de décembre, par voſtre trés humble & trés « obeiſſant ſerviteur. JEAN LECLERC. »

Voici le texte des chanſons envoyées :

CHANSON NOUVELLE

Sur le chant : *N'allez plus au bois jouer.*

Ne prefchez plus la vérité,
Maiftre Michel (1)!
Contenüe en l'Evangille,
Il y a trop grand danger
D'eftre mené
Dans la Conciergerie.
Lire, lire, lironfa.

Il y a trop grand danger
D'eftre mené
Dans la Conciergerie
Devant les chapperons fourrez
Mal informez
Par gens plains de menterie.
Lire, lire, lironfa

Devant les chapperons fourrez
Mal informez
Par gens plains de menterie.
L'ennemi les a forgez
A fes pieds
Pour eftre fes fatellites.
Lire, lire, lironfa.

(1) Michel d'Arande, ami de Farel & prédicateur appelé à Meaux par l'évêque Briçonnet.

L'ennemi les a forgez
A ſes pieds
Pour eſtre ſes ſatellites
Voulans corriger ſainct Paul
Et ſes beaux mots
Qu'il a mis en ſes epiſtres.
Lire, lire, lironfa.

Voulans corriger ſainct Paul
Et ſes beaux mots
Qu'il a mis en ſes epiſtres,
Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocriſie.
Lire, lire, lironfa.

Pour ce qu'ils peignent les gros
Et les bigotz
Vivant en hipocriſie,
Diſans qu'ils ont eſtudié
Le temps paſſé
En leur grande théologie.
Lire, lire, lironfa.

Diſans qu'ils ont eſtudié
Le temps paſſé,
En leur grande théologie,
Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité
Eveſchés & abbayes.
Lire, lire, lironfa.

Dont ilz ont bien pratiqué
Sans charité

Evefchés & abbayes.
Tenans les traditions,
  Opinions
Des hommes, qui eft folie.
Lire, lire, lironfa.

Tenans les traditions
  Opinions
Des hommes, qui eft folie.
Dellaiffans la verité
  Et quiêté
Jefus & fes difciples.
Lire, lire, lironfa.

Dellaiffans la vérité
  Et quiêté
Jefus & fes difciples.
Cela leur eft trop amer
  A digérer
En leur fiévre d'avarice.
Lire, lire, lironfa.

Cela leur eft trop amer
  A digérer
En leur fiévre d'avarice.
Nous prions donc le Roi du Ciel
  Par fa bonté
Qu'il nous envoye fa lumière.
Lire, lire, lironfa.

Nous prions donc le Roi du Ciel
  Par fa bonté
Qu'il nous envoye fa lumière
Et qu'il nous efcrive au cœur
  Par la douceur

Le contenu en l'évangille.
Lire, lire, lironfa.

II

Je me plains fort
Qu'on me vueille ruer jus
La vraye doctrine,
Qui est du bon Jesus;
Et qu'on a oppressé
Aussy ses bons ministres
Pour ce qu'ilz ont parlé
De la saincte évangille.
Ilz ont de cité en cité,
Mené les pauvres membres
Dont Jesus est le chef,
De prison en prison,
Avec ignominie.
Las, ce n'est pas raison
De telle villenie.

O pauvres gens, vous estes esperdus,
De molester les membres de Jesus
Qui sont les vrays chrestiens;
Aussy ses bons ministres
Qui preschent volontiers
La loy de l'évangille.
O justiciers
Dieu se complaint de vous
De molester
Qui est meilleur de vous;
Mais vous cognoistrez
De Dieu la grand' justice

Quand préfentz ferez
Devant fon exercice.
Helas mes frères prions noftre Seigneur
Noftre efpérance, noftre médiateur
Qu'il les vueille addreffer & les vueille conduire
Et ramener au port de fa juftice.
Mes trés chers frères & fœurs en Jefus Chrift
Perfeverez ainfi qu'il eft efcript;
Vous ferez bien heureux en la vie éternelle
Quand verrez voftre fin, d'eftre conneu fidèle.

III

On voit parmy le monde
Ung grand tas d'Antechrift
Qui d'un cœur vil immunde
Blafphement Jefus Chrift.
Mais ilz feront punis
Si non ilz s'en repentent,
Mais ils feront punis
Ainfy qu'il eft efcript.

Il y a parmi la ville
Ung tas de medifans
Parlans fur l'évangille
Tousjours en blafphémant.
Mais Dieu tiendra fon jugement
Je vous le certifie;
Mais Dieu tiendra fon jugement
Sur grandz & fur petitz.

Veux tu hérétique nommé
Des mefchantes gens!
Regarde les epiftres,

L'évangille sainct Jehan
Et tout le Nouveau Teftament
Qui eft la vraie juftice.
Tu feras réputé mefchant
De tous les ignorans
Blafphémateurs de Dieu,
Mangeurs de pauvres gens,
Auffy faux rapporteurs
Faifans tous cas mefchans.

Ilz ont leur règne maintenant
La chofe eft bien notoire
Ilz ont leur règne maintenant.
Cela eft évident.
O langues ferpentines
Qui vous esjouiffez
Perfécuter les membres
Dont Jefus Chrift eft chef.
Il vous fera vendu bien cher
Au bout de votre vie;
Il vous fera vendu bien cher
Si ne repentez mie.

Prenez en patience,
Vous ferviteurs de Dieu,
Jettans voftre efpérance
En noftre doux Sauveur.
C'eft le feul médiateur,
Ayant toute puiffance;
C'eft le feul médiateur,
Rendons luy tout honneur.

« Et apres qu'elles ont efté leues & les dites informations veues, la Cour a ordonné & ordonne qu'elle efcrira au dict Le Clerc & au prevoft de Meaux qu'ils facent parfaire les dites informations, & qu'ilz s'enquièrent, s'il eft poffible, qui font les autheurs des dictes chanfons & ceux qui les chantent & publient; Et proceddent a l'encontre d'eux tant par adjournemens perfonnelz & prinfes de corps que autres voies & manières deues & raifonnables, & advertiffent la Cour de ce qui aura efté faict incontinent pour y pourveoir. Auffy que la dite Cour efcrira a l'evefque de Meaux qu'il ayde de fa part aus dicts Lieutenant & prevoft & face aider par fes officiers, tellement que l'on puiffe defcouvrir les autheurs des dittes Chanfons.

« Du mardy deux janvier M. V^c XXV (1526).

« Ce jour la Cour a receu lettres de l'evefque de Meaux, enfemble certaine monition par luy decernée contre ceux qui ont faict publier certaines chanfons contre l'honneur de Dieu, de la Benoifte Vierge, des Saincts & Sainctes de Paradis, des quelles lettres la teneur en fuict :

« A Meffeigneurs, Meffeigneurs de la Cour de Parlement, à
« Paris.

« Meffeigneurs, prefentement ay receu voz lettres du vingt-
« neufvieme qu'il vous a pleu m'efcrire & pouvez croire, Mef-
« feigneurs, que ayant entendu le malheur qui fouvent advient
« des folles chanfons, en ay efté tres deplaifant pour l'offenfe de
« Dieu qui eft trop grande ; & ne fut-il queftion que du moin-
« dre perfonnaige de la ville & plus ou l'honneur de fes minif-

« tres qui eſtes vous eſt blaſonné, je ſcay que meſſieurs les « officiers du Roy y ont faict leur debvoir & les miens en partie « comme verrez par les informations, que n'ay voulu vous « envoyer, pour ce qu'il me ſembloit ni avoir choſe certaine a « la fin que tendez. Que toutes fois vous envoye, attendant le « ſurplus ou ilz beſongnent ordinairement, & d'abondant ce « matin ayant faict faire proceſſions generalles pour le Roy & « eſpoir de ſa delivrance a ce qu'il plaiſe a DIEV le nous gar-« der & rendre en ſanté, de tout homme &, par le preſcheur, « faict abhorrer detractions & telles peſtes veneſiques de chan-« ſons & eſpere encores qu'il parachevera demain & autres « jours enſuivans; & neantmoins avant la reception de vos « dictes lettres ordonné cenſures & excommunications, moni-« tions précédentes contre ceux & les auteurs qui ſçauront la « ſource & naiſſance, s'ils ne viennent à le reveler à juſtice, & « pour l'advenir, contre ceux qui les chanteront, eſcriront, pu-« blieront. S'il y a autre choſe qui vous ſemble neceſſaire, « feray auſſy prompt à l'executer qu'à le commander, & ſi « pluſtoſt DIEV n'en donne la cognoiſſance, vous releveray « de ceſte peine, ſcachant qui tendent à la fin pour laquelle « parvenir deſire y metre vie, honneur & partie des biens, ni » feront eſpargnez, ne autre choſe qui ſera pour l'honneur de « la Cour en general & particulier. Ayant donné le vouloir la « bonté divine que luy ſupplie conſerver comme en ay l'eſ-« poir, Meſſeigneurs, me recommandant a voz bonnes graces « tres humblement, & de tout mon cœur ſupplie Noſtre Sei-« gneur vous donner ſa grace, paix & amour. De noſtre maiſon

« à Meaux le dernier decembre. Voſtre tres humble & tres « obeiſſant ſerviteur & indigne miniſtre de Meaux. »

« *Guillelmus, permiſſione divina Eccleſiæ indignus miniſter, omnibus & ſingulis curatis & vicariis noſtræ civitatis Meldenſis aliiſque nobis ſubditis ſalutem in Domino,* &c... Et apres qu'elles ont eſté leues la Cour a ordonné qu'elle eſcrira audit Eveſque de Meaux que la dite Cour a mandé aux officiers du Roy au d. Meaux de s'enquérir en toute diligence des autheurs & publieurs des dites chanſons, & que de ſa part il ait à donner toute l'aide & confort aux d. officiers qu'il pourra & communiquer auxdiċts officiers les informations qu'il a faiċt faire, afin que la Cour y puiſſe pourveoir. »

De 1525 les renſeignements nous manquent juſqu'à 1532. C'eſt en l'année 1532 que fut imprimée pour la première fois la *Chanſon des dix commandements de Dieu*, par Antoine Saunier (1), compatriote & ami de Farel, réfugié comme lui en Suiſſe. Il était alors paſteur d'une petite égliſe évangélique qu'il avait fondée à Payerne (Vaud), & il devait être plus tard l'organiſateur du Collége de Genève.

(1) Voyez la *Correſpondance des Réformateurs* publiée par A.-L. Herminjard, t. II, p. 431 : « (Payerne, 9 juill. 1532.) Nous « vous envoyons une chanſſon ſpirituelle ſur les dix commande- « mens, par le préſent porteur, compoſée par Me Anthoine S. « qui a préſent eſt avec nous annunçant la ſainċte evangille. »

Ce qui nous fait croire que cette chanſon des dix Commandements eſt bien celle d'Antoine Saunier, c'eſt ſon adoption par nos anciens Chanſonniers & par celui de 1555. Il ne faut pas diſſimuler cependant qu'il en exiſte une autre qui était totalement inconnue avant le *Catalogue des livres rares & précieux* de M. le baron J. Pichon, rédigé par M. L. Potier, libraire (vente à Paris, 19-24 avril 1869). Ce catalogue la mentionne au numéro 655 comme une pièce proteſtante non indiquée par Brunet. Elle n'a que quatre feuillets (petit in-4°, gothique, ſans lieu ni date), & porte, encadré d'une bordure de fleurettes, un titre ainſi conçu : *Chanſon nouvelle, composée ſur les dix commandemens de Dieu, extraicte de la ſaincte Eſcripture* (1).

(1) Elle eſt ſortie de quelque vieille imprimerie catholique, car elle porte au-deſſous de ce titre un buſte du Chriſt, au verſo une Paſſion, puis au verſo du dernier feuillet une image de ſaint Nicolas & une Annonciation aux bergers, avec les mots *Gloria in excelſis;* cependant c'eſt bien une pièce proteſtante, comme le dit M. Potier, & par l'eſprit dans lequel elle eſt écrite, & par les citations de l'Ecriture qui rempliſſent les marges & par trois verſets de ſaint Paul, en français, qui la terminent. En voici d'ailleurs la première ſtrophe :

L'imprimeur Pierre de Vingle, récemment venu de Lyon d'où il s'était fait chaffer comme luthérien, fit paraître, foit à Genève à la fin de 1532, ou dans les fix premières femaines de 1533, foit à Neufchâtel après le mois de mars 1533, un premier recueil qui ne contient que cinq chanfons, & qui porte pour titre : *Chanfons nouvelles demonftrants plufieurs erreurs & faulfetés*. On n'en connaît pas les auteurs; mais à pareille date, furtout à Neufchâtel, chez Pierre de Vingle, on peut être affuré que cette impreffion eut lieu fous l'influence immédiate de Farel, & que ces pièces font œuvre d'un ou plufieurs de fes collègues.

Ce livret, qui n'avait que feize pages, fut très-vite épuifé par l'avidité des lecteurs, car la même année 1533, les mêmes preffes neufchâteloifes mirent au

Tu n'auras point de Dieu eftrange
Mais a ung ful tu ferviras.
Luy baillant honneur & louange
De cueur & d'ame l'aymeras.
Ces faulx dieux tu n'adoureras
Faitz de la main de l'homme.
  Oftes les moy (*bis*)
  Sans nul emoy!
Ilz n'ont pouvoir : qu'il foyent mis bas!
Dieu veut qu'on les confomme.

& bonnes Chanſons que les chrétiens peuvent chanter); la ſixième eſt celle qui, dans le même recueil, eſt au numéro 7; la huitième eſt celle qui termine le recueil d'Antoine Saunier, & la dernière eſt le noël qui vient d'être cité: *Réveillez-vous, gentils paſteurs*. Les autres ne nous ſont connues que par les Chanſonniers poſtérieurs, ſauf la douzième (*Au fond de ma penſée*), qui ne nous eſt pas connue du tout. Nous ſommes entré dans ce détail pour montrer que ſi l'Inquiſiteur de Toulouſe avait trouvé réunies dans un recueil les quatorze chanſons qu'il avait condamnées, ce recueil n'eſt pas parvenu juſqu'à nous; que ſi, comme il eſt plus probable, c'étaient des chanſons qui couraient iſolées, il ne nous en eſt pas reſté une ſeule en cet état. En tout cas, elles s'étaient rapidement répandues, de la Suiſſe, leur lieu d'origine, dans le midi de la France, & la police de l'Inquiſition françaiſe, comme on le voit, n'était pas mal faite.

Deux Chanſonniers huguenots, qui euſſent mérité certainement l'honneur d'être mis par l'Inquiſition ſur l'Index de Toulouſe, s'ils euſſent exiſté quand cet Index fut rédigé, ſont un volume de *Chanſons ſpirituelles ſur la ſainte Cène*, qui ne nous eſt révélé que par l'inſcription de ſon titre dans le *Manuel du Li-*

braire (1), & la *Chreſtienne Resjouiſſance* d'Euſtorg de Beaulieu, tous deux imprimés en 1546 & ſans date de lieu, probablement à Genève. Ce dernier eſt conſidérable; il contient cent ſoixante chanſons, que l'auteur ſe vante d'avoir toutes compoſées, paroles & muſique. Il était en effet muſicien paſſionné & il avait été, à ce qu'il paraît, prêtre aſſez léger en même temps qu'organiſte, dans ſon pays natal, en Limouſin ; puis il était devenu ardent huguenot & s'était réfugié à Genève en 1537. Ses poéſies, généralement faibles & triviales, contiennent cependant quelques traits acérés, & une douzaine d'entre elles ont été recueillies par les éditeurs de chanſons ſpirituelles.

En tête de ſon ouvrage, Euſtorg de Beaulieu avait inſcrit un quatrain compoſé à ſa louange par un ſien ami, « poète natif de Rouen, » nommé Guillaume Gueroult, dont le nom ſe retrouve à la ſuite de *Deux Sermons de M. Jean Calvin* (2), comme traducteur de l'hymne *Te Deum laudamus*. Ce Gueroult eſt l'auteur de deux recueils importants de chanſons, imprimés à Lyon en 1548 & 1560; mais il nous a été impoſſi-

(1) Brunet, édit. 1864, t. I, col. 1791.

(2) Imprim. à Genève par J. Girard, 1546.

ble de les trouver ni l'un ni l'autre; nous n'en avons que les titres (1).

Il eſt probable que c'eſt l'un de ces Chanſonniers, ou le premier de ceux de Gueroult, ou celui des chanſons ſpirituelles ſur la ſainte Cène, ou encore le livre des *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation*, antérieur à 1544 (& cité plus loin, *Liſte chronol.*), qui fut cauſe de l'exécution cruelle dont il eſt fait mention à la date du 4 décembre 1549, dans les regiſtres criminels du parlement de Paris :

« JACQUES DUVAL, couſturier, bruſlé vif avec le « livre intitulé : *Chanſons ſpirituelles*, à Paris ; & en « figure, à Soiſſons. S'il perſévère, la langue coupée « au ſortir de priſon (2). »

(1) I. — Premier livre des chanſons ſpirituelles nouvellem. compoſées par Guill. Gueroult & miſes en muſique par Didier Lupi.... Lyon, God. & Marcellin Beringen ; 1548 (111 pag. in-8°). — Une édition de *Paris, Nic. Duchemin.*

II. — La Lyre chreſtienne avec la monomachie de David & Goliath, & pluſieurs autres chanſons ſpirituelles, nouvellement miſes en muſique par A. de Hauville. Lyon, Sim. Gorlier ; 1560 (in-8°, de 72 pages).

(2) Extraits des regiſtres criminels du Parl. de Paris, rédigés par le greffier Dongois.

A cette époque, c'eſt-à-dire vers le milieu du XVIᵉ ſiècle, les chanſons huguenotes apparaiſſent en plus grand nombre. D'une part, ce ſont des pièces iſolées, dont quelques-unes ſont célèbres ou dignes de l'être, comme la chanſon d'Anne du Bourg (1560), la chanſon *Hari, hari l'âne, hari bouriquet* (1562); celle ſur la bataille de Saint-Denys (1567); d'autre part, c'eſt le recueil général, qui depuis eſt reſté claſſique & dont la première édition que nous connaiſſions (en un volume in-16, de 269 & 63 pages) eſt de l'année 1555. D'autres éditions ou plutôt de ſimples réimpreſſions de ce dernier furent faites en grand nombre. On en connaît de 1569, 1596, 1601, 1678 (Genève, Berne, Lyon, La Rochelle), & il y en eut certainement beaucoup d'autres. Le titre exact de ces Chanſonniers eſt celui-ci :

Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.

Il contient un peu plus de deux cents pièces, empruntées à peu près ſans ordre aux divers Chanſonniers moins étendus, qui avaient paru antérieurement à l'an 1555, & toutes par conſéquent compoſées pendant les trente premières années de la Réforme. Si l'on pouvait leur rendre à chacune ſa date exacte,

le nom de ſon auteur & un mot des circonſtances qui la firent naître, on aurait là un précieux livre d'hiſtoire littéraire. Les pièces ſe ſuccèdent ſans aucun ordre apparent; cependant elles forment dans leur enſemble deux groupes : le premier ne contient que des chants pieux & édifiants, dans le ſecond ſe trouvent les chanſons agreſſives & ſatiriques. On pourra trouver celles-ci trop acérées; elles ne l'ont pas été aſſez puiſqu'elles n'ont vengé tant de victimes que par des paroles ! Mais avant que la répreſſion n'eût atteint toute ſa ferveur, ces chanſons étaient d'un caractère eſſentiellement paiſible & doux. Les poètes n'avaient évidemment pour but que d'inſtruire & de moraliſer le peuple. L'ancien organiſte Euſtorg de Beaulieu & le prote de Pierre de Vingle auſſi bien que les Farel & les Saunier, notaient avec ſoin en marge de chaque ſtrophe les verſets de l'Ecriture ſainte ſur leſquels ils fondaient leurs dires.

Un autre ſoin tout chrétien qu'ils prenaient était d'accommoder leurs pieuſes chanſons aux airs à la mode. Par là ils atteignaient doublement leur but : ils ſubſtituaient dans la mémoire publique des paroles d'édification à des vers licencieux, & la popularité de l'air ſervait à répandre au loin la bonne ſemence

contenue dans les vers. Les chanſons profanes leur fourniſſaient même ſouvent le thème de leurs vers ; il leur ſuffiſait pour cela de jouer ſur le ſens des mots & de tourner un modèle quelconque à la façon d'Euſtorg de Beaulieu, par exemple, qui de :

> Ma chère Dame, ayez de moy mercy,

faiſait le plus facilement du monde :

> Mon Createur, ayez de moy mercy
> Et regardez mon cœur.

Ou bien changeait en : *L'amour de Dieu me poingt, la* chanſonnette : *Amour au cœur me poingt...*

L'idée était ingénieuſe bien que trop facile, mais elle exigeait quelquefois plus de talent, comme dans la transformation de cette petite pièce de Clément Marot :

> Puiſque de vous je n'ay autre viſage,
> Je m'en vay rendre hermite en un déſert,
> Pour prier Dieu ſi un autre vous ſert
> Qu'autant que moy en voſtre amour ſoit ſage.
> Adieu amours, adieu gentil corſage,
> Adieu ce teint, adieu ces riants yeux.
> Je n'ay pas eu de vous grand advantage,
> Ung moins aimant aura peut-être mieux.

Nos huguenots déguifaient cette trop jolie ftrophe de la façon fuivante :

Puifque de vous je n'ay autre vifage,
Rendre m'en vay à Dieu que je deffers ;
Pour le prier que fi chacun fe perd
A fon efcient, je n'en fouffre dommage.
Adieu la chair, adieu mondain fervage,
Adieu, vous dy, monde pernicieux ;
Je n'ay pas eu de vous grand advantage.
Du Seigneur Dieu j'efpère beaucoup mieux.

Ces métamorphofes font continuelles dans notre Chanfonnier, & chaque pièce y commence par le contrafte affez piquant qui fe trouve entre fon contenu & le thème ordinairement très-libre auquel elle fe réfère.

Cependant, vers la fin du fiècle (en 1591 à Genève, en 1597 à la Rochelle), parut un nouveau Chanfonnier, conçu dans un autre efprit. Celui-ci, intitulé *l'Uranie*, c'eft-à-dire « la Célefte, » eft divifé méthodiquement en cinq livres, contenant chacun vingt-cinq chanfons. Aucune d'elles n'eft fatirique ni polémique, prefque aucune n'eft empruntée au précédent recueil, & au lieu de tirer leurs airs des chanfons mondaines, elles renvoient toutes, pour la

musique, à l'un des psaumes de Marot ou de Bèze. Et par une heureuse contradiction, justement en tête de ce volume, on lit une préface qui, expliquant un peu longuement, mais d'une manière très-intéressante, les détails dont nous venons de dire quelques mots, montre bien l'esprit religieux qui avait présidé à la publication de tous nos vieux Chansonniers. Aussi nous croyons-nous obligé de reproduire intégralement ces trois belles pages :

« *A toutes personnes qui aiment Dieu & qui désirent s'esjouïr en le louant : grâce & paix, & salut par Jésus-Christ.*

« Theodoret, ancien theologien, raconte au 27e chapitre du IVe livre de son Histoire ecclesiastique, qu'environ le temps de l'empire de Valentinian & de Valens, l'un desquels estoit chrestien & l'autre hérétique, il y a 1200 ans, un certain Harmonius composa des chansons profanes accommodées à la musique fort douce, dont plusieurs furent séduits & tirez a perdition. Mais Dieu, qui dès le commencement, a tiré la lumière des ténèbres, suscita eu ce mesme temps, un excellent personnage nommé Ephraïm, lequel entre autres services notables qu'il fit à l'Eglise, y adjousta celui-ci, à sçavoir qu'il changea la lettre meschante des chansons d'Harmonius & y appliqua un sens spirituel & à la louange de Dieu, remediant (dit Theodoret) joyeusement & utilement au mal que ce poète lascif avoit fait.

« Cefte hiftoire m'eft venue en penfée ayant à dire quelque chofe du recueil qui vous eft préfenté en ce livret. Satan, ennemi de la gloire de Dieu, a cefte couftume d'obfcurcir tant qu'il peut les louanges du Tout-Puiffant, & trouve tousjours des inftrumens pour effectuer fes deffeins ; item des cœurs difpofez a recevoir les douloureufes & mortelles douceurs qu'il leur préfente dedans la coupe d'or de fes abominations, cachant fous belles paroles & chant agréable de la poifon qui infecte les âmes & peu à peu les plonge en toute impiété. D'autre part, le Seigneur, qui a pitié de fes efleus, fufcite auffi quelques gens pour oppofer le bien au mal, la lumière aux ténèbres, la vérité au menfonge, le breuvage de falut au venin de perdition : donnant felon & autant qu'il lui plaift efficace & bénédiction aux fainćts efforts de ceux qui pourchaffent l'avancement de fon honneur.

« Comme l'entreprife fainćte d'Ephraïm fuccéda heureufement, & les chanfons profanes qu'il changea tout à propos furent bien reçues des vrais chreftiens, alors la confufion eftant tombée fur l'efprit de vanité & de menfonge, nous pouvons dire le mefme de ce qui eft advenu depuis 60 ans en ça. L'ennemi de la fainćte verité fentant que Dieu vouloit ramener au jour une grande connoiffance de la doćtrine de l'Evangile, fufcita en divers endroits, notamment en la France, des poètes qui commencèrent à femer à l'exemple d'H. des chanfons pleines de vanité, d'ordure & d'impiété, auxquelles les chantres adjouftèrent de la mufique agréable aux aureilles, pour faire couler tout plus promptement & agréablement cefte poifon jufques au

cœur : & plus la vérité se manifesta, plus le mensonge & l'orgueil du monde haussa la creste pour vomir ses puantises contre le throne du Fils de Dieu, lequel y a pourveu par sa sagesse & puissance, ainsi que du temps d'Ephraïm. Et premièrement, par une faveur du tout spéciale envers son Eglise en ces derniers temps, il a voulu que celui qui avoit esté des premiers à publier des chansons folles & lascives, venant à faire comme amende honorable devant tous les fideles, ait mis heureusement la main à la traduction en vers françois d'une partie des vrais Odes ou Chansons spirituelles de l'Eglise, qui sont les Pseaumes de David, ayant esté secondé depuis bien à propos par un autre excellent personnage. On ne sçauroit dire combien ce labeur a fait de fruict & converti d'âmes à Dieu, qui par avant ne pensoyent qu'au monde.

« D'avantage, pour accroissement de consolation ont esté publiées presque d'années en années beaucoup de saintes poésies pour emouvoir tant plus les cœurs, & les eslever au ciel. Ce que les supposts de l'Antechrist ne pouvant supporter, les uns ont essayé d'opposer des impures rimailleries aux Pseaumes de David, les autres ont basti certaines chansons pour ensevelir celles-là : mais c'estoyent corbeaux crouassans aupres des cygnes, & dont les cris se sont bientost esvanouïs en l'air. Finalement, Satan a trouvé des esprits subtils, qui, abusans du beau don de poësie, ont par leurs livres d'amours, qu'ils appellent, corrompu une infinité d'âmes, & n'est besoin souiller les yeux de personne du nom de tels profanes, dont la mémoire est maudite devant Dieu qui n'a oublié de leur opposer à leurs labeurs

d'autres hommes addreſſés par ſa grâce, & contraints meſmes aucuns de ces malheureux-là, de ſemer parmi leurs ordures certaines piéces qui ſervent tant plus à leur condamnation. Car parlans des loüanges de Dieu, & meſlans cela dedans leurs rimes infames, il ne leur faut autre juge qu'eux mêmes. Or, combien que le temps d'affliction de l'Egliſe ſemble aſſez convier tous fideles à lamentation : toutesfois, d'autant que de jour a autre noſtre Seigneur donne occaſion aux ſiens ça & la de s'eſjouïr gravement en ſa bonté & juſtice, outre ceſt excellent thréſor des Pſeaumes de David, il a ſemblé bon à pluſieurs & en divers temps & lieux, de publier quelques Odes ſpirituelles appropriées au temps, & contenantes diverſes méditations, pour le ſoulagement & contentement des conſciences. Le préſent recueil pourra eſtre mis en ce rang comme j'eſpère. Il a eſté amaſſé de pluſieurs, & réduit en la forme que vous verrez, déſigné par ceux qui aiment & entendent le chant des Pſeaumes. Et notamment pluſieurs chanſons profanes des poëtes François ont eſté changées comme la lecture le monſtrera. D'autres qui eſtoyent chreſtiennes, & n'avoyent point de chant certain, ont eſté maintenant accommodées à quelques-uns des Pſeaumes, afin qu'elles ayent deſormais leur nom par effect. Reſte de prier Dieu qu'il face la grace à toutes perſonnes qui s'en ſerviront de les chanter de ſaincte intelligence & affection à ſon honneur & gloire. *Amen.* »

L'auteur de cette préface affirme donc le fait que nous avions entrevu, à ſavoir qu'on réimprimait pour

ainſi dire d'année en année notre Chanſonnier proteſtant. Et nous n'en avons retrouvé que neuf ou dix exemplaires! Encore chacun de ces exemplaires eſt-il unique. Les trois plus anciens n'exiſtent que dans un précieux recueil de la bibliothèque de Zurich; il n'en eſt pas un ſeul, ſauf l'*Uranie* (de 1591), dans la grande Bibliothèque de Paris, & pas un ſeul non plus ſur tout le territoire de la république de Genève, pas plus dans les bibliothèques particulières qu'à la bibliothèque publique, quand Genève fut, pendant un ſiècle & demi, l'atelier d'où ſortaient preſque toutes les éditions du Chanſonnier claſſique. Nous avons vu de ce dernier un exemplaire à Lauſanne, un à Zurich, un autre à Paris, dans la bibliothèque de l'Arſenal. On a auſſi, à l'Arſenal & à la Bibliothèque Proteſtante de la place Vendôme, deux exemplaires de l'*Uranie;* enfin, un exemplaire du Chanſonnier de 1555, qui ſe trouvait parmi les doublets de la bibliothèque impériale de Vienne vendus par le libraireTross, en 1868, à Paris, eſt maintenant entre nos mains.

Ces vénérables reliques du proteſtantiſme français n'étaient donc vraiment pas loin de s'abîmer dans une totale diſparition, & l'on nous ſaura gré, peut-

être, de les rendre à la vie pour l'inſtruction de nos ſucceſſeurs.

On pourra nous dire (& on l'a déjà dit) que nos poéſies huguenotes ſont froides, lourdes & d'un génie peu poétique. On ne doit pas oublier qu'elles ont été, pour la plupart, compoſées de bonne heure, à une époque où il fallait plutôt agir que pindariſer, dans l'eſpace des années 1532 à 1572. Ce ſont, en outre, des pièces de circonſtance plutôt que des ouvrages limés à loiſir. Leur grand défaut eſt de manquer de ſouffle. Encore inexpérimenté, le poète ignore le précepte, recommandé plus tard par Boileau, de garder ſon trait pour la fin; il jette naïvement tout le feu de ſon inſpiration dans les premiers vers; puis, arrivé à l'endroit où il faut conclure, il languit & ſe dérobe. Cependant il a été heureux quelquefois, & l'on trouvera pluſieurs pièces d'un charme exquis, outre de mâles beautés ſemées par tout le volume.

D'ailleurs, fût-elle mieux fondée, cette critique ne toucherait pas beaucoup les âmes proteſtantes. Ce n'eſt pas ſeulement un délaſſement littéraire que veut offrir ce Chanſonnier, c'eſt plutôt un ſouvenir hiſtorique.

III

PLAN DE L'ÉDITION.

Il eſt néceſſaire de conſacrer quelques mots à dire le plan ſuivi pour la compoſition de ce volume.

Je ne me ſuis nullement préoccupé de reproduire ni le Recueil uſuel des Chanſons ſpirituelles, ni l'Uranie, ni aucun autre recueil particulier. Je n'ai pas ſongé non plus à donner toutes les pièces qu'ils contiennent. Le recueil complet de celles qui ſont parvenues à ma connaiſſance s'élève à 650; il eût fallu quatre ou cinq volumes, au lieu d'un ſeul, pour les reproduire toutes, & il y en a un grand nombre qui ſe fuſſent trouvées trop faibles comme œuvre littéraire pour mériter cet hommage. Le préſent Chanſonnier n'eſt qu'un choix, compoſé en prenant auſſi bien dans les recueils que parmi les pièces publiées iſolément celles qui ont paru le mieux réuſſies comme œuvre poétique ou le plus colorées comme document d'hiſtoire.

Il eſt clair que j'ai reſpecté avec beaucoup de ſoin ces vénérables textes. On n'a preſque pas fait de ſup-

preſſion, & on a indiqué celles que l'on a faites (1). Je ne me ſuis permis que de très-rares & très-légères corrections dans des endroits où quelque faute a ſemblé provenir de l'imprimeur et non de l'auteur.

Les recueils précédents donnaient leurs chanſons à peu près pêle-mêle, comme les fidèles les avaient recueillies, & ſans indication ni de date, ni d'auteur, ni de provenance. Elles ſont diſtribuées ici en quatre groupes qui préſentent chacun une idée diſtincte: la Foi, la Polémique, la Guerre, le Martyre; et dans chaque groupe les pièces ſont rangées, autant que

(1) Les deux dernières ſtrophes de la Chanſon de la Jeuneſſe (page 69) ont éte enlevées, mais les voici:

Fuyez tout ce qu'il deſavouë
Et vueillez ſa grace cercher:
Qui d'elle, audacieux, ſe jouë
Dreſſe une éternelle rouë
Sur qui ſon eſprit & ſa chair
Nous verrons attacher.

O Seigneur! lève à toy mon ame
Afin que conſeillé de toy,
Sans ceſſer, ton Nom je réclame
Et garanti de mort infame
Je te célèbre en vive foy
Comme mon Dieu & Roy.

poſſible, d'après leur ordre d'ancienneté. Enfin, on a tâché d'éclaircir les endroits obſcurs par des notes qui, faute de ſavoir, ſont reſtées beaucoup plus rares que je ne l'euſſe voulu.

Il ne me reſte qu'à remercier les frères Tross, mes éditeurs & coreligionnaires, des facilités qu'ils m'ont données ſans compter; puis à ſouhaiter que l'ami lecteur, en parcourant ce Chanſonnier, s'aſſocie au ſentiment de vénération filiale dont il eſt, avant toute choſe, inſpiré.

HENRI-LÉONARD BORDIER.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES CHANSONS QUE L'ÉDITEUR A PU RECUEILLIR.

NOTA. — Ne font publiées dans le présent volume que les chanfons indiquées ici en caractères penchés.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V



PRÉFACES VERSIFIÉES

ET

CHANTS PRÉLIMINAIRES

DE DIVERS RECUEILS

DE CHANSONS SPIRITUELLES.



I

Sus, ma langue; qu'on vous oye
Chanſons hautes reciter:
Vous pourrez par ceſte voye
Quelques autres inciter,
Leſquels garnis de faconde
Eſpandront par tout le monde
Les merveilles du Très-Haut.
Et ſi vous n'en êtes digne,
Montrez leur, au moins par ſigne,
Que bon vouloir ni défaut (1).

---

(1) *Pièce imprimée dans les* Chanſons ſpirituelles *de* 1555, *ainſi que la ſuivante.*



II

Que ſert d'employer ſa peine
A faire contes plaiſans ?
Cela nul proffit n'ameine
A l'auteur, ni aux liſans.

Jadis eſtoit ma penſée
Par tel erreur inſenſée ;
Mais Dieu m'a voulu ranger.

Plaiſe à la clémence ſienne
Que jamais plus ne m'avienne
De me mettre en tel danger.



III

C'eſt une pauvre chanterie (1)
Qui eſt deſplaiſante au Seigneur,
Chanter chanſons d'ivrongnerie
Controuvées au grand deshonneur
Du Seigneur Dieu qui tout congnoit.
Combien que belle couverture
De bien & ſainctelé y ſoit
Ce qu'eſt ſans foy n'eſt rien qu'ordure (bis).

Impoſſible & quoy qu'on te die
Sans foy plaire à noſtre Sauveur.
Beau parler & meſchante vie
En ce ne prent il point ſaveur.
Comment bien je te prouveray
Par ſainct Matthieu en ſon ſeptieſme,

(1) *Cette chanſon eſt la dernière des cinq compoſant le recueil des* Chanſons nouvelles demonſtrant pluſieurs erreurs & faulſetés, *publié à Neufchaſtel en* 1533, *ſous les yeux de Guill. Farel.*

Pour tant je te demonſtreray
Ou pour chanter prendras ton teſme (bis).

Enſuis par tout la droicte voye
Jeſus-Chriſt noſtre redempteur
En luy, mettant toute ta joye,
De volupté ſoys contempteur,
Du monde, & de ſes vanités.
Tes chanſons ſoient ſpirituelles
De ſaincte eſcripture extraictes,
Delaiſſant ces chanſons charnelles (bis).

Lis au quatorzieſme chapitre
La premiere aux Corinthiens
Où ſainct Paul vrayement nous monſtre
Comme doibvent les vrays chreſtiens
Preſcher, prier, chanter auſſi:
Tout ſoit en voix intelligible
De cœur, d'eſperit en ſens raſſi
Dont fruict à tous ſoit perceptible (bis).

Je chanteray donc de ma bouche
Mais de cœur bien plus ardamment
Par l'eſprit de Dieu quand me touche
Je ne le pourroye autrement

Par ainſi donc Dieu loueray
Au grand prouffit & edifice
De mon prochain, & l'inſtruiray
A louer Dieu en ſon office (bis).

N'aurons nous qu'une fois l'année
Ou deux mémoires, ſeulement,
De la grâce qu'il a donnée
A nous, pour leſquelz paovrement
En ung eſtable il eſt né,
Pour nous a ſouffert mort horrible
En ce monde ſi mal mené
Penſons y tant qu'il eſt poſſible (bis).

Tant que ſerons en ce monde
Si chreſtiens ſommes en noz cœurs,
Porter debvons l'amour profonde
De ce bon Chriſt & ſes langueurs,
Sa vie & ſa nativité
C'eſt le mirouer de patience
Il eſt mort & reſuſcité
Monté au ciel, par ſa puiſſance (bis).

Or chantons donc toujours louenges,
A noſtre bon Père des cieulx,

Disantz de cœur après les anges
Gloire au Seigneur aux très haultz lieux.
Qui de la mort nous a tiré,
Par Jesus qui a faict la guerre
Contre Satan, s'est retiré
Avec nous faisant paix en terre (bis).

Mais gardons-nous d'ingratitude,
Qu'est moult desplaisante à Jesus
Pour la quelle grand multitude
D'Israël furent confundus.
Pour la loy de Dieu contemner
N'entrarent point en celle terre.
Combien plus sont à condamner
Ceulx qu'en Jésus ne veullent croyre (bis).

Tumbons trestous devant noz faces
Et de grand cœur remercions
Ce bon Pere de ses grandz graces,
Les quelles publier debvons.
Affin de le glorifier
Preschons tousjours ses grans merveilles,
En l'oyant philozophier,
De cœur plus fort que des aureilles (bis).

IV

Las ! voulés vous qu'une perſonne chante
Folles chanſons (dont ſe deuſt retirer) ?
Faites chanter la muſique plaiſante
Dont Dieu jadis vint David inſpirer.
Car à cela devons nous aſpirer,
Loüant Celuy qui guérir ne refuſe
Le cœur contrit qui de péché s'accuſe.

Or donc, vous Rois, à qui chacun préſente
Tous paſſe-temps, pour d'ennuy vous tirer,
D'orenavant nul de vous ne conſente
D'ouyr chanſons pour dames attirer,
Car voſtre honneur n'en pourroit qu'empirer.
Mais eſcoutez celles qui ſont ſans ruſe
Au los de Dieu des biens duquel on uſe

Vous tous auſſi qui mettez voſtre entente
A compoſer et à vers meſurer,
Gardez le ſens ; mais la lettre inſolente
En autre ſens vueillez ſoudain tourner ;

C'est à sçavoir à Dieu seul honnorer ;
Et à cela provoquer vostre Muse,
Ou autrement chacun de vous s'abuse (1).

(1) *Pièce composée par E. de Beaulieu, publiée en* 1546. — *La suivante est dans le Chansonnier de* 1555.



V

Jà le voile de la nuit
Petit à petit s'efface
Et les aſtres donnent place
Au beau ſoleil qui les ſuit.
Sus, mon cœur! Prens ton déduit
A chanter devant la face
Du Seigneur qui par ſa grâce
Le temps gouverne & conduit.
Seigneur qui de ce ſoleil
Fais le rayon nompareil
Sur bon & ſur mauvais luire,
Illumine noz eſpris
Pour au céleſte pourpris
Heureuſement les conduire.



VI

Musiciens (1), *amateurs des cantiques,*
Au nom de Dieu, chantez noelz nouveaulx,
Lesquelz sont faictz sur les vieulx & antiques.
Je vous supply, délaissez les lubriques;
Ne chantez point brayant comme noz veaulx!
Glorieux chantre ne vault point deux naveaux.
Recordez-vous que Dieu veult l'humble cœur
En foy contrict. Note cela chanteur.

(1) *Préface des* Noëlz nouveaulx *par Mathieu Malingre, publiées à Neufchatel, en* 1533.



LIVRE PREMIER

CHANTS RELIGIEUX

Profeſſions de foi, Cantiques, Moralités, Paſtorales



I

CHANSON DES DIX COMMANDEMENS DE DIEU

Par Anthoine SAUNIER (avant juillet 1532).

Sur le chant : ***Au bois de deuil, à l'ombre de ſoucy.***

ADORE un Dieu le père tout Puiſſant
En vérité, ſans nulle œuvre charnelle.
Par ſon ſeul Filz en ſeras cognoiſſant
Qui eſt le Chriſt ton advocat fidèle.
De tout ton cœur & force l'aymeras
Et à lui ſeul tout honneur donneras,
Car il domine
Par ſa divine
Puiſſance, inſigne,
Et ſur la terre & ſur les cieux;
Mais trop fretigne [1]
La gent maligne
Quand elle encline
Son cœur à chercher autres dieux.

[1] Dans les édit. poſtérieures à 1555 : *décline*.

2 *Tu ne feras aucun pourtraict taillé*
De ce qui eſt au ciel ou en la terre;
Garde toy bien quelque honneur luy bailler.
Qui faict cela trop méchamment il erre;
Car Dieu jaloux l'image confondra,
Et le tailleur & qui s'y attendra.
Fuy don l'idole
Que ta main dole [1]
Vaine & frivole;
Car il n'eſt rien, mais Dieu eſt tout,
Qui te conſole
Par ſa parole:
Ton ame eſt folle
S'elle n'y prend ſaveur & gouſt.

3 *Le nom de Dieu en vain ne jureras.*
Ouy ou Non, finira ton langage.
Et vérité, pour ton prochain diras
Pour le garder d'avoir aucun dommage.
Ne jure auſſi terre, ne ciel, ne ſaincts,
Ne: Par ta foy. Mais tes dits ſeront ſains
Et veritables
Et proffitables

[1] C'eſt-à-dire que ta main polit avec la *doloire*.

Sans nommer diables.
Ne jure choſe aucunement.
Jureurs damnables,
Gens exécrables
Et miſérables,
Dites vérité ſimplement.

4 *Le ſainct Sabbath te faut ſanctifier*
Et travailler ſix jours de la ſepmaine,
En bien faiſant à tous, ſans t'y fier.
Voila comment le Chreſtien ſe demaine.
Sabbathizer c'eſt magnifier Dieu,
Se repoſant en luy tout temps & lieu,
En toutes guiſes.
Tu ſabbatizes
Quand tu meſpriſes
Tout, pour ouyr la ſaincte loy :
Or, voy & viſe
Que la Loy miſe
De par Moïſe
Contient les œuvres & la foy.

5 *Dieu te promet de vivre longuement*
En honorant humblement père & mère.
Qui contrevient à ce commandement

Par la loy doit mourir de mort amère.
Et qui ſon père aimera plus que Chriſt
Digne il n'eſt pas d'avoir ſon nom eſcrit
Au ciel ſupère
Où Dieu impère[1]
Qui eſt le Père
Au quel ſurtout faut obéyr.
Fils de vipère
Qui dégénère
Par vitupère,
Ceſſe de luy deſobéyr.

6 *Tu ne ſeras homicide de corps*
Ne de ton cœur par haine ou faulſe envie;
Aux ennemys feras paix & accords
Priant pour eux tant que ſeras en vie.
Rendz bien pour mal a tous par charité
Souffrant injure au temps d'adverſité.
Laiſſe vengeance
A la puiſſance,
Par ordonnance.
Elle te doibt raiſon & droict.
De grand' ſouffrance

[1] Gouverne, *imperat.*

Vient patience
Et eſperance
Qui ne confond en nul endroict.

7 *Tu ne ſeras jamais fornicateur,*
Par œuvre ou dict, ou par vile penſée :
Mais marier te fault, c'eſt le plus ſeur
Contre la chair bien nourrie & panſée.
Peu de gens ont le don de chaſteté :
Mais mariage eſt plein d'honneſteté.
Concubinage
Faict grand outrage
Au ſainct uſage
Où Dieu veut les ſiens maintenir.
Tien donc meſnage
En mariage
Dès ton jeune aage
Si tu ne peux te contenir.

8 *Tu ne ſeras larron nulle ſaiſon*
Des biens d'autruy, heritage ou pécune [1].
Si tu les as, rendz les, c'eſt la raiſon,
Sans retenir du prochain choſe aucune.

[1] Immeuble ou argent.

Si tu n'as rien, travaille de tes mains
Pour ſubvenir aux povres tes prochains.
Laiſſe avarice
Pleine de vice
Et ſon office;
C'eſt la racine, il eſt certain
Et la nourrice
De l'injuſtice
Que par malice
On faict à ſon frère germain.

9 *Un faux teſmoing ne ſeras nulle part,*
Mais vérité diras ſans nul menſonge.
Perdu ſera qui menterie eſpard [1]*;*
David le dit, cela n'eſt point un ſonge [2]*.*
Tu dois donner aux deſolez confort
Sans accepter en jugement le fort,
Ne le debile
Ne le pupille
Ne ta famille;
Mais tu diras vray pour leurs faictz.
Tout homme eſt vile

[1] Répand. — [2] 1555 : *menſonge.*

Et inutile
Quand il mutile
La vérité en dictz ou faictz.

De convoiter gardez vous, mes amis,
Femme d'autruy, fille, ne chamberière.
Noſtre Seigneur ce mandement a mis
Pour nous tenir en charité entière.
Nul ne voudroit qu'on luy fiſt deſplaiſir,
Mais au rebours tout ſervice & plaiſir.
En toute affaire
Fay à ton frère
Ce qu'à toy faire
Tu voudrois par dilection,
Sans luy mesfaire
Ne luy deſplaire
Mais luy complaire:
C'eſt la Loy de perfection.

—

Ces mandemens ſeront gardez de nous
Entièrement & d'œuvre & de penſée.
Qui faut en l'un, il eſt coupable en tous;
La ſentence eſt ſur cela prononcée.
La loy maudict qui la tranſgreſſera,
Mais le pecheur par foy ſauvé ſera.

Il faut donc croire
Au Roy de gloire.
Il eſt notoire
Qu'il a pour nos maux ſatisfaict.
C'eſt l'acceſſoire
Pour la victoire
Seul méritoire!
Qui cela croit il eſt parfait.

II

CHANSON DE L'ÉVANGILE.

1532

1 *Je m'esbahis* [1] *comment*
L'humain entendement,
Remply d'outrecuydance,
Me faict tant de tourment:

[1] C'eſt l'Evangile, en perſonne, qui parle. Dans ces premières pièces, l'auteur, à chacune de ſes penſées, mettait en marge l'autorité biblique ſur laquelle il s'appuyait. Il ſuffira ici d'en donner une idée en reproduiſant les notes marginales des deux premiers verſets de cette chanſon; mais le lecteur retiendra que

Car par faulx jugement
Me pourſuyt a outrance.

2 *Tant de faulx ſeducteurs,*
Aveugles conducteurs,
Folz cuydantz eſtre ſages,
Comment maiſtres[1] *menteurs,*
De ſectes inventeurs,
M'ont fermé les paſſages.

3 *Les avaricieux,*
Felons, contentieux,
Tous farcis de fallace,
Me blaſment en tous lieux,
Nouveau ſeditieux
M'appellent en toute place[2].

4 *Auſſi : Nouvelle foy,*
Faulſe doctrine & loy

ces opuſcules, plus religieux que poétiques, eurent d'abord l'aſpect de commentaires évangéliques.

1° Rom. 1 c; Act. 13 g; Ph. 4 d; Act. 7 g.

2° Tithe. 1 c; Rom. 16 c; Mat. 15 b; 1 Pe. 2 a; *ibid.* c; Mat. 23 b; Luc. 11 g.

[1] *Comme maiſtres*, édit. de 1555. — [2] *M'appelans par audace*, édit. de 1569.

Les aveugles me nomment;
Tout mal difantz de moy,
Monftrantz que ce grand roy
Ne fa grace ne eftiment [1].

5 *Pourtant je vous diray*
Mon origine au vray,
Si me voulez congnoiftre.
Je vous demonftreray
Ma puiffance : & feray
Mon eftat apparoiftre.

6 *Je fuis du Dieu vivant*
Puiffance à tout croyant
Au vray falut & vie :
Car tout homme fuyvant
Ma voye, & s'employant
Pour moy, Chrift glorifie.

7 *La condemnation*
Par la tranfgreffion
D'Adam, eftoit mortelle :
Car fans remiffion,

[1] *N'eftiment ne renomment,* 1569.

Mort & damnation
Vous estoit eternelle.

8 *Mais par la grant bonté*
De Dieu, & charité,
Grace & paix vous fut faicte :
De ce la verité,
Nouvelle & grand' seurté
Je suis, pleine & parfaicte.

9 *Dieu le pere puissant*
A Adam languissant
Aussi a tous noz pères [1],
Par Jesus Christ plaisant
Et fils obéissant
Promit ces jours prospères.

10 *Par moy l'homme de Dieu*
Le bon Moyse Hebrieu
Et tous les saincts prophètes,
En esprit ont preveu,
Cerché, escrit, promeu
De Christ les faicts & gestes.

11 *Tout ainsi qu'ont prédit* [2]
Par parolle & escrit,

[1] *Et a vos autres pères*, 1569. — [2] *Redit*, 1569.

Jeſus Chriſt ſe feiſt homme
Qui pour les ſiens s'offrit,
Effaçant le reſcrit,
Pour vous payant la ſomme.

12 *Donc par luy ſuis donné*
Et pour grâce, ordonné
A tout chreſtien fidèle.
Par luy eſt condamné
Tout pecheur obſtiné
Qui a moy eſt rebelle.

13 *Luy meſme m'a preſché*
Et par moy a peſché
Pluſieurs pecheurs infirmes.
Enfer, Satan, Péché
Pour tous a depeſché
Ceux qui en moy ſont fermes.

14 *Et quand au ciel monta* [1]
Au monde me laiſſa
Pour ceux qui devoyent croire
En moy, qu'il commanda [2]

[1] *Quand au ciel ſe hauſſa,* 1569. — [2] *Et dit qu'on m'annonçaſt, — Publiaſt, prononçaſt,* 1569.

Qu'a tous on me preſchaſt
Parmi tout territoire.

15 *Puis m'ont preſché ainſi :*
Ses diſciples auſſi
Ont par Saincte eſcriture
Teſmoigné tout ceci.
Par quels eſcrits icy [1]
En moy prens ta paſture.

16 *Et pour le dernier poinct*
Celuy qui ne croyt point
En moy, ſa conſcience
Le ver toujours le poinct
Et feu qui pas n'eſtaint,
Par divine ſentence.

III

CHANSON DES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

Sur le chant : *De mon triſte deſplaiſir* &c.

1533

1 *Des aſſaulx que Satan me faict*
A toy mon Dieu je me complains ;
Sans grâce avoir, je ſuis deffaict.

[1] *Pecheur, vien donc icy,* 1569

2 *Ses aſſauts ſont plus que inhumains.*
Entre ſes mains,
Souffre maulx maintz
Sans nul confort ;
Mon Dieu ſans toy
Comme je croy
C'eſt le plus fort.

3 *Il m'aſſaut du péché d'Orgueil*
Et me garde d'humilier
Devant toy mon cueur & mon œil.
D'aſſaulx il ha plus d'un milier :
Comme ung bélier
Me vient lier
De ſes liens
D'Ambition
Et fiction,
Par tous moyens.

4 *D'Avarice ſens la douleur*
Dont il me faict idolatrer [1]

[1] Dans les éditions poſtérieures à 1533 :

D'Avarice l'orde ſaveür
Tousjours par moy te fait blaſmer

Et renier Chriſt mon Sauveur :
Mauldit eſt qui la veult aymer ;
Car eſtimer,
Dire ou nommer
Ne puis ſes lacqz.
Pourtant je dis
Que Paradis
Telz gens n'ont pas.

5 *Luxure vient ſecrettement*
M'aſſaillir par ſes doulx regardz ;
Tout lieu & part certainement [1]
Partout bruſlé par elle & ars :
Car de ſes dardz,
Comme ſouldars,
Me picque & point.
Je m'y conſens
Suyvant mes ſens ;
Voylà le poinct !

6 *Ire* [2] *me fait aſſaulx divers ;*
De me venger c'eſt mon ſoucy.

[1] Après 1533 :

En tout lieu ſuis certainement.

[2] L'irritation, la colère.

Ire me faict meſchant, pervers,
Jureur, blaſphémateur auſſi.
Comme endurcy,
Sans nul mercy
Me vengeray :
Par mon combat
S'on le debat
Je les tueray.

7 *Puis Gloutonnie y vient après*
Qui par excez faict boire vin,
Et les paouvres qui ſont auprès
Meurent de faim : voila la fin
De mon feſtin,
Et puis à fin
De manger mieulz
Il faut danſer
Pour digérer [1]*;*
Voyla mes Dieux.

8 *Envie auſſi accourt a moy*
Qui me faict moult triſte & dolent
Du bien d'aultruy; puis quand je voy

[1] Après 1533 : *Et deviſ r.*

Qu'il pert le ſien, j'en ſuis content :
Cela provient
D'ung jugement
Pervers, maling
Qui ne peult veoir
N'amour avoir
A ſon prochain.

9 *Satan me faict tant pareſſeux ;*
Que de ſervir a toy ſuis las [1] *:*
A ta beſogne aller ne peulx ;
Je n'y pren joye ne ſoulas [2] *:*
J'en crie : Hélas !
Pardon requiers
Viens & accours
Et me ſecours :
Tout ſeul te quiers [3]*.*

Dieu reſpond au pecheur :

10 *Attendz ſupport pouvre pecheur*
De moy, car je te veulx ſauver ;
Si Satan te tient la rigueur

[1] Que de te ſervir je ſuis las. — [2] Soulagement, conſolation. — [3] *Quérir*, chercher.

C'eſt pour mieulx ta foy eſprouver.
Par ce tenter
Je veulx prouver
Si es mon filz;
Lors le ſçauras
Quand tu feras
En croix affix.

IV

CHANSON DE L'ORAISON DOMINICALE

Par Mathieu MALINGRE, 1533.

1 *Reſveillez vous, gentils paſteurs,*
Chantez mélodieuſement :
Femmes, enfans & ſerviteurs
Ferez chanter pareillement :
Notez la façon, & comment
Vous chanterez :
En ſainct Mathieu expreſſément
Il eſt écrit, ainſi direz :

2 *Noſtre Pere qui es ès cieux*
Sanctifié ſoit ton ſainct nom :
Et ton royaume précieux
Advienne, qui floriſſe en renom.

Pere trés ſainćt, pere trés bon,
Nous tes enfans,
Y aſpirons de grand'randon
Pour eſtre avec toy triumphans.

3 *Soit accompli le vouloir tien*
En la terre comme au ciel:
Et noſtre pain quotidien
Donne tant au jeune qu'au vieil;
Auſſi le pain celeſtiel
Qui eſt la foy
En ton Fils conſubſtantiel
Dont ſuis nourri, quand bien j'y croy.

4 *Pardonne nous tous nos meffaits*
Ainſi que nous les pardonnons
A ceux qui des maux nous ont faits,
Dont l'exemple en Chriſt nous prenons,
Qui donne aux pécheurs les pardons.
O pardonneur,
De toy ſeul pardon attendons
Pour parvenir au parc d'honneur.

5 *Noſtre Seigneur, ne nous induis*
Nullement en tentation.
Si par Satan ſommes ſéduis,

Oſte nous de ſeduction,
Par ta forte protection
Delivre nous;
Or nous ſerons ſans fiction
Condamnés pour nos péchés tous.

6 *Pour nous delivrer de cela,*
Ton fils Jeſus eſt né pour nous :
En temps certain ſe revela
Noſtre Sauveur & noſtre eſpoux,
Lequel ſouſtint pour nous les coups,
Et comme aigneau,
Fut mis à mort des cruels loups,
Mettant pour nous ſa chair & peau.

V

CHANSON POUR PROTESTER DE SERVIR A DIEU TOUTE SA VIE.

1532

1 *Tant que vivray en aage floriſſant,*
Je ſerviray le Seigneur tout puiſſant,
En faits, en dits, en chanſons & accords.
Le vieil ſerpent m'a tenu languiſſant,

Mais Jesus Christ m'a fait resjouissant
En exposant pour moy son sang & corps.
Son alliance
C'est ma fiance.
Il est tout mien,
Je suis tout sien :
Fy de tristesse,
Vive liesse,
Puisqu'en mon Dieu a tant de bien.

2 *Quand je le veux servir & honorer*
Et par esprit son sainct nom decorer,
Sa loyauté rememorer souvent,
Pharisiens n'en font que murmurer ;
Mais nostre amour n'en sauroit moins durer,
Autant ou plus en emporte le vent :
Maugré envie
Le serviray
Et aimeray.
Ce Roy de gloire
Est ma victoire :
A tout jamais l'honoreray.

3 *Christ a pour moy tout son sang respandu*
Crucifié, sur le bois estendu,

4 *Quand par les Juifs il eſt mort innocent;*
Sa dure mort a l'ennemi vaincu
Et deſchaſſé, la mort a convaincu :
Au lieu de mal avons un bien receu.
Ce Fils unique
Abbat l'inique;
Il eſt là ſus
Ce Roy Jeſus
Avec le Père :
Auquel j'eſpere :
Les eſpérans n'y ſont deceus.

5 *En ſon pur ſang a purgé nos péchez*
Pour n'eſtre plus es ordures cachez.
Par luy plaiſant devant Dieu l'homme eſt fait :
Tous ſes eleus y ſont mondifiez
Qui en luy ſeul ſe ſont glorifiez,
Croyans par foy que luy ſeul eſt parfait.
L'agneau ſans tache,
Mis a l'attache,
Sans ſe cacher
Pour deſtacher
Auſſi demettre
Comme le maiſtre
Le vieil Adam qui fait pécher.

6 *Mon doux Jeſus a toy requiers pardon*
A joinctes mains, par foy & non par don :
Le cœur fait tout envers toy, pardonneur,
Je ne l'attends par cire [1] ni par don
Ne par bien fait : car ce n'eſt que chardon.
Gloire j'attens de toy au parc d'honneur
Rien par merites
Ainſi qu'hermites :
Dieu voit la foy,
En qui je croy.
Roy que j'honore
Et que j'adore,
Oy l'oraiſon [2], je croy à toy.

VI

CHANSON [DE L'ESPERANCE EN DIEU].

Par Mathieu MALINGRE.

1533

1 *En toy mon Dieu j'ay mis mon eſpérance,*
Ne me confondz pas éternellement.
Tous ceulx qui ont en toy leur confiance
Confuz ne ſont, ains ilz ſont ſeurement
En toy mon Dieu.

[1] Par contrat ſcellé. — [2] Ecoute ma prière.

2 *De toy seul est mon secours, ma defence*
Qui tiens ciel, mer & terre en tes mains.
L'homme est mauldict qui ne se fie en ce;
Quand est de moy je suis & soir & mains
En toy mon Dieu.

3 *Comme le cerf en ung estang se lance*
Quand est chassé des veneurs & des chiens,
Semblablement quand mon âme est en transe
A toy je cours & par foy me soustiens
En toy mon Dieu.

4 *Rien ne m'y sert : François ne sa grant mance;*
Estre vestu de noir, de blanc ou gris;
Je laisse aussi Dominicque & sa pance
Je viens a toy car tout bien est comprins
En toy mon Dieu.

5 *De le servir faisons tous diligence*
Sans discerner de places ou de lieux
Il est par tout par essence & presence!
Qui ce ne croyt est contumelieux
En toy mon Dieu.

6 *Rien ne nous sert la chair & sa prudence;*
L'esprit regist tout homme en vérité

Et ſi le faict avoir ferme creance
Et patience au temps d'adverſité
En toy mon Dieu.

7 *Prince regnant en ta haulte excellence*
D'avoir mal faict y me vint mal a gré [1].
Pardon requiers a ta ſaincte clémence,
Helas rendz moy en ung meilleur degré.
En toy mon Dieu
J'ay mis mon eſpérance.

VII

NOEL

Par Mathieu MALINGRE

1533

1 *Ame doulcette eſveille toy!*
Chante Noel joyeuſement
D'un cœur gaillard, ſans nul eſmoy:
Et contemple devotement
Le doulx aigneau
Et chante Nau!
Non ſeulement de bouche & voix (bis);
Chante le Noel que tu voys.

[1] Ces mots font l'anagramme des nom & prénom de l'auteur.

2 *Mon Dieu, ne me vueille punir*
De mes pechez en ta fureur,
Ne contre moy rigueur tenir,
Ains monſtre moy grace & faveur.
Malade ſuis
Rien je ne puis
Sans vous mon roy Emmanuel (bis)
Au nom duquel chante Noel.

3 *Ma paovre ame a turbation*
Par Satan & par ſes aſſaux
Mais j'attends conſolation
Et allegement de mes maulx
Juſques a quand
Attends tu tant
Delivre moy d'iniquité (bis)
Bien ſcay que ne l'ay mérité.

4 *Hors de péché retire moy*
Auquel long temps j'ay dormy mort
Je ſens un vers ſans nul requoy[1]
Dedans mon cœur, qui picque & mort.
Roy d'Iſrael,
Filz de Noel,

[1] *Sine requiete*, ſans repos.

Aye de moy le ſouvenir (bis);
Tousjours m'y fault ſans toy languir.

5 *J'ay travaillé & faict grands pleurs*
Toutes les nuictz dedans mon lict
En gemiſſant pour mes douleurs,
Pour mon péché, pour mon delict.
Moy eſtant mis
Entre ennemys,
A nul qu'a toy je n'ay recours (bis).
Viens donc Seigneur viens & accours.

6 *Fuys t'en de moy maudict Satan*
Et vous tous ſes meſchantz ſuppos :
Je veulx ſervir mon Dieu ceſt an,
Et tous les jours : mais en propos
Sans varier
Ne ſans changer;
Auſſi il orra ma chanſon (bis)
Et mon ſoupir : de cœur, ſans ſon.

7 *Mes bons amys, chantons treſtous*
A Jeſus Chriſt : Noel en chœur !
Le doulx Jeſus eſt nay pour nous,
Jeſus c'eſt a dire Sauveur.
Noel chantons !

Gringuelotons [1]
Requerons pardon de nos maulx (bis);
Et nous ſerons faictz tous nouveaux.

VIII

CHANSON D'ENDURER PATIEMMENT LES INJURES

1533-1555

1 *Si quelque injure l'on vous dit,*
Endurez la joyeuſement :
Et ſi chaſcun, de vous meſdict
N'y mettez voſtre penſement.
Ce n'eſt choſe nouvelle
D'ouyr parler ainſi, ſouvent.
Autant en emporte le vent.

2 *Si quelqu'un parle de la foy*
En la mettant quaſi à riens
Au pris des œuvres de la loy,
Les eſtimans les plus grands biens;
Sa doctrine eſt nouvelle
Laiſſez le là, paſſez avant.
Autant en emporte le vent.

[1] Mot inconnu, peut-être de l'argot d'écolier, calqué ſur le barbariſme *grana-gulitemus*, mangeons, faiſons bombance.

3 *Et ſi, pour voſtre foy gaſter,*
Vous vient louer de voz biensfaicts,
En vous diſant pour vous flatter
Qu'il vous tient du ranc des parfaicts,
Fuyez parole telle
Qui amène orgueil decevant.
Autant en emporte le vent.

4 *Si le monde vous vient tenter*
De richeſſe, honneur & plaiſir
Et les vous vient tous preſenter,
N'y mettez ny cœur ny deſir :
Car choſe temporelle
Retourne ou eſtoit dès avant;
Autant en emporte le vent.

5 *Si l'on vous dit qu'en autre lieu*
L'on puiſſe trouver reconfort
Et vray ſalut qu'en un ſeul Dieu,
C'eſt pour mettre voſtre ame à mort.
Montrez vous lors rebelle
Et dementez le plus ſçavant.
Autant en emporte le vent.

IX

CHANSON DE L'AMOUR DE DIEU.

Sur le chant : *Puiſqu'en amours.*

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Puiſqu'en amours a ſi beau paſſe temps*
Je vueil aymer Dieu mon ſouverain Sire,
Et pour s'amour a mon prochain ne nuyre;
Voyla le poinct & la fin ou je tends.

2 *Fy de debatz, fy de noiſe & contentz,*
Puiſque Jeſus deffend courroux & ire.
Fy de tout ce de quoy on doibt mal dire
Et de tous ceulx qu'au mal ſont conſentans.

3 *Or puiſqu'il plaict a mon Dieu que j'entends*
Les mandemens qu'il m'a voulu eſcripre :
Je chanteray iceulx pour me deduire
Pſalmodiant a luy ſeul en tous temps.

X

CHANSON [DU MARIAGE].

Sur le chant: *Quand vous vouldrez faire une amye.*

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Quand vous vouldrez faire une amye*
Pour prendre a femme en tout honneur,
Prenez plus de garde à ſa vie
Qu'aux biens, beaulté, tainct ou colleur.
Doulceur
Au cœur;
Langage
Bien ſaige,
Haute & vraye paix ſans diſcordz,
Décorent des femmes les corps.

2 *Enquerez vous s'elle ayme mye*
Babiller comme un tryachleur [1],
Ou trotter a teſte hardie
Effrontée comme un jongleur.

[1] Marchand de *thériaque*, de drogues.

Dolleur,
Malheur,
Servage
Et rage
Espouseriez ensemble alors,
Dont vouldriez estre entre les mortz.

3 *Sçachez aussi s'elle est garnie*
De crainéte envers nostre Seigneur;
Et s'elle hayt ydolatrie,
Car s'ainsi est, c'est le meilleur.
Valleur,
Bonheur,
Mesnage,
Lignage
Et tous aultres biens sont tres ordz,
Si au ciel ne sont noz thresors.

XI

PROPOS DE MOYNES REPENTANS.

Chanfon fur le chant : ***Sus debout, beuvons d'autant.***

Par Euftorg de BEAULIEU.

1546

1 *Sus debout : ne mufons tant.*
Faffe vent, pluye ou froidure,
Prefchons la vérité pure.
Qu'en dis-tu? — J'en fuis content.

2 *Nous avons trop beu d'autant*
Dans monachalle clofture,
Et faict excez fans mefure.
Qu'en dis-tu? — Vray eft, pourtant.

3 *Pour ce donc, fans rien doubtant,*
Mettons bas froc & rafure,
Car l'Evangile en murmure;
Qu'en dis-tu? — Mon cœur y tend.

XII

DES TROYS VERTUS.

Chanſon ſur le chant : *Par ton regard.*

1548

ESPÉRANCE.

1 *Par ton regard tu me fais eſpérer,*
En eſpérant me convient endurer,
En endurant ne me fault ja complaindre :
Car la complaincte ne peut mon mal eſteindre [1]
Mais du dangier, ſeul me peux retirer.

FOY.

2 *Par ton parler me fais en toy fier.*
En m'y fiant ne me doy ſoucier :
Se ſouciant on ne faict rien que craindre,
Et par la crainte on peult la foy enfraindre ;
Or je ne veulx de riens me meffier [2]

CHARITÉ.

3 *Par ton amour tu m'apprens a aymer ;*
En bien aimant, mal de nul eſtimer.

[1] *Me complaignant ne peux mon mal eſteindre.* (Edition de Genève, 1678.) — [2] *Il faut donc croire & ne ſe defier.* (Ibid.)

Eſtimant bien du grand comme du moindre
Auſſi n'enten-je en charité me feindre
Quoy que d'aultruy j'oy meſdire ou blaſmer.

XIII

CHANSON

Sur le chant : *Languirai-je plus gueres, languirai-je tousjours.*

1550

1 *En douleur & triſteſſe*
Languirons nous tousjours
Las! Seigneur tout nous preſſe
D'aller à ton ſecours [1].

2 *Ouvre nous quelque voye*
D'échapper vaillamment :
Ou fay qu'en toute joye
Nous mourions conſtamment.

3 *Reſveille toy, reſveille,*
Seigneur, pourquoy dors tu?
Encline ton oreille,
Monſtre ici ta vertu.

[1] C'eſt-à-dire d'aller demander ton ſecours.

4 *Declare ta puiſſance*
Pour nous fortifier;
Tu es noſtre eſpérance
Nous veux tu oublier :

5 *Eſlève ta main forte*
Sur tous nos ennemis;
En pitié nous conforte
Comme tu as promis.

6 *Car tu es noſtre Pere*
Et noſtre Rédempteur,
Tu vois noſtre miſère
Sois nous garde & tuteur.

7 *O Dieu ne vueille prendre*
Vengeance de nos faits.
Ne vueille pas nous rendre
Selon nos grands forfaits.

8 *Las! tant de fois à ire,*
Nous t'avons provoqué :
Tellement qu'on peut dire
Qu'en nous tu es mocqué.

9 *Povres ſommes eſtranges,*
De dueil environnez;

Si nos maux tu ne changes
Nous ſommes rüinez.

10 *Car nous n'avons la force*
De nous fier en toy
Si ta main ne renforce
Nos cœurs par vive foy.

11 *Nous ſommes ton ouvrage,*
Seigneur, nous ſommes tiens;
Mais nous perdons courage
Si tu ne nous ſouſtiens.

12 *Regarde à l'innocence*
De Jeſus ton agneau
Et non pas a l'offenſe
De ton petit troupeau.

13 *Oubli' l'ingratitude*
De tous nos jours paſſez:
Et romps la ſervitude
Dont nous ſommes preſſez.

14 *Helas! Seigneur delivre*
Tes povres ſerviteurs
Qui plus ne pouvons vivre
Parmi tant de menteurs.

15 *Fais que tous on s'accorde*
Pour ton nom réclamé,
Et de nous te recorde
Par ton Filz bien aymé.

16 *Fais que tous ſe retournent*
Droitement advertis :
Et que plus ne ſejournent
D'eſtre à toy convertis.

17 *Deſtrui ce ſacrifice*
Meſchant & malheureux (la meſſe)
Qui eſt contre l'office
De ton Fils bienheureux.

18 *Deſtrui ceſte grand'beſte*
Qui tient les ignorans : (le pape)
Debriſe lui la teſte
Et a ſes adherans.

19 *Deſtrui toute héréſie*
Qui nuit a verité
Et toute idolatrie
Pleine d'iniquité.

20 *Fai que de toute idole*
Delivrez nous ſoyons ;

Auſſi que ta parole
Librement nous oyons.

21 *Touche le cœur des Princes*
O Dieu par ton Eſprit
Et fai qu'en leurs provinces
Sois reçu Jeſus-Chriſt,

22 *Afin que ſon nom règne*
En toute nation :
Et que ſa ſainčte Cène
Ayons en union.

23 *Aſſemble tous eſtranges*
Les reduiſant à un,
Pour te rendre louanges
Et graces en commun.

24 *Car tout honneur & gloire*
A toy ſeul appartient :
Comme un chacun doit croire
Que tout bien de toy vient.

XIV

CHANSON

Sur le chant : *Je me repens* &c.

1555

1 *Grace & vertu, bonté, beauté, nobleſſe*
Eſt en mon Dieu, point ne le faut céler :
Trop me deplaiſt d'en ouyr mal parler :
Je hay celuy qui ſon honneur luy bleſſe.

2 *En mes chanſons ſon nom je magnifie,*
Car c'eſt le Fils de Dieu le Créateur :
Et croy qu'il eſt mon ſeul mediateur
Et advocat : heureux eſt qui s'y fie.

3 *Quand ſon ſainct Nom doucement j'invoquoye,*
Mes ennemis pour me mettre en eſmoy,
Diſoyent ainſi : « Il eſt bien loin de toy,
Point ne t'y fie » ; mais ainſi je chantoye :

4 *Voicy le temps de ſa miſericorde*
Il aura donc de moy compaſſion :
J'eſpere avoir de luy remiſſion,
Pardon auſſi ; vérité s'y accorde.

5 *Mon doux Jeſus j'ay fait cri lamentable*
De profond cœur a toy, tu le cognois :
Il eſt en toy d'exaucer ceſte voix,
Tu ſeras donc a ton ſerf amiable.

6 *Helas Seigneur, ſi obſerver mes voyes*
En jugement voulois, & les punir,
Qui les pourroit porter ne ſouſtenir?
De tes doux chants n'orrions jamais les joyes.

7 *Mais pour autant que tu es tout propice,*
Enſemble auſſi propiciation,
En toy j'ay mis mon expectation :
Ne me punis point ſelon ta juſtice.

8 *Lié me ſuis en ton verbe & promeſſe*
Car tu es tel que ne pourrois mentir ;
De ceſt eſpoir ne me puis repentir :
Et m'y fieray a tout jamais ſans ceſſe.

9 *Le vray Chreſtien ayant la cognoiſſance*
Du Redempteur & de ſa grand' bonté,
Juſqu'a la mort, dès ſa nativité,
Doit mettre en luy toute ſon eſpérance.

10 *Miſericorde a eu telle abondance*
Qu'il n'eſt pécheur, n'homme tant vitieux

Ne tant mauvais, ſoit des jeunes ou vieux,
Qui de péché n'y trouve delivrance.

11 *Puiſqu'il peut donc toute faute remettre,*
Croyans qu'il a fait ſatisfaction
De nos pechez, en ſa ſubmiſſion
Tres humblement, mes freres, nous faut mettre.

12 *O mon Seigneur, tu es le Chriſt très digne!*
D'eſtre de tous humblement adoré,
Il t'appartient; ton nom très honoré
Soit a jamais, & ta bonté divine.

XV

CHANSON

Sur le chant : *Séché de douleur* *.

1561

1 *Quand eſt-ce, Seigneur,*
Que verrons l'honneur

* Dans les éditions poſtérieures, & en dernier lieu dans celle de Genève 1678, la même pièce eſt reproduite avec beaucoup de variantes introduites par le beſoin d'améliorer la verſification. Nous donnons en note les principales de ces corrections, intéreſſantes comme trace d'un travail littéraire.

De ton Nom treſſaint
Exalter en France,
Sans crainte & nuyſance
De ce peuple feinct?

2 *Quand ſera-ce hélas*
Qu'aurons le ſoulas
Et la liberté
D'ouyr la parole
Mandement & role
De la vérité?

3 *Sera-ce à jamais,*
Comme deſormais,
Nous vienne troubler
La meurtriere Race
De Caïn la trace,
Et nous accabler[1]*?*

4 *Et ruer*[2] *ſur nous*
Comme chiens & loups

[1] Sera ce jamais
Que feront blaſmer.
Car, pour nous troubler,
La meurtrière race
De Caïn s'amaſſe
Pour nous accabler.

[2] Se ruans.

De rage enragez,
Dreſſans les oreilles [1]
Sur troupeaux d'oüailles
Sans paſteurs rangez?

5 *Veulx-tu ces pourceaux,* [2]
Du Pape vaſſaux,
Laiſſer eſgayer
En l'ordure & fanges
De leurs Dieux étranges;
Et nous, larmoyer?

6 *Las ou yrons nous?*
Las que ferons nous?
Si par ta pitié
Et miſéricorde
Vers nous ne s'accorde
Ta grande bonté?

7 *Tu voy clairement*
Noz mauz, & comment

1 Picquans pis qu'abeilles
Les troupeaux d'ouaïlles
A Jeſus rangez.

2 Veux-tu que pourceaux,
D'ordure vaiſſeaux,
Soyent à s'eſgayer.

En perplexité
Sommes d'heure à heure
Sans que nul ſequeure
Noſtre infirmité.

8 *Sommes abbayez*
Souvent forvoyez
En chemin divers
Et par les campaignes
Et hautes montaignes
Fuyant ces pervers [1].

9 *N'ayant nul ſupport*
N'autres reconfort [2]
Qu'a toy ſeul Sauveur;
Car notre eſpérance
Giſt en ta clémence
Et grande faveur.

1 Par gens fourvoyez
Sommes abbayez
Et de maux couverts,
Dont parmi campagnes
Courons, & montagnes,
Fuyans ces pervers.

2 Et n'avons ſupport
N'aucun reconfort.

De rage enragez,
Dreſſans les oreilles [1]
Sur troupeaux d'oüailles
Sans paſteurs rangez?

5 *Veulx-tu ces pourceaux,* [2]
Du Pape vaſſaux,
Laiſſer eſgayer
En l'ordure & fanges
De leurs Dieux étranges;
Et nous, larmoyer?

6 *Las ou yrons nous?*
Las que ferons nous?
Si par ta pitié
Et miſéricorde
Vers nous ne s'accorde
Ta grande bonté?

7 *Tu voy clairement*
Noz mauz, & comment

1 Picquans pis qu'abeilles
Les troupeaux d'ouaïlles
A Jeſus rangez.

2 Veux-tu que pourceaux,
D'ordure vaiſſeaux,
Soyent à s'eſgayer.

En perplexité
Sommes d'heure à heure
Sans que nul ſequeure
Noſtre infirmité.

8 *Sommes abbayez*
Souvent forvoyez
En chemin divers
Et par les campaignes
Et hautes montaignes
Fuyant ces pervers [1].

9 *N'ayant nul ſupport*
N'autres reconfort [2]
Qu'a toy ſeul Sauveur;
Car notre eſpérance
Giſt en ta clémence
Et grande faveur.

1 Par gens fourvoyez
Sommes abbayez
Et de maux couverts,
Dont parmi campagnes
Courons, & montagnes,
Fuyans ces pervers.

2 Et n'avons ſupport
N'aucun reconfort.

10 *Or donq, hafte toy*
Noftre Dieu & Roy
Et nous vien tirer
De noftre mifère
Que cette Vipère
Nous fait endurer.

11 *Et ne permetz point*
Qu'elle vienne au point
De fes cruautez
Et par fes pratiques,
Tyrannies iniques,
Soyons tourmentez[1],

12 *Et lever fon Dieu*[2]
De terre, au milieu
De ce monde bas.
C'eft ce traiftre Pape
Des ames Sattrape[3]
Qui nous fait combats.

1 Car par fes pratiques
Fauffes & iniques
Sommes tourmentez.

2 Ofte ce faux Dieu
Qui tient le milieu.

3 Que l'Eglife frappe
Par cruels combats.

13 *Pour t'anéantir*
Et faire ſentir
Ses ordes poiſons
En toute la terre;
O le Dieu de terre
Plein de traïſons!

14 *Qui pour ſe hauſſer*
Il fait abaiſſer
Les Princes & Roys
Et l'orde pantouffle
Baiſent, du marouffle,
En ſuivant ſes loix.

15 *Roys n'avez vous point*
Apperceu ce point
Que S. Jean deſcrit
De la vraye Eclypſe
Et apocalypſe
De ceſt Antechriſt.

16 *C'eſt le grand fermier*
Et vray héritier
De tous les bourdeaux
De la grand' Paillarde

Qui d'orgueil ſe farde,
Mère de tous maux.

17 *Qui vous a ſéduits*
Et a ſoy induits
Pour Chriſt délaiſſer
Et dedans la coupe
De mortelle coulpe
Vous a fait ſuccer.

18 *Vous en a yvrez* [1]
A guerre livrez
Contre bon accord,
Car toute ſa vie
Eſt pleine d'envie
Noiſes & diſcord.

19 *Voſtre deſplaiſir*
Eſt tout ſon plaiſir;
Et ſes voluptez
C'eſt voſtre ruyne
Qui tant ronge & myne
Voz principautez.

1 Vous a enyvrez.

20 *Reveillez-vous donq*[1]
Roys, princes, adonq
Et plus ne dormez
En ce mortel ſomme,
Si voulez en ſomme
De Dieu eſtre aymez.

21 *Et ſoyez ſongneux*[2]
(Nompas deſdaigneux)
De luy faire honneur
Et que voſtre office
Serve à ſa juſtice
Amour & faveur.

22 *Tenant vos ſubjetz*[3]
Dont vous a chargez

1 Donc, reſveillez vous
Rois & Princes doux.

2 Et ſoyez ſoigneux
Et non deſdaigneux.

3 Tenant vos ſujets
Sous Dieu bien rangez
Et le ſol jugé :
Vſez de droiture
Réparans l'injure
Faite a l'affligé.

Et chacun jugé
Pour faire droiture
Réparant l'injure
Du pauvre affligé.

23 *Autrement, ſur vous*
Sera ſon courroux
Et ſévérité
Son ire ambraſée[1]
Sur voſtre lignée
Et poſtérité.

24 *Adviſez de près*
Ce que tres exprès
Il vous a enjoint :
Car en fin de compte
Vous en rendrez compte[2]
Juſqu'au dernier poinct.

25 *La fidélité*
De ſa vérité
Et commandement[3]
Sans faillir d'un terme

1 ..... indignée.
2 Vous rendrez tous compte.
3 Et ſainct mandement.

Demeurera ferme
Eternellement.

26 *Mais les conſeils vains*
Des hommes hautains
On verra en fin
Tourner en fumée
Comme la brouée
Qui lève au matin.

27 *Meſmes en ces temps*
Et divers contens
Chacun le connoit,
Ou ſans nulle doute
Du tout ne veoit goute
Qui ne l'apperçoit.

28 *Ne voyons nous pas*
Conduire au compas?
De ces orgueilleux,
La grande puiſſance
Cheoir en décadence
Es lieux perilleux?

29 *Car de leurs efforts*
Redoutez ſi forts [1]

1 ... & forts.

[illegible]

[illegible]

[illegible] laiſſe
[illegible] ennemys,

32 Qui en leur complot
Et jeu de Tripot

[illegible] Qui euſt onc penſé
Ce qu'a avancé?
Noſtre excellent Dieu
Par ſa preſcience
Et haute ſcience
L'a ainſi prouvé.

Avoyent conſpiré
D'oſter de la terre
Par cruelle guerre
Le peuple doré.

33 *Mais Dieu au devant*
Comme tout ſçavant
Y a mis la main
Et a renverſées
Leurs vainnes penſées
Et ſens inhumain.

34 *O Dieu éternel*
O Dieu ſupernel
La terre & les cieux
Aux hommes proteſtent :
Et leurs manifeſtent
Tes faits merveilleux.

35 *En tout temps & lieu*
Tu te montres Dieu
Et vray protecteur
Afin que la Loupe [1]

1 Afin que la Louve
Les tiens trop n'eſprouve
Leur oſtant le cœur ;
Car tu tiens les tiens
Et tousjours maintiens.

N'amorſe ta Troupe,
Ne face tremeur.

36 *Tu la garde & tiens*
Et tousjours maintiens
Auſſi cherement
Comme la prunelle
Précieuſe & belle
De ton œil ardent.

37 *O Dieu tout puiſſant*
Donne au gémiſſant
Troupeau des Gaulois
Pleine délivrance,
Et la jouyſſance [1]
D'imiter tes loix.

38 *Et à leurs voiſins*
Germains & couſins
Fay un tel ottroy,
Et qu'ils te confeſſent
Et te reconnoiſſent
Tous en une foy.

1 Et pleine puiſſance
D'enſuivre tes Loix.

39 *Et en attendant*
Vn conſeil prudent
Selon ton eſcrit,
Donne au jeune Prince
De noſtre province
Par ton ſaint eſprit [1].

40 *Et de luy te ſers*
Afin que ſes ſers [2]
Te ſervent auſſy;
Et ton Nom honorent
Enſemble & t'adorent
Loüant ta mercy,

41 *D'avoir eu ſecours*
Et d'eſtre recours
Du faux Antechriſt
Qui detient la voye
Afin qu'on ne voye
Ton fils Jeſus Chriſt.

42 *Cil qui nous eſt nay* [3]
Que nous a donné



1 Part en ton eſprit
2 Serfs.
3 Né.

Pour noſtre ſalut [1]
En ſon ſacrifice
Pour noſtre injuſtice
Mourir luy falut.

43 *Portant ſur ſon dos*
Sur ſes ners & os
Toutes noz douleurs
Son obeiſſance
Et grande patience
Eſtint noz langueurs.

44 *Et n'y a celuy*
Salvateur que luy [2]*;*
Comme ton Eſprit
Par ſes ſaints Apoſtres,
Vrayz exemples noſtres,
Le nous a eſcrit [3]*.*

45 *Mais ces Papelards*
Engraiſſez de lards [4]*,*

1 Et nous a donné
Tout noſtre ſalut.
2 Rédempteur que luy
Car le ſainct Eſprit.
3 Deſcrit.
4 Plus oignans que lards.

Cornuz Efcargoz
Difent le contraire
Et ne font que brayre
D'utrums & d'ergoz[1].

46 *Et avec le fang*
De ton Innocent[2]
Qui nous a purgez
Meflent leurs fervices
Et faux facrifices
De leurs Dieux forgez.

47 *Difent*[3] *que leur Chef*
Avecques fa clef
A les cieux ouverts.
Il n'eft véritable;
C'eft l'abominable
Portier des enfers.

48 *Son antiquité,*
Sa nativité,

[1] *Utrùm, ergò* (eft-ce, quoi, fi, donc), particules trop abondamment femées dans la prédication catholique.

[2] De Chrift innocent.

[3] Difans.

Du ténébreux ſort [1],
Gourffre d'avarice
Source de malice
D'éternelle mort.

49 *Par ses Maltouſtiers*
Dedans Jes Mouſtiers
Foyre & marché tient
De pardons & bulles,
Qui chevaux & mulles
Et eux entretient.

50 *Celuy ſoit certain,*
Qui plomb ou eſtain
Du Pape querra,
Jeſuchriſt renonce ;
Dont l'eſprit dénonce
Que mort acquerra.

51 *Sus donq, chers amys,*
A qui Dieu a mys

1 De l'ord gouffre ſort
D'enfer par malice
Pleine d'avarice
Dont les ſuit la mort.

Gratuitement
En la conſcience
Vraye connoiſſance
De ſon ſauvement;

52 *Auſquels eſt ouvert*
Tout au deſcouvert
Ses riches treſors,
Retirans voz ames
Des bourbiers infames
Du Pape, & très ords,

53 *Vous a luminez*[1]
Et envyronnez
De ſa grand' clarté,
Pour vous voir conduyre
Et vous faire vivre
A Eternité.

54 *Ceux qui aux ennuys*[2]
Des pauvres bannys
En toutes ſaiſons
Durant leurs miſères,

1 Siens vous a nommez
2 A ceux qu'aux ennuys.

Qui vous ſont amères [1],
Ouvrez les maiſons.

55 *Et au Nom de Chriſt,*
Comme il vous eſcrit,
Vous leur ſurvenez [2],
A leur indigence,
De voſtre ſubſtance,
Et les en ornez.

56 *J'enten a ceux-la*
Qui çà & de là
Sont extravagans
Par champ & par ville
Et pour l'Evangile
Fuyent les brigans.

57 *Contemplez icy*
Et chantez auſſi
De Dieu les bontez
Et faits admirables
Que ſes Doigts louables
Ont executez.

1 Se ſont montrez frères
Ouvrez vos maiſons.
2 Subvenez.

58 *Chantons donq, chantons*
Les biens que ſentons
Sur nous découler
De cette Hauteſſe
Qui nous fait careſſe
Et vient accoler.

59 *Et ne nous laſſons.*
Sans fin beniſſons
Du grand Dieu le nom!
Que ſa Gloire habonde
Juſqu'aux fins[1] *du monde*
Et ſon ſaint renom.

60 *Nous yrons en fin*
Suyvant le chemin
Qu'il nous a dreſſé
Et verrons ſa gloire,
Ainſi (le faut croire)
Qu'il a prononcé.

Ainſi ſoit-il.

[1] Bouts.

XVI

CHANSON

Vers 1560

Belle eſt la venue de ceux
Qui nous veulent conduire aux cieux.
Quand par un doux ſtile
Preſchent l'Evangile,
Recevoir le faut;
Et qui leur réſiſte
Celuy la irrite
Le Dieu de la haut.
Jeſus Chriſt dit : Qui vous reçoit
Avec ma parole
Qui les cœurs conſole,
Il reçoit mon Père, & ſi m'oit[1].

[1] M'écoute.

XVII

CHANSON SUR LE CHANT

Comme va le temps
Qui vire & tourne.

Avant 1569.

1 *Que n'eſt on content*
De ce que Dieu donne?
Que n'eſt on content?
Dieu nous aime tant.
Chriſt dit : Ne vous chaille
Point aucunement
Soit de la mangeaille
Ou du veſtement.
Que n'eſt on &c.

2 *N'eſt pas plus, la vie?*
Que ſon aliment?
Ou le corps qui crie
Que l'habillement?
Que n'eſt on &c.

3 *Voyez la volaille :*
Rien n'eſt amaſſant.

Des vivres lui baille
Le père puiſſant.
Que n'eſt on &c.

4 *Penſez vous point eſtre*
Plus a eſcient?
Peut quelcun s'accroiſtre
En ſe ſouciant?
Que n'eſt on &c.

5 *Salomon en throne*
Tant n'eſt apparent
Quoyque l'on raiſonne
Qu'un lis ſouëf[1] *flairant.*
Que n'eſt on &c.

6 *Si Dieu veſt en ſomme*
L'herbe de néant;
Combien donc plus l'homme?
O gent meſfiant.
Que n'eſt on &c.

7 *Soucy ne faut ſuivre,*
Diſant & comptant :

1 *Suaviter*, d'odeur ſuave.

De quoy pourront vivre?
Gens disent autant.
Que n'est on &c.

8 *Dieu sçait qu'est propice*
A vous proprement;
Quérez sa justice
Tout aurez vrayement.
Que n'est on &c.

9 *Donc ne t'espouvante*
Du demain absent.
Le jour se contente
De son mal présent.

10 *Que n'est on content*
De ce que Dieu donne?
Que n'est on content?
Dieu nous aime tant.

XVIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 100

Avant 1591.

1 *Dès le matin très humblement*
Je te prie mon Dieu clément
Que mal ne me ſurprenne entour
Les œuvres que ſeray le jour.

2 *Ma langue, ô Dieu! veuilles tenir*
Que noiſe n'en puiſſe venir:
Garde l'œil, qu'au monde arreſté
Ne s'enyvre de vanité.

3 *Du cœur ſoit par le penſement*
Clair & raſſis l'entendement.
Mon corps a devoir ſay ranger
Par peu boire & ſobre manger:

4 *Si qu'en fin la nuict, a ſon tour*
Venant à terminer le jour
Non ſouillé du monde, ô Seigneur!
Je te rende grace & honneur.

5 *Par tout ſoyent chantez & benis*
Le nom du Pere, auſſi du Fils,
Du ſainct Eſprit ſemblablement,
En tout aage éternellement.

XIX

CHANSON [DE LA JEUNESSE]

Sur le chant du Pſ. 43 : ***Revenge moi, pren la querelle.***

Avant 1591

1 *Noſtre jeuneſſe tant chérie*
Eſt pour un peu plaiſante à voir ;
Mais comme une fleur de prairie
On la void ſoudain dépérie
Et ſécher du midi au ſoir
Sans y pouvoir pourvoir.

2 *Les beaux traits de noſtre viſage*
Et l'or creſpu de nos cheveux
Changent bientot : & d'avantage
On voit courber noſtre corſage,
Et tendre, pauvre langoureux,
Vers un lieu plus heureux.

3 *La beauté du corps paſſagère*
Fuit comme un viſte meſſager
Et ſemble une aronde légère
Qui par mainte & mainte manière
De place en autre va loger,
Et ne fait que changer.

4 *O mortels yvres de folie,*
Où ſont tant de deſſeins divers?
Votre arrogance eſt abolie;
Chaſcun peu à peu vous oublie
En vos tombes mis à l'envers,
Pour repaiſtre les vers.

5 *Faites, je vous pri' faites gloire*
De la perdurable beauté:
Ayez d'un autre lieu mémoire
Ou l'Eternel vous fera boire
Le nectar d'immortalité,
Qui vous eſt appreſté.

6 *Avant que l'heure journalière,*
Qui roule, roule contre bas,
Couppe la débile filière,
De vos jours, en toute manière
Reiglez vos penſers & vos pas
Sur le divin compas.

7 *Soyez munis de l'équipage*
Qu'il faut pour paſſer le deſtroict
De ce perilleux navigage :
Et voyez ſur l'autre rivage
Chriſt qui vous meine au ciel tout droict
Et le monſtre du doigt.

XX

EFFECTS DES SAINCTES LARMES

Avant 1591

1 *O combien ſont fortes les larmes !*
O Dieu, combien valent les pleurs ?
Au plus eſpais de tes fureurs
Ils t'oſent arracher les armes.

2 *A peine ay-je eu, tout miſérable,*
Desbondé l'humeur de mes yeux
Et pouſſé mon cri vers tes cieux
Que je t'ay ſenti favorable.

3 *Seigneur, j'ay veu ſoudain ta face*
Comme un beau lever de ſoleil,

D'un artifice nompareil
Peinte de douceur & de grâce.

4 *J'ay veu la nuict de ma triſteſſe*
Viſte s'enfuir de devant
Ainſi que du ſoleil levant
La nuict ombreuſement eſpaiſſe.

5 *Ceſte bande deſeſperée*
Qui me guerroyoit à la fois
De crainte, de ſoins & d'effrois,
Comme un ſonge s'eſt retirée.

6 *Brief, tous mes maux ont prins la fuite*
Et moy j'ay ſaiſi le repos
Avecque ce ferme propos
D'eſtre pour jamais de la ſuite.

7 *J'ay dit que le vice execrable*
Et que le péché traiſne-eſmoy
Ne me trouveroyent plus chez moy
A leurs appetis favorable;

8 *Que jamais leur langue affettée*
Ne piperoit ma liberté
Et que j'auroy' ma volonté[1]
Tousjours a la tiene arreſtée.

[1] Liſez *j'auroye.*

9 *Je l'ay dit; mais, Dieu debonnaire,*
Si tu ne m'aides, c'eſt en vain :
Car au creux de ta ſeule main
Giſt le vouloir & le parfaire.

10 *Ne me laiſſe donc plus ſeduire*
Par ces ennemis de mon bien :
Ay-je pas desja veu combien
Ils ſont ſubtils a me deſtruire?

11 *Leur face, où les apaſts s'eſtallent*
Et les attraits en cent façons,
Eſt pleine encore d'hameçons
Qui juſqu'aux entrailles devalent.

12 *Leur chef n'eſt rien que l'apparence*
De mille venimeux eſbats :
Leurs pieds ne ſont rien que treſpas
Et que remords de conſcience.

13 *Leur pance ouvertement couverte*
De gaillardiſe & de beau ſang
Ne couve rien dedans ſon flanc
Que la mort, l'enfer & la perte.

14 *Brief, leur malencontreuſe veüe*
Semble une pucelle beauté

Qui traine (ô grand' deformité !)
D'un horrible ſerpent la queüe.

15 *Heureuſe mille fois la plante*
Qui ſe deſtourne de leurs pas
Et qui ſe rit de leurs apaſts
Comme d'une choſe nuiſante.

16 *Heureuſe mille fois encore*
L'ame qui chérit ton honneur :
Qui te craint en t'aimant, Seigneur,
Et qui les vicieux abhorre.

17 *Seigneur, c'eſtoit leur fauſſe trace*
Qui m'avoit ci devant jetté
Dans le précipice ardanté
De ton ire & de ta diſgrace.

18 *C'eſtoit vrayement leur compagnie*
Qui me cauſoit tant de douleurs
Et qui bientoſt de mes malheurs
Euſt fait une bande infinie.

19 *Ores, je te ren mille & mille,*
Mille graces, & ſi je puis
Pour m'avoir tiré de ce puits
Je t'en veux rendre encore mille.

Reçoys-les donc, Dieu venerable,
En ton Nom meſmes, & par toy
En faveur de ton Fils, mon Roy,
Mon Preſtre & Docteur véritable.

XXI

DESCRIPTION DES MALHEURS DU MONDE

Avant 1591

1 *C'eſt un malheur que d'avoir la prudence,*
Eſtre ſubtil & garni de ſcience,
Diſcourir bien ; & cependant n'avoir
Les mœurs en rien conformes au ſavoir.

2 *C'eſt un malheur, quand la blanche vieilleſſe*
A fait quitter la place à la jeuneſſe
De voir un homme en mal tant endurci
Que de ſalut, ne du ciel n'a ſouci.

3 *C'eſt un malheur & trop grande arrogance*
Aux jeunes gens enflez d'outrecuidance
De ne vouloir ſe ſoumettre humblement
A ceux qu'ont plus d'aage & de jugement.

4 *C'eſt un malheur de voir un homme riche*
Si aveuglé, ſi pœureux & ſi chiche
Qu'il ne voudroit d'un denier ſecourir
Ceux qu'à ſes pieds il void de faim mourir.

5 *C'eſt un malheur, c'eſt une grand' vergongne*[1]
Quand chaſteté d'une femme s'eſlongne
Et qu'en autrui (faiſant un meſchant tour
A ſon mari) vient loger ſon amour.

6 *C'eſt un malheur de fort grand préjudice*
Voir un ſeigneur qui n'aime point juſtice :
Qui n'eſt des ſiens aimé ni redouté
D'autant qu'il n'a ne vigueur, ne bonté[2].

7 *C'eſt un malheur plein de blaſme & diffame*
De voir celui qui de Chriſt ſe reclame,
Au lieu d'aimer la paix & le repos
Semer débat & noiſe à tout propos.

8 *C'eſt un malheur honteux & déteſtable*
Quand il advient qu'un povre miſerable,
Au lieu d'eſtre humble en ſa néceſſité,
Paroiſt enflé d'une vaine fierté.

[1] Honte. — [2] Ce quatrain ſemble un portrait d'Henri III.

9 *C'eſt un malheur de voir les rois & princes,*
Dominateurs de peuples & provinces,
Au lieu d'aimer juſtice & piété
Nourrir erreur & toute iniquité.

10 *C'eſt un malheur qui dans le cœur me touche*
Quand un paſteur (ou pluſtoſt une ſouche)
Ne ſe mouvant pour faire aucun devoir
Veut de paſteur l'honneur & gage avoir.

11 *C'eſt un malheur qui mille maux apporte*
Quand le vulgaire a ſoy ſeul ſe rapporte
Et par la main (tant il eſt deſbordé)
De nul cenſeur ne veut eſtre bridé.

12 *C'eſt un malheur quand ceſte fière beſte*
Ne veut du tout rien croire que ſa teſte :
Quand il ne veut ſuivre que ſes deſirs
Et qu'il n'a loy ni Roy que ſes plaiſirs.

XXII

BIEN VIVRE POUR BIEN MOURIR

Avant 1591

1 *J'ay tantoſt fourni ma traite*
Il faut ſonner la retraite :

Je ne veux plus m'enchanter
Au ſon d'uue vaine lyre :
Et ſi plus j'oſe chanter
Seigneur, je veux ton los dire.

2 *Mon aage desjà s'avance,*
Puis que je ſuis loin d'enfance ;
Adieu tous mes jeunes eſbats.
Le temps vole & me convie
A mediter mon treſpas
Et le bien de l'autre vie.

3 *Jamais tandis que nous ſommes*
En ce monde, au rang des hommes,
Nous n'avons rien de certain :
Le jour de demain, peut eſtre,
Nous mettra ſous autre main,
Et aurons un meilleur eſtre.

4 *Comme au dedans des barrières*
L'on voit aux lices guerrières
Le chevalier apreſté
Tenir en arreſt ſa lance
Et demeurer arreſté
Tandis que l'on fait ſilence.

5 *Il a la teſte baiſſée*
Il a l'oreille dreſſée.
Au premier bruit du clairon :
Dedans le cœur il pétille ;
Et de laſcher l'eſperon
Chaſque jambe luy frétille.

6 *Il faut en telle manière :*
Attendre l'heure dernière
Pour au premier ſon courir,
Et cependant que nous ſommes
Au monde, pour bien mourir
Bien vivre avecques les hommes.

XXIII

CANTIQUE DU PRINTEMPS

Avant 1597

1 *Voici la ſaiſon nouvelle*
Du printemps qui renouvelle
L'eſmail des prez & des champs :
Qui rend aux ſources profondes
La viſteſſe de leurs ondes
Et aux oiſelets leurs chants.

2 *Vueille auſſi rendre en mon âme*
O Dieu ! la céleſte flamme
Qui renouvelle la foy :
Fay que mon luth ne reſonne
Fay que ma langue n'entonne
Vers qui ne parle de toy.

3 *C'eſt toy, Seigneur, qui diſpoſes*
Le projet de toutes choſes.
De toy chacun élément,
L'air, le feu, la terre & l'onde,
De toy la beauté du monde
A pris ſon commencement.

4 *Ta main compaſſe l'année*
Faiſant d'une aile empennée
Voler les ſiècles, afin
Que tout ce qui prend naiſſance
Croiſſe & voiſe en décadence,
Et qu'on en voye la fin.

5 *A l'entrée de noſtre aage,*
Nous contemplons une image
Du renouveau qui produict
Souvent la fleur & la fueille

Dont le laboureur ne cueille
Nulle ſemence ne fruict.

6 *Comme la terre eſt couverte*
D'une broderie verte
En ce temps, que le ſoleil
Du ciel embellit la face,
Et qu'il commande à la glace
De faire hommage à ſon œil,

7 *Ainſi l'homme eſt-il ſuperbe*
Quand la moiſſon eſt en herbe :
Aveugle, qui ne void pas
Qu'avant qu'il ait fait un ſomme
L'été vient & puis l'automne,
Puis l'hyver de ſon treſpas.

8 *Ores par tout ſe rencontre*
Mainte prairie qui montre
De ſes parterres les fleurs :
Qui varient leur parure,
Leurs odeurs & leur peinture
Par différentes couleurs.

9 *Et cela nous repréſente*
L'heur de la vie préſente

Qui par ſa diverſité
Tant les ames enſorcelle,
Qu'en cette vie mortelle
On cerche immortalité.

10 *Puis nous voyons les rivières*
Galloper en leurs carrières,
Sans remonter contre-mont :
C'eſt ainſi que nos années,
Sans retramer[1] *leurs journées,*
Dans le ſépulchre s'en vont.

11 *Voici des zéphirs l'haleine,*
Qui feint d'alléger la peine
Du laboureur desja las :
Ainſi les faveurs repaiſſent
Les humains, & ne leur laiſſent
Qu'un vent de petit ſoulas.

12 *Les oiſeaux, qui leur ramage*
Dégoiſent dans un bocage,
Pendant qu'on leur tend des rets :
Nous enſeignent que lieſſe
Eſt la proye de triſteſſe
Dans les mondaines foreſts.

[1] Sans refaire la trame.

13 *Pour vray ce n'eſt rien qu'un ſonge,*
Et un maſque de menſonge,
Que ce monde où nous vivons :
Ce n'eſt rien qu'une pipee,
Où mainte ame eſt attrapee,
Au train que nous pourſuivons.

14 *Comme en peu d'heure ſe paſſe*
La grand' beauté de la face
Du printemps qui l'hyver ſuit :
Ainſi de notre origine
La mort coupant la racine,
Noſtre verdure s'enfuit.

15 *Comme les fleurs ſe faniſſent,*
Les rivières ſe tariſſent,
La biſe oſte les zéphirs :
Comme les oiſeaux qui chantent,
Bien toſt après ſe lamentent,
Ainſi faillent nos déſirs.

16 *O Dieu ! c'eſt toy qui demeures,*
Sans que nos jours ni nos heures
Changent ton eſtre conſtant :
Pendant que la mort ſaccage ;

Et les beaux jours de noſtre aage
Périſſent en un inſtant.

17 *Fay Seignéur, que la journée*
Dont noſtre vie eſt bornée,
Soit ſuivie de nouveau
D'un jour qui ſans ceſſe dure :
Et nous donne la verdure
D'un éternel renouveau.

18 *Lors, d'un repos ſans deſtreſſe,*
D'une joye ſans triſteſſe,
D'un jour ſans nuict, jouyront
Ceux qui en larmes & peine,
Dont ceſte demeure eſt pleine,
Ton Chriſt accompagneront.

XXIV

[PROFESSION DE FOI]

Chanſon ſur le chant : ***Qui me confortera & donnera lieſſe !***

(Fin du XVIe ſiècle.)

1 *Qui nous confortera,*
O chreſtiens, en ſouffrance?

Dieu par Christ le sera,
Nostre seule espérance.
Chacun nous fait outrance,
Pour cela seulement
Qu'en Dieu nostre fiance
Avons totallement.

2 *Officiers & rentiers,*
Inquisiteurs avecques,
Procureurs, officiers
De la cour des Evesques,
De queste vous ne faites,
Mais d'argent & de bien;
Et les chrestiens deffaites
Par vos meschans moyens.

3 *Bons & loyaux marchans*
Et messieurs de justice,
Bons laboureurs des champs
Et toutes gens d'office,
Pour Dieu sans penser vice,
Escoutez nostre loy:
Et sans quelque malice
Exposer nostre foy.

4 *Nous croyons au seul Dieu*
Qui a fait tout le monde:

Le Père en premier lieu
Où tout pouvoir abonde.
La perſonne ſeconde
Son fils, noſtre Seigneur,
Du quel a nous redonde
Salut, bien & honneur.

5 *Ceſtuy eſt Jeſus Chriſt*
Qui print noſtre nature,
Ouvrant le ſainct eſprit
En la vierge très pure :
Puis ſouffrit peine dure
Et mort, en croix pendu;
Fut mis en ſépulture
Au tombeau eſtendu.

6 *Tellement tourmenté*
Aux enfers fit deſcente;
Puis eſt reſſuſcité
En gloire triomphante :
Monté au ciel & s'abſenté :
Et de la doit venir
En majeſté patente
Son jugement tenir.

7 *Au ſainct Eſprit croyons*
Et ſi croyons l'Egliſe

En toutes régions
Estre une & indivise.
Nous croyons que remise
Est nostre iniquité,
Par la grâce en nous mise
De divine bonté.

8 *La ressurrection*
De la chair de tout homme
Croyons sans fiction;
Aussi la vie en somme,
Eternelle, ainsi comme
Confessons advenir;
Ne tenans rien de Rome,
Ni voulons en tenir.

9 *Nous tenons purement*
La loy évangelique
Ne voulans nullement
Que l'humaine pratique
Ses songes y applique.
L'Eglise aussi le croit
Et tient pour hérétique
Qui cela ne reçoit.

10 *Dire font autrement*
Par tourtures cruelles,

Ceux la qui fauſſement
Tourmentent les fideles.
Par force & par cautelles
Ils vuident les procez :
Ne ſouffrez choſes telles,
Seigneur, c'eſt plus qu'aſſez.

11 *Bien nous obéyſſons*
Aux ſeigneurs & puiſſances ;
Fidèlement payons
Tribus, diſmes & cenſes :
Ne voulons faire offenſes
A nul aucunement.
Eſcoutez nos deffenſes
Meſſieurs de Parlement.

12 *De langue ny demain*
Point ne faiſons d'eſclandre :
Dieu ne jurons en vain,
Peur avons de l'offendre.
Ceux qui ſont a reprendre
Fuyons ; & paillarder.
A Dieu ſe faut attendre ;
Ailleurs ne regarder.

13 *Devant Dieu proteſtons*
Et devant tout le monde

Qu'autre foy ne tenons,
Que de Dieu pur & monde[1].
Si par douleur profonde
Confeſſons autrement,
De cœur cela n'abonde
Mais c'eſt la chair qui ment.

14 *Bien-heureux ſont ceux-là*
Qui ſouffrent pour juſtice,
Mal-heureux ceſtuy-là
Qui ſouffre pour ſon vice.
Le Dieu qui fait juſtice
A tous nos ennemis
Nous ſoit toujours propice
Comme à ſes vrais amis.

XXV

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Pſ. 86.

(Fin du XVIᵉ ſiècle.)

1 *Voici l'eſté qui commence,*
Voici la belle ſemence

[1] Pur et *net*.

Que l'on voit jà verdoyer
Et ſur la terre ondoyer.
Voici le mollet zéphire
Qui doucettement ſouſpire
Pouſſant mille oiſeaux divers
Deſſus les branchages verds.

2 *Voyez de Dieu la merveille*
Deſſus ceſte fleur vermeille,
Qui ſort comme d'un tombeau,
Peinte d'un eſmail ſi beau.
N'aguere il ſembloit que morte
Fuſt la plante qui la porte :
Son chef eſtoit mal pigné
Et ſon beau front rechigné.

3 *Mais le ſoleil renouvelle*
Ores ſa treſſe tant belle
Et redonne a toute fleur
Nouvelle grace & vigueur.
Ceſte ci ſe recolore ;
Une brodure luy dore
Son beau corſet fleuronné
Et ſon beau crin couronné.

4 *Voyez qu'elle ſe fait belle*
Par ceſte frange nouvelle :
Voyez ces bois & ces eaux
Oyez ces chantres oiſeaux
Jargonnans deſſus les branches ;
Voyez ces tourtres ſi blanches
Gayes de voir & de ſentir
La terre ſe reveſtir.

5 *Soit qu'elle prenne ſa robe*
Soit que retourne ſon globe
Dans les cornes du toreau,
Elle n'a rien que de beau.
Elle eſt très fertile en ſomme
Pour l'heur & plaiſir de l'homme :
Ses thréſors & ſes atours
Sont à l'homme tous les jours.

6 *Mais eſcoutez je vous prie,*
Au bord de ceſte prairie,
Près d'un ruiſſeau doux-coulant
Un chardonneret volant :
Il nous dit en ſon ramage,
En aſſez diſert langage,
Comme nous devons Chreſtiens
Honorer Dieu de ſes biens.

7 *Allons ſous ceſte colline*
Qu'un verd bocage avoiſine,
Pour loüer Dieu nous aſſoir,
Chantons ſon nom juſqu'au ſoir.
Ne ſouffrons pas ceſte honte,
Puiſque Dieu tient de nous conte,
Que ce bocager pinçon
Nous monſtre noſtre leçon.

8 *Nous avons la belle eſchole*
De la celeſte parole,
Ou Dieu meſme nous preſcrit
Ses loüanges par eſcrit.
Celebrons doncques ſans ceſſe
Les bontez de ſa hauteſſe,
Paroiſſante en l'univers
En tant d'ouvrages divers.

9 *Mais magnifions la grace*
Qui toute autre grace paſſe,
Qu'il daigne nous pardonner,
Voire ſon Fils nous donner :
Qu'il nous donne pour partage
Son éternel héritage,
Ou ſa gloire nous verrons
Et bien heureux nous vivrons.

Soit donc ta majeſté ſaincte,
O Seigneur ! en gloire ceinte
De tes anges glorieux
Et de tes eſleus heureux :
Au ciel un meſme cantique
Avec accord magnifique
Célebre éternellement
Un ſeul Dieu juſte & clément !



LIVRE DEUXIÈME

CHANTS POLÉMIQUES

ET SATYRIQUES.



I

CHANSON

POUR LA CONVERSION DES PAUVRES PAPISTES IGNORANTS QUI ONT BON VOULOIR.

Sur le chant : *Dame d'Orléans ne plourez plus.*

1532

PAOVRES papiſtes retournez vous
A Jeſus qui eſt mort pour nous.
Paovres papiſtes debonnaire
Qui deſirez a Jeſus plaire
Voſtre ignorance a trop duré
Trop avez d'erreurs enduré.
Paovres papiſtes &c.

2 *Laiſſez meſchants cryer & braire*
Car il eſt temps de vous retraire;
Puiſque Jeſus vous eſt preſché
N'excuſez plus voſtre péché.
Paovres papiſtes &c.

3 *Laiſſez donc toute idolatrie;*
Venez a Jeſus qui vous prie.
Luy ſeul deſcharge les pecheurs
Les appelant par ſes preſcheurs.
Paovres papiſtes &c.

4 *Laiſſez moy ce vain dieu de paſte*[1]
Qui voz biens, corps & ames gaſte;
Ne vueillez donc plus adorer
Ce dieu que voyez devorer.
Paovres papiſtes &c.

5 *Laiſſez moy l'idole de Romme*
Ceſt antechriſt qui tout conſomme.
Renoncez a tous ces larrons
Avec leurs bulles & pardons.
Paovres papiſtes &c.

6 *Laiſſez moy ces malheureux prebſtres*
Plus que Judas meſchantz & traiſtres,
Qui Jeſus une foys vendit
Et rendant l'argent ſe pendit.
Paovres papiſtes &c.

[1] L'hoſtie.

7 *Laiſſez moy leur puante meſſe*
Qui la chreſtienté ſi fort blèſſe.
Soyez contentz d'ung Redempteur
Car tout autre homme eſt menteur.
Paovres papiſtes &c.

8 *Laiſſez moy tous ces chatemites,*
Moinez, bigotz, nonnains, hermites ;
Et tout autre ordre deſguiſé,
Car Jeſus n'eſt point diviſé.
Paovres papiſtes &c.

9 *Laiſſez moy ces affamées beſtes*
Qui tout raviſſent par leurs queſtes :
L'ame, par leur faulx pardonner,
Les biens qu'ilz pillent par donner.
Paovres papiſtes &c.

10 *Laiſſez faux Chriſtz & faulx prophetes*
Ventres ocieux [1] faiſantz prou [2] feſtes.
Six jours il convient labourer
Au ſeptieſme Dieu honorer.
Paovres papiſtes &c.

[1] Oiſifs. — [2] Nombreuſes.

11 *Laiſſez donc toute paillardiſe.*
Ne vivez plus a voſtre guiſe,
Tenez la foy a voſtre eſpoux
Jeſu Chriſt qui eſt mort pour tous.
Paovres papiſtes &c.

12 *Gardez qu'aucun ne vous ſurpreigne.*
Tenez la voye que Chriſt enſeigne,
La vraye foy & charité,
Car il eſt vie & vérité.
Paovres papiſtes retournez vous
A Jeſus qui eſt mort pour nous.

II

CHANSON

Contenant une partie des damnables erreurs & abuſions des miniſtres de l'Antechriſt.

1532

1 *O prebſtres, prebſtres, ouyez voſtre chanſon.*
En vos matines chantez ceſte leçon :
Puis qu'eſtes tous plantez
Contre Dieu & raiſon
Vous ſerez deſplantez ;
Plus n'eſt voſtre ſaiſon.

2 *O prebſtres, prebſtres, laiſſez voſtre meſtier.*
Oſtés vos meſſes hors de voſtre monſtier [1],
Auſſi voſtre coquille.
Trop avez marchandé,
Preſcher fault l'évangile :
Car Dieu l'a commandé.

3 *O prebſtres, prebſtres, ne vous ſouvient-il point*
Quand faiſiez croyre ceſt erreur & faulx poinct
Qu'en ce petit armoyre
Jeſus eſt en priſon [2]*:*
Vous nous diſiez encoire
La boitte eſt ſa maiſon.

4 *O prebſtres, prebſtres, voz erreurs ſont bien grans*
Que Dieu ſe laiſſe manger a tels galandz.
Auſſi qu'entre vos mains
Il faice tant des tours ;
Tant des dieux que des pains
Vous mangez tous les jours.

5 *O prebſtres, prebſtres, lyſez moy au premier*
Sainct Luc; aux Actes, & ſainct Marc au dernier

[1] Monaſtère, égliſe. — [2] L'hoſtie.

Jeſus eſt a la dextre
Du pere tout puiſſant
Ung jour doibſt comparoiſtre
Juge reſplendiſſant.

6 O prebſtres, prebſtres en ce jour l'attendons
Par la créance tout ainſi l'entendons.
Mais vous ne l'entendez
Voſtre cueur n'y eſt pas,
Car vous ne demandez
Qu'argent & bons repas.

7 O prebſtres, prebſtres, voſtre erreur eſt prédit
L'evangeliſte ſainct Matthieu l'a eſcript :
Vous eſtes faulx prophetes
Par œuvres & par dictz;
Cecy vient de voz teſtes,
Vous nous avez ſeduictz.

8 O prebſtres, prebſtres votre confeſſion
Voz penitences ce n'eſt qu'abuſion.
Vous eſtes dieux en terre ;
Les pechez pardonnez
Pluye, vent & tonnerre
Dittes que gouvernez.

9 *O prebſtres, prebſtres ne demandez plus dons*
Pain, vin, chandelles, laiſſez tous ces perdons;
Car voſtre purgatoire
La bourſe a trop purgé.
Jeſus eſt noſtre gloire
Qui nous a ſoulagé.

10 *O prebſtres, prebſtres il vous fault travailler*
Dieu le commande, ou il vous faut preſcher
Purement ſa parolle
Sans y rien adjouſter:
Car elle paiſt & ſaoule
L'ame, ſans rien couſter.

11 *O prebſtres, prebſtres il vous fault marier*
Et voz commeres du tout fault oublier.
N'eſtes vous pas infames
D'avoir veſcu ainſi:
Seduictz avez femmes,
Fille, chambriere auſſi.

12 *O prebſtres, prebſtres le temps eſt maintenant*
Que voſtre pape, ceſt antechriſt meſchant
Et toute ſa vermine
Commence en tout lieu
D'eſtre mis en ruyne
Par le glaive de Dieu.

III

CHANSON [DU PRÉDICANT]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *Long temps y a que je vy en eſpoir*
Qu'un jour j'auray liberté & pouvoir
D'aller preſcher l'Evangile dans France ;
Et ſi quelcun ne le veult recepvoir
Dieu éternel en fera la vengeance.

2 *Le temps paſſé j'ay mal faict mon debvoir*
De le preſcher, mais je fais a ſçavoir
Que c'a eſté par ma grand' ignorance.
Mais maintenant Dieu m'eſt venu pourvoir
De ſon Eſprit plein de toute ſcience.

3 *Les faulx docteurs m'ont bien ſceu decepvoir*
Par leurs décretz auxquelz on ne peult veoir
Que faulceté, hereſie & meſchance.
Le bon Jeſus leur doint apercepvoir
Leur mauvais train; & leur doint repentance.

IV

CHANSON [SUR LES LUTHÉRIENS]

Par Euſtorg de BEAULIEU.

1546

1 *C'eſt a grand tort que maint peuple murmure*
Contre Luther pour ce qu'a ſa venue
L'ydolatrie a eſté mieulx congneue ;
Que paravant de mainte créature.

2 *Audict Luther pluſieurs ont faict injure*
Et l'a mauldict mainte gent incongneue ;
Mais Dieu ſa cauſe a tousjours ſoutenue
Laquelle eſtoit fondée en l'Eſcripture.

3 *S'il euſt parlé de ſoy, à l'aventure*
(Comme le Pape & ſa ſecte pollue)
Jamais ſon dire ainſi n'euſt eu value ;
Mais vérité tient ferme & tousjours dure.

V

CHANSON

EXHORTANT LES GENS DES TROIS ESTATS A SERVIR DIEU EN PURE VÉRITÉ

Sur le chant : ***Si de bon cœur vous aime, &c.***

Avant 1555

1 *Si de bon cœur ne t'aime*
Mon Seigneur, j'ay grand tort;
Tu t'es donné toy meſme
Pour me garder de mort.
Satan m'avait tué,
Tu m'as reſtitué
Par ton ſang précieux.
Qui ces choſes oublie
Il eſt trop vicieux.

2 *Cherchons de Dieu la grâce*
Tous d'un cœur pur & net,
Qui les pechez efface
Du vray croyant parfait,

Cela n'oubliez pas.
Jusqu'au jour du trespas
En luy seul esperons;
En fin de nostre vie
Par luy sauvez serons.

3 *Il ne vous doit desplaire,*
Messieurs des Trois Estats,
Si je ne veux complaire
Aux mots qu'on fait à tas.
Souvent en vos maisons
Vous vivez sans raisons
Et sans nulle équité.
A vous Prestres, commence!
Escoutez vérité:

4 *Entre vous, gens d'Eglise,*
Qui vendez Sacremens,
Cela n'est point la guise
Ny les enseignemens
Que Jesus a donnez.
Vos faits sont condamnez
De Dieu. N'en vendez plus;
Faites en pénitence,
Amendez le surplus.

5 *Meſſieurs de la nobleſſe,*
Pour Dieu, amendez vous.
Vivez en grand' lieſſe
Suivant Chriſt voſtre eſpoux
Il eſt le Roy des Roys;
Obſervez donc ſes loix :
Domtez vos appetits;
Monſtrez vraye ſcience
Aux grands & aux petits.

6 *Vous, laboureurs de terre,*
Et bons marchans auſſi,
Gardez vous de mal faire
Et de trop grand ſoucy;
Ne ſoyez convoiteux
Ny de bien faire honteux.
Servez Dieu en vos cœurs;
Vivez en patience
Et vous ſerez vainqueurs.

VI

CONSOLATIONS AUX FIDÈLES

CONTRE LES ENNEMIS DE LA VÉRITÉ DE DIEU.

Avant 1569

1 *Quelle fureur enflambe vos esprits*
Vous qui voulez forcer la Loy de Dieu ?
De quelle rage est vostre sens espris
Vous qui osez vous vanter en tout lieu
De renverser
Froisser
Flestrir
Meurtrir
Tous ceux
Qui espèrent aux cieux ?

2 *Ceux sont haineux du romain Antechrist*
De ses erreurs & superstitions :
Qui leur fiance ont au seul Jesus Christ
Pour recevoir ses bénédictions :
Qui ses abus
N'ont plus
Au cœur

Vainqueur
Du mal
Qui vient du Loup-Papal.

3 *Eſtimez vous que ce qui eſt mortel*
Ne ſoit ſubjeɛ̃t a la Divinité?
Eſtimez vous voſtre bras eſtre tel
Qu'il puiſſe en nous montrer ſa cruauté?
Que ſon ſecours
N'ait cours
En nous
Jaloux
De voir
Voſtre inique pouvoir?

4 *Le Tout-Puiſſant ne delaiſſe jamais*
Les affligez qui recourent à luy :
C'eſt lui qui donne & la guerre & la paix
C'eſt lui qui eſt noſtre force & appuy :
C'eſt lui qui peut
S'il veut
L'arroy
D'un Roy
Changer
A celuy d'un berger.

5 *Par un clin d'œil il peut mettre à l'envers*
Tous les deſſeins & complots des humains :
Quand il luy plaiſt tremble tout l'univers
Voire le ciel ouvrage de ſes mains.
Sans ſa faveur
Tout l'heur
Mondain
Eſt vain
Et rien
Ne peut venir a bien.

6 *Mille eſquadrons & dix mille eſtandars*
Mille canons horribles, foudroyans,
Ni tout l'effort de cent mille ſoudars
A noſtre mort fierement abboyans
Tout en un tas
N'ont pas
Pouvoir
D'aſſeoir
Sur nous
Le feu de leur courroux.

7 *Pluſtoſt le ciel fera croiſtre & pleuvoir*
Une moiſſon de guerriers courageux,
Pluſtoſt la pierre on verra recevoir
Viſage d'homme, afin d'aider à ceux
Qui du Seigneur

L'honneur
Ont peinct
Empreint
Et pris
Au fond de leurs esprits.

8 *Car comme advint au Roy de Babylon*
Duquel le camp par l'Ange fut desfait,
De nos haineux le visage félon
Verrons perir : aussitost que fut fait
Ce grand project
Subject
Au vueil
Du seul
Qui tient
Ce que le ciel contient.

9 *Estreignez donc vostre sanglant desir,*
Vous conjurez encontre le troupeau,
Qui veut de Christ la saincte Loy saisir
Et prendre addresse en son divin flambeau,
Et non au fard
Caffard
De ceux
En eux
Deceus
Des papistes abus.

VII

CHANSON [SUR LA PAPAUTÉ].

1 *L'abus eſt grand de l'Antechriſt Romain*
Quand il ſe dit en la place de Dieu :
Il n'y ſera aujourd'hui ny demain,
Bien que ſubmis il aye de tout lieu
Princes & Rois
Aux loix
Qu'il veut
Et peut
Forger
Pour nous endommager.

2 *Où trouve-t-on que les Apoſtres ſainčts*
Ayent permis qu'on les vienne adorer ?
N'ont ils pas dit qu'ils eſtoient tout humains
Et comme nous ſubječts à deſroger
Du mandement
Vrayement
Divin
Benin
Et doux
Qu'ils ont receu pour nous ?

Froiſſer,
Caſſer
Meurtrir
Qui les voudra fuir.

8 *Certes le Dieu miſéricordieux*
Reçoit tousjours le pécheur pénitent;
Mais il confond l'eſlevé orgueilleux
Qui ſon ſalut ès œuvres va cherchant.
Car du Sauveur
L'honneur
Du don
Il fond,
Et fait
Un horrible forfait.

9 *Nos œuvres ſont puantes devant Dieu;*
Nous ne pouvons d'icelles nullement
Luy en payer les fautes qu'en ce lieu
Nous commettons vivant iniquement.
Mais l'Homme-Dieu
Au lieu
De nous
Pour tous
S'offrit
A la mort qu'il ſouffrit.

Doncques à Chriſt rendons gloire à jamais;
Ne nous montrons ingrats en ſon endroit
Puiſqu'il a fait au Père noſtre paix
Nous enſeignant le chemin pur & droit;
Et qu'aujourd'huy
Par luy
Nos cœurs
Vainqueurs
Soient faicts,
Des ſataniques faicts.

VIII

CHANSON [CONTRE LA PAPAUTÉ]

Sur le chant : ***De Pienne.***

Sus Cardinaux, Archeveſques
Et Eveſques,
Venez tous me ſecourir.
Moines, Preſtres & Hermites,
Jéſuites,
Venez pour me voir mourir.

2 *Car je ſuis au lict giſante*
Fort dolente,
Navrée de toutes parts.
Qui pis eſt : mes adverſaires
Et contraires
Renforcent ſur moy leurs dards.

3 *Il eſt force que je meure*
A ceſte heure,
Puiſque mon chef eſt mis bas,
Qui ſe diſant Dieu en terre
Fait la guerre
Aux Rois, Princes & Primats.

4 *Mais devant que je trépaſſe*
Chacun face
Devoir d'eſcouter mes dicts :
Car pour ma meſchante vie
Suis bannie
A jamais du Paradis.

5 *Papauté ſuis appellée*
Qui meſlée
Me ſuis de perdre la gent :
Envoyant dedans la flamme

Corps & âme
Du riche & de l'indigent.

6 *Je ſuis la mère nourrice*
De tout vice
Et d'abomination;
Enyvrant les Rois & Princes
Et provinces
De la fornication.

7 *Tellement que fus princeſſe*
Et maiſtreſſe
Sur toutes les nations,
Sans qu'on oſaſt contredire
A mon dire
Ni à mes inventions.

8 *Maintenant ſuis priſonnière;*
Ma bannière
Ne me faut plus mettre au vent,
En chantant des dieux eſtranges
Les loüanges
Pour ſouſtenir leur convent.

9 *O que je ſuis malheureuſe,*
Douloureuſe!

Las, que dois je devenir ?
Moy qui diſoye que orage
Ny naufrage
Ne me pourroit advenir.

10 *Je fus tant preſomptueuſe*
Orgueilleuſe,
De me vouloir tant vanter :
Oſant bien par mon audace
En la place
Du grand Dieu me préſenter.

11 *Dont il faut pour ma demeure*
Choſe ſeure
Que je deſcende au plus bas
Du puant infernal gouffre
Plein de ſouffre
Pour crier toujours, helas !

12 *Or je veux & ſi ordonne*
Que perſonne
Ne face plus mention
De l'Antechriſt miſérable
Fils du diable
Enfant de perdition.

13 *Mais que chacun prenne cure*
Et procure
Son renom audacieux
Et le mien, tous deux, deffaire :
Car contraire
Chacun eſt au Dieu des cieux.

14 *Je veux que de moy on chante :*
La meſchante
Qui juſqu'au ciel s'eſlevoit,
Elle eſt cheute & abyſmée
La damnée
Qui tout le monde enchantoit.

15 *Sus donc, Satan, vien me prendre*
Sans attendre :
Ouvre ton gouffre & tes huis
Car ſoudain juſques au centre
Faut que j'entre
Des profonds infernaux puits.

16 *Et vous Caphars pleins d'envie,*
Voſtre vie
Et vos honneurs périront :
Vos chapeaux, auſſi vos mitres

Et vos titres
Pas ne vous garantiront.

17 *Fauſſe race de vipère,*
Voſtre père
Eſt ce meſchant Antechriſt;
Vous taſchés tous a deſtruire
Par martyre
Les ſervans de Jeſus Chriſt.

18 *J'ordonne pour voſtre peine*
Qu'en la Géhenne
Du feu qui n'eſteint jamais
Soyez mis, faiſans demeure
Dès ceſte heure
Aux gouffres les plus punais [1].

19 *Cardinal de la Ruïne* [2]
Tu es digne
D'avoir place au plus bas lieu
D'enfer; car dès ta jeuneſſe
Tu ne ceſſe
De faire la guerre à Dieu.

[1] Puants. — [2] Cardinal de Lorraine, jeu de mots qui fut très-populaire.

20 *Tous autres Prélats en ſomme*
Qui de Rome
Avez voſtre élection,
Avec moy en corps & ames
Dans les flammes
Souffrirez damnation;

21 *Et vous Moines & Moineſſes*
Et Abbeſſes
Tous pleins de meſchanceté
En abuſant la perſonne
Qui vous donne,
Sous ombre de ſainčteté;

22 *Enſemble ceſte canaille*
De Preſtraille
Vivant en oiſiveté.
D'entrer aux profonds abymes
Eſtes dignes;
C'eſt ce qu'avez mérité.

23 *Or tout peuple de la ronde*
De ce monde
Chantez en communauté:
Maudite ſoit la journée

3 *Le Seigneur dit qu'il faut rendre à Céſar*
Ce qui luy vient, faiſant le meſme à Dieu;
Mais l'Antechriſt, homme vain & caffard
Met ſous ſes pieds ce paſſage en tout lieu,
Ne gardant poinct
Un poinct
Des loix
Des rois
Que Dieu
A mis en ce bas lieu.

4 *Luy qui ſe dit de Jeſus Lieutenant*
Souffre dans Rome un publique bourdeau.
Bref tout ſon ſoin n'eſt que d'aller ſillant
L'œil d'un chacun par un épais bandeau,
Qui tout mieleux
Fieleux
Rendroit
Mal droit
Le cœur
Qui luy feroit faveur.

5 *De l'Antechriſt ne faut ſuivre les loix;*
Ne craignons pas ſes fulminations.
Suivons de Dieu la pure & ſaincte voix

Qui a mercy prend toutes nations.
Le Tout Puiſſant
Tonnant
Seul peut
S'il veut
Froiſſer
Cil qui l'oſe offenſer.

6 *Ceux qui ne ſont du nombre des eſleus*
Sans ceſſe vont cheminans en la nuict,
Et ſont tousjours maculés & pollus;
Car deſſus eux le ſoleil point ne luit
Pour leur montrer
Au clair
Le fard
Caffard
Qui fait
Que chacun d'eux meffait

7 *Ores ſoyons à ſuivre diligens*
Le droit chemin qui nous guide la haut,
Et ne ſoyons à lire négligens
Les ſacrés dits du Souverain d'en haut;
Car il le veut
Et peut

Je feins Chriſt en l'aumoire
En grand' confuſion. (bis)

4 *Je ſuis la propre mère,*
Moy meſſe tant gorrière,
Je ſuis la propre mère
Du fils de perdition. (bis)

5 *J'ay forgé Purgatoire*
Moy meſſe tant gorrière,
J'ai forgé Purgatoire
Et mainte oblation [1]. (bis)

6 *Je fay forte barrière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Je fay forte barrière
Contre ſalvation [2]. (bis)

7 *Auſſi ſuis la terrière*
Moy meſſe tant gorrière,
Auſſi ſuit la terrière
Où loge fiction. (bis)

[1] Maint revenu du clergé. — [2] Le ſalut.

8 *J'ay trouvé la manière,*
Moy meſſe tant gorrière,
J'ay trouvé la manière
De toute infection. (bis)

9 *Auſſi ſuis threſorière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Auſſi ſuis threſorière
D'abomination. (bis)

10 *Je fay les Prebſtres vivre,*
Moy meſſe tant gorrière,
Je fay les Prebſtres vivre
De fornication. (bis)

11 *Je ſuis la larronière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Je ſuis la larronière
De la Religion. (bis)

12 *De tous maux ſuis fourrière,*
Moy meſſe tant gorrière,
De tous maux ſuis fourrière
De mon invention. (bis)

13 *Germains m'ont mis arrière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Germains m'ont mis arrière
Et mainte nation. (bis)

14 *François ne m'ayment guère,*
Moy meſſe tant gorrière,
François ne m'ayment guère,
Sçachans ma fiction. (bis)

15 *Aux moines ſuis matière,*
Moy meſſe tant gorrière,
Aux moines ſuis matière
De déſolation. (bis)

16 *Chacun me fait prière,*
Moy meſſe tant gorrière
Chacun me fait prière
Fuïr confuſion. (bis)

17 *Dont faut, las, prendre terre,*
Moy meſſe tant gorrière,
Dont faut, las, prendre terre,
Hors toute nation. (bis)

18 *Car un chacun fait guerre,*
A moy meſſe gorrière,
Car chacun me fait guerre
Pour ma damnation.

XV

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Avant 1555

1 *Que ne faittes vous diligence*
Mes ſuppoſts, de me ſecourir :
Je ſuis aſſaillie à outrance,
Je ne ſçay à qui recourir ;
Je crois qu'il me faudra mourir !
Caphars, caphars, moines tondus
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

2 *Regardez ma peine & ſouffrance*
Et accourez de tous coſtez,
D'Eſpagne, Italie & de France :
Et ceſte Evangile m'oſtez.
Que ces Prédicans ſoyent jetez

Par feu, ou nous ſommes perdus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

3 *J'ay ſi bien nourri voſtre pance !*
Mais je voy bien que c'eſt en vain,
Car vous dormez (comme je penſe)
Un chacun avec ſa nonnain.
Hélas, mettez icy la main,
Ou nous ſommes tous confondus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus ?

4 *Armez vous d'eſpée & de lance,*
Laiſſez eſtolles & phanons ;
L'Eſcriture ſainte s'avance
Contre qui puiſſance n'avons :
La ne peuvent rien nos canons.
Sophiſtes, arguments cornus,
Preſtres, qu'eſtes vous devenus ?

5 *Voyez vous pas la deffiance*
Que vous font en publiques cris
Ces preſcheurs qui n'ont nuluy fiance [1]

[1] Confiance à aucun.

Qu'en Jeſus & en ſes eſcrits?
Plus ne ſerez Pères conſcrits
Et perdrez tous vos revenus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

6 *Si n'eſcoutez ſans deſlayance*
Mes cris & lamentations,
En malheur vois tourner ma chance.
Plus n'aurez d'adorations,
D'offrandes, ni d'oblations.
Mes autels demourront tout nuds.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

7 *Je diſoy par mon arrogance*
Avoir ſur Dieu authorité,
Le faire venir en preſence
Quand j'avoy' cinq mots récité;
Mais l'Evangile on a cité
Qui monſtre mes faits eſtre nuls.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

8 *Je cognoy' ma male meſchance*
Ma grande abomination;
Je confeſſe l'horrible offenſe

Contre Chriſt & ſa Paſſion,
Tant de maux, par ma faction,
Qui ſont aux Chreſtiens advenus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

9 *Vous avez fait grand' prevoyance*
Du medecin, ſur eſchaffaux [1]*;*
Mais debile eſt ma reſiſtance
A l'Evangile & ſes aſſaux.
Faites aux Chreſtiens mille maux;
Rien n'y font ſyrops ny bolus.
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

10 *Je croy que pour toute allégeance*
Un clyſtère me faut donner
Pour vuider, car plus n'ay puiſſance
Contre Jeſus un mot ſonner.
Il me faut terre abandonner,
Deſcendre aux infernaux palus [2]*!*
Preſtres qu'eſtes vous devenus?

11 *Ainſi va, par juſte ſentence,*
Le Meſſe, bas, à tous endroicts.

[1] Les ſupplices paſſaient pour un remède. — [2] Marais.

Plus ne peut faire résistance
Où de Jesus règnent les droicts.
Vous n'en lécherez plus vos doigts,
Ny gens par vous circonvenus.
Prestres qu'estes vous devenus?

XVI

CHANSON [CONTRE LA MESSE].

Sur le chant: *Harry, harry l'asne,* &c.

Avant 1555

1 *Une teste rase*
Se vest de drapeaux [1],
Comme pie jase
De mots fériaux [2];
Et se contrefait
En la messe infâme,
Et se contrefait.
O le grand forfait!

2 *A sa mode frisque* [3]

[1] De blanc. — [2] Consacrés. — [3] Fraîche, nouvelle, galante.

Ce lourdaut taquin[1]
Joue ſa moriſque[2]
Au lan de quinquin[3].
C'eſt tout ce qu'il ſçait
En la meſſe infâme ;
C'eſt tout ce qu'il ſçait.
O le grand forfait !

3 *Par ſa belle farce*
Se mocque de Dieu,
De Jeſus efface
Le ſang en tout lieu,
Le maraud infait[4]!
En la meſſe infâme,
Le maraud infait.
O le grand forfait !

[1] *Taccagno*, meſquin, vilain, occupé de minuties.

[2] Danſe d'Arabes ou de Maures.

[3] Je crois qu'il faut lire *au* **landkinckchen**. En vieil allemand, on trouve **das kinckhorn,** ſignifiant cornet à bouquin, *buccina* (mot genevois : *quinquerne*). Peut-être me permettra-t-on d'en inférer que *kinck*, mis au diminutif & déprécié en outre par le ſens de campagnard, de trivial, attaché au mot *land*, déſignait bien, pour les luthériens : le ſerpent d'égliſe. — 4 Infect.

4 *Il joue & tracaſſe*
Comme un vrai monin [1]
Et de paſſe en paſſe
Fait maiſtre Gonin [2];
Le fait & deffait,
En la meſſe infâme,
Le fait & deffait.
O le grand forfait!

5 *De faire ſe vante*
L'office divin,
Par cela qu'il chante
Pour ſa ſouppe au vin
En ſon gobelet
En la meſſe infâme,
En ſon gobelet.
O le grand forfait!

6 *Pour une lippée*
Qu'on luy donnera,
Ou une ſouppée
Il vous ſauvera;

[1] Moineau. — [2] Maître Gonin, preſtidigitateur, ruſé fripon. Voyez le *Magaſin pittoreſque*, 1850, p. 216.

Et pour un niquet [1]
En la meſſe infâme,
Et pour un niquet.
O le grand forfait!

7 *Il dit, par magie*
Du faux Hildebran [2],
Jeſus eſtre en vie
En ſon pain de bran [3]:
Mais point vray il n'eſt
En la meſſe infame
Mais point vray il n'eſt.
O le grand forfait!

8 *Il dit qu'il pardonne*
A tous, les pechez,
Qu'il fait & qu'il donne
Joye aux treſpaſſez.
Qui le croit fol eſt
En la meſſe infâme
Qui le croit fol eſt.
O le grand forfait!

9 *De Rome le Pape*

[1] Obole, maille. — [2] Grégoire VII. — [3] De pâte.

En fait bien ſes choux ;
Tous les biens en happe
Deſſus & deſſous :
C'eſt homme imparfait
Par la meſſe infâme,
C'eſt homme imparfait.
O le grand forfait !

XVII

NOEL NOUVEAU

DE LA DESCRIPTION OU FORME ET MANIERE DE DIRE LA MESSE.

Sur ce chant : *Hari, bouriquet.*

1564 [1]

1 *L'on ſonne une cloche*
Dix ou douze coups ;

[1] En tête de la chanſon ſe trouve cet avant-propos, dont le dernier vers peut-être contient quelque anagramme.

AU LECTEUR.

Ce Noël qui t'eſt à cette heure
Préſenté, n'eſt pas ſans raiſon ;
Car il faut bien que tu t'aſſeure
Que voici ſa droite raiſon :
VÉRITÉ DÉCOUVRE TOUT.

Le peuple s'approche,
Se met à genoux ;
Le preſtre ſe veſt.
Hari, hari l'aſne, le preſtre ſe veſt,
Hari bouriquet !

2 *Du pain ſur la nappe,*
Un calice d'or,
Il met ; prend ſa chappe,
Dit : Confiteor.
Le peuple ſe taiſt.
Hari, hari l'aſne, le peuple ſe taiſt,
Hari bouriquet !

3 *Si toſt qu'il achève,*
Le peuple eſcoutant
Sa parole eſlève
Et reſpond autant
En plus haut caquet.
Hari, hari l'aſne, en plus haut caquet,
Hari bouriquet !

4 *Après l'*Introïte
Et quelque oraiſon,
Dit, la chatemite :

Kyrie leyſon,
Des fois plus de ſept.
Hari, hari l'aſne, des fois plus de ſept,
Hari bouriquet !

5 *Puis chante une épiſtre*
Par grand' ſainćteté,
Couvrant ſous ce tiltre
Sainćte vérité :
Voila le ſecret,
Hari, hari l'aſne, voila le ſecret,
Hari bouriquet !

6 *Puis une légende*
Ou proſe en latin,
De peur qu'on entende
Tout ſon patelin,
Du ſainćt qu'il luy plaiſt,
Hari, hari l'aſne, du ſainćt qu'il lui plaiſt,
Hari bouriquet !

7 *Du ſainćt Evangile*
Il prend quelque endroit
Qu'il couppe & mutile,
Comme il eſt adroit

De faire tel faict.
Hari, hari l'afne, de faire tel faict,
Hari bouriquet!

8 *Le* Credo *il chante.*
En le prononçant
De croire il fe vante
Au Dieu Tout-Puiffant;
Mais rien il n'en fait.
Hari, hari l'afne, mais rien il n'en faict,
Hari bouriquet!

9 *Affez le déclaire*
Quand il vient exprès
Sainct Mor, faincte Claire
Invoquer après,
Laiffant Dieu parfaict.
Hari, hari l'afne, laiffant Dieu parfaict,
Hari bouriquet!

10 *Un morceau de pafte*
Il fait adorer;
Le rompt de fa patte
Pour le dévorer,
Le gourmand qu'il eft.

Hari, hari l'asne, le gourmand qu'il est,
Hari bouriquet!

11 *Le Dieu qu'il faict faire,*
La bouche le prend ;
Le cœur le digère [1],
Le ventre le rend,
Au fond du retrait !
Hari, hari l'asne, au fond du retrait,
Hari bouriquet!

12 *Puis chante & barbote*
Quelque chapelet ;
Puis souffle, & puis rote
Sus son goubelet [2] ;
Puis à sec le met.
Hari, hari l'asne, puis à sec le met,
Hari bouriquet!

13 *Le peuple regarde*
L'yvrongne pinter

[1] « Cela rappelle le mot de Cicéron (*De natura deorum*, III, § 16) : *Ecquem tam amentem esse putas qui illud quo vescatur deum credat esse?* » (Note de M. de Montaiglon.)

[2] Le calice.

Qui pourtant n'a garde
De luy préſenter
A boire un ſeul traict.
Hari, hari l'aſne, à boire un ſeul traict,
Hari bouriquet!

14 *Quand monſieur le preſtre*
A bu & mangé
Vous le verriez eſtre
En un coing rangé
Gaillard & dehaict.
Hari, hari l'aſne, gaillard & dehaict,
Hari bouriquet!

15 *Achève & deſpouille*
Tous ſes drapeaux blancs[1],
En ſa bourſe fouille
Et y met ſix blancs.
C'eſt de peur du frais.
Hari, hari l'aſne, c'eſt de peur du frais,
Hari bouriquet!

[1] L'aube, le ſurplis. (Voyez ci-dessus, p. 145, chanson XVI, deuxième vers.)

XVIII

DÉSOLATION DE LA MESSE

EXPIRANT EN CHANTANT.

Avant 1555.

1 Spiritus, Salve, Requiem,
Je ne sçay si je diray bien.
Quel Introite, *n'*Oremus
Je prenne; Sancti, Agimus.
Feray-je des Martyrs ou Vierges?
De ventre ad te clamamus!
Sonnez là, allumez ces cierges:
Y a-t-il du pain & du vin?

2 *Où est le livre & le calice*
Pour faire l'office divin?
Ça, cest autel, qu'on le tapisse!
Hélas, la piteuse police.
Ame ne me vient secourir.
Sans Chapelain, Moine, Novice,
Me faudra-il ainsi perir?

3 *Père sainct Pape, dormez-vous?*

Secourez voſtre grand' çouſine.
Et ou ſont vos Cardinaux tous
Pour toſt mettre ordre à ma ruine?
Trop avez aimé la cuiſine
Cependant que pour vous je hurle;
Puiſqu'il faut qu'à ce coup je fine,
Donne ſoi garde voſtre mule.

4 *La chappe, l'aube, la chaſuble!*
Ça, le manipule, l'eſtolle.
Où eſt l'amiſt que je l'affuble.
N'y a il nul qui me conſole?
Je crie ici comme une folle
Emmi ceſte Egliſe où je meurs.
Dès le temps que je me deſole
Perſonne n'oït-il mes clameurs?

5 *Mais quoy, je n'ay point le loiſir*
De chanter. C'eſt fait je ſuis morte.
Ma fin me vient trop toſt ſaiſir;
Mon grand malheur eſt à la porte.
Au fort quelcun icy me porte
Quelque devot reliquaire:
A celle fin qu'en quelque ſorte
Servir me puis-je en ceſt affaire.

6 *Apportez* Corpus Domini
Que j'ay en celle armoire enclos.
Nul ne vient-il a moy? — Nenni.
Attachez moy d'un des ſaints cloux
Que j'ay le chef de ſainct Macloux
Ou des Martyrs quelque oſſement,
Ou l'empoule qu'on ſerre & cloux
A Reims, pour mon ſoulagement.

7 *Hélas chantant, brayant, virant,*
Tant que le crime romp & bleſſe
Puis que voy toſt l'ame expirant,
Dites au moins adieu la Meſſe.
A tous faiſant mainte promeſſe
Ore ai-je tout mon bien quitté
Veu qu'a la mort tens & abaiſſe
Ite Miſſa eſt; *donc* Ite,
Ite Miſſa eſt.

XIX

[JEAN LE NOIR ET JEAN LE BLANC OU LE PRESTRE ET L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

1 *Si quelqu'un desire savoir*
L'occasion de tant de maulx,
Et qui fait chascun esmouvoir
En guerre, combats & assaux;

2 *Qui fait que tout le monde ainsi*
Est meslé de feu & de sang,
C'est Jean le noir[1] *qui fait cecy*
Pour sauver son fils Jean le blanc[2].

3 *Jean le blanc, à la vérité,*
Ne fut que pain en premier lieu;
Depuis, par la subtilité
De Jean le noir, il devient Dieu.

[1] Le prêtre. — [2] L'hostie, que les Huguenots nomment le dieu de pâte, le dieu de farine, le dieu à la merci des rats.

4 *Mais ce bon fils recongnoiſſant*
D'où lui venoit ſi grand pouvoir,
Acquit un empire puiſſant
En récompenſe à Jean le noir.

5 *A la fin le monde a voulu*
Cognoiſtre ce qui en eſtoit,
Et voyant ce dieu vermoulu,
Et que le rat s'en esbatoit,

6 *Ne le voulut plus adorer;*
Et le proteſta net & franc:
C'eſt ce qui fait deſeſperer
Et Jean le noir & Jean le blanc.

7 *Jean le gris & Jean l'enfumé* [1]
Se ſont joints à eux pour ce faict
Et ont Jean le blanc reclamé
Combien qu'eux meſmes l'ayent faict.

8 *Mais Jean l'ancien* [2] *nous a appris*
Que nous verrions confondre & choir
Jean l'enfumé & Jean le gris
Et Jean le blanc & Jean le noir.

[1] Les moines à robe griſe, comme les franciſcains, & à robe brun rougeâtre, comme les cordeliers. — [2] L'évangéliſte.

XX

[JEAN LE BLANC, CHANSON SUR L'HOSTIE.]

Vers 1560 (?)

1 *Hau, dom Jean*
Toy, dieu de farine,
Ton pouvoir ſanglant
S'en va en ruine.
Tout tire[1] *au manoir*
De dom Jean le noir.

2 *Hau*, Pater ſancte[2],
Avec ta pantoufle;
Ton ſiège renté
S'en va comme un ſouffle.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir

3 *Hau, miſſer Jaquet,*
Voſtre purgatoire
S'en va ſans acqueſt,

[1] Viſe, attaque. — [2] Le Pape.

Sans menger, ſans boire.
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.

4 *Hau, frère Marmet,*
La marmite verſe.
La perte vous met
En très grant deſtreſſe;
Tout tire au manoir
De dom Jean le noir.

XXI

RONDEAU [SUR LE PURGATOIRE].

1534

1 *Apres la mort le pere a compaſſez*
Deux divers lieux pour tous les treſpaſſez:
C'eſt aſcavoir le ciel pour le fidèle:
Et les enfers pour mettre l'infidèle.
C'eſt bien aſſez pour ceulz qui ſont paſſez:

2 *Mais contre Dieu folz ſe ſont amaſſez:*
Leſquelz ont dit qu'a tous bons n'eſt aſſez:
Ains qu'aucuns d'eux ſouffrent peine cruelle
Après la mort.

3 *C'eſt purgatoire, auquel ſont effacez*
Tous les pechez, annullez, & caſſez
Ainſi que dit le pape & ſa ſequelle.
Mais il eſt faulx, car la vie eternelle
Eſt aux croyans, ſans eſtre fricaſſez
Apres la mort[1].

XXII

CHANSON [CONTRE LA SORBONNE].

Sur le chant : *Je tiens la femme bien ſotte.*

Avant 1555

1 *La Sorbonne, la bigotte*
La Sorbonne ſe taira.

Son grand hoſte l'Ariſtote
De ſa bande s'oſtera[2].

[1] Ce *Rondeau* eſt imprimé à la fin de la « Summaire & briefve « declaration d'aucuns lieux fort neceſſaires a ung chaſcun « chreſtien pour mettre ſa conſtance en Dieu & ayder ſon pro- « chain. » Neufchaſtel, P. de Wincle. (*Biblioth. de Zurich.*)

[2] Il eſt aiſé de voir que cette pièce n'eſt qu'une ſuite de jeux de mots : *hoſte, Ariſtote, oſtera ; — eſcot (ſcot) couſte ; — Lyra, radotte, lira ; — Bonaventure, aventure cagotte, aventurera ; — d'Aquin, taquinera ; — Ockam* ou *Otkam, hotte, hoquinera ; — Durant, durera.*

Et ſon eſcot[1] *quoy qu'il couſte,*
Jamais ne la ſoulera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

2 *Qui a des ailes*[2], *ſi trotte :*
Car plus il ne volera ;
Et de Lyra[3] *qui radotte*
Deſormais ne ſe lira.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

3 *Bonnaventure*[4] *cagotte*
Plus ne s'aventurera.
Thomas qui tourne & tricotte
Plus rien ne tacquinera[5].
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

[1] Alluſion au docteur franciſcain Duns Scott; 1274-1308.

[2] Peut-être une alluſion au ciſtercien *Alain*, de Lille, dit *le Docteur univerſel;* 1114-1203.

[3] Nicolas de Lyra, cordelier normand, commentateur de l'ancien Teſtament; 1270-1340.

[4] L'Italien S. Bonaventure, général des franciſcains; 1221-1274. — [5] Saint Thomas *d'Acquin.*

4 *Ocanoce*[1] *portera la hotte*
Et ailleurs hoquinera.
Durant[2] *&* *telle cohorte*
Jamais plus ne durera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

5 *La où la clarté ſe porte*
L'obſcurité ſortira.
L'Evangile qu'on rapporte
Le Papiſme chaſſera.
La Sorbonne la bigotte
La Sorbonne ſe taira.

6 *La ſainčte Eſcriture toute*
Purement ſe preſchera
Et toute dočtrine ſotte
D'hommes, on oubliera.
La Sorbonne la bigotte,
La Sorbonne ſe taira.

1 Probablement le franciſcain anglais Guillaume d'Ockam, mort en 1347. — 2 Probablement Guillaume Durant, l'auteur du *Rationale divinor. officiorum;* 1230-1296.

7 *Jeſus Chriſt nous reconforte.*
Es cœurs des ſiens règnera.
Quoyque Sorbonne fagotte
La foi plus eſclairera.
La Sorbonne la bigotte,
La Sorbonne ſe taira.

XXIII

CHANSON [CONTRE LES PÈLERINAGES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Brunette joliette,*
Qu'allés vous tant courir
A Rome n'à Lorette
Pour de voz maulz garir?

2 *— La Vierge pure & nette*
Je m'en vays requerir.
— Hellas, paovre follette,
Mais vous allez perir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir?

3 *— N'eſt ce pas choſe honneſte*
Sainctz & ſainctes ſervir ?
— Non certes, ma fillette,
Ains Dieu ſeul fault ſuyvir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?

4 *— N'eſt ce choſe bien faicte*
D'advocatz ſe garnir ?
— Vers Dieu fault d'une traicte-
En perſonne venir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?

5 *— Davant Dieu moy infaicte* [1]
Seule craings convenir.
— Oſtez de voſtre teſte
Tel craincte a l'advenir.
Brunette joliette,
Q'allez vous tant courir ?

6 *— Las ! ſi j'y viens ſeullette*
Ma bouche n'oſe ouvrir.
— C'eſt Satan, m'amyette,

[1] Imparfaite.

Qui voz yeulx vient couvrir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?

7 *— Au Pape & à ſa ſecte*
Viendrois contrevenir !
— Leur reigle eſt imparfaicte
Je le veulx maintenir.
Brunette joliette,
Qu'allez vous tant courir ?
A Rome n'a Lorette
Pour de voz maulx garir.

XXIV

PROPHÉTIE DES ABUS DES PRESTRES, MOINES ET RASEZ.

Sur le chant de *Lætabundus*.

1542

1 *O gras tondus,*
Mal avez eſté ſecourus,
Longtemps y a.
Vos grandes abus
On le verra.

2 *Vostre autel est ruiné,*
Vostre regne est bien miné;
Il tombera.
Papistes, Pharisiens,
Vostre Antechrist & les siens
Trebuchera.

3 *Tout Sorbonique pion*
Son beau liripipion
Desposera.
Rien n'y vaudront les ergoz,
Rien n'y feront les fagotz :
Christ regnera.

4 *Vostre orgueil sera puny*
Et la beste de son nid
Desjouchera.
L'Evangile que haïssez
Quand aurez fait plus que assez
Demourera.

5 *Vous l'aviez longtemps banny*
Mais puisque il est reveny,
Vostre joly pain benict
Se moysira.

Meſſieurs les Coquibus[1]
Que dira on des abus
Dont amaſſez du quibus?
On en rira.

6 *Savez vous ce qu'on vous fera?*
On vous deſchaſſera;
Dieu à la fin vous punira.
En Jeſus on croyra;
Son règne florira
Et voſtre Antechriſt[2] *confus ſera.*

XXV

CHANSON [CONTRE LES PRÊTRES ET MOINES].

Par E. de BEAULIEU.

1546

Sur le chant : *Dictes que c'eſt du mal, m'amye,*
Dictes que c'eſt du mal de dents.

1 *C'eſt la Preſtraille & Moynerie*
La quelle abuſe tant de gens.

[1] Cuiſtres. — [2] Le Pape.

S'on ne veult qu'on estudie
La saincte Escripture, emplye
De divins enseignemens;
C'est la Prestraille &c.

2 *S'aux Lutheriens on crye*
Disant : Qu'on les crucifie,
Ou gette aux charbons ardentz !
C'est la Prestraille &c.

3 *Si au Pape on s'humilie*
Et s'on le beatifie
Pour ses faulx signes patentz :
C'est la Prestraille &c.

4 *Si la Messe on magnifie*
Disant que par my s'oublie
Jesus Christ est tout dedans :
C'est la Prestraille &c.

5 *Si la Cene est abolie*
Et celle Messe establie
Pour vendre a deniers comptans :
C'est la Prestraille &c.

6 *Si mains temples on dedie*
Avec grand ceremonie,
Pour mettre ydoles ſans ſens :
C'eſt la Preſtraille &c.

7 *Si monſtiers on edifie*
La ou maint ſot amplifie
Chappelles, autelz & bancz ;
C'eſt la Preſtraille &c.

8 *S'on crye : Saincte Marie !*
Et ſi pluſieurs ſainctz on prie
Qui ſont mortz y a long temps,
C'eſt la Preſtraille &c.

9 *S'on faict mainte confrarie*
Et s'on offre & ſacrifie
Aux marmoſetz impotens,
C'eſt la Preſtraille &c.

10 *S'on chante la Letanie*
Et mainte aultre chanterie
Selon les heures courans,
C'eſt la Preſtraille &c.

11 *S'aucuns jours on n'ouvre mie*[1]
Ains mainte feſte on feſtie
Par my les ſix jours courans,
C'eſt la Preſtraille &c.

12 *Si des pardons on publie*
Ou la mort de Chriſt on nye
Qu'eſt le pardon des croyans :
C'eſt la Preſtraille &c.

13 *S'on faict grande ſonnerie*
Pour les mortz de ceſte vie
S'ilz ſont riches & puiſſans,
C'eſt la Preſtraille &c.

14 *S'on dict qu'on oyt la brairie*
De quelque ame eſtant roſtie
En Purgatoire aulcuns ans,
C'eſt la Preſtraille &c.

15 *Si les croix on multiplie*
Et on gette une eau pourrie
Par my les vignes & champs,
C'eſt la Preſtraille &c.

[1] On ne travaille pas.

16 *S'un rasé ne se marie*
Ne les Nonnains d'abbaye
Combien qu'ayent de beaulx enfans,
C'est la Prestraille &c.

17 *S'ils ont tous face pallie*
Et le col qui en bas plie
Comme affamez & jeunantz,
C'est la Prestraille &c.

18 *Or chrestiens je vous supplie*
Si verité est perie
Et mensonge tient les rencz,
C'est la Prestraille &c.

XXVI

CHANSON [CONTRE LES COUVENTS].

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Gris ne bureau ne fault porter*
Pour avoir meilleure conscience,
Ne dans ung Couvent se bouter
Pour avoir des cieux jouyssance;

Car l'habit ne la demourance
Dieu ne regarde : mais l'humbleſſe
Du cœur qui deſſoubz luy s'abaiſſe.

2 *On a beau ſe precipiter*
Dans un bois pour faire abſtinence,
Ou ſon corps batre & moleſter
Pour mériter (ainſi qu'on penſe) ;
Car ce n'eſt pas la penitence
Ou Dieu prend plaiſir & lieſſe ;
Si au droict Divin on s'adreſſe.

3 *Veuillons donc tout ce rejetter*
Et vivons ſellon l'ordonnance
Que Jeſus nous vient reciter
Car c'eſt la l'eſtroicte obſervance.
N'en forgeons nulle aultre a plaiſance
Et que nul Reigle aultre ne dreſſe
Comme Dieu faict deffence expreſſe.

XXVII

LA RESISTANCE D'UNE FEMME DE BIEN CONTRE UN CONFESSEUR.

Sur le chant : *Vous mocquez-vous, monſieur, de moy !*

Par E. DE BEAULIEU.

1546

1 *Vous mocquez vous, moyne, de moy ?*
Vous mocquez vous ?
Telz fins tours,
Villains & lourdz,
N'ont vers moy cours.
Vous mocquez vous ?

2 *Confeſſez vous ainſi treſtous ?*
Vous mocquez vous ?
A motz courtz :
Cherchez ſecours
D'aultres amours.
Vous mocquez vous ?

3 *Peult eſtre aulcun par vous abſoulbz?*
Vous mocquez vous?
En briefz jours
Yrez le cours
En grand decours.
Vous mocquez vous?

4 *Mes péchés n'orrés ſus ne ſoubz.*
Vous mocquez vous?
Ains, en plours,
Aurai toujours
A Dieu recours.
Vous mocquez vous?

XXVIII

CHANSON

Sur le chant : *Depuis qu'une jeune fille* &c.

1 *— Dieu vous gard', jeune pucelle* [1];
Saint François vous doint [2] *bon jour.*
Si c'eſtoit voſtre vueil [3], *belle,*
Nous deux aurions voſtre amour.

[1] Fillette, *puella*. — [2] Vous donne. — [3] Votre vouloir.

Faites nous donc ce ſervice
Avant le treſpas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

2 *— Retirez vous hypocrites !*
De moy n'eſt ce que penſez.
Vous eſtes hors des limites
De raiſon, gens inſenſez.
Cherchez ailleurs voſtre proye,
Faux pères Griſars [1]
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

3 *— Vous avez tort, belle fille,*
D'ainſi fort vous tourmenter ;
Car nous, preſcheurs d'évangile,
Ne voudrions en mal penſer.
Chaſteté c'eſt noſtre office
Et ſobre repas.
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

[1] Les moines vêtus de robe griſe ; par oppoſition aux moines blancs (dominicains, chartreux), aux moines noirs (bénédictins), &c.

4 — *Ha ! ſemence de vipères,*
De ſimples gens abuſez;
Les Phariſiens (vos pères)
Comme vous eſtoient ruſez.
Vous enſuivez bien leur voye
Faux pères Griſars.
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

5 — *Taiſez vous, jeune bergère ;*
Ne vueillez ſi haut crier.
Ne ſoyez pas ſi légère
Que noſtre amour refuſer.
En nous ne giſt aucun vice
Le croyez vous pas ?
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

6 — *Allez, nation maudite ;*
Qui deſguiſez vérité,
Quand deuſſiez eſtre l'élite
De juſtice & chaſteté.
Ne craignez vous point qu'on voye
Vos geſtes mignarts,
Et penſez vous que je ſoye
L'amie des caphars ?

7 *— Saint ſans faulte, je vous jure,*
Fille vous avez grand tort
De nous imputer injure
Pour vous prier d'amour fort.
Parler d'amour eſt propice
Prenant ſes esbats;
Sans faulte, en nulle malice
Nous n'y penſons pas.

8 *— Bien appert a voſtre trongne*
Que ſervez le dieu Bacchus;
Saint François de vous s'eſloigne
Quand vous tombez en abus.
A Cerberus vous renvoye
Faux traîtres renards;
Et ne penſez que je ſoye
L'amie des caphars.

XXIX

LA CONSTANCE ET PERSÉVÉRANCE DES FIDELLES EN LEURS AFFLICTIONS.

Avant 1555 [1].

1 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Le petit troppeau indigne
De rien ne s'efpouvantera.

2 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Il ne craindra fiére mine
Ja foit que le corps tuera.

3 *La vermine mine mine*
La vermine minera ;
Si le monde luy rechine
Ne s'en efmerveillera.

[1] On a imprimé à Lyon, en 1562, un poëme d'environ 600 vers, intitulé : *Difcours de la vermine & preftraille de Lyon déchaffée par le bras fort du Seigneur*, &c., reproduit par A. de Montaiglon, *Poëfies franç. des XV[e] & XVI[e] fiècles*, t. VII, p. 24.

4 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Comme ordure de cuiſine
Le monde l'eſtimera.

5 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Pluſtoſt qu'a venger s'encline
Ses ennemis aimera.

6 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Quoyque l'affligeant machine
L'affligé s'esjouira.

7 *La vermine mine mine*
La vermine minera;
Des grands & forts la ruine
Par les petitz Dieu fera.

XXX

CHANSON [DES PAPAULX ET HUGUENOTS]

Sur le chant : *Or nous dictes Marye.*

Vers 1564 [1].

PAPAULX.

1 *Or la chance eſt tournée !*
Malgré les Huguenotz
La meſſe eſt retournée [2] ;
Vivent les cardinaulx !

HUGUENOTZ.

2 *Vous ne chantrez plus guerres,*
O meſſieurs les papaux ;
Vous ſerez auſſy heres
Comme des vieulx crapaulx.

PAPAULX.

3 *Babillez vous encores,*
Huguenotz affrontez ;
Si pleurerez vous ores
Quand ſerez enchaînez.

[1] Recueil de Raſſe des Nœux, v. 94. — [2] Revenue.

HUGUENOTZ.

4 *Les meurtres que vous faictes*
Et les ſaccagementz
Sont aultant ſur voz teſtes
De juſtes jugementz.

PAPAULX.

5 *Huguenot qui te fie*
Si fort à ton Seigneur,
Dy luy qu'il te deſlie
De ce preſent malheur[1].

HUGUENOTZ.

6 *Du Seigneur la puiſſance,*
Que tu priſes tant peu,
Mettra en décadence
Le Pape & ſon faulx Dieu.

[1] Le malheur des huguenots, joint à leur inébranlable foi, était pour leurs adverſaires un grand ſujet de raillerie. « Au « ſiége de Saint-Jean-d'Angély, Sébaſtien de Luxembourg, en- « nemi mortel des huguenots, ſe mocquant d'eux & des hymnes « & pſeaumes qu'ils chantoient, leur demandoit où étoit leur « Dieu le fort, & qu'il eſtoit à ceſte heure leur Dieu le foible ; « tenant leſquels propos, fut à l'inſtant dans la tranchée frappé « d'un coup de mouſquet qui le coucha mort ſur la place. » (*Journal de Leſtoile*, édit. Champollion, p. 22.)

PAPAULX.

7 *Ou eſtoit de Dieu l'ange?*
Que point ne t'aſſiſtoit,
Qu'en ſortant de la grange [1]
Si bien on te traittoit?

HUGUENOTZ.

8 *Ha, faulſe gent parjure*
Vous n'avez foy ne loy;
Lors vous feiſtes injure
Au lieutenant du Roy.

PAPAULX.

9 *De croire tel affaire*
C'eſt affaire a ung fol,
Car de faire au contraire
Nous en avions le mot.

HUGUENOTZ.

10 *Ce ſont des artifices*
De voſtre Cardinal
Faiſant des ſacrifices
De ce pauvre trouppeau.

[1] Alluſion au maſſacre de Vassy (mars 1562).

PAPAULX.

11 *Pour vivre plus à l'aiſe*
Venez à ſainƈte Croix [1]
Ouyr tonner en chaiſe
Du cordelier la voix.

HUGUENOTZ.

12 *Fy d'un tel mercenaire,*
Fi d'un tel Antechriſt !
Nous ſuyvons la bannière
Du ſeigneur Jeſus Chriſt.

PAPAULX.

13 *Regardez les plus ſaiges*
De la Relligion.
Pour ouyr les preſaiges
Sont venuz au ſermon.

HUGUENOTZ.

14 *Du monde la ſageſſe*
Eſt folie envers Dieu.

[1] Cathédrale d'Orléans. Cette chanſon pourrait avoir été ſaite peu après la reſtitution d'Orléans par le prince de Condé, à la ſuite de l'édit d'Amboiſe (mars 1563) et des interprétations reſtriƈtives de cet édit en juin et août 1564.

Eulx & leur grand' richeſſe
Des damnez tiendront lieu.

PAPAULX.

15 *Laiſſez tout ce langaige*
Et vous convertiſſez.
Tous vous mourrez de raige
Tant vous ſerez laſſez.

HUGUENOTZ.

16 *Quelque mort que puiſſe eſtre,*
Meſme au millieu du feu,
Ne nous fera point mettre
En oubly noſtre Dieu.

PAPAULX.

17 *Or mainte chanſſonnette*
Chantez dedans la tour ;
La maiſon eſt bien nette
Pour y faire ſejour.

HUGUENOTZ.

18 *La maiſon ténébreuſe*
Ne nous fera changer
Dans la tour neufve creuſe
Dieu nous viendra venger.

PAPAULX.

19 *Or ça nous dictes, frères,*
Que faisiez la dedans ?
Vous songiez quelqu'affaires
Meschant entre voz dentz.

HUGUENOTZ.

20 *Nous estions en prière*
Vers nostre Dieu puissant
Qui n'a mis en arrière
Son peuple languissant.

PAPAULX.

21 *Vos jeusnes & prieres*
Vous ont servy souvent
De fuir en arriere
Et nous bailler le vent.

HUGUENOTZ.

22 *O race de vipere,*
Successeurs d'Antechrist,
Vous ne vous pouvez taire
Blasmantz son sainct escript.

23 *Qui feist de chant ramage ?*
Deuz pauvres prisonniers

Eſtant dans une cage
Par un temps bien divers.

24 *Eſtans ſerrez en mue*
Bien fort eſtroictement
Attendant la venue
De l'eſlargiſſement.

25 *Prions de grand courage*
Le ſeigneur Jeſus Chriſt
Qui rompe le cordage
Du cruel Antechriſt;

26 *Et que ſon Evangille*
Soit partout annoncé,
Soit en bourgade & ville;
Et ſon règne advancé.

XXXI

LE LÉGAT DE LA VACHE A COLAS, DE SEDEGE [1].

1605

1 *O Pape & Cardinaux*
Archevesques & Evesques
Montés sur vos chevaux,
Et vous caphars avecques,

[1] Cette chanson, dont on ne connaissait que le titre, a été l'objet de longues recherches de la part des rédacteurs du *Bulletin de l'Hist. du Protest.* (voy. t. VII & VIII). Elle vient enfin d'être retrouvée, & publiée dans la collection de l'*Académie des bibliophiles* (Paris, janvier 1869). On s'est demandé ce que voulait dire *Sedège*; l'éditeur (peu sérieux) de l'*Académie des bibliophiles* n'hésite pas à dire que c'est le nom de l'auteur. Au lieu de cette supposition improbable, je proposerais d'y voir une abréviation mal lue par les imprimeurs hollandais qui nous ont (en 1695-1702) conservé ce texte. *Le légat* signifie *le legs* que fait la vache à Colas des diverses parties de son corps, mais ce mot a aussi l'acception d'*Envoyé* du Pape. La chanson semble jouer sur ce double sens & indiquer que l'esprit de ces vers n'est pas celui de Rome & du Saint-Siége, mais que le *Legatus* dont il y est question est *de sede Ge(nevensi)*.

Mettez les pieds à terre
Pour chanter Libera
Sur le tombeau funèbre
De la Vache à Colas;

2 *Car en ſon teſtament*
Elle a eu ſouvenance
Pour ſon enterrement
De faire une ordonnance
Que ſuivant ſaint Grégoire
On chantera tout bas
Afin qu'en Purgatoire
Son âme n'aille pas.

3 *Toutefois elle croit*
Que le Pape de Rome,
Du mal qu'elle avoit fait
A Colas le bon homme,
Remiſſion plénière
Lui donne à ſon trépas
Comme trés clément père
De la Vache à Colas.

4 *Non obſtant, pour montrer*
Sans aucune feintiſe
Qu'on ne peut rencontrer

En la Romaine Egliſe
Beſte d'un plus grand zèle
En ſe voyant ſi bas :
« Qu'on prie, ſe dit-elle,
Pour la Vache à Colas. »

5 *« Pour ſolennellement*
Faire mes funérailles
Je laiſſe entiérement
Mes boudins & tripailles
Au clergé de la France,
Dont on fait ſi grand cas !
Pour avoir ſouvenance
De la Vache à Colas. »

6 *« Puis je veux d'autre part*
Que vous les Jéſuites
En ayez votre part ;
Et vous Eſpagnolites
Je vous prie & reprie
De ne r'allumer pas
Le feu dans la patrie
De la Vache à Colas. »

7 *« Pour garnir le mouſtier*
Ma tête je libère

Pour faire un bénitier
Inſtrument de vicaire.
En prenant l'eau bénite
Quelqu'un dira tout bas
Une meſſe petite
Pour la Vache à Colas. »

8 « *Cureur de vos ſujets*
Et toute la preſtraille
Pour faire un aſpergès
Ma queue je vous baille;
Mes tétins aux nonnettes
Mignonnes des prélats
Je quitte [1], *faiſant feſte*
Pour la Vache à Colas. »

9 « *Aux Capucins crottés*
Mes oreilles préſente
Pour mettre aux deux côtés
De leur tête ignorante.
Aux Cordeliers j'ordonne
Ne les oubliant pas
Que la corde on leur donne
De la Vache à Colas. »

[1] Je lègue, j'abandonne.

10 *« Vous de Jacques Clément*
L'engeance Jacobine
Qui tue méchamment
Le Primat qui domine,
C'eſt pour vous mes cervelles !
Venez tous en un tas
Volant comme arondelles
Vers la Vache à Colas. »

11 *« Carmes & Auguſtins*
Sus ! Que ma peau l'on happe
Pour faire des patins
Et pantoufles au Pape.
Chanoine en votre office
Mettez en ſur vos bras
Pour aller au ſervice
De la Vache à Colas. »

12 *« Chartreux croque-poiſſons*
Ça ! que l'on vous partage
Mon lait. Nous vous donnons
Mon beurre & mon fromage.
Gardez vos rouges mines !
Et vous n'oublirez pas

De chanter les matines
Pour la Vache à Colas. »

13 « *Au Pape de Soudan,*
Au ſeigneur maître Gilles,
Qui barbote en ſes dents
Débridant ſes vigiles,
Que mon ventre lui vienne
Dont on fait tant de cas
Afin qu'il ſe ſouvienne
De la Vache à Colas. »

14 « *Hermites mendiants,*
Et vous vieilles bigotes,
Je vous légue mes dents.
Enfilez les, dévotes !
Si que vous & les vôtres
Cheminez pas à pas
Barbotant patenôtres
Pour la Vache à Colas. »

15 « *Je ne veux oublier*
Ce Claude le bonhomme
Lui donnant tout entier
Mon gros cœur tout en ſomme ;

Et ſi veux & ordonne
Pour ſon trés grand ſoulas
Qu'il ſ'en vienne en perſonne
Vers la Vache à Colas. »

16 « *A toi père Cotton* [1]
Je te donne ma langue
Pour aller vers Pluton
Achever ta harangue.
Mes yeux je recommande
A tous ces moines ras
Pour lire la légende
De la Vache à Colas.

17 « *A tous ſes paroiſſiens*
Tous mes os je delivre
Pour les ronger en chiens
Afin qu'ils puiſſent vivre
En faiſant patenotes
Les enfilant à tas,
Pour donner aux bigottes
De la Vache à Colas. »

18 « *A vous en général*
Au clergé je proteſte

[1] Confeſſeur d'Henri IV, principal auteur de la rentrée en France (1604) des Jéſuites expulſés en 1594.

Puiſqu'avez le ſignal
Et marque de la Beſte,
Mes cornes je vous laiſſe
Puiſque je meurs, hélas !
Pourvu que chantiez meſſe
Pour la Vache à Colas.

19 *« Pelerins harraſſez*
Qui trottez à grand' erre
Chercher comme inſenſés
Votre ſalut en terre ;
Quittez cette miſère
Sans courir haut & bas,
Et les pieds venez querre
De la Vache à Colas. »

20 *Pour la collation*
La pauvre bête noire
S'eſt miſe à l'abandon
Aux ſujets de Grégoire ;
N'ayant plus rien de reſte
Ils n'oublieront pas
De célébrer la feſte
De la Vache à Colas.



CHANSONNIER HUGUENOT



LIVRE TROISIÈME

CHANTS DE GUERRE

ET CHANSONS POLITIQUES.



I

CHANSON [DÉDIÉE AU ROI HENRI II]

Par Math. MALINGRE.

1547[1]



Qui maintient les rois & les princes
En leurs ſi grans honneurs?
Et qui les fait de leurs provinces
Paiſibles gouverneurs?

1 *Qui fait que l'horreur de la guerre*
De leur païs s'enfuit,
Et qui fait ſentir à leur terre
De la paix le doux fruict?

[1] Cette belle pièce n'eſt pas datée, mais elle eſt des premiers moments du règne, puiſque ſon auteur compte encore ingénuement ſur la manſuétude de Henri II.

2 *C'eſt Dieu, c'eſt Dieu de qui la grâce*
Eſt cauſe de tout bien :
Le prince ou le roy (quoy qu'il face)
Sans elle ne peut rien.

3 *Roy qui par divine ordonnance*
Des François es le chef,
Veus tu contregarder ta France
D'encombre & de meſchefs ?

4 *Veus tu que ton ſceptre proſpère*
Et d'un ordre prefix
Aille coulant des mains du père
Entre les mains du fils ?

5 *Veus tu que les peuples eſtranges*
Se viennent rendre à toy,
Tant qu'a ton plaiſir tu les ranges
Accoiſez [1] *ſous ta loy ?*

6 *Veus tu que Dieu ton droit ſouſtienne*
Et vienne à ton ſecours ?
Fay qu'en toute la terre tienne
Sa parolle aye cours.

[1] Repoſés, *acquietos.*

7 *O Chrift, Vérité, Vie & Voye,*
Ne me refufe point;
Fay que deffous Henri je voye
Noftre France en tel point.

II

CANTIQUE SOLENNEL DE L'ÉGLISE D'ORLÉANS

SUR LA DÉLIVRANCE
QUE DIEU FEIT DE SON PEUPLE LE 5e DÉCEMBRE 1560 [1],

Sur le chant du pfeaume 73 : *On peult bien dire Ifrael.*

1 *De jour en jour & d'an, en an venant,*
Chantons de Dieu la feure & grand' bonté;
Qui a ce jour ofta cefte Cité
A l'ennemy furieux, & deffignant
La faire proye à toute cruauté.

2 *Comme l'autour fond furieufement*
Sur le gibier, auffi nos ennemis,
Tout en un coup deffus nous fe font mis,
Qu'à peine eftoit de grouiller feulement
Deffous leurs pieds aux fidelles permis.

[1] C'eft-à-dire par la mort du roi François II.

3 *Ils nous avoyent tellement empreſſés*
Troublés d'effroy d'un ſi ſoudain aſſault
Que nous diſions le Seigneur de la hault
De ſa faveur nous avoir délaiſſez ;
Bien voyions nous que de nous ne lui chault !

4 *Que les excès, les injures & torts*
Que l'on nous fait, s'il regardoit icy
Voudroit-il bien endurer tout cecy ?
Viendroit il point repouſſer leurs efforts ?
Mais ja ne veult avoir de nous mercy.

5 *Et toutesfois a celuy qui le craint,*
Il eſt ſans fin trés favorable & doulx
Et ſa pitié il eſtend deſſus tous
Qui, a leurs maux reclamant ſon nom ſainct,
En un beſoing ſur le champ ſont recoux.

6 *Prens donc, Seigneur, mercy de tes enfans*
Et paye toy des maulx qu'ils ont ſoufferts.
Que ces lions, aux goſiers ouverts,
Ne viennent point nous manger comme fans,
S'esjouiſſant de nos maulx, les pervers !

7 *Afin qu'iceulx cognoiſſant le ſupport*
Qu'avons de toy amolliſſent leur cœur

Pour admirer ta benigne grandeur ;
Et que de nous, par toy recous de mort,
Soit à jamais célébré ton honneur.

8 *Alors Seigneur, l'oreille nous preſtas*
En nous donnant ſecours quand il fut temps
Inoppiné à ces meſchantes gens.
D'entre leurs mains, tremblans tu nous oſtas,
Qui nous portoient déja deſſous leurs dents.

9 *O quel effroy ſaiſit leur cueur de veoir*
Leurs priſonniers & ton ſecours ſoudain
Leur arracher l'eſpée de la main
Ou ils avoyent poſé tout leur eſpoir :
Lors les poignit leur forfait inhumain.

10 *Mais tes enfans ſe resjouyſſent tous*
En toy, Seigneur, qui la gent te craignant
Vient recouvrer du mal l'environnant.
Par quoy auſſi ſera chanté de nous
De jour en jour & d'an, en an-venant.

III

CHANSON SPIRITUELLE

Sur le chant du Pſ. 72,

[COMPOSÉ A LA MORT DU ROI FRANÇOIS II]

Par une Damoyſelle françoiſe.

Reims, 1561.

1 *Tes jugemens, Dieu véritable,*
Tu nous as découvers:
Et ta majeſté redoutable
Fait trembler l'Univers,
Voyans des plus forts l'entreprinſe
Et conſeil deſſailly,
Et le Roy jeune par ſurprinſe
De mort dure aſſailly [1].

2 *Le pauvre Chreſtien, qui endure*
Priſon, pour verité :
Le Prince, en captivité dure
Sans l'avoir mérité [2],

[1] Le 5 décembre 1560. — [2] Le prince de Condé.

Au plus fort de leurs peines entendent [1]
Tes œuvres tous parfaits,
Et gloire & louange te rendent
De tes merveilleux faits.

3 *Tu delivreras ton Eglise*
Du joug de l'étranger
Qui affligé veut à sa guise
Ta vigne vendanger.
Tu retireras de souffrance
Les pauvres innocens
Chassant les tyrans de la France
Pour leurs meurtres récens.

4 *Les saints sortiront des montagnes*
Et solitaires lieux
Pour chanter parmy nos campagnes
Ton renom précieux.
Les pauvres familles bannies
Hors de leurs païs doux,
S'en reviendront de ça munies,
Te bénir avec nous.

[1] Comprennent.

5 *Ceux que l'on contraint de ſe taire*
Diront à plaine voix,
De ton ſalut le miniſtère
Par champs, rives & boys.
Qu'il n'y ait deſormais perſonne
En ce terreſtre lieu
Qui la majeſté ne reſonne
De toy ſouverain Dieu.

6 *L'Antechriſt avec ſes promeſſes*
Et ſes ſuppoſts maudits,
Ses vœux, ſes offrandes, ſes meſſes,
Ses loix & ſes édits
Seront de la terre abolies;
Et ceux qui leurs ſecours
Cherchoyent en ſemblables folies
N'auront qu'à Dieu recours.

7 *L'Eternel noſtre Dieu céleſte*
Qui a tout fait de rien,
Sa grande vertu manifeſte
En ce val terrien.
Eſlevant l'humble de la poudre
Pour le mettre en honneur
En venant des Princes diſſoudre
La jeuneſſe en ſa fleur.

8 *Toute nation ſerve & craigne*
Le Seigneur tout puiſſant :
Et ſoit d'aage en aage ſon règne
A jamais floriſſant.
De Dieu ſoit chantée la gloire
Entre tous les vivans :
De ſon los aille mémoire
Aux peuples enſuyvans.

LOVÉ SOIT DIEV.

IV

CANTIQUE

SUR LE PSAUME XXXV.

An 1561

1 *Seigneur, des armées le Dieu,*
Accompagne nous en tout lyeu
Où nous irons pour la deffenſe
De ton ſainct nom ! Sus donc, avance ;
Foudroye tout de tes deux mains.
Deſtruis les complots inhumains
Et faulſes machinations
Contre tes conſtitutions.

2 *Fay que cognoiſſent, les meſchans*
Qui ſont par les villes & champs,
Combien eſt juſte la querelle
Que veut maintenir tout fidelle :
Ce n'eſt choſe faitte à plaiſir,
A la fantaiſie ou deſir
De noſtre cerveau eſgaré ;
Mais c'eſt ton voulloir aſſeuré.

3 *Oſte la toille de tes yeux*
Et recognoy le Dieu des Cyeux,
Peuple abruty ! Tombe par terre
Tes idoles de boys & de pierre.
Penſe deſormais retourner
A Cil qui fait tes bleds grener
Et qui te baille tous les biens
Dont te nourris, toy & les tiens.

4 *Pauvres ſéduits & abuſés,*
Sus ! Il eſt temps que reduyſez
Au Dieu vivant voſtre fiance,
Et ſortiez de voſtre ignorance
Qui las ! tant brutale a eſté
Qu'elle vous a tous arreſté,

Croyant qu'un blanc idole infait[1]
Fut le grand Dieu qui vous a fait.

5 *Ceux donc qui veullent ſouſtenir*
Tel abus & l'entretenir,
Fay eſvanouir leur minée
Ainſi que du feu la fumée;
Et ne permet plus, o bon Dieu,
Tel erreur en France avoir lieu;
Mais tous d'accord te cognoiſſions
Deſormais, & ſeul adorions.

6 *Si Pharaon, ce grand meurtrier,*
Eſt revenu, fay le noyer
Encor un coup dans la Mer Rouge[2]!
Et que jamais de là ne bouge,
Pour voir ton pauvre peuple en paix
Et délivré d'un ſi grand faix
Qu'il a tous les jours ſur le dos
Dont n'a une heure de repos.

[1] C'eſt-à-dire l'hoſtie, fabriquée avec de l'amidon.

[2] Ce Pharaon, bon à noyer de nouveau dans le ſang, ne peut être que Henri II, mort le 10 juillet 1559.

V

LE CHANT DE LA GUERRE CIVILE

SUR L'ASSOCIATION ET PRISE D'ARMES.

1562

1 *Ceste divine Providence*
Qui gouverne par sa puissance
Le monde & tous ses citoyens
Use de beaucoup de moyens.
En tout cela qu'on luy voit faire
Elle s'aida pour ministere
De quelques instrumens humains.
Aussi les hommes, qui l'adorent
Bien en vain son secours implorent
Sans vouloir emploier leurs mains.

2 *Les vœus, les souhaits, les complaintes,*
Les desirs, les priéres saintes,
La foy mesme tousjours ne peut
Avoir de Dieu ce qu'elle veut :
Il est bien souvent nécessaire,
Si nos desseins voulons parfaire,

D'y ajouter noſtre labeur.
Le prix des biens que Dieu nous donne
Et l'inſtrument qui les ordonne
C'eſt le travail & la ſueur.

3 *Donc celuy eſt bien fol, qui penſe*
Chaſſer de ſoy la violence
Et de ſes haineux les effors,
S'il ne veut emploier ſon cor(p)s;
Car c'eſt une bien vaine choſe
Qu'un homme oiſif qui ſe repoſe
Sur l'appuy de ſon vain eſpoir,
Et qui n'embraſſe, & qui n'emploie
Les moiens que Dieu lui octroie
Pour exécuter ſon vouloir.

4 *Maintenant qu'un prince s'eſſaie*
Bleſſer d'une mortelle plaie
Tous ceux qui ſont profeſſion
De la vraie religion [1],
Nous avons beau gemir & plaindre
Crier Dieu, les mains au ciel joindre

[1] Alluſion au duc François de Guiſe & au maſſacre de Vaſſy. (1er mars 1562.)

Et plorer comme effeminez,
Ces meſchans feront leur maſſacre
Et Dieu n'enverra pour les battre
Un eſcadron d'anges armez.

5 Mais ſi, laiſſant les vaines larmes,
Nous empoignons les fortes armes;
Et ſi nous avons plus d'eſpoir
En Dieu qu'en noſtre humain pouvoir,
Il nous armera de ſa grace;
Pour repouſſer bien loin l'audace
Qui nous oſeroit aſſaillir,
Et rendre l'Egliſe aſſeurée
D'un repos de ſi grand' durée
Qu'il ne puiſſe jamais faillir.

6 Sus donc, hommes pleins de vaillance!
Faiſons une ſainte alliance
Obligeons noſtre pure foy
A deffendre de Dieu la loy.
Nous ne joignons nos mains fidèles
Pour quelques legeres quereles
Ny pour un tyrannique effort.
Une cauſe plus juſte & ſainte
Et une bien prudente crainte
Nous font entrer en ceſt accord.

7 *Or maintenant, que tous enſemble*
Cette promeſſe nous aſſemble !
Il ne faut qu'une froide peur
Apareſſe noſtre grand cœur.
Sus donc, ſus ô vaillans gendarmes !
Prenons en noſtre poing les armes
Et couvrons noſtre cor(p)s d'acier.
Dieu ne nous offre autre manière
Pour reprimer l'audace fière
Qui l'oſe au combat défier.

8 *Mais las ! faut-il que noſtre guerre*
Enſanglante ta chère terre
Qui en ſon giron nous receut
Quand noſtre mère nous conceut ?
Faut-il, douce mère commune
Que noſtre diſcord t'importune
De tant de violens efforts,
De tant de ſang, de tant de larmes,
De tant de coups, de tant d'alarmes
De tant d'excès, de tant de morts ?

9 *Faut-il que noſtre main chreſtienne*
La main de meurtriers devienne

Et que nos cœurs de charité
Soient cœurs d'inhumanité ?
Ce n'eſt pas tout qu'eſtre homicide ;
Ha ! faut il eſtre parricide ?
Faut il appoinčter un canon
Contre l'eſtomach de ſon père ?
Faut il percer le cor(p)s d'un frère
Ou d'un couſin du meſme nom ?

10 *Helas, o majeſté divine !*
Le cœur nous tremble en la poitrine
Quand nous propoſons à nos yeux
L'horreur de ces faits furieux.
Mais auſſi faut il que l'audace
D'un prince Lorrain nous menace,
Comme il fait, de meurtres eſpais[1].
Faut il qu'impunément il oſe
Rompre l'édičt qu'un roi propoſe
Pour noſtre bien & noſtre paix[2] ?

11 *Faut il que par où il chemine*
Tes ſerviteurs il extermine ?

[1] Le meurtre d'une foule épaiſſe comme étaient les fidèles maſſacrés dans le temple de Vaſſy.

[2] L'édit de janvier 1562, qui accordait aux proteſtants le libre exercice de leur culte.

Faut il, o Dieu, que tes troupeaux
Redoutent toujours les bourreaux?
Faut il que l'horreur de ſes armes
Poſe une loy dedans nos ames
Contraire à l'honneur qui t'eſt deu,
Si nos canons, piques & lances
Peuvent chaſſer ces violences
Et nous garantir de ce feu?

12 *Non, non! ce n'eſt choſe croiable*
Que toy qui es juge équitable
Nous aye laiſſez aſſembler
Pour nous voir ores tant troubler.
Tu ne voudras que ton Egliſe
Soit le jouet de ceux de Guyſe
Et que les cor(p)s de tes enfans
Soient le ſujet ſur quoy s'exerce
Leur volonté trois fois perverſe,
Ny qu'ils ſoient de nous triomphans?

13 *Donques, o Seigneur, favoriſe*
Noſtre néceſſaire entrepriſe;
Nous avons devers toi recours,
Ne nous dénie pas ton ſecours.

Ces armes ne ſont offenſives,
Seigneur ; elles ſont deffenſives.
Dejà nos haineux ſont armez.
La guerre eſt néceſſaire & juſte.
Fay donc noſtre main plus robuſte
Et rens nos cœurs mieux animez.

VI

CHANSON [DE BRAVOURE].

Vers 1562 (?)

1 *Chriſt pour ſauver ſes brebis*
Que ſi chèrement il priſe,
Veult chaſſer ces loups rabys [1]
Qui ſont entrés en l'Egliſe
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

2 *Ces heretiques meſchants*
Qui nous vouloient faire croire
Qu'ils faiſoient, par leurs faux chants,
Deſcendre Dieu en l'armoire [2]

[1] Enragés ; *rabidus*. — [2] Allufion à l'armoire où le prêtre catholique ferre les hofties.

Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

3 *Trop longtemps ont abusé*
Le pauvre peuple fragile
Par leur faulx Dieu desguysé
Nous deffendant l'Evangile
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

4 *Dy, malheureux! qui t'a faict*
Sy hardi que d'entreprendre
Contre le grand Dieu parfaict,
Toy qui n'es que pouldre & cendre?
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

5 *Jesus nous a sauvez tous*
Par son sacré sacrifice;
Et vous dictes que c'est vous
Par vostre mauldit service!
Hau! Hau! Papegots.
Faictes place aux Huguenots.

6 *Vous appellez Huguenots*
Ceux qui Jesus veullent suivre,

Et n'adorent vos marmots
De boys, de pierre & de cuyvre.
Hau, Hau, Papegots,
Faites place aux Huguenots.

7 *Et quand nous nous assemblons*
Pour prier Dieu en l'église
Vous dites que nous allons
Pour commettre paillardise!
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

8 *Mais ce n'est de ce temps cy*
- Qu'on nous impose ce blasme;
Ceuls qui ont vescu ainsy
Ont enduré tel diffame.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

9 *Il y a plus de mil ans*
Que l'Eglise primitive
Se cachoit pour les tyrans
Qui tous la rendoient craintifve.
Hau! Hau! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

10 *L'on cognoiſt trop vos abbus ;*
Ja n'eſt beſoing les deſcrire ;
Car desjà gros & menus
De vous ne ſont plus que rire.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

11 *Vous eſtes, pour le certain,*
Une race de vipère,
Qui ſuivez tousjours le train
De Sathan voſtre grand-père.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

12 *Vos ruſes & vos efforts*
Et tout ce que ſçavez faire
Ne ſervira, ſinon fors
A vous deſtruire & deffaire.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faictes place aux Huguenots.

13 *Noſtre Dieu renverſera*
Vous & voſtre loy romaine,
Et du tout ſe mocquera
De voſtre entrepriſe vaine.

Hau ! Hau ! Papegots,
Faiĉtes place aux Huguenots.

14 *Voſtre Antechriſt tombera*
Hors de ſa ſuperbe place
Et Chriſt partout règnera
Et ſa loy pleine de grâce.
Hau ! Hau ! Papegots,
Faiĉtes place aux Huguenots.

VII

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE

A SON ÉGLISE DE LYON, ESTANT PERSECUTÉE ET ASSAILLIE CONTINUELLEMENT PAR SES ENNEMYS

en l'an 1562.

Sur le chant de Pienne,

Par Antoine Du Plain.

1 *Sois moy, bon Dieu admirable,*
Favorable,
Par mon ſeigneur Jeſus Chriſt :
Car je veux faire notoire

La victoire,
Qu'il s'acquiert sur l'Antechrist.

2 *Faisant les œuvres parfaites,*
Qu'a parfaites,
Ailleurs plus d'un million :
Seulement ores je trasse
La grand' grace,
Qu'en nos jours fais à Lyon.

3 *Quand ceste ville tant vaine,*
Estoit pleine,
D'idolatrie & procés,
D'usure & de paillardise,
Gens d'Eglise,
Clercs & marchans eut assés.

4 *Mais si tost qu'en fut purgee,*
Et changee,
Par la parolle de Dieu :
Cette engence de vipere
Plus n'espere
D'habiter en si sainct lieu.

5 *Pourquoy comme la nuyt sombre*
Auecq' l'ombre,

Fuit le iour, de la clarté :
Tout ainſi d'vn vent agile
L'Evangile,
Ce broillas a eſcarté.

6 *Et pour croiſtre la ſouffrance,*
De la France,
Les vſuriers & faux oingtz :
Conſpirans guerre civile
Sur leur ville,
Au Triumvirat ſont jointz.

7 *Ayant laiſſé pour eſpies,*
Des harpies,
Oiſeaux puans & infeitz :
Pour devorer noſtre vie
Par envie,
Qui bien toſt ſeront deffaictz.

8 *J'enten des faux chatemites,*
Hypocrites,
Monſtrant front de ſainteté :
Cuidant trahir Dieu & l'homme.
Mais en ſomme,
Mourront en leur laſcheté.

9 *Car ſouvent ont taſché rendre,*
Ou bien vendre,
Ceſte fidele cité :
A l'eſtranger comme Troye
Miſe en proye,
Pour voir ſon adverſité.

10 *Comme la vraye figure,*
Nous figure,
Qu'on feit de tous les rempars :
Des canons, & corps de garde
Que Dieu garde,
Pour les ſiens de toutes pars.

11 *Car celuy qui l'oſa faire,*
Pour meffaire,
Ce trahiſtre d'Italien :
Pour mieux la ville ſurprendre
Et la prendre,
Fut eſtranglé d'vn lien.

12 *Ainſi voyant à leur perte,*
Tres-apperte
Leur faute, grincent les dents :
Baillant argent aux gendarmes

Si par armes,
Ilz taſchoient d'entrer dedans.

13 *L'ennemy auecq' ſa force,*
Lors s'efforce,
De venir juſqu'au fauxbourgs
De ſainct Iuſt, & à l'Aiaſſe
Qui les chaſſe;
Dont tout leur vint au rebours.

14 *Pource qu'à ceſte eſcalade,*
Trop malade,
Pour donner vn tel aſſaut:
Leurs eſcheles & leurs hommes
Comme pommes,
Y tombarent de leur haut.

15 *Contre leſquelz lors on mande*
Et commande,
Le capitaine Poyet:
Qui leur faiſant vomir l'ame,
De ſa lame
Les Italiens payoit.

16 *L'ennemy peu ne ſejourne,*
Ains retourne,

Vn autre fois par Eſnay :
S'il eut eu lors barque ou planche,
Noire ou blanche,
N'y fut pas tant retourné.

17 *Meſme autres lieux aſſaillirent,*
Qu'ilz faillirent,
Pource qu'a ces mandemens :
Si courtes ſont leurs eſchelles,
Que d'icelles,
N'attaignoient aux fondemens.

18 *Vn jour à la découverte,*
Feimes perte,
D'vn capitaine ſurpris :
Lequel par faute latente
Lors on tente,
Lui promettans de grands pris,

19 *Si par trahiſon mortele,*
Et cautele,
Dans Lyon il les mettoit :
Ce qu'il leur promet de faire,
Pour deffaire,
Le danger ou il eſtoit.

20 *Leur aſſignant une porte,*
Aſſez forte,
Au quatorziéme de mars :
Sur la droite heure du preſche,
Qui fut freſche,
Par neige & broillas eſpars.

21 *Ainſi s'en vint il, delivre,*
Pour mieux vivre,
Comme s'il fut eſchapé :
Si que par ſon bon meſſage,
Comme ſage
Leur conſeil a diſſipé.

22 *A cauſe qu'il fit notoire,*
Ceſte hiſtoire,
Et deſſein fidelement :
Dont fut maint traiſtre inhabile
Dans la ville,
Deſcouvert ſubtilement.

23 *D'ailleurs toute leur armée,*
Bien armée,
Veint audit jour deſiré :
Pour ſolemniſer la feſte,

Qui s'appreſte,
Dont depuis a ſouſpiré.

24 *Car ne voyant l'avantgarde,*
Point de garde,
Aux boulevars ſemblans nudz :
Se lançoyent dans la bourgade,
De bravade,
Ou ils furent bien venus.

25 *Et diſoient, jurans d'audace,*
Par menace :
Tuons les cruellement ;
Toute femme violee,
Et pillee
Soit la ville entierement.

26 *Parquoy noſtre troupe eſleüe,*
Les ſalüe,
Des baſtillons les oyans :
Si qu'alors tremble la terre,
L'air eſclaire
Par noz canons foudroyans.

27 *Vomiſſans leur greſle eſpeſſe,*
Qui les preſſe,

Puis bannie,
Pour ne l'auoir releué.

35 *Ainſi le mal peſtifère,*
Que veut faire,
Le meſchant, c'eſt ſon tourment :
Car ce que l'homme propoſe
Dieu diſpoſe,
Par ſon juſte jugement.

36 *C'eſt luy auſſi qui nous donne,*
Et ordonne,
Vn ſi prudent Gouuerneur :
Que le Seigneur de Soubize,
Qui s'auiſe
De ces maux à ſon honneur.

37 *Car auecq' ſon conſeil ſage,*
De leur rage,
Ceſte ville a conſerué,
Pour noſtre Roy legitime
Magnanime,
Et ſes Editz obſerué.

38 *Ce Roy va chaſſer l'Idole,*
Plain de dole

Cognoiſſant vn tel forfait :
Selon la vertu Royale,
Et loyale,
Comme Ioſias a fait.

39 *N'eſloignez doncq' vous qui eſtes,*
Brebiettes,
Le bon paſteur Jeſus Chriſt :
A fin de n'eſtre trahies,
Et ravies
Par les loups de l'Antechriſt.

40 *Cependant ſaincte Egliſe vſe,*
Mais n'abuſe,
Des moyens que tiens de Dieu :
Car l'ennemy encor' veille,
A merveille,
Pour te ſurprendre en ce lieu.

41 *Surtout ton humble priere,*
Couſtumiere,
Dreſſe tousjours à ton Dieu :
Car en vain tu fais la garde,
S'il ne garde
La ville & toy en tout lieu.

42 *Puis que ſans ſang l'as reduite,*
Et conduite,
Par ton celeſte enſeigneur :
N'ayes deſir de vengance,
Mais t'ageance,
En la crainte du Seigneur.

43 *Et ne crein les meſchans Princes*
Des prouinces,
Quoy qu'ils viennent au deſſus :
Car par eux, comme d'vn crible,
Dieu nous crible,
Mais à la fin ſont deçeus.

44 *Chantons doncq' pour tell' victoire,*
A ſa gloire,
Ce Cantique en charité :
Luy rendant aueq' ſes Anges,
Les Loüanges,
Qu'il en a ſeul merité.

VIII

CHANSON SPIRITUELLE DU SIÈCLE D'OR AVENU

Sur le chant de : *Valphinière*.

Lyon, 1562.

1 *Voicy le temps tant prétendu*
Et aussi l'heureuse journée
Que nous avons tant attendu !
Dont joye sera démenée
Par nous, car la chance est tournée,
Gloire rendant au Dieu des cieux ;
Et la paix nous est ordonnée
De nostre Roy trés gracieux.

2 *Chacun sait que durant le temps,*
D'Henry & François roys de France,
Pluseurs en a eu mal contens
Et ont enduré grand' souffrance.
Les Guisars pleins d'outrecuidance,
Ayans tout en gouvernement,
Aux chrestiens faisoyent grand' nuisance
Gouvernant tyranniquement.

3 *Car Guise & le cardinal,*
Hommes cruelz & pleins de rage
Et plus fins que n'est un renard,
Tenoient François comme en cage;
En abusant de son jeune aage
D'exécrables cas ont commis,
Et sous Charles, à faire outrage
Dans Vassy encor se sont mis.

4 *Mais le Seigneur, qui est tout bon*
Et des siens toujours pitoyable,
Envoya Loys de Bourbon
Afin leur estre secourable;
Et tant a esté favorable
Que malgré ce faux Antechrist
Qui tant nous estoit dommageable,
L'on presche partout Jesus Christ.

5 *François, esjouissons nous tous,*
Puisque celuy qu'est la peste,
Un tygre au millieu de nous,
Se rend confus baissant la teste.
Plus n'est le temps que l'on s'arreste
Par crainte faire son devoir;
Ains que louer Dieu l'on s'apreste
Puisque bas est mis son pouvoir

6 *Le Pape & tous ses suppostz,*
Cardinaux, aussi la prestraille,
Tous confus perdent le propos
Voyans que Dieu pour nous bataille.
Et ainsi comme il travaille
Contrains sont de nous confesser
Qu'en leur cas n'y a rien qui vaille,
Dont à bon droit les faut chasser.

7 *Plus haut la teste ne levez*
Comme vous avez de coustume,
Et plus l'innocent ne grevez.
Vos forces s'en vont comme escume;
Et plus vostre feu l'on n'allume [1]*...*

[1] Les derniers vers manquent.

IX

ODE SUR LA BATAILLE DE SAINT-GILLE [1].

1562

1 *Qui voudra sçavoir*
L'heureuse victoire
Que Dieu nous feit veoir
A Sainct-Gile un jour,
Dans peu de séjour,
Lise ceste hystoire.

2 *Le Camp ravissant*
Du peuple idolatre
De Provence yssant [2];
Veint en Languedoc
Presenter le choc
Pour du tout l'abatre [3],

[1] Victoire des protestants du Languedoc, commandés par Grille, lieutenant de Beaudiné, sur les catholiques de Provence, commandés par le comte de Suze. Les deux petites armées étaient d'environ 3,000 hommes; les protestants perdirent quatre des leurs, les catholiques 2,500. Ce fut le 27 septembre 1562. — [2] Arrivant, sortant. — [3] Abattre le Languedoc.

3 *Pour ce qu'il faiſoit*
Preſcher l'Evangile
Qui ne luy plaiſoit.
Dont, paſſant le pont
De Forgues, s'en vont
Camper à Sainct-Gile,

4 *Qu'ilz feirent ſommer*
De ſoudain ſe rendre,
Ou bien aſſommer
L'iroient par tourmens;
Cruels, inni... [1].
Juſqu'à l'enfant tendre.

5 *Auſquelz feit refus*
La ville fidèle
Qui rendit confus
En ce doubteux ſoir,
Contre ſon eſpoir,
Leur chef infidèle;

6 *Car ſe voiant fortz*
En grand nombre d'hommes

[1] Le texte porte *inninens*. Je ne devine pas ce mot; à moins que l'auteur n'ait eu l'intention de mettre : menaçants, *imminentes*.

D'Italiens ordz[1]
D'Eſpaignolz papaux
Et de Provenceaux
Valans moins que pommes,

7 *Ilz cuidoient gagner*
Sans refus la ville;
Après ſe baigner
Au ſang innocent
Du peuple annonceant
La pure Evangile.

8 *Par quoy refuſez,*
Deſpitz l'aſſaillirent
Ces folz abuſez
Qu'elle a repouſſez:
Dont loin du foſſé
Battus ſe retirent.

9 *Pour mieux ſe renger,*
En ſuprême offence
Avoient[2] *l'eſtranger*
Las! pour ruiner
Du bien, dominer
Et piller la France.

[1] Sales. — [2] Appellent, *advocant.*

10 *Ainſi amaſſez*
Au gré de l'Eſpaigne,
Cuidoient inſenſez
Matter juſqu'au bout
Ce Royaume tout,
Voire l'Allemaigne.

11 *Mais le Dieu vainqueur*
Qui fait la vengeance
Du maudit moqueur
Leur ſceut bien payer
Le juſte loyer
De leur arrogance.

12 *Encor' ces meſchans,*
Menez d'avarice
Pilloient par les champs,
Voire à qui mieux,
Les agreſtes lieux,
Commettant tout vice;

13 *Et toute la nuict*
Avec leur paillardes,
Souillez, font grand bruict
La ville aſſaillans;

Faiſans des vaillans
Et danſans gaillardes.

14 *Meſmes ſe vantoient*
Par leur faux langaige
Lequel lors chantoient
Que la chaſteté
Auroient, ceſt eſté,
Des femmes pour gaige.

15 *Ce pendant noz gens*
En bien petit nombre
Eſtoient diligens
Contre leur effort
Priant leur Dieu fort
D'oſter tel encombre.

16 *Auſſi le bon Dieu*
En eut pitié telle
Qu'en ce propre lieu
Conduit l'endemain
Par ſa forte main
Leur ſecours fidèle.

17 *Parquoy s'arreſta*
Ceſte troupe digne

Lors, & s'apresta
Derrière un coutaut [1],
Invoquant tout haut
La grâce divine.

18 *D'ailleurs les meschans*
Fendoient l'air d'allarmes
Qui couroient les champs
Ayans entendu
Que Dieu, en temps deu
Essuyoit noz larmes.

19 *Et par plaine & vaux*
A la decouverte
Couroient leurs chevaux
D'un semblant trop fier
Pour nous defier;
Mais c'est à leur perte.

20 *Car de nostre part,*
Ainsi qu'un tonnerre
Le secours départ;
Le quel, courageux

[1] Coteau, colline.

A ces outrageux
Faiſoit perdre terre.

21 *Je ne decri pas*
Quelle jouiſſance
Prins lors pour repas
Noſtre garniſon
Sortant de priſon
Pour ſa delivrance.

22 *Ainſi tous unis*
Rompent la bataille
De noz ennemis
Que Dieu rua bas
Par ſon puiſſant bras
Qui pour nous bataille.

23 *Lors, tous eſperduz*
Se ſont mis en fuite
D'eux-meſme, & perdus;
Car la forte main
Du Dieu ſouverain
Leur faiſoit pourſuite.

24 *Dans le Roſne armé*
L'un ſe precipite,

L'autre deſarmé
Au poignant buiſſon
Comme un heriſſon
Se cache & depite ;

25 *Si qu'il aimoit mieux*
Perir dedans l'onde
Et, fuſt jeune ou vieux
Au buyſſon roſtir
Pluſtoſt qu'en ſortir
Pour vivre en ce monde.

26 *Car d'un cœur humain*
Voyant leur miſère
Leur tendions la main
Pour les en tirer ;
Mais de reſpirer
Nul d'eux plus n'eſpère.

27 *Meſmes leur offrant*
Paix & allegeance
En terre ſouffrant
Demandions la mort
Car noſtre Dieu fort
Faiſoit ſa vengeance.

28 *Car entre noz mains*
Noſtre bon Dieu juſte
Tous ces inhumains
Jugez, à livrez:
Et nous, delivrez
De leur fraude injuſte.

29 *Puis eſmerveillez*
De telle victoire
Encor travaillez
Louyons au retour
Chacun à ſon tour
Du Seigneur la gloire.

30 *Ne deſpère donq*
De Dieu, ſaincte Egliſe,
Qu'il ne te laiſſe onq;
Ains t'exaucera
Quand requis ſera
Par ta foy exquiſe.

X

CHANSON SPIRITUELLE

DE L'ASSISTANCE QUE DIEU A FAITE A SON ÉGLISE

à Lyon en 1562.

1 *Resjouissez vous en Dieu*
Fidèles de chacun lieu;
Car Dieu pour nous a mandé [1]
Le bon prince de Condé;

2 *Et vous nobles protestans*
Princes, seigneurs attestans;
Car Dieu &c.

3 *Vous avez promis la foy*
A Dieu vivant & au roy,
Car Dieu &c.

4 *Que la pure vérité*
Sera mise en liberté,
Car Dieu &c.

5 *Capitaines, chevaliers*
Cherchez palmes & lauriers,
Car Dieu &c.

[1] Envoyé.

6 *Par vraye Communion*
Vivra France en union,
Car Dieu &c.

7 *Lorſque de captivité*
Aurez noſtre roy jetté[1],
Car Dieu &c.

8 *Ung chaſcun ſuivra la loy*
De Dieu le ſouverain roy,
Car Dieu &c.

9 *L'Evangile ſoit cogneu*
Du plus grand juſqu'au menu,
Car Dieu &c.

10 *Le peuple chreſtien rira*
La France s'esjouira,
Car Dieu &c.

11 *Deja tremblent les pervers*
Du monde, par l'univers,
Car Dieu &c.

[1] C'était alors un argument des Réformés de regarder le jeune roi Charles IX & la reine mère comme opprimés par les Guiſes & priſonniers de fait.

12 *Le complot pernicieux*
Eſt cogneu des envieux,
Car Dieu &c.

13 *Les tyrans ſont amaſſez*
Mais ils ſeront tous chaſſez,
Car Dieu &c.

14 *Dieu a pris la cauſe en main*
Des ſiens contre l'inhumain,
Car Dieu &c.

15 *O tyran & grand boucher!*
Va ta face toſt boucher[1]
Car Dieu &c.

16 *Du roy jà partout on dit*
Que tu as rompu l'édit[2];
Car Dieu &c.

17 *Tu ſentiras ſans nul ſi*
Le maſſacre de Vaſſy;
Car Dieu &c.

[1] Il s'agit ici du duc de Guiſe.
[2] L'édit de tolérance du 17 janvier 1562.

18 *Et de Sens la cruauté* [1]
Auras la deſloyauté,
Car Dieu &c.

19 *A Paris les porteſais*
Sauront le mal que tu fais;
Car Dieu &c.

20 *Les brigans ſeront pendus*
Et leurs larrecins rendus,
Car Dieu &c.

21 *Ores ſont mis en oubli*
Ceux qu'ont juré ſur l'oubli,
Car Dieu &c.

22 *L'un veut avoir les tréſors*
L'autre du monde ſort hors;
Car Dieu &c.

23 *Retirez vous ennemys*
Et bientoſt ſoyez amys;
Car Dieu &c.

[1] « Sens, qui avait pour archevêque le cardinal de Guiſe, fut « souillé, les 12 & 13 avril 1562, par des maſſacres encore plus « prémédités & plus atroces que celui de Vaſſy. Voy. de Thou, « liv. 29, & *Mém. de Condé*, t. III, p. 300. » (A. de Montaiglon.)

24 *Vivre en paix & s'accorder*
Il vous faut, ſans diſcorder ;
Car Dieu &c.

25 *Orléans tant renommé*
Dieu t'a choiſi & nommé,
Car Dieu &c.

26 *La nobleſſe que tu tiens*
Ce ſont fideles chreſtiens ;
Car Dieu &c.

27 *Venez fideles du Chriſt*
Tous pour chaſſer l'Antechriſt,
Car Dieu &c.

28 *Qu'on chaſſe de toutes parts*
Les grans loups & leopars ;
Car Dieu &c.

29 *Louons Dieu qui a tout fait*
Et qui nous aide de fait ;
Car Dieu pour nous a mandé
Le bon prince de Condé.

XI

LA CHANSON DU PETIT HOMME.

1563

1 *Le Petit Homme[1] a ſi bien fait*
Qu'a la parfin il a défait
Les abus du Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

2 *Le Petit Homme pour la foy*
A voulu deffendre le Roy
Encontre le Pape de Rome
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

3 *Le Petit Homme fait complot*
Avecques monſieur d'Andelot[2]
D'accabler le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

4 *Mais encontre luy s'eſleva*
Un Guyſe, qui mal s'en trouva,

[1] C'eſt le prince de Condé, aſſaſſiné après la bataille de Jarnac (1569). — [2] François de Chaſtillon, ſeigneur d'Andelot, le troiſième des Colignys.

Deffendant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

5 *Le Pape prevoyant ce mal*
Et ſentant monſieur l'admiral [1]
Menaſſer le ſiége de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

6 *Envoya grand nombre d'eſcus*
Dedans Paris à ces coquus [2]
Qui avoyent tous juré pour Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

7 *Les Eſpagnols & Piémontoys*
Qui du Pape gardent les loix
Y vinrent pour deffendre Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

8 *D'Andelot eſtoit allé loin*
Mais il arriva au beſoin
Pour ruyner tous ceux de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

9 *Le Petit Homme eſtoit venu*
Dedans Paris, où eſt congneu

[1] L'amiral Coligny. — [2] Cuiſtres.

Ennemy du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

10 *Les coquus qui eſtoient dedans,*
Armez de fer juſques aux dents
Deffendans le Pape de Rome,
Dieu gard' de mal le petit Homme!

11 *N'oſèrent ſe mettre dehors*
Car on les eut tuez ou mortz
Nonobſtant le Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

12 *Enfin bataille ſe donna*
Près de Dreux, qui les eſtonna
Et les feit fuyr juſqu'à Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

13 *Guyſe de près on pourchaſſa*
Si vivement qu'il ſe muſſa
En une grange loin de Rome,
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

14 *Pourtant il ne put eſchapper*
Que Merey ne vînt l'attraper [1]

[1] Voyez ci-après : CHANSONS XIII & XV.

Sans avoir diſpenſe de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

15 *Après tant de belliqueux faits*
Le Roy nous a donné la paix
En deſpit du Pape de Rome.
Dieu gard' de mal le Petit Homme!

16 *Loué ſoit Dieu qui, des hauts cieux,*
Nous donne ce bien précieux;
Remercié ſoit de tout homme
Déteſtant le Pape de Rome.

XII

LES FUNÉRAILLES DU DUC DE GUISE.

21 mars 1563 [1]

1 *Qui veut ouïr chanſon?*
C'eſt du grand Duc de Guiſe,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,

[1] Le Roux de Lincy, *Chants hiſtoriques*, 1842, t. II, p. 287; Tarbé, p. 116. On voit aſſez que cette chanſon a ſervi de patron à celle de Marlborough. Il faut ſonger, pour la bien

C'eſt du grand Duc de Guiſe
Qu'eſt mort & enterré[1].

2 *Qu'eſt mort & enterré* (bis).
Aux quatre coins du poële,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Aux quatre coins du poële
Quatre gentilshom's y avoit.

comprendre, que la parodie était motivée par l'appareil exceſſif qui fut donné à ces funérailles, comme en général par le faſte qu'apportait la maiſon de Lorraine à ſon cérémonial. On peut s'en convaincre en feuilletant un volume publié à Paris en 1551, par Emond du Boulay, roi d'armes de Lorraine, ſur « Le « trés excellent enterrement du trés haut & trés illuſtre prince « Claude de Lorraine, duc de Guyſe & d'Aumalle, » (le père de celui qui fut tué devant Orléans), vol. de 224 p., rempli d'un détail inouï, & en tête duquel l'auteur, ce du Boulay, proclame fièrement que, depuis Charlemagne, jamais duc ne fut

« Mieulx inhumé, ni actes apparens
« De ſa grandeur, mieulx obſervez en ſomme,
« Pour demonſtrer les états differens
« Entre un grand prince, un bourgeoys, un ſimple homme. »

1 « N. B. Ceci ſe parle. » (*Sic* dans l'original.)

3 *Quatre gentilshom's y avoit* (bis)
Dont l'un portoit ſon caſque,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
L'autre ſes piſtolets.

4 *L'autre ſes piſtolets* (bis)
Et l'autre ſon épée,
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Qui tant d'hug'nots a tués.

5 *Qui tant d'hug'nots a tués* (bis).
Venoit le quatrieſme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
C'eſtoit le plus dolent.

6 *C'eſtoit le plus dolent* (bis).
Après venoient les pages
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les valets de pied.

7 *Et les valets de pied* (bis),
Qui portoient de grands crêpes

Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des ſouliers cirés.

8 *Et des ſouliers cirés* (bis)
Et de biaux bas d'eſtame
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et des culott's de piau.

9 *Et des culott's de piau* (bis).
Après venoit la femme
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et tous les biaux enfans.

10 *Et tous les biaux enfans* (bis).
La cérémonie faiĉte
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Chacun s'allit coucher.

11 *Chacun s'allit coucher* (bis)
Les uns avec leurs femmes
Et bon, bon, bon, bon,
Di, dan, di, dan, bon,
Et les autres tout ſeuls.

XIII

SUR POLTROT DE MÉRÉ,

CHANTÉ A L'ANNIVERSAIRE DE SA MORT.

1564

1 *Durant que le Guiſart gouvernait noſtre France,*
Citadins d'Orléans vivoyent en grand' ſouffrance :
Dieu ſuſcita le vaillant de Méré
Qui le Guiſart ha maſſacré.

2 *Le Guiſard ennemy de toute l'Evangile,*
Il avoit bien juré s'il entroit dans la ville,
Il fit ſerment que s'il rentroit dedans
Mettroit tout à feu & à ſang.

3 *Le vaillant de Méré entendit ſa parolle.*
N'a guères demeuré à bien jouer ſon rolle.
A demandé a un page tout bas :
— Monſieur de Guiſe vient il pas ?

4 *Le page lui reſpont ſans aucune fallace :*
— Ouy, vois le ci venir ſous ſon corps de cuirace.
Allors Poltrot ſans faire aucun ſemblant
Se pourmenoit en l'attendant.

5 *Le Guisart est passé du long de la rivière.*
Poltrot le devança de fort bonne manière :
Se pourmenant sous le noier du coin
Tenant sa pistolle en son poing.

6 *Ceste pistolle estoit de poudre bien chargée,*
Trois balles estoient dedans sans aucune dragée,
Qu'il fit forger à Lion tout exprès
Pour faire un si beau coup après.

7 *Le Guisart est passé tout du long de la haye.*
Poltrot le devança, luy fest mortelle playe
Et luy donne à ce verd galand,
Dedans l'espaulle bien avant.

8 *Le Guisart s'escria en tombant de la selle :*
— Hélas ! je suis blessé au dessous de l'aiscelle.
Disant tout haut : O mauldits huguenots !
Le monde n'a par vous que maux.

9 *Monsieur de Rostaing, vaillant homme de guerre,*
De la grand peur qu'il eust, cheut de sa mulle à terre,
Et le Guisart s'escria haut de loin :
O le beau chevaucheur de foin[1] !

[1] Tristan de Rostaing, gentilhomme du duc de Guise & conseiller d'Etat, n'était pas un soldat ; sa vie se passa dans les travaux de la diplomatie & de l'administration. (Tarbé.)

10 *Qui en fut bien faché? Le ſeigneur de Martigue*[1].
D'Andelot resjoui & lui faiſant la figue
En luy diſant : Tu n'es plus colonel
Par un ſi beau coup ſolennel.

11 *Lors ſi vous euſſiez vu les Souiſſes de garde*
Ayant le cœur tranſi prendre leur hallebarde
De grand regret abandonner le broc
Pour taſcher à prendre Poltrot.

12 *Qui fit ceſte chanſon? Un enfant de la ville*
Faiſant profeſſion de ſuivre l'Evangille.
Au bout de l'an reviſita le lieu
Pour en rendre louange à Dieu.

XIV

CANSON PROVENÇALLE

SOVBRE LOV CANT DAV PSEAVME NEVFVIEME.

1564[2]

1 *Las que faren paures Papaux,*
Puis que veſen[3] *des Huguenaux*

[1] Sebaſtien de Luxembourg, vicomte de Martigues, & Coligny d'Andelot étaient en compétition pour le grade de colonel général de l'infanterie. — [2] Impreſſion de Lyon. — [3] Voyons.

De ben en mieux anar[1] *l'affaire,*
Senſo que lour pueſqu'an[2] *ren faire !*

2 *Par lou paſſat, n'a gaire d'ans,*
Daqueſtous pailhars Lutherians
Non ſi parlavo à la Prouenſſo,
Sinon un pauc de la Durenſſo.

3 *En Franço, meſmes à la Court*
Non s'an ſonnavo pas vn mout :
Puis en un ren creyſſet la trouppo,
May que non fa pan blanc en ſouppo.

4 *Tallamant que voulent lou Rey*
Exterminar aquello Ley,
Et tous legiſtos en la Franço,
Dieu contro d'eux tournet la chanſo.

5 *Apres lou Rey*[3]*, Francès ſon fils*
Seguet de ſon paire l'advis;
Continuant ſon entrepreſo,
Fouguet de mort ſa vido preſo.

6 *Lou Rey de Navarro dy : « Tanben,*
Que nous devio far tant de ben ! »

[1] Aller. — [2] Puiſſions. — [3] Henri II.

Aux Huguenaux tournet l'eſpallo,
Fouguet bleſſat d'vn coup de ballo,

7 *Dont mouriguet. Puis lou Triumvir*
Que nous ſoulio tous mantenir,
A lous meillour de tous la vido
Fouguet auſſi de mort ravido.

8 *Et lou ters non ſay ſi lo es,*
D'amour, ou par crento qu'en fes :
Si ben ven aux adverſarys,
Que nous es des plus contrarys.

9 *Monſieur d'Aupedo que jurat*
Avio, de tous far adjurar
Lous Lutherians, ou mettre en cendre,
Lou mau de mort lou va deſſendre.

10 *Quand eu devio tout fricaſſar,*
El meſme, a faulte de piſſar,
Fouguet bruſlar en ſon ourino,
Nonobſtant touto medicino.

11 *Ambroſy ſegont Preſident*
Que lous avio tant à la dent,
El n'en faſio grant fricaſſado,
Mouret de mort deſeſperado.

12 *Reymond lou Conſeilhier après,*
Qu'ero contr'ellos nat expres,
Non ſay commo trento demony
Mouret dau fuoc ſant Antony.

13 *Antragues, Leydet, Ventabren*
Et d'autres prou que lon ſau-ben,
Qu'ès Huguenaux faſion la guerro,
Veſès que pourryſſon en terro.

14 *Per abreviar aqueſt recueil,*
Lon poud veſer a viſto dueil,
Que qui va des Huguenaux contro,
A tart ou à temps a mal encontro.

15 *Et que regardon de ben pres,*
Vous dirias que Dieu tout expres
Lous a vougus tousjours deffendre,
E a nous autres lous pés fendre.

16 *Car quand la guerre mougueran* [1],
Au mens dous cens contr'un eran :
De ſorto qu'a noſtre adveiaire,
Devian tout tuat ſanſo mau-traire.

[1] Mûrent, *moverant*.

17 *Si qu'vn Papiſto ſoulament*
Devio combatr' eyſadament
Dés Huguenaux, may lou contrary
Se mouſtrara par l'inuentary.

18 *Si ben que per dous Lutherians,*
Es mort au mens dous cens Chreſtians,
Et des plus gros, qu'ancar es pire :
Senſo qu'en ſio des leurs a dire.

19 *So qu'aven tuat ſon la plus part*
Gens de trabail, meſtier & d'art,
Joines enfans, & hommes d'age,
Que non poudion faire dommaige.

20 *May quand venian à leurs ſaudars,*
Nous rebation ben mieux lou das,
Tant que las pars eron pareilhos
Tousjours avian ſus les aureilhos.

21 *N'autres ſen plus que malurous,*
Car ſi lous agueſan tuas tous
Dau temps que non eron pas gayre,
N'aurian pas aros tant affayre.

22 *May quand a my jou doutty fort,*
Que lour las non ſio lou plus fort :

Et que ſo qui es aros de reſto
Non nous penchene ben la teſto.

23 *Car ellous, ſemblon lous cayons,*
Quand l'un crido ley couron tous :
Et pueis apres quand ven a batre,
Un d'ellous fay autant que quatre.

24 *Varaiges nous fa deshonnour,*
Barious encoro mens d'honnour :
Car en tous dous nous feron courre,
Et ſy agueran ſus lou mourre.

25 *Au dit Barious non avion pas*
Paſſaig' ayant de large vn pas,
Et toutoffés d'aſſault intreron,
Et prou de mau que nous fagueron.

26 *Avian ben fach a Syſteron*
Cent pas de breche a beau canon :
Mays non fuguet iamais montado,
Comben que fuſſo ben ayſado.

27 *Sy bon heur aguéſſo vogut*
Que de pouldr' agueſſon agut,
Nous falio may prendre la callo
Plus bas que Leſmes, ny l'Eſcallo.

28 *Peyrichon y fouguet bleſſat ;*
Vn que va viſt lo m'a contat :
Foun pourtat ſus vno ſiviero,
En la luego d'vno leytiero.

29 *Et prou d'autres pareilhement,*
Qu'avion charg' en gouuernement,
Louſquaux cridavon, plan meinado,
Aros en aqueſto montado.

30 *A la batailho de Vaurrias,*
Des noſtres que non ou dirias
Que fugion per baſſos & hauſſos,
De paour cagavon a ſas cauſſos.

31 *Tous lous camins, vignos & hortz*
Eron cuberts de noſtres morts ;
Lous eſcapas prenion carriero
Vous non veſias que la pouſſiero.

32 *Quand Suze fut à Monſegur*
Se ſentent quaſy prou ſegur,
Cargat de ſet comm' vn' abeilhe
Beguet daigu' vno pleno ſeilho.

33 *Et puis Guyſe ſon beau cavau*

(L)ou pourtet iusqu'à son oustau[1];
(M)ay quand el veguet que tombavo
(T)ôt deffendet & lou plouravo.

34 *Aqueu Fabrisso traitte ques,*
(L)a trompet, car ly avyo promes
(Lu)y donnar secours sens failho,
Quatre iours apres la batailho.

35 *A Sant Gilles ero pietat*
Veser nostre camp escartat.
En luego de donnar batailho,
Fugeron iusqu'à Trinquetailho.

36 *May tous non escaperon pas*
Ny aquet may de cinc cens negas,
Et d'autres mors tan descuberto
Que la terro n'ero cuberto.

37 *Aquellos que devion tenir*
Eron lous premiers de fugir,
Et vn de qui fasion grand barry
Fugent, s'esfoyret comme un garry.

[1] Il y a quelques doutes sur les lettres mises entre parenthèses; elles manquaient dans la pièce originale, dont un coin était rongé par les rats.

38 *Quand Grenoble anian aſſiejar*
N'autres penſaviant tout manjar :
Mais comme mau deu meſme ſaigue,
Nous feron beüre a forc' aygue,

39 *Et ainſi tout-qu'an qu'aven fach,*
Dieu ou malheur ou a desfach,
Noſtro forço s'es abayſſado,
Et la lour plus fort redreyſſado.

40 *Car a paſſat ja la ſeſon,*
Que de Lourreno la meyſon
Gouvernano touto la Franço :
Aros a ben mudar la chanço.

41 *Condé, l'Amiral & Cruſou* (Cruſſol)
Quo non preſavon pas un ſou,
Son ben avant a la couſino
Obeyſſant au Rey & a la Reino.

42 *Qui es aquel qu'agueſſo dich*
Que Mauvan, qu'avian tant maudich,
Fous a la Court tant agréable,
Ama dau Rey, & Conneſtable.

43 *A quo non es Seignau de ben*
Puis d'aultro part Sipiere ven

En bé Biron & grando ſorſſo,
Douty non ayan quauqu'eſtorſſo.

44 *Maire de Dieu que d'esbahys*
Nen verren en aqueſt pays,
May que ſey ſiou lous Commiſſaris,
Que des meſchans ſont adverſaris.

45 *Lou Parlament es ſuſpendut*
Douty qu' aucun non ſio pendut,
Ou que de Juſtiço l'eſpaſo
Non ly faſſo la barbo raſo.

46 *A quo non ſerion per aver*
L'agueſſon ben fach lour dever,
Adminiſtrant a tous Iuſtiço
Sans paſſion, tort, ny maliço.

47 *Qu' agueſſon puny lous larrons,*
Brigans, meurtriers & vagabons;
Non pas lour faire bono chiero,
Et lour donnar luego premiero.

48 *Sandieno douty qu' à la fin,*
N' autres non veyan d' Aix lou pin,
Ques au pres de Sant Iuan la porto,
Portar de frucho d'autro ſorto.

49 L'on y pendio de Lutherians,
Diſent que non eran Chreſtians,
Aros y pendran de Papiſtos,
Et diran que ſon Athaiſtos.

50 Suc ſegurat qu'en aqueſt Aix
Se preſcherà may que jamais,
Et ſi la mort non lous emmeno,
Encaro y faran la Ceno.

51 Quand non troubarion qu'un pouſſiou
Ellous y aneran pregar Dieu,
Puis cantaran la Biche rée,
Et may Dau fons de ma pancée.

52 Diſon, non ſay s'es vray ou non,
Que lou Rey mando par Byron
A monſieur de Carces, non fayre
Faulto, de ly menar ſon frayre.

53 Et monſieur de Cuios auſſi
Dont ellous ſont en grand ſouſſy,
Doutant que ſy lon s'en aproche,
Qu'auquun non pues qu'aver taloche.

54 Creſés qu'eurous ſe troubara
Qu'enpachat ren non ſe ſera,

Meſmes contro Monſieur lou Comte :
Car aros fauldra rendre conte.

55 *Tau li a mau fach que mau aura,*
Tau pendio, que pendut ſera :
Tau par mayſon ben ſe permeno,
Que d'un gibet ſera l'eſtreno.

56 *A tau manquau' argent & bens,*
Endurant grand freſch a los dens :
Et non vivio que de borrydo,
Qu'aros d'autruy fay groſſo vido.

57 *May veyrés que taus compagnons*
Amermaran ben lous gougnons :
Car aiant l'eſpaſo layſſado,
Fauldra que repregnon l'eyſſado.

58 *Tau va d'autruy ben abilhat*
Que vous lou veyrés deſpouilhat :
Tau prou de drap raubau' ou raubo,
Qui ſera ſanſo habit ni raubo.

59 *Veyas aquy ques de mal uſar,*
Car touſiours non povod abuſar :
Apres un temps l'autro s'apreſto,
Dieu veuillo qu' ſcapen d'aqueſto.

60 *Mau de terre vire qui iamay*
Aura penſament ny eſmay,
Dau layre de Papo, ni Guyſo :
Que cadung vivo à ſa guyſo.

61 *Quy voudr' anar à lour ſermon*
Y vago, ſi lóu trobo bon,
A veſpros, la meſſo ou matinos ;
Aion de Pſeaumes, ou matinos.

62 *Veſés la plus grand quantitat,*
Au mens de gens de qualitat,
Son Huguenaux. Touſiours nous preſſon
De prendre la Ley qu'ellous prechon.

63 *Monſieur lou Comte, pauc s'en faut*
Que non ſyo de tout Huguenaut,
Et may ma dame la Comteſſo,
Ancaro que vag' a la meſſo.

64 *Car leurs fils, beu fils & nebous,*
Chaſcun ſau ben que n'en ſou tous :
Et qu'an de terriblos cervellos
Per ben mantenir ſas querellos.

65 *Iou veſi venir terribles ans,*
Meſmes per paures capellans,

Et touto la gliso Romano
Vay aver sa mallo Semano.

66 *Au concil' a estat escrich,*
Que dey c' en la non serio dich
Lou iour en un luoc qu'une messo :
Douty qu'a la fin sio demesso.

67 *S'ero tant bonno quand dision,*
M'estony per que non fasion
Qu'en chasque casteau, glis' ou villo
Per uno s'en diguesso millo.

68 *Sy cade messo que l'on dis*
Metio un arm' en Paradis,
Lou Pap' a tort comm' es notory
Deu layssar gés en Purgatory.

69 *Eu devio mesmes lou premier*
Dirè de messos un milier,
E cade Prieur une centeno,
Per levar las armes de peno.

70 *Puey qu'en aquo y a d'abus,*
Asseguras vous senso plus,
Qu'en deu aver & prou au reste,
Car tout lou corps segue la teste.

71 *Per que jou ſuc d'aquel advis*
Et lou conſeill' à mes amis :
Que cadun vivo à ſa modo,
Car ſag' es qui ben s'accomodo.

XV

VAUDEVILLE D'ADVENTURIERS

Chanté à Poltrot avec ſon anniverſaire, le 24 de février 1566, de la délivrance le troiſième.

1 *Allons, jeunes & vieux*
Reviſiter le lieu
Auquel ce furieux[1]
Fut attrappé de Dieu,
Attrappé au milieu
Des gents de ſon armée,
Dont fut eſteint le feu
De la guerre allumée.

2 *Quel homme tant heureux*
Dieu choiſit pour cela ?
Quel ſoldat généreux
Dedans ſon camp alla,

[1] Le duc de Guiſe.

Tant ſe diſſimula
Que, l'occaſion priſe,
Il exécuta là
Sa divine entrepriſe ?

3 *Ce fuſt ceſt Angoulmois*
Ceſt unique Poltrot
(Noſtre parler françoys
N'a point un plus beau mot)
Par qui tomba le lot
De retirer d'oppreſſe
Le peuple huguenot
En ſa plus grand' détreſſe.

4 *Devant l'embraſement*
De ce civil erreur[1]
Il avoit bravement
Réſolu en ſon cœur
Que le plus grand honneur
Que l'homme peuſt acquerre
Seroit d'oſter l'auteur
Et chef de ceſte guerre.

[1] De la guerre civile.

5 *Longtemps il tint ſecret*
Tout ce qu'il conſpiroit,
Comme ſoldat diſcret
Qui bien ſouvent avoit
En haſardeux exploit,
Par diverſes provinces,
Montré comme il ſçavoit
Bien ſervir à nos princes.

6 *Mais, quelques mois paſſés,*
Voyant croiſtre les maux,
Les pays oppreſſés,
Tous les bons en travaux :
— Il faut, dit-il tout hault
Qu'en mourant je finiſſe
Tant de malheur ! Mieux vault
Que tout ſeul je périſſe.

7 *Avecques ce deſſein,*
Vers l'ennemi paſſé,
Il deſguyſe la fin
D'avoir les ſiens laiſſé ;
Dont il fut careſſé.
Puis après il ne penſe

Qu'au point de ſon eſſay
Pour délivrer la France.

8 *L'ennemy quelque temps*
En ung advis doubteux
N'advance point ſes gens :
Lors Poltrot parmi eux
De ſçavoir eſt ſoigneux
Que l'on fait, où l'on tire,
Pour en advertir ceux
Dont le bien il déſire.

9 *L'ennemy, bien certain*
De faire tant d'effort
Qu'il mettroit en ſa main
Orléans, noſtre fort,
Surprenant noſtre port
Et nos flottes enſemble,
Juroit nous mettre à mort
Pour un dernier exemple.

10 *Il priſt ſi viſtement*
Noſtre port & nos tours
Qu'il diſt avecq ſerment
Qu'il verroit dans trois jours,

Nous eſtant ſans ſecours
Et prés de ſa ſecouſſe,
Si Dieu noſtre recours
Viendroit à la reſcouſſe.

11 *Quand Poltrot l'entendit*
Auſſi horriblement
Blaſphemer, il a dit :
— Je voy ton jugement,
Mon Dieu, ſur ce meſchant.
Si mon deſſein t'agrée
Donne moy, Dieu puiſſant,
Ta conſtance aſſeurée.

12 *Auſſitôt dit, il part,*
Il s'enquiert, il entend
Où eſt, de quelle part
Vient celluy qu'il attend.
Cependant, choiſiſſant
Lieu pour ſon advantaige,
Le recognoiſt paſſant
Et le trouſſe au paſſaige.

13 *Voyez quel eſt l'eſtat*
De nous pauvres humains !

5 *De gendarmes eſcaillez*
Et maillez
La terre eſt toute heriſſée
De veufves & d'orphelins
Et mallins
France eſt toute tapiſſée.

6 *Les enfans dans le berceau*
Deſſus l'eau
Sont expoſez à la proye;
L'on void le cruel mary
Qui marry
Sa femme & ſa fille noye.

7 *Le pere, & l'enfant plus doux,*
Comme loups
Encharnez à la vengeance
Bruſlant d'un cruel effort
En la mort
L'un contre l'autre en la France.

8 *Comme Saturne enraigé*
A mangé
Furieux ſon enfant meſme,
Le cœur ſes entrailles bat

Et combat
De fureur contre ſoy meſme.

9 *L'on voit les mortz à monceaux,*
Et les eaus
Qui ſont en ſang devenues,
Et de noſtre inimitié
La pitié
Faict plorer meſme les nues.

10 *France, je te dis adieu*
Car c'eſt Dieu
Qui a juré ta ruine,
Et qui pourroit deſtorner
Ou borner
Une vengeance divine?

11 *Faut-il que le reiſtre noir*
Son manoir
Vienne eſtablir en Touraine!
Et qu'avec l'Italien mol
L'Eſpagnol
Triomphe de noſtre haine.

12 *Nous verrons doncq l'eſtranger*
Nous manger

La chair, les os & les veines
Et le barbare Walon
Trop felon
Se faire gras de nos peines.

13 *Je vois ces fiers* Othomans
Par les champs
Pour finer noſtre querelle
Noz Roys *& nous partaiger*
Et ranger
Deſſoubz leur force cruelle.

14 *L'on void la chair & les os*
Sans repos
En un meſme corps combattre.
L'on void l'enfant demy-né
(*Fortuné!*)
Le ventre maternel battre.

15 Or *ha noſtre iniquité*
Mérité
Des maux, Seigneur, *davantaige*
Si tu n'has compaſſion
De Sion,
De Sion *ton heritage.*

16 *Tant de pallais diaprez*[1],
Seront prez;
Et nous verrons les charrues
De Paris tout au travers,
A l'envers,
Sillonner maiſons & rues.

17 *Les gros bourgs ſeront deſertz*
Et les cerfz
Seront habitans des villes;
Les fortereſſes de portz
Les plus fortz
Deviendront cloacques vides.

18 *Chacun combat pour la foy*
Et le Roy,
On nomme en chacune armée.
Mais ſi l'on joint par les champs
Les deux camps,
Voilà la France déſarmée.

19 *O bourelle cruaulté!*
La beaulté

[1] Aux couleurs brillantes.

Et la vertu qui l'honnore
Verra doncques de ſes yeux
Gracieux
Le malheur qui nous dévore !

Detourne de nous ce dueil
Et ton œil
Bon Dieu regarde la France !
France ne ſois le repas
Ny l'appas
Des haineux de ta puiſſance !

XVII

DE LA PATIENCE DE DIEU MAL RECONNUE DU PEUPLE FRANÇOIS.

1570 (?)

Sur ton dos chargé de miſères
De Dieu la tout puiſſante main
Venge les crimes de tes pères
Et les tiens, François inhumain.
Que ſi pour detourner l'orage,
Qui pend ſur ton chef menacé,
Tu n'appaiſes Dieu courroucé,
Ton malheur croiſtra davantage.

2 *De l'Eternel l'ire excitée*
A tardé longtemps à venir,
Mais la verge qu'as méritée
A commencé de te punir.
Dieu a ſon ire retenue
Il a ſupporté tes pechez :
Or' ſes fléaux ſont deſtachez
Car ta malice continue.

3 *Il fait ſortir de ſa caverne*
La noire peſte pour ſouffler
Un venin puiſé dans l'Averne,
Et le ſoufflant corrompre l'air.
Ou la famine chagrineuſe
Aux membres faibles de maigreur
Ou la guerre pleine d'horreur,
Plus que toutes deux outrageuſe.

4 *La guerre par qui dans la France*
Tant de champs on voit engraiſſez
Du ſang que l'eſpée & la lance
Y verſe des ſoldats bleſſez :
Qui pour nous ſaccager encore
Ameine des Belgiques champs
Nouvelle armée de meſchans
Conduits, payez par le mi-More.

5 *De celuy bruſloyent les entrailles*
De rage & d'horrible rancueur
Qui fit des civiles batailles
Hériſer un camp belliqueur :
Qui dans la Françoiſe campagne
Fit deſployer les eſtandars
Et qui y receut les ſoudars
De l'Italie & de l'Eſpagne.

6 *Qui de trompettes eſclatantes*
Oſa le premier eſchauffer
Les citez d'horreur frémiſſantes,
Pour les précipiter au fer :
Qui par les campagnes herbues
Fit tomber les corps tronçonnez
Comme quand les bleds moiſſonnéz
Tombent en javelles barbues.

7 *Pour cette chûte dans les gouffres*
D'éternelle perdition,
La peine, ô Néron, que tu ſouffres,
Des tyrans de la damnation,
N'eſt digne peine de ton crime,
Ni aſſez ſuffiſant loyer :
Satan y devroit employer
Tous les tourmens du grand abîme.

8 *Las! François, que chetifs nous ſommes!*
La mort précipite-elle point
Aſſez toſt les débiles hommes
Au fond de leur extrême poinct?
Aſſez toſt ce pauvre corps tombe
Dans le ventre obſcur des tombeaux,
Sans que de nous-mêmes bourreaux
Nous nous apreſtions noſtre tombe.

9 *Nos citez languiſſent déſertes,*
Les plaines au lieu de moiſſons
Arment leurs eſpaules couvertes
De larges eſpineux buiſſons.
La mort au cœur de France habite,
Et ſi bientoſt paix ne deſcend
Deſſus ce peuple périſſant:
C'eſt fait, c'eſt fait, France eſt deſtruite.

10 *Mais à qui fay-je ma complainte?*
Aux mortels je m'addreſſe en vain,
Meſme à ceux dont l'ame eſt atteinte
D'un complot cruel & vilain.
Quel profit me viendroit d'eſcrire
A des ſujets ſéditieux,
Ne voulans autres maiſtres qu'eux,
Et taſchans eux meſmes détruire?

11 *Donques à toy ſeul je m'adreſſe,*
O Prince du grand univers!
Te priant que ta main redreſſe
France, qui va tout de travers :
Eſſuye les roulantes larmes
Des tiens, affligez dès long-temps,
Et maugré tous les mal-contens
Change en paix la fureur des armes.

XVIII

CANTIQUE SUR LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY,

Par Etienne DE MAISONFLEUR, gentilhomme huguenot.

1572, le 30ᵉ aouſt[1].

1 *Toutes nos voix, faites plaintes,*
Toutes nos lampes eſteintes,

[1] E. de Maiſonfleur, connu par un poëme intitulé : *Les divins Cantiques*, à l'imitation de ceux de Salomon, imprimé (Anvers, 1580) après ſa mort, par les ſoins d'un ami. Voyez Lacroix du Maine (III, 5, 7), & ci-après la *Liſte chronologique*.

Tous nos temples desmolis;
Nos églises dissipées
Nos unions desliées
Et nos presches abolis;

2 *Toutes nos maisons volées,*
Toutes nos loix violées,
Tous nos hostels abbatus;
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prests à se rendre,
Tous nos esprits combattus;

3 *Nostre couronne tombée,*
Nostre joye desrobée,
Nostre or obscur devenu;
Nostre argent meslé d'escume,
Nostre bien plein d'amertume,
Nostre bon droit retenu;

4 *Nos licts & nos chambres vefves,*
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis de sang espandu...
Dans le bruict de leur silence,
Sans crier crient vengeance
Du lacqs qu'on leur a tendu!

5 *Parmi tant d'aſpres ſouffrances,*
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur.
Las! voudrois tu bien permettre
Tant de meurtres ſe commettre
Aux deſpens de ton honneur?

6 *D'une canaille infidèle*
La Jéruſalem nouvelle
Eſt la proye & le butin,
Et Sion ton héritage
Eſt démembré par la rage
D'un cruel peuple mutin.

7 *Leurs cruautez exceſſives*
Ont bordé toutes les rives
Des corps morts de tes eſleuz,
Et leurs lames criminelles
Dans le ſang de tes fideles
Ont tous leurs tranchans pollus [1].

8 *Sortans comme de leurs ruches*
Ils ont dreſſé des embuſches;

[1] Souillés.

Puis en leurs cœurs ils ont dit :
« Tuons tout ! C'eſt la journée
Qui nous eſtoit deſtinée
Pour tuer tout dans le lict. »

9 *Alors comme beſtes brutes*
Nous faiſans ſervir de butes
A leurs deſpits inhumains,
En mille ſortes honteuſes
Sur tes âmes précieuſes
Ilz ont eſtendu leurs mains.

10 *Par ſang, par feu, par carnage,*
Par fer, par meurtre, par rage,
Dans la fureur tranſportez
D'un eſprit démoniacle,
Saccageant ton tabernacle
Ils ont tes biens emportez.

11 *Toutes les ames chreſtiennes,*
Toutes les choſes plus tiennes,
Tout ce qui plaiſoit à l'œil
De Sion ta bien aimée,
Eſtendant leur main armée,
Ilz en ont fait un cercueil.

12 *De l'air ſe nourrit le monde;*
Le peuple eſcaillé, de l'onde,
Et la mouche à miel de fleurs;
Le beau printemps de verdure,
Les animaux de paſture
Et l'homme affligé, de pleurs.

13 *Quand le peuple Iſraëlite*
Par ſon Roy fut mis en fuite,
Ce fut un ſignal exprès
De ſa prochaine ruine
Qui par vengeance divine
Arriva bientoſt après.

14 *Pâris ſeul fut la ruine*
De Troye noſtre origine;
Auſſi France as ceſte fin.
Que par Pâris France meure
Avant que paſſe peu d'heure
Paris ſeul ſera ta fin.

15 *Hélène femme eſtrangère*
Fut la ſeule meſnagère
Qui ruina Ilion,
Et la reine Catherine

Eſt de France la ruine
Par l'Oracle de Léon[1].

16 *Puiſque les tyrans de France*
Dans le ſang de l'innocence
Vont leurs mains enſanglantans,
C'eſt bien un indice extrême
Qu'il leur en prendra de meſme
Avant qu'il ſoit peu de temps.

17 *Verſe, ô Dieu, pour les deſtruire,*
Les phioles de ton ire
Sur ces maſtins enragez,
Qui en leurs forceneries
Au preſſoir de leurs tueries
Ont tes eſleuz vendangez.

18 *Pour venger ſur eux ta gloire*
Donne leur du ſang à boire
Puiſque leurs ſanglantes mains,
En leurs vengeances couvées,
Rouges ſe ſont abreuvées
Dedans le ſang de tes ſaincts.

[1] Comme l'avait prédit Léon X.

19 *Fleuve de Seine qui mouilles*
Les précieuſes deſpouilles
De tant d'eſpritz bien-heureux,
Donneras-tu point ſentence
Au grand jour de la vengeance
Contre tant de mal-heureux !

20 *Le peuple d'une Province*
Enſuit les mœurs de ſon Prince.
Quand prompt à mal il le void
A mal faire il s'eſvertüe.
Jamais la verge tortüe
Ne peut faire l'ombre droit.

21 *Quant à moy, je prophétiſe*
Que le chef de noſtre Egliſe
Qui fait au Ciel ſon ſéjour,
Si nous avons patience,
Nous en fera la vengeance
Avant qu'il ſoit an & jour [1].

[1] L'importance lugubre de la Saint-Barthélemy excuſera ſans doute une ſorte de répétition commiſe ici. A la ſuite des vers du ſire de Maiſonfleur, on n'a pas craint d'inférer une ſeconde verſion de la même chanſon plus travaillée & auſſi beaucoup plus délayée ; ſurabondance qui prouve la popularité de la pièce.

XVIII

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOISES

En l'an 1572.

1 *Ouvre, o Seigneur Dieu, l'oreille*
Voy la douleur nompareille
Des tiens : & du haut des cieux
Deſſus noſtre angoiſſe extrême
De ta clémence ſuprême
Veuilles abaiſſer les yeux.

2 *Entens les humbles complaintes*
De cent mil ames attaintes
D'incomprenables ſoucis :
Voy tes fideles par terre,
Voy le cep qui les enſerre,
Voy-les de dueil tout noircis.

3 *Toutes nos voix faites plaintes*
Toutes nos lampes eſtaintes
Tous nos temples deſmolis,
Toutes nos faces trempées
Nos Egliſes diſſipées
Tous nos preſches abolis ;

4 *Toutes nos maiſons volées,*
Toutes nos loix violées,
Tous nos édits abatus :
Tous nos livres mis en cendre,
Tous nos cœurs prêts à [se] fendre
Tous nos eſprits combatus ;

5 *Noſtre couronne tombée,*
Noſtre joye deſrobée,
Noſtre or obſcur devenu :
Noſtre argent meſlé d'eſcume,
Noſtre vin plein d'amertume,
Noſtre bon droit retenu.

6 *Nos licts & nos chambres veufves,*
Nos bois, nos champs & nos fleuves
Rougis du ſang eſpandu :
Dans le bruit de leur ſilence
Sans crier, crient vengeance
Du laqs qu'on nous a tendu.

7 *Parmi tant d'aſpres ſouffrances*
A tes divines vengeances
Nous avons recours, Seigneur :
Las ! voudrois tu bien permettre

Tant de meurtres ſe commettre
Aux deſpens de ton honneur?

8 *D'une canaille infidele*
Ta Jeruſalem nouvelle
Eſt la proye & le butin :
Sion ton bel heritage
Eſt déſolé par la rage
D'un peuple rendu mutin.

9 *Leurs cruautez exceſſives*
Ont bordé toutes nos rives
Des corps morts de tes eſleus :
Et leurs lames criminelles
Dans le ſang de tes fideles
Plongent leurs tranchants pollus.

10 *Sortant comme de leurs ruches*
Ils ont dreſſé leurs embuſches;
Puis dans leurs cœurs ils ont dit :
Maſſacrons! c'eſt la journée
Qui nous eſtoit aſſignée
Pour les tuer tous au lict.

11 *Alors comme beſtes brutes*
Nous faiſans ſervir de buttes

A leurs despits inhumains :
En mille sortes honteuses
Sur les ames précieuses
Ils ont estendu leurs mains.

12 *Par feu, par fer & par rage*
Et toute sorte d'outrage
De cruauté transportez :
Et d'homicide furie
Ont fait de nous boucherie
Et nos biens ont emportez.

13 *Tant de personnes chrestienes*
O Dieu ! les délices tienes
Et le repos de ton œil :
Ils ont de leurs mains armées
Es eaux, en terre jettées
Afin d'accroistre ton dueil.

14 *Bien que des fois mil & mille*
A recevoir l'Evangile
On ait ce peuple incité :
Néantmoins plein d'arrogance
Contre toute remonstrance
Il s'est tousjours despité.

15 *Incirconciſes oreilles*
Incapables des merveilles
De Dieu, prophanes vaiſſeaux :
Qui vous preſche choſe bonne
On peut bien dire qu'il donne
La choſe ſainƈte aux pourceaux.

16 *Cette nation perverſe*
Toute droiture renverſe
Et d'un eſprit dépravé
Voulant les aveugles ſuyvre
De gland veut encore vivre
Après le froment trouvé.

17 *Comme le fol ſans conduite*
Foule aux pieds la marguerite
Preférant le plomb a l'or :
Ainſi la perſonne folle
Va careſſant ſon idole
Et meſpriſe un grand threſor.

18 *Ceſte nation groſſiere*
Prend la nuiƈt pour la lumiere :
Ce populace tortu,
Crevant par tout d'injuſtice,

A haut eſlevé le vice
Pour abatre la vertu.

19 *Peuple ſot & mal-habile*
Qui cuide que l'Evangile,
Le ſceptre du Dieu vivant,
Dépende du bras des hommes
Qui tant plus grands que nous ſommes
Tousjours ne ſommes que vent.

20 *Auſſi ne ſe peut il faire*
Que l'ignorant populaire
Soit autre que ce qu'il eſt :
Il veut ſes maiſtres enſuyvre
Comme eux il deſire vivre
Et veut tout ce qu'il leur plait.

21 *Ceſte nation brehaine*
Tiſſant des toilles d'araigne
Nous eſclot des œufs d'aſpic :
Qui en mange faut qu'il meure ;
Qui les caſſe void ſur l'heure
En ſortir un baſilic.

22 *Puiſque ces bourreaux de France*
Dans le ſang de l'innocence

Vont leurs mains enſanglantans :
Dieu en ſon conſeil ſuprême
Dit qu'il leur fera le meſme
Quand venu ſera le temps.

23 *Fleuve de Seine qui moüilles*
Les precieuſes deſpoüilles
De tant d'eſprits bien-heureux :
Donneras-tu point ſentence
Au grand jour de la vengeance
Encontre ces mal-heureux ?

24 *Et vous Loire, Marne, Saone*
Et toy large-viſte Rhoſne
Tombeaux des corps ſaccagez :
Criez au juge du monde
Qu'au temps prefix il confonde
Les maſſacreurs enragez.

25 *Ta verité prophetize*
O Dieu ! que de ton Egliſe
Bien toſt vengeance tu feras
Et que par fer & famine
Ceſte meurtrière vermine
A milliers tu faucheras.

26 *Aprefte ton arc qui tire*
Sur eux qui ne font que rire
De leurs actes tant mefchans :
Ta cholère foit leur manne
Et a perir les condamne
Es villes & par les champs.

27 *Ils nous ont tenus en ferre;*
Fay qu'un jour on les enferre.
Ils nous font languir de faim;
Qu'ils ayent pour nourriture
Des os fecs & de l'ordure :
La chair des chiens foit leur pain.

28 *Ces mefchans ont mis par terre*
Leurs voifins, & fait la guerre
Helas! a leur propre fang.
Fay donc que leurs patriottes
A coups d'alebardes fortes
Leur tranfpercent bras & flanc.

29 *Nos maifons font en pillage;*
Qu'un jour les leurs on faccage!
Ils nous ont tout ruinez :
Que par une guerre horrible

Ta robuſte main les crible
Et les rende exterminez.

30 *Ils ſont liguez pour malfaire*
A ton peuple debonnaire.
Qu'un jour ils ſoyent bandez
Pour s'entretuer en beſtes,
Et pour ſe rompre les teſtes
On les voye desbordez.

31 *Puis qu'a leurs amis & frères*
Ils ont eſté ſi contréres,
L'eſtranger de toutes parts
Entre dedans leurs murailles
Et des biens de ces canailles
Enrichiſſe ſes ſoudarts.

32 *Verſe ô Dieu ! pour les deſtruire*
Les phioles de ton ire
Sur ces maſtins enragez,
Qui en leur forcenerie
Au preſſoir de leur tuerie
Ont tes eſleus vendangez.

33 *Pour venger ſur eux ta gloire*
Donne leur du ſang à boire :

Puiſque leurs ſanglantes mains
En leurs vengeances couvées
Rouges ſe ſont abbruvées
Dedans le ſang de tes ſaincts.

34 *Sur eux, Seigneur des armées,*
En tes fureurs allumées
Ton pouvoir ſoit reconu :
Ta main ne ſoit racourcie
Ni ton oreille endurcie
Au cri de ton peuple eſleu.

35 *Parmi ſi rude ſecouſſe*
Ta grace eſt noſtre recouſſe;
C'eſt l'appuy de noſtre foy.
Ton œil noſtre ſentinelle,
Ta garde la citadelle
Qui nous fait fier en toy.

36 *Par mainte & mainte menace*
Tu as predit la fallace
Et tout ce mal a venir :
Tu voulois que ces miſeres
Par repentances, prières,
Nous taſchiſſions prevenir.

37 *Tes menaces redoutables*
Par effect sont veritables :
Aussi, Seigneur, nous avions
En faisant mauvaise eslite
Donné la main a l'Egypte
Sur qui nous nous appuyions.

38 *Nous avons mis nos fiances*
Es mondaines alliances;
Et ja desja commençans
A nous embarquer aux vices,
Nous avions à leurs delices
Accommodé tous nos sens[1].

39 *L'un fondant ses esperances*
Sur les vaines asseurances
De quelqu'un qu'il courtisoit,
Plein d'un vent de courtoisies
A plus hautes fantaisies
Tous ses discours conduisoit.

40 *Il promettoit à son ame*
De bien tost la rendre dame

[1] Allusion aux fêtes & aux réconciliations prétextées par le mariage du roi de Navarre & de la reine Margot.

De biens, d'aiſe, de repos :
Mais en moins d'une journée
O Dieu ! ta main retournée
Lui fit changer de propos.

41 *O qu'en vain l'homme propoſe*
Ta ſageſſe après diſpoſe.
D'où nous attendions ſupport
Liberté nous fut ravie ;
Là ou nous penſions la vie
Nous avons trouvé la mort.

42 *Car lors noſtre vaine gloire*
Nous arrachoit la memoire
Du ſecours de noſtre Dieu :
Qui les troupes eſpandues
De cinq batailles perdues
Avoit remis en ſeur lieu.

43 *Sa main, de froiſche conduite,*
Nous avoit tirez d'Egypte,
Maugré tant de Pharaons :
Qui des quatre bouts de l'onde
Avoyent armé tout le monde
Encontre nos eſcadrons.

44 *Toute la terre bandée*
Par l'Antechriſt commandée
Et par l'Iberois[1] *mutin,*
Sur nous avoit envoyées
Mille enſeignes deſployées
Pour nous faire leur butin.

45 *Comme au feu ſe fond la cire*
Tu avois, ſouverain Sire,
Eſparpillé nos haineux :
Et de ta haute aſſiſtance
Eſtonné toute la France,
Voire l'Europe en maints lieux.

46 *Qui nous eſtoit plus contraire*
On voyoit tout coy ſe taire
Noſtre ſuccès admirant.
Tout honneur eſt a la porte
De quiconque humble ſe porte
Et qui va Dieu reverant.

47 *Mais cachans tes benefices*
Nous faiſions des ſacrifices.

[1] L'Eſpagnol.

Chaſcun a ſa paſſion :
Laiſſans noſtre Dieu ſupreme
Nous adorions en nous-meſme
Le veau d'or d'ambition.

48 *L'un confit en ſa malice*
Idolatroit l'avarice :
L'autre dreſſoit un autel
Aux ris, aux jeux, a la dance :
L'autre n'aimant que ſa pance
S'imaginoit immortel.

49 *Nous baſtiſſions a nos fautes*
Des tours de Babel trop hautes :
Auſſi quand ce vint au poinct
De monter plus haut l'ouvrage,
Confus en noſtre langage
Nous ne nous entendions point.

50 *Tant de faveurs incertaines*
Et tant d'entrepriſes vaines
Qu'en nous le monde produit,
Par ces maſſacres ſondées
Toutes ſe trouvent fondées
Sur la glace d'une nuict.

51 *O que c'eſt un bel exemple*
Et teſmoignage bien ample,
Pour nous faire voir a l'œil
Que tout homme qui ſe fonde
Sur le freſle appui du monde
N'en peut attendre que dueil.

52 *Car las ! Seigneur, car en ſomme*
Au beau premier pas quel'homme
(Pour ſuffiſant apparoir)
Deſmarche en ſa confiance,
Il fait tort à l'eſperance
Qu'en toy ſeul il doit avoir.

53 *Il prend au rebours les choſes :*
Les eſpines pour les roſes,
La folle chair pour l'eſprit,
La noire nuict pour lumière,
La part pour la choſe entière
Et la fueille pour le fruict.

54 *Pour peu qu'un cœur ſe départe*
De toy, du trac[1] *il s'eſcarte*

[1] Tract, la corde.

Et ne peut trouver le port :
Ains des lors il s'achemine
Au gouffre de ſa ruine
Et vogue droit a la mort.

55 *Que nul donc ne s'esbahiſſe*
Si l'on void en precipice
Tomber nos diſcours humains :
Tousjours, tousjours l'entrepriſe
Qui n'eſt avec Dieu priſe
S'anéantit en nos mains.

56 *Mais parmi ces durs alarmes,*
Parmi le ſang & les larmes,
Parmi ceſte ombre de mort,
Qui ta pauvre Egliſe couvre,
Encores ton œil s'entr'ouvre,
O Seigneur clément & fort !

57 *Tu remets en nos penſées*
Tes benignitez paſſées ;
Tu veux que nous ſouſpirions
Devant la Majeſté tiene,
En qui, quoyque nous aviene,
Tout ſecours nous eſperions.

58 *Ton ſainct Eſprit nous conſole*
Et ramentoit ta parole
En tant d'endroits propoſant :
Que des iniques la bande
Pille, occit, en fureur grande,
L'homme en toy ſe repoſant.

59 *Icelle nous certifie*
Que ta main nous purifie
Es fourneaux d'adverſité :
Eſlevant ceux que tu aimes
Au Ciel, par les ſentiers meſmes
Que ton Fils y eſt monté.

60 *Tu donnes pour apannage*
A tes chers enfans l'outrage,
La croix & l'affliction.
Qui veut avecques toy vivre,
Porter la faut & Chriſt ſuyvre :
C'eſt ta déclaration.

61 *De l'air ſe nourrit le monde ;*
Le peuple eſcaillé, de l'onde ;
La gente abeille de fleurs :
Le beau printemps de verdure,

Les animaux de paſture ;
Et l'homme affligé, de pleurs.

62 *La terre ſèche arrouſée*
Par l'humeur de la rouſée
Nourrit les eſpics croiſſans :
Le fidele en ſa deſtreſſe
Se nourrit de la promeſſe
Que Dieu fait à ſes enfans.

63 *Vien donc, & plus ne demeure !*
Que ton Egliſe ne meure
Es mains de tes ennemis :
Nous eſperons delivrance
De ta benigne aſſiſtance,
Comme tu nous as promis.

XIX

CHANT DE VICTOIRE

APRES LA DESFAITE DU DUC DE JOYEUSE A COUTRAS,
AU MOIS D'OCTOBRE
1587

Fait au nom du Roy de Navarre [Henri IV].

1 *Puiſque mes foibles mains au jour de ma victoire*
N'eſtoyent rien que l'autel de tes puiſſantes mains

Seigneur, je veux qu'auſſi ma bouche pour le moins
Me ſerve à te chanter un triomphe de gloire.

2 *Ces bataillons fondus au feu de nos courages,*
Sans eſteindre jamais nos ardeurs tant ſoit peu,
Monſtroyent que nous eſtions embraſez de ton feu
Et que la cire eſtoit le ſupport de leurs rages.

3 *Leur nombre, devant nous, ne fut que de la poudre,*
Qui s'eſparpille en l'air au tourbillon du vent.
Mais quoi? ton Ange auſſi qui leur vient au devant,
Souffloit ſur eux les vents & les feux de ta foudre.

4 *Ainſi ceux qui dreſſoyent leur honneur de ma honte,*
Ont été renverſez dedans leur deshonneur :
Ces fronts qu'on adoroit n'aguère en leur bonheur
Furent ſi malheureux, qu'on n'en tint plus de conte.

4 *Quand je repenſe encore à ce miracle eſtrange*
D'avoir preſque pluſtoſt vaincu que combattu :
Je repenſe ſoudain, que toute ma vertu
Sans ta vertu, Seigneur, n'étoit que de la fange.

6 *Mais ainſi qu'au rocher la vague ſe conſume,*
Mon cœur en ce péril par ta force affermi,
Soutient sans s'ébranler le choc de l'ennemi,
Et tout ſoudain ce flot ſe rompit en eſcume.

7 *Ces courages, enflez du vent de l'efpérance,*
Crevèrent à la fin d'abondance de vent :
Et ce haut mont d'orgueil, qu'ils alloyent eflevant
Hurta contre le ciel, puis vint en décadence.

8 *Ceft œil ouvert au fang, au meurtre & à l'outrage,*
Et d'outrage, & de meurtre, & de fang fut couvert :
Et ce gofier jadis aux blasphêmes ouvert,
Eftouffa du venin de fa dernière rage.

9 *Seigneur, mon cœur s'enflamme au brafier de la joye,*
Quand de tes ennemis les brafiers font efteints,
Et qu'ayant bien tendu les rets de leurs deffeins,
Ils font eux mefme en fin, & leur chaffe & leur proye.

10 *Ceux-ci, fans caufe, en moy pourfuivoyent ta juftice :*
Mais, Seigneur, tu les as juftement attrapez.
Les nœuds de leur cordage ont efté tous coupez,
Et leur crime à la fin a trouvé fon fupplice.

11 *Ainfi pour bien venger de pareilles injures,*
Il n'eft que d'avoir Dieu toujours de fon cofté.
N'entrez point en desfi de fa fidélité :
Il paye tout à coup l'attente & les ufures.

12 *Le temps, dont la longueur tant de biens nous apporte*
Las ! pour noftre mérite, encore n'eft que trop court :

Et Dieu ne ſauroit eſtre à nos cris aſſez ſourd.
Quand nous faiſons les ſourds il crie à noſtre porte.

13 *Mais crie nonobſtant & me perce l'oreille,*
A celle fin, Seigneur, que j'entende ta voix,
Et m'enſeignant tousjours le bien que je te dois,
Seigneur, fai-le moy faire, & me rens la pareille.

14 *Fay qu'en meſmes dangers jamais je ne m'eſtonne,*
Et puis que tes bontez ce bien m'ont avancé,
Ne te contente point d'avoir bien commencé :
Il faut que de la fin l'ouvrage ſe couronne.

XX

CANTIQUE A L'HONNEUR DE DIEU

APRÈS LA BATAILLE OBTENUE SUR LES LIGUEURS EN LA PLAINE D'IVRY

Le 14 de mars 1590.

[Fait au nom du roi Henri IV.]

1 *Puis qu'il te plaiſt, Seigneur, d'une heureuſe pourſuite*
Eſpandre, liberal, ſur moy ton ſerviteur,
Vn monde de bien-faicts, & qu'ores en ma faveur
Tu as mis iuſtement mes ennemis en fuite.

2 *Ie ne veux me cacher ſous un ingrat ſilence,*
Ou trop fier m'eſlever en ma foible vertu,

Ie veux dire que toy ce jour as combatu,
Et rompu des meſchans la ſuperbe arrogance.

3 *Ie chante ton honneur ſous l'effect de mes armes,*
A ta juſte grandeur je rapporte le tout :
Car du commencement, du milieu juſqu'au bout
Toy ſeul m'as guaranty au plus fort des allarmes.

4 *L'ennemy forceneur appuyé ſur ſon nombre*
Se promettoit le gain du combat furieux,
Enflé de trop d'orgueil penſoit, victorieux,
Mettre deſſus mon chef un ſi mortel encombre.

5 *Rien que ſang ne que meurtre en ſon cap ne reſonne,*
Là l'Eſpagnol cruel & l'avare Germain,
L'Italien, le Suyſſe, & le laſche Lorrain
Se vantoyent, inſenſez, de perdre ma Coronne.

6 *Du plus haut de ton Ciel regardant en la terre,*
Meſpriſant leur audace, & des graves ſourcis
Deſdaignant ces mutins, ſoudain tu les as mis
Au plus ſanglant mal-heur que ſceut porter la guerre.

7 *Cbmme l'Ours qui deſcend du haut de la montaigne,*
Eſtonne, furieux, le troupeau qui s'enfuit,
Ceſte armée par toy eſtonnée produit
Le ſemblable ſoudain en quittant la campaigne.

8 *I'ay veu l'eſtonnement, & ma troupe esbranlée*
A demy l'a ſenty, mais alors tout certain
De ton ſecours, Seigneur, j'ay ſuyvy mon deſſein,
Et marchay courageux encore en la meſlee.

9 *La victoire esbranloit douteuſe & incertaine,*
Certaine toutefois elle tourne vers moy
Mes gens reprennent cœur & ſecourent leur Roy.
Renverſant, foudroyant ceſte troupe inhumaine.

10 *L'heure à demy encor ne s'eſtoit avancée*
Qu'avancé je me veis au deſſus des meſchans,
Et meſpriſant l'effort de leurs glaives trenchans,
Ie veis en ma fureur leur fureur renverſée.

11 *Du courſier genereux la carriere plus viſte*
Tardive ſe trouvoit à tous ſes gens fuyars,
Courans eſpovantez, rompus de toutes pars,
J'ay la terre touchée en leur honteuſe fuite.

12 *Le jour ceſſe pluſtoſt que la chaſſe ne ceſſe,*
Tout ce camp deſolé ne ſe peut aſſeurer,
Et à peine la nuict les laiſſe reſpirer :
Car les miens courageux les pourſuyvoyent ſans ceſſe.

13 *Là j'ay foulé l'orgueil de l'Eſpagne trop fiere,*
Et au prix de ſon ſang j'ay gravé, valeureux,

Du trenchant coutelas ſur ſon ſoldat paoureux
De fuite & laſcheté le laſche vitupere.

14 *L'Italie a ſa part à ceſt honteux diffame,*
Le Wallon, le Lorrain y a perdu l'honneur,
Le deſloyal François y reçoit la terreur,
Et tremblant, eſtonné, ma douceur il réclame.

15 *Mille & mille ſont morts, & en ceſte pourſuitte*
I'ay veu les grands effects de ton ſainct jugement,
Qui tarde quelques fois, mais plus violamment
Les meſchans en ruyne en fin il précipite.

16 *C'eſt toy, Seigneur, qui as parachevé ceſt œuvre,*
Ceſt œuvre tout entier, ô mon Dieu, tu l'as faict,
Tu t'es ſervi de moy pour le rendre parfaict,
Et ſur moy en cela ta bonté ſe deſcouvre.

17 *Humble, recognoiſſant tes bontez paternelles*
Ie louë ta grandeur de tout ce qu'eſt en moy,
Et puis que je n'ay rien que je n'aye de toy,
A toy rendre je doy ces graces ſolennelles.

18 *Seigneur, tu m'as donné la volonté tres bonne,*
De ne reſter ingrat donne moy les effects :
Car je veux teſmoigner les biens que tu m'as faicts,
Et faire que ton nom en ma France reſonne.

19 *Ny le ſceptre Royal, ny la grandeur mondaine*
De divers courtiſans, ny mes propres deſſeins
N'empeſcheront jamais qu'au milieu de tes Sainƈts
Ie ne chante tousjours ta bonté ſouveraine.

20 *Ie feray que ton Nom, tres ſainƈt & admirable*
En ma France ſera ſainƈtement honoré
Afin qu'eſtant de moy & des miens adoré,
De plus en plus, Seigneur, tu nous ſois favorable.

XXI

CANTIQUE SUR L'ÉDIT DE NANTES[1]

1598

Je voy le ciel, je voy le ciel nous rire
D'un regard reluiſant ;
Son œil caché recommence à nous luire
Gracieux & plaiſant.
Le calme vient, l'orage eſt retiré,
L'orgueilleux flot s'abbaiſſe,
L'eſclair foudroyant ceſſe

[1] Imprimé entre deux chanſons d'Ant. de Chandieu, à la ſuite du *Ehud ſive Tyranoktonos, tragœdia*, par Jean Jacquemot, *Geneve, J. de Tournes*, 1601, in-8°.

Je voy le front du port tant désiré.
Et ma rame escumante
Coupe le dos de l'onde obeissante.
Du roc béant l'effrayante menace
Ne me fait plus pastir.
Le tourbillon qui me donnoit la chasse
Ne vient plus m'assaillir.
La peur s'enfuit & l'ennuyeux torment
Ne peut longuement estre
Icy, où je voy naistre
L'espoir heureux d'un meilleur changement;
D'un changement qui change
Mon chant de pleur en un chant de louange.
La nuict s'en va qui de sa noire robe
Enveloppant les cieux
Nous cache tout, & aveugle desrobbe
La lumière à nos yeux.
Le jour paraît, l'aube nous resjouit,
Sa chevelure blonde
Embellit tout le monde;
La terre en rit, la fleur s'épanouit,
Et dedans le bocage
L'oiseau gaillard desgoise son ramage.
La guerre estoit une tempête horrible

Et une obſcure nuict.
La paix nous eſt un temps calme & paiſible
Et un jour qui nous luit.
Je voy la France en un eſtat meilleur :
Car je voy qu'elle efface
La noirceur de ſa face,
Et ſe remet en ſa propre couleur :
Dont noſtre œil ſe contente.
Le cœur en rit, en noſtre langue en chante.
France a eſté à ſes François amère,
Et l'a eſté long temps :
Mais maintenant ſes entrailles de mère
Congnoiſſent ſes enfans.
Ell' les appelle & ils luy vont après.
France retourne en France
Qui par ſa delivrance
Recongnoiſt mieux qu'elle a eſté bien près
D'une ruine extrême
Et qu'en changeant elle devient ſoy meſme.
Ainſi qu'on void en une maladie
L'homme s'eſvanouir
Qui mecongnoiſt & ſa force & ſa vie,
Et ne peut voir n'ouir,
Et tout contraire à ſoy meſme devient

Jusqu'à ce que par force
Le frappant on s'efforce
De faire tant qu'à soy mesme il revient.
La France ainsi battue
Sentant ses coups est à soy revenue.
Qui suis-je? où suis-je? & d'où viens-je, dit-elle,
Qui m'a le sens osté?
D'avoir, hélas! trempé ma main cruelle
En mon propre costé?

. . . .

Henri mon Roy, presque mon Dieu suprême,
Me ployant sous ta main,
A couronné ton chef d'un diadême
Dessus moy souverain;
Garde la paix, qui garde tes François,
Et pour rendre domptée
L'injustice effrontée
Fay luy mascher la bride de tes loix:
Car la bonne justice
Est de la paix la garde & la nourrice.
Du corps humain la vie & santé dure
Et ferme s'entretient
Quand chaque part a telle nourriture
Comme il luy appartient.

Si ton eſtat tu veux longuement voir
En ſanté vraye & ſeure
Fay qu'un chacun demeure
Dedans l'enclos de ton humble devoir,
Et que ta main royale
Balance à tous une juſtice égale.
Tu es le chef qui la vie m'apporte,
Tes princes ſont mes bras
Et tes pieds ſont le peuple qui me porte
Et me ſouſtient en bas.
Mes deux yeux ſont Juſtice & Piété
Qui doyvent tousjours luire
A fin de me conduire
A rendre à Dieu & à ſa Majeſté
Le ſervice fidele
Auquel la Foy, auquel la Loy m'appelle.
Si mon repos par ma peine paſſée
Eſt rendu aſſeuré
Je me tiendray pour bien recompenſée
Du ſerment enduré,
Et deſormais ne me repentiray
De m'eſtre repentie :
Pluſtoſt toute ma vie
De mon grand mal un grand bien tireray,

Et ſi ſeray joyeuſe
Que mon malheur me rende bienheureuſe.
Fuy loing de nous, fuy Guerre, fuy encore
Sans jamais revenir,
Va Pillerie, en la tente du More
A fin de t'y tenir,
Et que la Paix, avec toutes ſes ſœurs,
Foy, Lieſſe, Aſſeurance,
Droiture & Bienveillance,
Verſent ſur nous le miel de leurs douceurs,
Et que de Dieu la crainte
Rende la paix & aſſeurée & ſainƈte.
O Dieu de paix, que les grâces ſuprêmes
Ayent de nous pitié !
Fais que t'aimions pour nous aimer nous meſmes
D'une ferme amitié.
Eſtein, ô Dieu, le feu de ton courroux,
Et noſtre paix ſe face
Avec toy par ta grace
Pour voir la paix eſtablie entre nous,
Lors une paix parfaiƈte
Par Toy, en Toy, avec Toy ſera faiƈte.

XXII

CHANSON DE L'ESCALADE

Par MERCIER, miniſtre du ſaint Evangile.

Genève, 1602 [1].

1 *Sus, que l'on chante, Genevois,*
D'une voix,
Cette belle delivrance,
Et l'admirable ſupport
Du Très-Fort
Nous ſauvant par ſa puiſſance.

[1] La trame ſecrètement ourdie par le duc de Savoye pour ſurprendre Genève par une ſombre nuit d'hiver (12 décembre 1602), avec une armée de Savoyards, d'Italiens ou d'Eſpagnols, & ſa défaite éclatante inſpirèrent aux poètes proteſtants tout un cycle de chanſons. La plus célèbre, attribuée (*De la poéſie à Genève*, par Fr. Chaponnière) au miniſtre Jacq. Bordier, eſt en patois ſavoyard ; elle contient ſoixante-huit couplets dont voici les premiers :

Ce qué laîno, le Maîtrè dé bataillé
Que ſe moqué & ſe ri dé canaillé,
A ben fai vi pe on Deſando nay
Qu'il étivé Patron dé Genevois.

2 *Souvenons-nous à jamais*
Deſormais
Qu'au douzieme de décembre
L'an mil ſix cent & deux,
Nos haineux
Faillirent à nous ſurprendre.

3 *Ce fut après la minuit*
Que ſans bruit
Ils dreſſèrent trois échelles;
Deux cents avoient jà paſſés
Nos foſſés
Sans qu'on en ſût des nouvelles.

Y ſont vegnu le doze de Deſſambro
Per onna nay aſſe naire que d'ancro,
Y étivé l'an mille ſi ſan & dou,
Qu'y veniron parla on pou troi toû.

Pé onna nay qu'étivé la pé nairé,
Y veniron, y n'étai pas pé bairé;
Y étivé pé pilli noutre maiſon,
Et nos tüa ſans aucuna rayſon.

Théod. de Bèze, alors âgé de 83 ans, chanta auſſi la victoire, trois jours après l'événement, en quarante-huit couplets. La pièce que nous choiſiſſons eſt auſſi d'un témoin oculaire.

4 *Aprés qu'ils furent dedans,*
Les fendans
Viennent droit au corps de garde,
Choquans de tout leur pouvoir,
Sans espoir
Que tôt la porte on pétarde.

5 *Quelqu'un des nôtres s'enfuit;*
On le suit,
Soudain l'alarme l'on sonne :
On s'arme, on vient au combat,
On se bat,
Dieu la victoire nous donne.

6 *Ils avoient tous conjuré*
Et juré
De n'épargner créature,
Et vouloient jeter les corps
De nos morts
Au Rhône pour sépulture.

7 *Sonas* [1] *venoit en courroux*
Dessus nous,

[1] Le comte de Sonas, parent du duc de Savoie.

Venger la mort de ſon père :
Mais en un deſſin ſi fou
Un licou
Arrêta bien ſa colère [1].

8 *Hélas, qu'il t'eût été bon,*
Chaffardon [2],
De ſuivre ta vénerie
Plutôt que par le cordeau
D'un bourreau
Mourir en ignominie.

9 *Mourir devoit en ſoldat*
D'Attignac
Et non laſchement ſe rendre ;
Car qui tel cas entreprend
Et ſe rend
Ne merite que le pendre.

[1] Il fut jugé & pendu avec douze autres priſonniers, la ſeigneurie de Genève n'ayant pas voulu confidérer comme des ennemis, mais comme des brigands, les ſoldats venus de nuit, en pleine paix, pour ſurprendre & ſaccager la ville.

[2] Chaffardon, d'Attignac, Brunaulieu, autres chefs de l'armée ſavoyarde, qui partagèrent le ſort de Sonas.

10 *Brunaulieu, l'entrepreneur,*
Son honneur
Y perdit avec la vie ;
Amenant ſur les remparts
Ses ſoudards
Pour mettre à la boucherie.

11 *Tu payas auſſi, Picot*[1]*,*
Ton écot,
Voulant pétarder la porte ;
Il falloit que trop hardi
Etourdi
Tu mouruſſes de la ſorte.

12 *Si le cœur ne t'eût failli,*
D'Albigny[2]
Tu venois à l'eſcalade ;
Mais auſſi ce qu'entreprends
Dès longtemps
Réuſſit tout en cacade[3]*.*

[1] Soldat ſavoyard.

[2] Charles de Simiane, ſeigneur d'Albigny, gouverneur de Faucigny & Chablais, chef & organiſateur de toute l'expédition.

[3] « Le duc de Savoie ne lui dit néanmoins autre choſe ſi ce

13 *Ce n'eſt acte de ſoudard*
D'un pétard
Venir forcer une étable :
Vous avez eu un deſſein
Si hautain,
Fait acte peu mémorable.

14 *Vous vous montrez trop vaillans*
Aſſaillans
Pour ne rien faire qui vaille,
La plupart de vos ſoudards
Sont fuyards
En reſſautant nos murailles.

15 *La Jeuneſſe, grand guerrier,*
Le premier
A ſe ſauver fut habile ;
Le chevalier Andelot
Suivit tôt
Le baron de Watteville.

16 *Vous vous étiez amuſés,*
Abuſés

« n'eſt qu'il avoit fait une belle *cagade*. Ce furent les mots dont « il ſe ſervit. » (SPON, I, 434.)

Par ce vipère Alexandre[1],
Qui promettoit paradis
Aux hardis
Qui ſe venoient faire pendre.

17 *N'y venez plus, Savoyards,*
Aux hasards,
Aſpirants de nos conquêtes :
Vous nous laiſſez pour butin
D'un matin
Soixante-ſept de vos têtes[2].

18 *Vous vous préparez toujours,*
Pour recours,
Faire nouvelle entrepriſe,
En machinant de plus fort

[1] Le père Alexandre, jéſuite écoſſais, qui s'employa beaucoup, dans la nuit de l'Eſcalade, en exhortant, au pied des échelles, les ſoldats qui montaient. Il fut grièvement bleſſé par l'un d'eux, qui lui tomba ſur la tête quand les Genevois jetèrent les aſſaillants par-deſſus les murailles.

[2] Les conſeils de Genève ordonnèrent que les têtes des treize priſonniers pendus & celles des ennemis tués dans l'intérieur de la ville, au nombre de cinquante-quatre, fuſſent coupées & rangées ſur le rempart.

Quelque effort
Contre Dieu & ſon Egliſe.

19 *Mais ce grand Dieu ſouverain*
Dans ſa main
Pour les ſiens tient la victoire,
Et fait toujours ſes enfans
Triomphans ;
A lui ſeul en ſoit la gloire !



LIVRE QUATRIÈME



CHANTS DE MARTYRE



I

CHANSON [DE L'ÉVANGÉLISTE PRISONNIER]

Sur le chant : *Quand me ſouvient de la poulaille.*

1533

1 *QUAND me ſouvient de l'Evangile*
Que ſouloy' preſcher ſur les champs,
Eſtant chaſſé de ville en ville
Et deſpité de gens meſchans,
Tant de bourgeois que de marchans,
Je m'esjouys en Jeſus Chriſt
Au nom du quel je fay mes chants
Par la vertu du Sainct Eſprit.

2 *Maintenant ſuis en priſon vile*
Jambes & pieds en fers peſans ;
Mais j'ay l'eſprit prompt & agile,
Quoiqu'en diſent les médiſans.
J'en ſortiray devant dix ans,
(S'il plaiſt à Dieu qui tout nourrit)
Maugré tous les contrediſans,
Par la vertu du Sainct Eſprit.

3 *Le ſang humain eſt fort fertile*
Par Jeſus Chriſt fructifiant :
Par quoy ma mort ſera utile,
Le nom de Dieu glorifiant
Et mon prochain édifiant,
En me voyant par foy contrit,
Je ſuis icy en m'y fiant
Par la vertu du Sainct Eſprit.

4 *Prince duquel tout bien diſtile*
Autre que toy je ne prétens.
Tu m'as mis hors par ton bon ſtyle
A jointes mains grâces te rens ;
A te ſervir je prens les rangs
Car de tes mains nul ne perit :
Grâce & pardon de toy je prens
Par la vertu du Sainct Eſprit.

II

CHANSON

Sur le chant : *Les Bourguignons.*

Vers 1540

1 *Quand j'ay bien à mon cas penſé,*
D'une choſe me reconforte :

Quand le corps ſera treſpaſſé
Mon ame ne ſera pas morte;
Car leur main n'eſt pas aſſez forte
De pouvoir ſi cruelement
Faire mourir tout d'une ſorte
Le corps & l'ame enſemblement.

2 *Mes compagnons & bons amis,*
Devant que mourir, je vous prie,
Ne craignez point les ennemis
Qui ne peuvent qu'oſter la vie.
Du povre corps, quoiqu'on en die.
Craignez celui tant ſeulement
Qui peut s'il en avoit envie
Mettre âme & corps à damnement.

3 *Mais en crainte ne ſoyons tant*
Que n'ayons en luy eſpérance:
Digne n'eſt d'eſtre bien content
Qui n'a mis en luy ſa fiance.
Il a fait à nous alliance
Que la foy vive entretiendra;
Et ſa promeſſe il nous tiendra
Autant que nous obéiſſance.

III

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 129

Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux.

Vers 1540

1 *Las, mon espoux, mon sauveur Jesus Christ*
Voi (par pitié) la peine que j'endure
Et les tourmens que me fait l'Antechrist
Pour soustenir ta doctrine tant pure.

2 *Tes sainctes loix il tasche anéantir*
Pour mettre sus ses statuts tyranniques :
Renversant tout, il ne fait que mentir
Pour establir les secrets sataniques.

3 *Et pour ce faire il fait pendre & brusler*
Ceux qui de cœur retiennent ta doctrine;
S'il y en a qui en osent parler
Incontinent il les perd & ruine.

4 *Aux uns il fait leurs pays délaisser,*
Abandonnant femme, enfans, père & mère;
Les autres fait tellement pourchasser
Qu'il les ramène en prison très amère.

5 Et s'ils s'en vont, il faut par monts & vaux
Qu'ils ſoyent errans ſans aide de perſonne,
N'ayant ſoulas en tous leurs grands travaux
Fors du ſecours que ta bonté leur donne.

6 Par les déſerts, ils ont plus d'amitié
Des ours, des loups & des beſtes ſauvages
Et trouvent là beaucoup plus de pitié
Qu'ils ne ſont pas des hommes, tes images.

7 Cacher s'en vont, de crainte, aux rochers creux
Pour éviter la cruauté, l'outrage
De ce tyran, de ce loup furieux
Qui les pourſuit d'une mortelle rage.

8 Et ſi quelcun d'entre eux peut attraper,
Mourir le fait d'une mort douloureuſe.
Si poſſible eſt, nul ne laiſſe eſchapper
Qu'il ne le bruſle en flamme rigoureuſe.

9 Onc tabourins ne furent ſi tendus,
Comme ſouvent ſont tes povres fideles,
Eſtans en cept & gehenne eſtendus
Par ces bourreaux, en peines trés cruelles.

10 Affligez ſont, angoiſſez & tentez
Et lapidez, chaſſez de ville en ville,

Cruelement fouettez & tourmentez,
Et detrenchez pour ton ſainct Evangile.

11 *Bref, on les a tant en haine & horreur*
Qu'il ſemble bien que la terre féconde
Ne ſoit, pour eux, qu'en travail & malheur
Et qu'ils ne ſont pas dignes d'eſtre au monde.

12 *Mais toy, Seigneur, qui tout fais juſtement*
A tous leurs maux donneras bonne adreſſe :
C'eſt qu'en la fin ils auront ſauvement
Au Paradis, en joye & en lieſſe.

13 *Et au contraire il a eſté prédit*
Que l'Antechriſt, ceſte beſte farouche,
Sera de toy caſſé, briſé, deſtruit
Et ruïné par l'eſprit de ta bouche.

14 *Or donc, Seigneur, fai par ta grand' bonté*
Que l'Antechriſt, ce diable déteſtable,
Soit en bref temps deſcheu & deſmonté
Pour donner place à ta Loy véritable.

IV

CHANSON SUR LE CHANT :

Pour un plaisir qui si peu dure.

Vers 1540

Pour un plaisir qui toujours dure
Faut endurer peine & travaux :
Heureux est celuy qui endure
Pour tel plaisir cent mille maux !
Le monde fait sur moy ses sauts,
La chair me fait mainte blessure,
Satan me livre durs assauts,
Mais quoi ? La victoire est bien seure.

V

[CABRIÈRE ET MERINDOL]

CHANSON LAMENTABLE SUR LE CHANT :

O combien est heureuse !

Vers 1545

1 *Voyez la grand'offense*
Faite par les meschans

Au pays de Provence
Contre les innocens :
Car ils ont mis à mort
Les Chreſtiens à grand tort.

2 *Sont entrèz dans Cabrière*
Pour la prendre & piller ;
Femme, fille & chambrière
Pour forcer, violer ;
Et meurtrir les enfans
Qui n'avoient pas trois ans.

3 *A mainte femme enceinte*
Le ventre ils ont fendu,
Sans avoir de Dieu crainte.
Les enfans ont pendu
Qui n'avoyent pas trois mois,
Au bout de leurs harnois.

4 *Encore d'avantage*
Enfans ont fait roſtir ;
Diſans par grand outrage :
Il les faut tranſgloutir !
Et ſi les ont mangez
Les meurtriers enragez.

5 *Tout à la propre mode*
Que fit le temps paſſé
Ce malheureux Hérode,
Ainſi ils ont penſé
Faire mourir Jéſus
Et avoir le deſſus.

6 *Ces malheureux infâmes*
Plus que chiens enragéz,
Les hommes & les femmes
Tant les jeunes qu'aagez,
Ils les ont tous deffaicts
Ces malheureux infaicts.

7 *Pour les autres villages*
Qui eſtoyent de ce rang
Ont fait beaucoup d'outrages
Mettans à feu & ſang :
Ainſi que loups rabis[1]
Meurtriſſans les brebis.

8 *Par bois, monts & vallées*
Pluſieurs Chreſtiens ont pris

[1] *Rabidi*, furieux.

Et mené aux gallées
Sans avoir rien mespris.
Aucuns sont morts de faim
Las! par faute de pain.

9 *Aux rives aquatiques*
Demeurèrent assis
En chantant les cantiques
De Dieu, par sens rassis.
Mais Dieu doux & humain
Prendra leur cause en main.

10 *Encore davantage*
Sans ouyr leur raison,
Ces meschans pleins de rage
Les meinent en prison
A Aix, à Cavaillon,
Aussi en Avignon.

11 *Les langues ont coupées*
Quand les menoyent brusler.
Pour couteaux ny espées
Ne cessent de parler,
Soustenant toujours fort
Leur Dieu jusqu'à la mort.

12 *Hélas ! hélas ! mes frères,*
Ne ſoyez esbahis
En voyant les affaires
Qu'ainſi ſommes hays :
Autant ont fait à Chriſt
Ainſi qu'il eſt eſcrit.

13 *Jeſus Chriſt nous exhorte*
Diſant : Qui veut venir
Après moy, faut qu'il porte
Sa croix pour m'enſuyvir.
Ainſi ſerons receus
Au Royaume là ſus !

VI

CHANSON

D'UN PAUVRE PRISONNIER DE JESUS-CHRIST,

Par E. de Beaulieu.

1546

1 *Il me ſouffit de tous mes maulx*
Puiſque ſuis livré à la mort.
Mais j'endureray tous travaulx
Pour Dieu, ſans regret ne remord ;

Luy priant que par grace
Tous mes pechez efface.
Bien ſçay qu'il ne me fera tort.
Son bon plaiſir ſe face !

2 *Encore que rien ne vaulx*
Il m'a maintenu toujours fort,
Quand je preſchois par montz & vaulz
Que Chriſt eſt noſtre ſeul confort.
Dont, par cruelle audace,
On m'a donné la chaſſe
Tant, qu'on m'a prins par grand effort
Affin qu'on me bruſlaſſe.

VII

CHANSON SUR LE MÊME SUJET

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *Je ne fay rien que requérir*
Pour acquérir
Un don de Dieu ; devinez qu'eſt-ce ?
C'eſt qu'il abaiſſe
La hardieſſe

De ceulx qui font les gens mourir
Pour au droit divin recourir.

2 *C'est à luy qu'il fault s'enquerir*
Voire & querir
Que la persécution cesse.
Donq, qu'on s'adresse
A sa hautesse,
Sans à sainct, ne saincte courir,
Car luy seul nous peult secourir.

VIII

CHANSON [CONTRE FRANÇOIS Ier]

Par E. de BEAULIEU.

1546

1 *En attendant, le languir me tourmente.*
Est-ce bien faict qu'un Prince ne consente
Les faictz du Christ estre à tous relatez,
Et en commun langage translatez,
Comme Dieu veult & l'Escripture chante?

2 *Je ne croy point qu'un tel Prince ne sente*
Quelque malheur & que Dieu ne l'absente

De plus regner, veu ſes ferocitez;
Tant qu'il perdra ſes villes & citez,
Et ſera mis dehors par main puiſſante.

3 *Mais n'eſt-ce pas une choſe meſchante*
Qu'un batelleur ou ſourcier qui enchante
Soit eſcouté en ſes dictz mal fondez?
Et ſoit permis tenir cartes & dez
Plus que les lois que Dieu ſeul nous preſente?

IX

[LA FOI ET LA CHARITÉ]

Avant 1548

1 *Hélas! mon Dieu je*[1] *congnois bien*
Que nier ne puis mon offenſe;
Mais tu congnoys aſſès combien
Je ſuis maulvay drès ma naiſſance.
O Eternel, par ta clémence
Pardonne mon iniquité,
Me donnant en vraye aſſeurance[2]
La foy ouvrant[3] *par charité.*

[1] *Tu.* (Edit. de Genève 1578.) — [2] *En vive eſpérance.* (Ibid.)
[3] *Travaillant.*

2 *La Foy ouvrant par Charité*
Entièrement nous justiffie.
Le sang de Christ en vérité
De tous péchés nous puriffie [1].
O Eternel, je te supplie
De nous donner ton S. Esprit,
Affin que nous, en nouvelle vie [2],
Vivions avec Iesus Christ.

X

[VENEZ A MOI]

Avant 1548

Celuy pour qui j'endure
Prison, peine & injure
Garde bonne pasture
A ceulx qui sont persecutez.

Venez à moy tous loyaux amoureux,
Venez à moy vous tous que mon cœur ayme,
Venez à moy, venez à vostre espoux.
Voicy celuy qui seul confort amaine,

[1] *Nous mondifie.* (Edit. de Genève 1678.)
[2] *Afin qu'en la nouvelle vie.* (Ibid.)

Voicy celuy qui dict Venés, venés,
Venés à moy vous tous qui labourez.
Vous qui souffrez peine
Et doleur inhumaine
Venez à la fontaine
Prendre soulas d'adversité.
C'est celui qui endure
Persecution dure
Pour la saincte escripture
Avoir porté à son costé.

XI

CHANT DE PRISONNIER

Sur le chant : *Au bois du dueil, à l'ombre de soucy.*

Avant 1548

Prisonnier suis enclos en la forteresse
En peine, en dueil & en tout desplaisir,
Languissant suis en doleur & tristesse,
Or n'est-il homme à moy faisant secours?
Or n'est-il [un] allégeant mes doulours?
Faut-il que je labeure
Et travaille en toute heure?

Hélas, hélas, je pleure
Après Jesus Christ mon secours;
Il est seul voye seure
Pour trouver la demeure
Où tous biens on savoure;
C'est luy que j'ayme par amour.

O moy, meschant & de petite foy,
Jamais croyant la promesse certaine
De mon Saulveur lequel est mort pour moy!
Sy le sçavoy jamais je n'auroy geine
Sçachant celluy estre mon protecteur,
Mon adjuteur & amy defenseur;
Moy povre créature
Que je suis par nature,
Sy Dieu pour moy procure
Quel mal me peult estre imputé?

XII

DE LA PERVERSITÉ DES MÉCHANS CONTRE LES ENFANS DE DIEU.

Vers 1550[1]

1 *Delivre-moy, mon Dieu, mon père,*
Delivre-moy de tant d'erreurs
Où ce malheureux monde eſpère;
Et penſe que point ne proſpère
Si ce n'eſt en corrompant ſes mœurs
Pour acquérir faveurs.

2 *La vérité eſt pure & ſainte,*
Juſte & droit ton commandement;
La juſtice de l'homme, feinte,
Et ſi les tiens en font complainte,
Sont envoyés soudainement
Au ſupplice & tourment.

3 *Lors, de la gent fauſſe & maligne*
Seront moquez & mal menez.

[1] Même rhythme & même ſentiment poétique que dans la pièce n° 19 du livre I[er].

Nul n'y aura qui ne machine
Occaſion de leur ruine,
Contr'eux les plus abandonnez
Sont plus deſordonnez.

4 *Mais toy, Seigneur, tu les conſoles !*
Tu les élèves & ſoutiens,
Renverſant les empriſes folles
De tels advanceurs de parolles.
De plus tu ſais grever les tiens,
Et quand te plaiſt les terriens [1].

5 *Ainſi, Seigneur, par grand'hardieſſe*
Rien ne craindront l'extrême oppreſſe;
Mais de chanter auront lieſſe,
D'autant que d'un ſi grand eſmoy
Seront tirez par toy.

6 *Et puis confus ſeront, de honte*
Ces méchans pleins de fauſſeté,
Voyans que ta bonté ſurmonte
Le mal dont tenoient ſi grand conte
Et tout ce qu'avoit inventé
Leur fauſſe volonté.

[1] Les ſeigneurs ayant terre et ſouveraineté.

7 *Donc, Seigneur, à ton ſerf regarde*
Et le retire des dangers
Où ce faux monde le hazarde,
Et fay qu'à toy je prenne garde
Si que tous faits & dits légers
Me ſoient tous eſtrangers.

XIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PS. 118.

Vers 1550

1 *O noſtre Dieu, par ta clémence*
Permets que ſoyons delivrez
De la priſon, peine & ſouffrance
Où à tort nous ſommes livrez.
Vray eſt, Seigneur, que plus grand'peine
Nous méritons aſſeurément
Veu que par malice certaine
Nous t'offenſons journellement.

2 *Mais, ô bon Dieu, qu'il te ſouvienne*
Que promeſſe tu nous a fait
Qu'en Jéſus Chriſt, quoiqu'il t'advienne,
Pardoneras noſtre forfait.

De la priſon & tyrannie
Des ennemis de vérité
Delivre nous ſans vilenie
Par ta grande benignité.

3 *Afin que ſans aucune crainte*
De leur puiſſance retirez
Nous te rendions louange ſaincte
Eſtans hors de priſon tirez.
Au large s'il te plaiſt nous boute
Nous qui ſouffrons dure priſon ;
De ta pitié ne nous reboute,
Mais exauce noſtre oraiſon.

4 *Donne nous pleine delivrance*
De nos pourſuivans ennemis ;
Tu es noſtre ferme aſſeurance
En toy ſeul noſtre eſpoir eſt mis.
Tous ceux qui en ta ſauve-garde
Se ſont mis en protection
Ta bonté ſauve, & contregarde
De mort & condemnation.

5 *Tu as préſervé du déluge*
Noé dedans l'arche & les ſiens,

De Lot as esté le refuge
Sortans hors des Gomorréens ;
Esaü par courroux & ire
Pourchassoit Jacob à la mort,
Mais toutefois n'a peu lui nuire,
Cas tu as esté son support.

6 *A Joseph as esté propice,*
Tu l'as gardé & défendu
De ses frères qui par malice
Aux voyageurs l'avoient vendu.
Ton peuple affligé en Egypte
Par Pharao cruelement
As délivré sous la conduite
De Moyse fidelement.

7 *David, ton serviteur fidèle,*
Tu as de Saül défendu ;
Par toy Goliath l'infidèle
A esté aussi confondu.
Judith vertueuse & honneste
De Holoferne as delivré ;
D'un glaive luy coupa la teste
Apres qu'il fut fort enyvré.

8 *Dans l'ardante fournaiſe horrible*
Les trois enfans tu preſervas,
Auſſi du grand poiſſon terrible
Jonas ton prophète ſauvas ;
C'eſt vérité, non choſe fauſſe
Que les lions as empeſché
Qu'ils n'ont Daniel en la foſſe
Toſt devoré & dépeſché.

9 *Suzanne à grand tort accuſée*
Des vieillards infâmes paillars,
Par Daniel l'as excuſée
Livrant à mort les deux vieillars.
Pierre, ton apoſtre fidèle,
Par un ange tu as jetté
De la main & priſon cruelle
D'Herode plein d'iniquité.

10 *C'eſt choſe auſſi veritable*
Que quand Paul eſtoit priſonnier
Tu luy fus doux & favorable
Ce qu'on ne pourroit pas nier.
Concluſion, nous voulons dire
Que toute puiſſance eſt à toy

Qui fais que rien ne nous peut nuire
Icy bas, ny porter eſmoy.

11 *Dont s'il te plaiſt par ta clémence*
Par Jeſus Chriſt délivre nous :
Et nous pardonne noſtre offence,
Car autrement c'eſt fait de nous.

XIV

[LA PATIENCE]

Vers 1550

Souffrir me faut & tousjours endurer,
Mais en la fin j'aurai allégement ;
Quand Dieu voudra d'ici me retirer,
Et mettra fin à mon facheux tourment.
La mort, aux bons, eſt le commencement
De joie & gloire & de félicité ;
Mais cependant il faut patiemment
Du Seigneur Dieu ſuivre la volonté :
Souffrir me faut & tousjours endurer.

XV

[LA FERMETÉ]

Vers 1550

Ou s'enfuyr, ſouſtenir ou mourir,
C'eſt ce que Chriſt enſeigne à vous, chreſtiens.
S'enfuyr faut ſi ne pouvons ſouffrir
Que pour la Foy on nous mette ès liens :
Souſtenir faut pour les celeſtes biens
Perte, meſchef, priſon & tous aſſaux :
Bref, il nous faut endurer tous travaux
Juſqu'à mourir, ſi l'on veut que nions
La foy du Chriſt. Donc, comme enfans loyaux,
Pour luy mourons, ſouſtenons ou fuyons !

XVI

[LA DURE MORT]

Vers 1550 (?)

Je pren en gré la dure mort
Pour la vérité ſouſtenir :
Combien que ce ſoit à grand tort
Que les meſchants m'y font venir.
Si me faut il tout coy tenir

Puis que le Seigneur m'y appelle,
Sçachant que c'est pour revenir
Corps & ame en vie éternelle.

XVII

[CHANSON SUR LA MORT]

Vers 1550

Mourir convient toute personne ;
Dieu nous l'a ainsi ordonné :
Mais la mort au fidèle est bonne.
Aussi n'en est-il estonné :
Car il sçait où est sa demeure,
Quand d'icy il faudra partir,
Il se tiendra prest à toute heure,
Estant bien aise d'en sortir.

XVIII

LE PREMIER CANTIQUE
OU CHANSON DES CINQ PRISONNIERS DE LYON,

Sur le chant du psaume 143.

1553

1 *O Seigneur, la seule espérance*
De tous ceux qui sont en souffrance,

Et le bouclier tres ſeur & fort !
De toſt nous ſecourir t'avance
Et nous garder en ceſt effort.

2 *Las ! a toy nous crions ſans ceſſe,*
Car noſtre ennemi point ne ceſſe
De nous pourſuivre durement :
Doncques en ceſte grand' deſtreſſe
Regarde nous préſentement.

3 *Seigneur Dieu, Vérité & Voye,*
A l'homme pervers point n'octroye
Son vouloir tant pernicieux :
A celle fin qu'on ne le voye
Haut eſlever juſques aux cieux;

4 *Et que ſon orgueil ne l'atire*
De plus en plus a tousjours nuire
Et pour l'innocent altérer :
Quand verra tout ce qu'il deſire
Selon ſon plaiſir proſpérer.

5 *Las, Seigneur, tu vois le courage*
De tous ceux qui nous ſont outrage :
Tu cognois la cauſe & comment
Ils deſirent pour leur grand' rage
De toſt nous tirer au tourment.

6 *Et d'ailleurs embusche nous dresse*
Satan cauteleux, qui sans cesse
Ainsi qu'un lion rugissant
Nous environne & fort nous presse
De renoncer le Dieu puissant.

7 *Le père gemist & souspire;*
La mère, de dueil presque expire
En faisant plaintes & grand bruit :
De grand' douleur elle desire
De n'avoir porté un tel fruit.

8 *A la chair & au monde ensemble*
De souffrir torment bon ne semble.
Le corps frissonne tout de peur :
Le cœur dans le ventre nous tremble;
Brief, nous ne sentons que douleur.

9 *Car la mort cruelle & horrible*
Ensemble le torment terrible
Et le bourreau mal gracieux,
Avecques terreur incrédible
Se présentent devant nos yeux.

10 *Dont nous, estans en telle presse*
O Dieu, nous crions de déstresse,

Levans au ciel les yeux vers toy,
Que ta bonté ne nous delaiſſe
Au milieu de ce grand eſmoy.

11 *Ne vueille donc, Dieu noſtre Sire,*
Nous viſiter ſelon ton ire,
En donnant par ton jugement
A l'adverſaire de quoy rire,
Voyant noſtre trebuſchement.

12 *Mais de ton cher Fils en la face*
Regarde nous, & par ta grace
Tous les pechez qu'avons commis
Pardonne nous, & les efface
Si qu'ils ne ſoyent en compte mis.

13 *De ſon ſang une ſeule goutte*
Sur nos conſciences degoutte
Pour les nettoyer pleinement :
Et lors noſtre infection toute
N'apparoiſtra aucunement.

14 *Puis, en la mort nous fortifie*
Et ton tres ſainct Nom glorifie,
Et nous humbles ſerviteurs tiens :
Juſques à la fin de la vie
Par ta main forte nous ſouſtiens !

XIX

SECONDE CHANSON DES PRISONNIERS DE LYON

Sur le chant du Pſaume 137.

1553

1 *Dedans Lyon ville trés renommée*
Nous ſouſpirons en priſon bien fermée,
Nous ſouvenans de l'habitation
Du bon pays & Congregation [1]
Ou nous ſoulions tant aux champs qu'en la ville
Ouyr preſcher le tres ſainct Evangile.

2 *Certainement nous ſommes en deſtreſſe*
Non pour priſon, ou peine qui nous preſſe,
Mais pour autant, las ! que magnifier
Nous ne pouvons, n'auſſi glorifier
Noſtre bon Dieu, & ouyr ſa parole,
Qui nos eſprits resjouit & conſole.

3 *Dont maintenant ſommes melancoliques,*
Eſtans contrains d'ouyr propos iniques
Le plus ſouvent conter & reciter.
Las ! tels propos ne ſervent qu'inciter

[1] Confédération : il s'agit du canton de Berne.

L'ame & le corps à faire choſe infâme
Qui devant Dieu les pollue & diffame.

4 *En ces priſons, des chanſons impudiques*
Pleines de mots & paroles lubriques
Nous entendons bien ſouvent réſonner.
Et cependant on nous penſe eſtonner
Si nous chantons les divines louanges
De noſtre Dieu en ces priſons eſtranges.

5 *Voilà pourquoy noſtre cœur tant aſpire*
A toy, Seigneur, & qu'il crie & ſouſpire
En deſirant qu'en liberté remis
Toſt nous ſoyons; afin qu'au large mis
Nous annoncions à gens de toutes guiſes
Tes grans bontés parfaictes & exquiſes.

6 *Donques, Seigneur, par ta grande clémence*
Aye de nous, s'il te plaiſt, ſouvenance
Pour nous tirer de ceſte affliction :
Car puis après de ſaincte affection
Te ſervirons en toute noſtre vie,
Maugré qu'en ait l'Antechriſt plein d'envie.

7 *Et en priſon, quoi qu'on nous diſe en face*
Ne laiſſerons avec joyeuſe face

De te chanter, ô Seigneur noſtre Dieu.
Confeſſerons en toute place & lieu
Qu'à toy tout ſeul appartient toute gloire
Et qu'en toy ſeul ſe faut fier & croire.

8 *Partant, Seigneur, n'imprime en ta mémoire*
Tant de pechez qu'en ce bas territoire
Nous commettons tous les jours contre toy.
Engrave auſſi dedans nos cœurs ta loy
Pour te ſervyr, obéyr & complaire
Si que tousjours craignons de te deſplaire.

9 *Princes Bernois, nous avons eſpérance*
Que Dieu par vous donnera delivrance
En bref à nous vos humbles Ecoliers [1];
Et que ſerons des priſons deliez,
S'il plaiſt à Dieu & au bon Roy de France.
Lors plus n'aurons dedans Lyon ſouffrance.

[1] Ils étaient cinq jeunes gens nés dans le midi de la France (Alba, Eſcrivain, Seguin, Faure & Navières), étudians à Lauſanne; arrêtés à Lyon le 1er mars 1552, ils y furent brûlés vifs, pour leurs opinions, le 6 mai 1553, malgré les ſupplications de Berne.

XX

[LES POVRES NONNAINS]

Avant 1555

Elles y ſont, en lieu fort;
Povres nonnains [1] ſans confort [2].
Elles y ſont.
Pour ſouffrir céans [3], à tort,
Cruauté pire que la mort.
Elles y ſont.

XXI

[ANGOISSE DE L'AME]

Par Mat. MALINGRE.

Avant 1555

O que de maux me viennent oppreſſer,
Que ma douleur eſt aſpre & violente!
Et ſi ne ſçay (qui plus mon mal augmente)
A qui je doive ou puiſſe m'addreſſer,
Mon péché vient contre moi ſe dreſſer,
Crainte de mort d'autre part me tormente,

[1] Religieuſes. — [2] Conſolation. — [3] Là-dedans.

L'ire[1] de Dieu à mes yeux ſe préſente,
Jà, jà voulant ſur mon chef[2] ſe lancer.
Ha, ma povre âme, où dois-tu te ranger,
Pour éviter cet horrible danger ?
Que feras-tu ? Qui ſera ton refuge ?
Prens cœur, prens cœur ! jà craindre ne te faut.
Regarde Chriſt, qui ſe montre d'en haut
Ton advocat, & ton frère, & ton juge.

XXII

[LE CORPS ET L'ESPRIT]

Avant 1555

1 *Ce meſchant corps demande gueriſon,*
Mon frère cher, & l'eſprit au contraire
Le veut laiſſer comme une orde[3] priſon.
L'un tend au monde, & l'autre à s'en diſtraire ;
C'eſt grand' pitié que de les ouir braire.
— Ha ! dit le corps, faut-il mourir ainſi ?
— Va, dit l'eſprit, faut-il languir ici ?
— Ha ! dit le corps, mieux que toy je ſouhaite.

[1] Irritation. — [2] Ma tête. — [3] Sale.

— Va, dit l'esprit, tu fauls & moi aussi ;
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.

2 *Le corps vaincu par l'esprit bien appris*
Mourir soudain desire incessamment,
Mais par l'esprit sagement est repris.
— Ha ! dit le corps, vien mort soudainement.
— Non, dit l'esprit, endure ce tourment.
— Va, dit le corps, meilleure est la desfaite !
— Va, dit l'esprit, il faut qu'entièrement
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.

XXIII

CHANSON SUR LE CHANT DU PSEAUME 38.

Avant 1555

1 *Las, à nous, Seigneur, regarde*
Et ne tarde
De nous aider promptement.
Que ta bonté pervertisse
L'injustice
Qu'on nous fait présentement.

2 *Seigneur, qui là haut habites,*
Et visites

Tous ces bas terreſtres lieux,
Par ta divine Parole
Nous conſoles
Et illumine nos yeux.

3 *Aux douleurs de mort terrible*
Et horrible
Ne nous laiſſe point ſaiſir,
Pour toſt trebucher nous faire
Et complaire
Des ennemis le deſir.

4 *Ains plus toſt que ta main forte*
Nous conforte
Et ſouſtienne fermement ;
Si que de telle aſſiſtance
Et conſtance,
On reçoive eſtonnement.

5 *Ha ! Seigneur Dieu, ton œil veille*
A merveille
Sur ceux dont tu as le soin :
Tes enfans ta grâce bonne
N'abandonne
Lorſque ce vient au beſoin.

6 *Car par ta bonté ſeure*
Tout à l'heure
Nous as donné prompt ſecours ;
Et ainſi de noſtre vie
Aſſaillie
Tu as prolongé le cours.

7 *Dont célébrerons ſans ceſſe*
Ta hauteſſe,
Et jamais ne ceſſerons
D'avoir ta bonté notoire
En mémoire
Tant que vivans nous ſerons.

8 *Or donc ta main nous ſouſtienne*
Et maintienne,
Comme elle a fait au paſſé ;
Car tout ce que l'homme afferme
Eſt moins ferme
Qu'un roſeau desjà caſſé.

9 *Il promet & ſi, propoſe*
Belle choſe :
Mais ſon cœur eſt caut & feint.
Par quoy de telle malice,

Dieu propice,
Garde nous par ton Nom ſainct.

XXIV

CHANSON

Sur le chant : *Je ne puis, je ne puis dormir du talon.*

Avant 1555

1 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien [1].
Si de la langue parloys autant
Qu'hommes & anges, tout content?

2 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Je ſuis comme clairon ſonnant
Ou la cymbale réſonnant!

3 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si de prophétie ſçavoye tant
Que de rien ne fuſſe doutant?

[1] Le motif de cette chanſon eſt emprunté d'un paſſage de Paul. (Ire épître aux Corinthiens, chap. XIII, verſ. 1 à 4.)

4 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si j'eſtoye inſtruit tellement
Que je ſceuſſe tout, pleinement?

5 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si j'eſtois en foy tant fervent
Qui fiſſe ſaillir monts au vent?

6 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si mes biens j'allais départant
Aux povres, les reconfortant?

7 *Je ne fay rien, je ne ſçay rien,*
Je ne fay, ſans charité, bien.
Si mon corps livrois promptement
Pour le brûler entièrement?

XXV

LA MORT EST DOUCE ET AMIABLE AUX BONS, MAIS AUX MÉCHANS ELLE EST HORRIBLE.

CHANSON

Sur le Chant : *Là, là, tenez vos amours secrètes.*

Vers 1555

1 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toi nous avons la vie.
Quoyque les sages mondains
Te craignent comme ennemie,
Leurs jugemens sont trop vains
Je ne les en croiray mie.

2 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Du monde tant plein d'abus,
D'orgueil & de violence,
Nous met hors & des faux bruits
Pour avoir joye infinie.

3 *Douce mort, heureuse mort,*
Par toy nous avons la vie.
Vivre en ce monde meschant
N'est que toute enragerie :

Bonté l'on y va cherchant ;
Il n'y a que tromperie.

4 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Par quoy bienheureux celuy
Duquel eſt l'ame bannie
Pour laiſſer peine & ennuy
Et avec Dieu eſtre unie.

5 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
L'homme vivant plaiſamment
Qui Dieu blaſphême & renie
Te craigne, car ſeurement
La faute ſera punie.

6 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Sans la mort jamais n'orrions
La très joyeuſe harmonie
Et jamais Dieu ne verrions
Ny ſa ſainƈte compagnie.

7 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.

Auſſi toſt que l'homme eſt né
Son ame eſt de dueil munie ;
Quand ſon temps eſt terminé
Toute ſa peine eſt finie.

8 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
S. Paul fort bien cognoiſſant
Les malheurs de ceſte vie
Deſirait en gemiſſant
Son âme eſtre au ciel ravie.

9 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Tant plus au monde vivons
Quelque choſe qu'on en die,
Tant plus volupté ſuivons,
Dont l'âme eſt abaſtardie.

10 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Mais quand mort nous vient toucher
Et que ſa force deſplie
Nous ne pouvons plus pécher
Noſtr' ame eſt de biens remplie.

11 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ceſte vie droitement
N'eſt qu'une mélancolie
Mais la mort certainement
De tout cela nous deſlie.

12 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ceux donc qui craignent la mort
Sont bien pleins de freneſie
Des bons elle eſt doux ſupport
Et doit d'eux eſtre choiſie.

13 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Ariſtote dire oſoit
Que la mort fort nous convie ;
Le pauvre homme s'abuſoit
Ne ſachant rien du Meſſie.

14 *Douce mort, heureuſe mort,*
Par toy nous avons la vie.
Car Jéſus a ruiné
Et vaincu de mort l'envie,

Nul ne ſoit d'elle indigné
Car à plaiſir nous convie.

XXVI

CHANSON PLAINTIVE

DE L'HOMME CHRÉTIEN PRESSÉ DE VÉHÉMENTE MALADIE
ET SE COMPLAIGNANT DES ENNEMIS DE DIEU,

Par Théodore DE BÈZE.

Avant 1555

1 *Seiché de douleur,*
Tout cuit de chaleur,
Seigneur tu me vois
Si te veux-je encore
(O Dieu que j'adore)
Louer une fois.

2 *Le corps foible & lent*
A la mort ſe rend,
Mais en ceſt emoy,
L'eſprit plein de force
Tout joyeux s'efforce
De voler à toy.

3 *Je meurs, dit le corps.*
L'âme dit : Je ſors
D'un corps entaché
Qui m'a aſſervie.
Fy de ceſte vie
Serve de peché !

4 *Toute doute & peur*
Fuyez de mon cœur.
Grands ſont mes forfaictz :
Mais la bonté ſeure
De mon Dieu m'aſſeure
Qu'il a faict ma paix.

5 *Adieu ces bas lieux,*
Je veux eſtre mieux.
Terre prend le corps,
Juſqu'au temps qu'il faille
Que ce qu'on te baille
Reſſorte dehors.

6 *Adieu France, adieu ;*
Qui eſtes le lieu
Qui premièrement
Au monde me viſtes

Et premier ouyſtes
Mon gemiſſement.

7 O *mon pays doux !*
Je meurs loing de vous
Voire & volontiers,
Puiſqu'en toy, ô France,
Font leur demourance
Des ſaints les meurtriers.

8 *Adieu, mes amis,*
Qui, las ! eſtes mis
Et qu'on peut nommer
Pierres precieuſes :
Mais pluſtoſt bourbeuſes
Au fond de la mer.

9 *Adieu region,*
Nouvelle Syon [1] ;
Tres heureuſe, las,
Pourveu que cogneuſſes
Et bien tu receuſſes
Les biens que tu as.

10 *Adieu, cœurs unis*
Des pauvres bannis

[1] Genève.

Qui ſeuls en ce temps
Malgré toute envie
Paſſez ceſte vie
Heureux & contens.

11 *Adieu vrais bergiers*
Qui prompts & légiers
Veillez nuicts & jours.
Que Dieu vous bénie
Si qu'en paix unie
Demouriez toujours.

12 *Je volle devant;*
Je vay m'élevant.
Mon Dieu, je te voy:
Et ſavez vous quelles
J'appelle mes aîles?
L'Eſprit & la Foy.

13 *Ainſi haut monté*
Quand l'œil j'ai jetté
Sur ce monde bas,
Je m'eshabis comme
Pour moins qu'une pomme
Tant vient de débats.

14 Le petit (s'il peut
Atteindre où il veut)
Hauſſe ſon degré :
Cil qui ha chevance
Jamais ne s'avance
Aſſez à ſon gré.

15 Empereurs & Roys
Avec leurs arroys,
Du monde au travers
Font cruelle guerre,
Et pour peu de terre
Troublent l'univers.

16 Cours & chaſtellets
Reſonnent de plaids
Et cris odieux :
L'un par ſa vaillance
Du fer de ſa lance
Veut ouvrir les cieux.

17 L'avare marchant
Les mers va tranchant,
Qui ſouvent luy font
De ſon avarice

Tres bonne juſtice,
L'abyſmant au fond.

18 *Foy & vérité*
Le monde ont quitté;
Pape & Cardinaux
Ont leur place priſe;
O fauſſe preſtriſe
Source de tous maux.

19 *Je vois Mahommet*
Qui par tout ſe met;
Et chiens & pourceaux
Plongez en l'ordure
D'ignorance obſcure
Juſques aux muſeaux.

20 *Et villes & champs*
Qui s'oſent dreſſer
Encontre Dieu meſme.
O bonté ſupreſme
Fay les renverſer.

21 *O monde abeſty*
O peuple abruty
Qui ſon mal ne ſent.
O terre altérée,

O terre enivrée
De ſang innocent !

22 *Las ! Seigneur, tu ſais*
Que ſous un tel faix
De meſchanceté,
La machine baſſe,
Comme toute laſſe,
Crie : Liberté !

23 *De ce monde tout*
Ton Chriſt n'ha qu'un bout,
Luy, di-je, qui eſt
Droict ſeigneur & maiſtre,
Luy qui nous faict eſtre
Tels comme il lui plaiſt.

24 *Parmy tant d'aſſaux*
Couvre tes troupeaux
De ta forte main.
Deſploye ton ire,
Renverſe l'Empire
Du grand loup Romain.

25 *Tremblez donc, pervers,*
Tombez à l'envers.

Dieu, le Dieu vivant
D'une ire attiſée
Et toute embraſée
Vous va pourſuyvant.

26 *Fondez, élémens,*
Tremblez, fondemens,
Du monde l'appuy :
Rochers & montagnes
Et plates campagnes,
Tremblez devant luy.

27 *O qu'heureux je ſuis*
Que laiſſer te puis,
Monde mal'heureux !
O ſaincte Parolle,
Que vers toy je volle
D'un cœur deſireux.

28 *Tenant ces propos*
Je ſens un repos
Saiſir mes eſprits :
Las, faut-il revivre
Au lieu de pourſuyvre
Mon vol entrepris ?

[illegible]

[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Empire
[illegible]

[illegible]
[illegible]

29 *O Dieu, ſi tu veux*
Je ſay que tu peux
Me tirer d'icy :
Mais ſi pour ceſte heure
Tu veux que je meure,
Je le veux auſſi.

XXVII

LA CHANSON D'ANNE DU BOURG

Cantique plein de conſolation pour ceux à qui Dieu fait ceſt honneur de ſouffrir pour ſon nom,

Sur le chant du Pſ. 40.

1560

1 *Gens inſenſez, où avez vous les cueurs*
De faire guerre à Jeſus-Chriſt ?
Pour ſoutenir ceſt Antechriſt
Juſques à quand ſerez perſécuteurs ?
Traîtres abominables,
Le ſervice des Diables
Vous allez ſouſtenant :
Et de Dieu les Edits

Par vous ſont interdits
A tout homme vivant.

2 *Juſtice, & droit, en vous ne règnent point,*
Mais vous braſſez iniquité ;
En vos cueurs gît malignité.
Bref, vérité en vous n'habite point.

Avarice vous domte
Et orgueil vous ſurmonte,
O gens pernicieux !
Vous eſtes haut montez
Mais vous ſerez domtez
De vos faits vicieux.

3 *Le Seigneur Dieu, qui tout voit clèrement,*
Voſtre entreprinſe briſera
Et de vous tous ſe moquera ;
Car ce qu'il veut, il fait entièrement.

Du ſeul vent de ſa bouche
Il fait telle eſcarmouche
Qu'il met pis à l'envers
Tous ces braves hautains,
Hommes menteurs & vains,
Iniques & pervers.

4 *Or, ceſſez donq la perſecution*
Que vous faites journellement
Contre ceux qui fidèlement
Veulent ſervir de vraye affection

Le Seigneur Dieu de gloire,
Et qui en leur mémoire
Ont toujours ſon ſainct nom :
Ne craignans de mourir
Pour mieux faire florir
Sa gloire & ſon renom.

5 *N'empéchez pas la prédication*
De la parole & vive voix
De noſtre Dieu, le Roy des Roys :
Ou autrement ſa malédiction

Sur vous verra eſtendre,
Et vous fera deſcendre
Aux enfers ténébreux :
Là où ſerez punis
Des maux qu'avez commis
Par tourmens douloureux.

6 *Las ! ſi le grain a eſté pour un tems*
En la terre mort & caché,

Qui eſt ce qüi ſera faſché
Quand il le voit verdoyer au printems ?
Mais bien tout au contraire,
Un chacun lors eſpère
Recevoir a planté
Des biens, pour ſe nourrir,
Et pour entretenir
L'humain corps en ſanté.

7 *Semblablement l'Evangile a eſté*
Pour un temps de terre couvert :
Maintenant qu'il eſt découvert,
Vous fachez vous de voir la vérité?
Vous qui cherchez menſonges,
Contes, fables & ſonges
De ce faux Antechriſt
Qui nous avoit ſéduits
Et nous avoit induits
A laiſſer Jéſus-Chriſt.

8 *Perdus eſtions ſi Dieu par ſa bonté*
N'euſt l'Evangile remis ſus :
Jamais n'euſſions conneu Jéſus
Par qui avons toute félicité.

C'eſt la joye très ſeure
La quelle nous aſſeure
Qu'avons ſalvation :
Car de tous noz forfaits
Il a porté les fraiz[1]
Et fait purgation.

9 *C'eſt donq a tort que vous êtes bandez*
Contre les fideles Chreſtiens,
Les appellans Luthériens ;
Et mettre à mort fauſſement prétendez.

Ceux là qui ne ſupplient
Autre Dieu, & ne prient
Que le ſeul fils de Dieu,
Tousjours en luy chantant
Et ſes faits racontant
En toute place & lieu.

10 *Mais Jéſus Chriſt l'avoit ainſi prédit,*
Diſant : Ceux là qui me ſuyvront
Beaucoup de tourmens ſouffriront
De ceſte gent & faux peuple maudit.

[1] *Le faix*, édition poſtérieure.

Penſans faire ſervice,
Offrande, ſacrifice
A Dieu, nous meurtriſſans.
C'eſt pourquoi affligez
Nous ſommes & mangez[1]
De ces loups raviſſans.

11 *Vous plorerez & le monde rira,*
Dit il, en vous perſecutant;
Mais ne vous fachez pas pourtant
Car pour certein la chance tournera.
Pourſuyvez voſtre voye
Qui vous conduit en joye,
Voire éternellement.
Et lors, voz ennemis
Aux enfers ſeront mis,
En peine & en tourment.

12 *Aviſez donc à juger juſtement*
Le juſte, & ſon droit ſupporter,
O juges, ou vous deporter
De reſſembler Pilate aucunement,
Qui par ſon injuſtice
Pour ſauver ſon office

[1] *Nous ſommes, nous, mangez.* (Edition poſtérieure.)

Condamna l'innocent.
Las ! d'un tel jugement
Par vous iniquement
En ſont morts plus de cent.

13 *Et vous, eſleus, ne craignez nullement*
Ceux qui ne tuent que le corps :
Mais de craindre ſoyez recors
Celuy qui peut, voire éternellement,
Envoyer corps & âme
En éternelle flamme
Qui toujours durera.
Et ayez de Dieu ſoin,
L'invoquans au beſoin ;
Il vous exaucera.

XXIX

CHANSON SUR LE CARNAGE DE VASSY.

1562

1 *O Dieu, ſi près de ton throne*
Eſt aſſiſe l'équité,
Qui, égale à tous, ordonne
Le bien ou mal mérité ;

Dieu ! O Dieu vangeur du vice,
Dieu, je te requiers justice,
Je te demande raison :
Oy donques ce que j'implore,
Voy les larmes que je plore
Et reçoy mon oraison.

2 *Nostre roy par sa clémence*
Les grans feus avoit estaint
Dont la misérable France
Martyroit son troupeau saint.
La fureur du peuple instable
Auparavant indomtable
Obéissoit à sa loy.
Et la France ores destruicte
Jà de peu à peu réduicte
Recevoit ta saincte foy.

3 *Quand d'une brave entreprise*
Et d'un cœur trop orgueilleux,
François prince & duc de Guyse
Rompit un cours si heureux ;
Quand la fureur, & la rage
Qu'il portoit en son courage

Contre la religion,
Fut ſi extrême & ſi forte
Qu'elle peut froiſſer la porte
De la ſimulation.

4 *Ce petit troupeau fidèle*
Qui à Vaſſy te ſervoit,
Inſpiré d'un ſacré zèle
Gloire & honneur te rendoit :
Ils eſtoient là tous enſemble
Convoquez dedans un temple
Eſcoutans ta ſaincte voix
Qui leur âme avoit ravie,
Tant elle eſtoit resjouie
Des paroles de tes loix.

5 *Lors ce tyran plain d'audace,*
Envieux de ton honneur,
Met en effect la menace
Qu'il couvoit dedans ſon cœur :
Il ſe dépite, il commande
Que ceſte tant humble bande
Soit tout ſoudain miſe à mort ;
Et luy-meſmes rouge d'ire

Les vient blesser & occire
Par un trop cuel effort.

6 *Hélas ! qui eust veu à l'heure*
Ce pauvre troupeau chassé :
L'un rend l'esprit, l'autre pleure,
L'un s'enfuit, l'autre est blessé,
Le vieillard de main tremblante
Couvre la plaie sanglante
De l'enfant prêt à mourir,
Et la mère entre les armes
Vient de ses dolentes larmes
Trop tard son filz secourir.

7 *La femme parmy la presse*
Voit son mary estendu,
Et mesle un pleur de tristesse
Avec le sang espandu !
L'enfant suit de près la mère
Et voïant son pauvre père
Gésir mort entre les mors,
En vain : « Mon père ! » il s'écrie,
En vain de parler le prie,
En vain soulève son cors.

8 *L'une ſe bat de détreſſe,*
L'autre arrache ſes cheveux,
L'un déteſte ſa vieilleſſe,
L'autre ſe dict malheureux;
Mais tous d'un pleur miſérable,
Tous d'une voix pitoïable
Empliſſent l'air à l'entour
De regrets, ſouſpirs & plaintes,
Criant au ciel, les mains jointes :
« O Dieu, voy ce cruel tour! »

9 *Ha! Seigneur, voy la miſère*
Où tes ſervans ſont réduis,
Voy tes enfans, ô bon Père,
Tuez, navrez & deſtruis :
Mais, Dieu, ren-nous teſmoignage
Que nous portons ceſt outrage
Pour l'honneur de ton nom ſainct
Lequel ce prince martyre,
Qu'il veut par armes deſtruire
Et rendre du tout eſtaint.

10 *Le ſang qui de courſe prompte*
S'eſtend à l'entour du lieu

D'un cry, qui jusque au ciel monte
Demande vangeance à Dieu :
Aussi la terre souillée,
Pour estre en ce sang mouillée,
Sang qui de ses enfans sort,
Humblement le Seigneur prie
Que ce cruel prince expie
Cest outrage par sa mort.

11 *Sus donc, ô Dieu, pren les armes,*
Venge ce sang espandu ;
Seigneur, tu as veu nos larmes,
Tu as nos cris entendu,
Console donc nostre plainte
Et par ta droiture sainte
Envoy ce prince au cerceul,
D'une mort juste & fatale,
Si bien que sa peine égale
La fierté de son orgeul.

12 *Nous sçavons que nostre offense*
Mérite plus que cecy.
Mais tu es Dieu de clémence,
Nous te demandons mercy :

Le fardeau de noſtre faute
Devant ta majeſté haute
Nous fait ploïer les genoux:
Fay-nous donc grace & retire
Ce prince, fléau de l'ire
Qui s'aigriſſoit contre nous.

XXX

ODE OU CHANSON

SUR LES MISÈRES DES ÉGLISES FRANÇOYSES,

En l'an 1570 [1].

1 *L'aſtre que l'an fuyant rameine*
Commence ſa troiſième [2] *peine*
Depuis que la fureur des cieux
Tonne & foudroye ſur la France
Sans qu'il naiſſe aucune apparence
D'un temps ſerain & gracieux.

[1] Cette pièce a été publiée en 1834, à Chartres, par M. G. Dupleſſis, & dans le *Recueil de poéſies françaiſes* (1856, t. V, p. 49), par M. de Montaiglon, mais d'après une édition de l'an 1586.

[2] Huictième. (Edition de 1586.)

2 *France eſt au navire ſemblable*
Qui n'a maſt, ne voile, ne cable
Qui ne ſoit rompu & caſſé :
Et ſe jette encore à la rage
Du ſecond & troiſième[1] *orage,*
Oublieuſe du mal paſſé.

3 *Son gouvernail eſt cheu en l'onde,*
Dont elle flotte vagabonde
Au ſeul vent de ſa paſſion :
Jà du naufrage elle s'approche
Heurtant à l'inſenſible roche
De ſa longue obſtination.

4 *France meurt par ſa propre vie,*
France eſt par ſa force affoiblie,
Et ſa grandeur la met à bas :
Son tant floriſſant diadème
Devient eſtranger à ſoy meſme
Quand ſoi meſme il ne conoit pas.

5 *France fait ce que n'a pu faire*
L'armée de ſon adverſaire,
Soit de l'Eſpagnol bazané,
Soit de cette perruque blonde[2]

1 D'un huictième & fâcheux orage. (Edition de 1586.) — 2 L'Anglois.

Qui n'a autour de ſoy que l'onde
Pour borne & limite aſſigné.

6 *Mais en fin, faudra qu'elle ſente*
Que la puiſſance eſt impuiſſante
Quand elle ſe veut ruiner :
Et que c'eſt un eſclave empire
Quand on veut ſes ſujets deſtruire
Pour, ſur ſes ſujets dominer.

7 *Qui a point veu le phrenetique*
Lors que l'ardeur du mal le picque
Cacher ſon glaive dans ſon flanc ?
L'enragé François lui reſſemble,
Meurtri & meurtrier tout enſemble
Sa baignant dans ſon propre ſang.

8 *Il prend ſon plaiſir à ſe batre*
Penſant ſon ennemi combatre,
Et meſconoît tous ſes amis :
Ceux qui pour ſa langueur ſouſpirent
Et qui ſa ſanté luy deſirent,
Il les tient pour ſes ennemis.

9 *La France eſt troublée ainſi comme*
Quand le vin oſte l'homme à l'homme

Qui chet & ne penſe pas choir.
Malade, elle penſe eſtre ſaine;
Travaillant, ne ſent point ſa peine
Voyant ſa mort, ne la peut voir.

10 *Saoule de ſang & enyvrée*
De ſang eſt encor' alterée
Et s'en vuide en s'en rempliſſant:
Se veautre au bourbier de ſa gorge
Que blaſphemant elle deſgorge
A l'encontre du Tout-Puiſſant [1].

11 *Ce que fait le François teſmongne*
Qu'il eſt phrenetique & yvrongne
Privé de ſens & de raiſon:
Si qu'en fin il faudra qu'il meure,
Car pour aſſeurer ſa demeure
Il fait choir ſur ſoy ſa maiſon.

[1] Dans l'édition de 1586 il paraît que cette ſtrophe parut inacceptable. On mit :

. . . . . Altérée
Et plus en boit plus boire veult.
Ainſi qu'un hydropique foye,
Qui en beuvant reçoit grand' joye;
Mais à plaiſir en fin luy deult.

12 *Quelle eſt ceſte forcenerie*
Et quelle eſt ceſte yvrongnerie
Dont le François eſt tranſporté ?
L'idolâtrie où il ſe plonge
S'efforce d'aſſeoir le menſonge
Au-deſſus de la vérité.

13 *Il ne ſe veut rendre docile*
Ni ſe ranger à l'Evangile ;
Mais endurci en ſon erreur,
Il cuide vivre en la mort meſme
Et bien dire, quand il blaſpheme ;
Et eſtre ſage en ſa fureur.

14 *Trois fois desja l'eſpée a priſe,*
Trois fois a tranſpercé l'Egliſe,
Et dans ſon eſtomac fendu
Fait tiédir la pointe tranchante,
Baignant la terre rougiſſante
Des ruiſſeaux du ſang eſpandu.

15 *A l'enfant on oſte la vie*
Es bras de la mère qui crie,
Qui s'efforce, qui le défend
Et qui veut ſentir la première

Le coup de l'efpé meurtrière
Et de la mère & de l'enfant.

16 *Le père a veu en fa vieilleffe*
Mourir le fils de fa jeuneffe;
Et d'une lamentable voix
Le père pleuroit la mifère
De fon fils, & le fils du père,
L'un & l'autre mourant deux fois.

17 *Les foldats brutaux & farouches*
Ont fouillé les pudiques couches
Des maris, tout devant leurs yeux :
Yeux ternis d'angoiffes extrêmes
Qui voudroient n'eftre plus eux mefmes
Pour ne voir ce crime odieux.

18 *La vierge en fon fleuriffant aage*
A efté proye de leur rage,
Sans qu'on l'ait ofé fecourir,
Tout devant la mère liée
Qui attendant d'eftre tuée
Mourait jà devant que mourir.

19 *Le barbare n'a pas eu crainte*
D'ouvrir la mère eftant enceinte

Qui d'un précipité tourment
Rend ſon fruict, ſon fruict qui bouillonne
En ſon ſang, alors qu'on luy donne
Plus toſt fin que commencement.

20 *Quoy plus? L'air, les champs, les rivières*
Sont teſmoins que les mains meurtrières
Nous ont oſté vie & repos:
L'air retentit des cris & plainctes,
De ſang les rivières ſont tainctes,
Les champs blanchiſſent de nos os.

21 *Où es-tu? Reviens, reſuſcite,*
O Sainct vieillard Iſraëlite
Qui as veu la captivité
Des tiens, leurs aſſaux, leurs alarmes,
Et as le criſtal de tes larmes
Sacré pour la poſtérité.

22 *O que mes yeux ne ſont fonteines*
Sourdant du rocher de mes peines
Et faiſans des fleuves divers[1]
Qui ſur l'eſchine de leur onde

1 Ed. de 1586: Pour faire fleuves voyagers
Qui ſur l'eſchine de leur onde
Me portaſſent par tout le monde
Par tout conter aux eſtrangers.

Me portaſſent par tout le monde
Dedans la barque de mes vers!

23 *J'iroy' au pays de l'Aurore*
Et aux ſablons recuicts du More
Et juſqu'à l'Eſpagnol félon,
Qui void coucher la grand' lumière;
Et à la gent qui ſent première
Le froid du ſifflant Aquilon.

24 *J'abbruveroy' toute la terre*
Des nouvelles de ceſte guerre
Des maſſacres pernicieux,
Des maux, des miſeres, des pertes,
Que les fideles ont ſouffertes
Pour les redire à nos neveux.

25 *Mémoire, mémoire immortelle,*
De ma foible voix je t'appelle,
Et entre tes mains je remets,
Toutes ces cruautez paſſées
Et contre l'Egliſe exercées,
Pour les remarquer à jamais.

26 *Arrache à l'oublieux ſilence*
L'impitoyable violence

Qui es tout & tout eſt en toy :
Dont la majeſté infinie
Eſt ſeule ſource de la vie
De tout ce qu'au monde je voy.

34 Ta puiſſance nous manifeſte
Les rayons du grand œil celeſte
Qui roulle, roulle tout autour
De ſon azurée carrière
Et ſème l'or de ſa lumière
Dont il nous meſure le jour.

35 Ta ſageſſe conduit le monde,
La terre avec la mer profonde,
Et ta bonté les entretient :
Ta libéralité commande
Au champ labouré, qu'il nous rende
Le grain qui la vie ſouſtient.

36 Du ciel la terre eſt arrouſée
Et des larmes de la rouſée
Qui de ſon eſmail eſpandu
Va perlant la plaine moüillée
Si toſt que l'aube reſveillée
Rameine le jour attendu.

37 *Voyant poindre la première herbe,*
Voyant l'Eſté dorer la gerbe,
Voyant l'Automne rougiſſant
Du ſang de la grappe merveille;
Voyant des glaces la merveille,
Je voy que tu es tout-puiſſant.

38 *O tout-puiſſant! tout bon, tout juſte,*
Qui renges ſous ton bras robuſte
Le plus roide col des meſchans :
Voy ta gent à demi deffaite
Voy noſtre vie qui eſt faite
La proye des glaives trenchans.

39 *Le ſang, le ſang des tiens, redonde*
Et ruiſſele parmi le monde,
Reſpandu tout ainſi comme eau :
Leurs corps giſent ſans ſépulture,
Servans aux beſtes de paſture,
Privez de l'honneur du tombeau.

40 *O Dieu! ton Egliſe opprimée,*
Ta gent à demi conſumée
Et expoſée à l'abandon,
Baignée en ſes larmes, ſe jette

Aux pieds de ta bonté parfaite
Te demandant grace & pardon.

41 *Mon Dieu! mon Seigneur, je confeſſe*
Que je t'ay offenſé ſans ceſſe
Ne cheminant ſelon ta loy:
Hélas! ma grande inquiétude
Mérite un chaſtiment plus rude
Que tous ces maux que je reçoy.

42 *Je n'ay ta parole ſacrée*
Comme je devoy' reverée:
Mes tenebres ont combatu
Contre la clarté de ta face,
Ma laſcheté contre ta grace,
Mon vice contre ta vertu.

43 *Mais pourquoy ta parole ſaincte*
Seroit-elle en ma playe attaincte?
Et percée par mon coſté?
Las! faudra-il qu'elle innocente,
Elle juſte, l'opprobre ſente
Que moy coulpable ay mérité?

44 *Sois garant de ta gloire propre*
Vengeant le blaſpheme & l'opprobre

Dont les meſchans t'ont diffamé :
Les meſchans qui contre ta gloire
Penſent avoir desjà victoire,
Par leur bras contre moy armé.

45 *Je t'appelle, ô ſouverain Juge !*
Afin que ta majeſté juge
Entre moy & tes ennemis :
Je t'appelle, ô Dieu véritable !
Afin que me ſois ſecourable
Ainſi que tu me l'as promis.

46 *Que la grande clemence tiene*
Efface la grand' faute miene
Et me lave au ſang précieux
De celuy qui, ſouffrant ma peine,
M'a acquis l'attente certaine
De la demeure de tes cieux.

47 *Donne l'honneur de la victoire*
A ceux qui deſirent ta gloire,
Hauſſant ta ſecourable main
Qui mettant fin à mon oppreſſe
Face tant que ma petiteſſe
Triomphe de l'orgueil mondain.

48 *Tiré as ta gent ancienne*
De la misère Egyptienne,
Ta gent qui a veu descouverts
Les creux vaisseaux des eaux profondes
Foulant les cachettes des ondes
Et passant à sec au travers.

49 *O Dieu puissant & redoutable,*
Tousjours à toy-mesme semblable!
Voy doncques ma captivité:
Change ma foiblesse en puissance,
Ma peur en joye & asseurance,
Ma servitude en liberté.

50 *Et fay que le ciel & la terre*
Et ce que l'un & l'autre enserre
Se resjouisse en te servant:
Que tout à son Tout fasse hommage
Et que tous d'un mesme courage
Adorent un seul Dieu vivant.

XXXI

LA CONSTANCE DES FIDÈLES EST INEXPUGNABLE

Vers 1575

1 *Des tyrans le felon courage,*
De leurs bourreaux la cruauté
Parfois eſmeut le fermeté
De l'homme chreſtien qu'on outrage.
Toutesfois le mal qu'il endure
Ne luy peut oſter de l'eſprit
L'amour qu'il porte à Jéſus-Chriſt,
Qu'en croix toujours il ſe figure.

2 *Comme le bled, deſſous la glace*
(Caché ſans aucune vigueur,
Quand l'hiver rempli de rigueur
De mort entière le menace)
Attend le retour favorable
Du ſoleil qui le vient nourrir,
Le pouſſe au jour, le fait mourir
Pour eſtre aux humains ſecourable;

3 *Ainſi en prend-il au fidelle,*
Au temps de perſécution.

Il giſt ſous la tentation,
Et ſous l'inſolence cruelle,
Tandis ſa foy fait qu'il eſpère
Que celui qui change le temps,
Et rend les cœurs triſtes contens,
Sçaura pourvoir à ſa miſère.

4 *On le peut tourmenter par geines;*
Les pieds, les mains lui enferrer,
Dedans un cachot l'enſerrer,
Et le lier de fortes chaînes:
Mais on ne peut lier ſon âme,
Qui peut à Dieu voler d'ici;
Maugré le méchant endurci,
De cœur, de voix il le réclame.

5 *O tyrans, que penſez-vous faire?*
Quoy? cuidez-vous par les tourmens
Dompter du Seigneur les enfans,
Et de ſon amour les diſtraire?
Sur leurs corps vous avez puiſſance,
Si Dieu vous la veut faire avoir:
Leurs âmes ſont hors du pouvoir
De voſtre cruelle arrogance.



BIBLIOGRAPHIE

DE LA CHANSON PROTESTANTE



DESCRIPTION

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES CHANSONS ET CHANSONNIERS PUBLIÉS PAR LES PROTESTANTS DE L'ÉGLISE FRANÇAISE (1), DEPUIS LES ORIGINES DE LA RÉFORMATION.

---

1. — *Chanſons nouvelles demonſtrantz pluſieurs erreurs & faulſetez : des quelles le paoure monde eſt remply par les miniſtres de Satan.*

Huit feuillets non paginés, imprimés en caractère gothique & terminés par ces mots : « Fin de pluſieurs belles chanſons « extraictes de la Saincte Eſcripture. »

Cinq chanſons ſeulement forment ce recueil, ſavoir :

1. *Je m'esbahis comment* (2).

---

(1) C'eſt-à-dire de ceux que l'éditeur a pu découvrir.

(2) Toutes les chanſons qui dans cette deſcription chronologique ſont en caractères penchés ſont partie de notre Chanſonnier & ſont publiées ci-deſſus.

2. *C'eſt à grand tort que moy meſſe tant dure.*
3. *O prebſtres, prebſtres ouyez voſtre chanſon.*
4. *Paovres papiſtes retournez-vous.*
5. *C'eſt une paovre chantrerie.*

Ce chanſonnier primitif ne porte aucune indication de date ni de lieu d'impreſſion. Il a toutefois ſur le titre un ornement en forme de fleuron à cinq pétales ou de molette, qui eſt la marque de Pierre de Vingle, imprimeur à Neufchâtel en Suiſſe; & l'on va voir dans un inſtant qu'il ſortit en effet des preſſes de ce zélé huguenot, à la fin de l'année 1532 ou au commencement de l'année 1533.

Le ſeul exemplaire qu'on en connaiſſe eſt conſervé dans la bibliothèque de Zurich (*Gal.* xxv, 1009), & il s'y trouve accompagné d'une autre édition des mêmes chanſons, exactement ſemblable, dépourvue auſſi de toute indication de lieu & de date, & imprimée dans une autre ville ou du moins avec des caractères gothiques tout différents.

C'eſt ſans doute une autre édition ou réimpreſſion de cet ouvrage qu'indique Brunet (*Manuel du libraire*, 5e édition, I, 1788), ſous ce titre : *Chanſons demonſtrantes les erreurs & abuz du temps préſent*, 1542, petit in-8° goth., de huit feuillets.

C'eſt encore très-probablement le même qui figure dans le « Catalogue des livres cenſurés par la faculté « de théologie de Paris, 1544, avec acceſſion & ad- « dition juſques à préſent, 1547 (Paris, J. André, « 1547, in-18), » où figure le titre ſuivant : *Chanſons chreſtiennes par les quelles le fideles pourront ſoulager leur eſprit, & les ignorans, ayant congnoiſſance des abuz auxquelz ont eſté detenuz par les miniſtres de Satan, venir à Jeſus Chriſt.*

Le volume coté : *Gal.* XXV, 1009, à la Bibliothèque de Zurich eſt une précieuſe collection d'opuſcules qui compte, outre les deux que nous venons d'indiquer, les livrets ſuivants :

3. *S'enſuyvent pluſieurs belles & bonnes chanſons.* 1533 (Neuſtchaſtel, Pierre de Vingle ; avec la molette), 48 pages.

4. *Le livre des marchans fort utile à toutes gens.* Imprimé à Corinthe (Neufchaſtel, P. de Vingle), le 22 aouſt 1533 (avec la molette), 46 pages.

5. *Moralité de la maladie de la chrétienté à viij perſonnages, en laquelle ſont monſtrez pluſieurs abuz advenuz au monde par la poiſon de péché.* A Paris, par Pierre de Vignolle, demourant en la rue de la

Sorbonne (1), 1533 (avec la molette). 80 pages.

6. *Noëls nouveaux*. Sans lieu ni date. 48 pages.

7. *La maniere & fasson qu'on tient en baillant le saint baptesme en la saincte congrégation de Dieu*. Imprimé par Pierre de Vingle, à Neufchastel, le 29e jour d'aoust 1533.

8. *Petit traité trés utile de la saincte Euchariftie*. 16 nov. 1534.

9. *Summaire & briefve declaration d'aucuns lieux fort necessaires a ung chascun Chrestien pour mettre sa constance en Dieu & ayder son prochain. Item ung traicté du Purgatoire, achevé de imprimer le 23e jour du moys de décembre* 1534.

Comme les sept derniers opuscules sont rangés d'après l'ordre chronologique (dans une reliure qui

(1) *Paris, en la rue de la Sorbonne*, est une plaisanterie & une indication aussi fausse que *Corinthe*, au numéro précédent, & *Pierre de Vignolles* est une traduction transparente, quoique inexacte, de Pierre de Vingle. Ce n° 5 est encore un produit de ces presses que P. de Vingle, chassé de Lyon à cause de ses opinions luthériennes, apporta d'abord à Genève, puis à Neufchâtel, & qui, dans cette dernière ville, fonctionnaient sous l'influence & sous les yeux de Farel.

ſemble de la fin du XVIe ſiècle) ; comme d'ailleurs les deux premiers, comparés au troiſième, ſont un chanſonnier primitif (contenant cinq chanſons ſeulement), tandis que le troiſième en contient déjà une vingtaine, ce rapprochement mène à croire que les numéros 1 & 2 ſont antérieurs en date au nº 3, daté de 1533.

11. — *Senſuyvent pluſieurs belles & bonnes chanſons que les chreſtiens peuvent chanter en grande affection de cueur : pour & affin de ſoulager leurs eſperitz & de leur donner repos en Dieu, au nom duquel elles ſont compoſees par rithmes, au plus près de l'eſperit de Jeſus Chriſt contenu en ſainctes eſcriptures.*

48 pages petit in-8, impr. gothique. Sans autre indication, mais avec la molette de Pierre de Vingle ſur le titre & la date 1533 au verſo, au-deſſous d'un avis ou plutôt d'une exhortation aux lecteurs, conçue en la forme que voici :

AUX LECTEURS CHRESTIENS.

Mes bons frères, qui bien chantez
Avec accords de chanterie,
Liſez moi & faictes chantz telz.
Ie croy que icy enchanterie
N'y ha ; pourtant le chantre rie

*G*râce attendant du grand chanteur.
*R*ien n'eft qui le bon chant ne trie.
*E*flifez donc (1), & chantez heur (2)
*E*n bien entendant la teneur,
*R*ègle & canon des fainctz efcriptz.
*G*ardez d'en perdre la saveur !
*N*e vous fiez en vos efcrys (3) ;
*I*efus n'oyt point voz voix & crys.
*L*e cueur faict tout, rien le blafon (4).
A vous, frères, cecy j'efcris ;
*M*ettez en vos cueurs ma raifon.

Y ME VINT MAL A GRE

1533

Ces mots : *Y me vint mal à gré*, font un anagramme renfermant le nom de l'auteur, mais quel? Vraifemblablement un lettré huguenot gravitant en 1533 autour des réformateurs de la Suiffe. On pourrait chercher longtemps. Ces queftions de noms étaient obfcurcies à deffein par les réformés eux-mêmes, qui fe diffimulaient pour échapper aux pourfuites (5). Ce qu'il y a de certain ici c'eft que la pièce de vers : *Aux lecteurs chreftiens*, forme un double acrofticheau

(1) Choififfez. — (2) Maintenant. — (3) En vos chanfons, les profanes, qui couraient furtout en manufcrit. — (4) Rien la renommée de la pièce & le nom de l'auteur. — (5) Voyez *Bulletin de la Société de l'Hift. du Proteftantifme*, II, p. 384.

nom de Mathieu Malingre (comme l'a remarqué Brunet, *Man. du Libr.*, III, 1341), & que, d'un autre côté, la grande Bible latine imprimée à Neufchaſtel en 1538, par Pierre de Vingle, contient un index final, dont l'auteur s'eſt nommé *Gramelinus*, dans un élégant diſtique. Comme le nom de *Gramelin* eſt très-inuſité, tandis que celui de *Malingre* eſt au contraire d'un emploi fréquent, & comme, ſurtout, ce dernier apparaît encore en acroſtiche dans d'autres ouvrages (*Moralité de chreſtienté*, 1533; *Chanſons ſpirituelles*, 1557), il n'eſt guère douteux que notre poète ne ſe nommât Mathieu Malingre, *Gramelinus* ne lui ſervant que comme déguiſement. C'était un des protes de l'imprimerie de Vingle; il avait travaillé dans la maiſon de Lyon & avait ſuivi ſon patron à Neufchâtel. Ce perſonnage, plein d'érudition & de piété, eſt reſté à peu près inconnu juſqu'ici, mais on trouvera ſur lui quelques détails dans le troiſième volume de la *Correſpondance des Réformateurs*, publiée par M. Herminjard.

Quelques-unes des belles & bonnes chanſons qui figurent dans ce recueil ſont de la compoſition de l'éditeur; mais, pour la plupart, il ne fit que les reproduire. Elles ſont en total au nombre de dix-neuf.

1. *Adore ung Dieu le Père tout-puiſſant.*
2. Au grand conſeil par divine ordonnance.
3. Le vieil ſerpent par venimeux ſibile.
4. *Tant que vivray en aage floriſſant.*
5. Combien ſera l'homme fidèle heureux.
6. Mon Dieu, ſauve-moy en ton nom.
7. *Quant me ſouvient de l'Evangile.*
8. Miſticques chreſtiens.
9. Ne ſuis-je pas bien malheureux?
10. *En toy, mon Dieu, j'ay mis mon eſpérance.*
11. *Des aſſaulx que Sathan me faict.*
12. Je vous reſcripz ma ſeur trés bien aymée.
13. Qui la dira la douleur de mon cueur?
14. Secourez moy, Sire, des ennemys.
15. *Si de bon cueur ne t'ayme.*
16. Faictz, s'il te plaiſt, ta ſaincte aumoſne.
17. Il t'appartient loz & honneur.
18. *Grâce & vertu, bonté, beauté, nobleſſe.*
19. Mon Dieu que j'ay tant attendu.

III. — *Noëls nouveaulx.*

Aucune autre indication, ni ſur le titre ni à la fin; 48 pages in-8°, goth.

Ce joli petit livret contient vingt-quatre noëls empreints de l'eſprit de la Réforme, & commençant par le huitain : *Muſiciens, amateurs de cantiques.* Le tout

édité & peut-être compofé par Mathieu Malingre, comme l'indique l'anagramme : Y ME VINT MAL A GRÉ imprimé au verfo du titre. C'eft encore une œuvre fortie des preffes de Pierre de Vingle à Neufchaftel, en l'année 1533. Les vingt-quatre noëls font :

1. Grand conditeur de tous les cieulx.
2. *Ame doulcette, efveille-toy.*
3. Chantons Noël, Noël, Noël,
   A l'honneur du filz de Marie.
4. Chantons Noël par voix feraine.
5. Chantons Noël du filz Marie
   Par doux accord fpirituel
6. Chantons, je vous en prie.
7. Chantons Noël, Noël, Noël,
   Tous chreftiens fidèlement.
8. Chantons Noël, Noël,
   En toute diligence.
9. Faulte de foy c'eft erreur non pareille
   Si je le dis, las ! je fçay bien pour quoy.
10. Chantons Noël, tous en grand' joye.
11. *Refveillez-vous, gentils pafteurs.*
12. Tous les pafteurs qui regentez le monde.
13. Verbe divin, Verbe éternel.
14. J'ouys chanter l'angelot.
15. Moderateur qui tout regente.
16. Toute ma vie en la foy bien appris.

17. Je chanteray Noël, ma pose.
18. A la venue de Noël.
19. Si par chanter on peut avoir aulcune.
20. Changeons propos, c'est trop chanté d'amours.
21. Chantons Noël du filz de Marie
    Par mélodie.
22. Prenez en Dieu vostre esjouyssement.
23. Sire, la terre as beneys a ce cop.
24. Sur les fleuves de Babel la confuse.

IV. — Dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme* (t. II, p. 18), il a été publié, en 1853 & 1854 (1), un curieux document : c'est une liste de livres & de chansons condamnées par l'Inquisition de Toulouse, dans l'intervalle des années 1540 à 1549 (2), comme entachés d'hérésie. Voici, d'après cette liste, quelles sont les chansons prohibées.

1. La chanson des dix commandements de Dieu sur le chant : *Au bois de dueil*, qui commence : « Adore un Dieu. »
2. Chanson sur les articles de la Foy, sur le chant : *Faulte d'argent*, commenceant : « Au grand conseil. »
3. Aultre chanson sur le chant : *Tant que vivray en eage florissant*, qui commence : « Tant que vivray. »

(1) Par un érudit très-zélé catholique, mais admirateur de la Réformation, feu Ernest de Fréville.

(2) Le dernier chiffre de la date est resté en blanc.

4. Aultre chanfon fur le chant : *Languir me faictz fans t'avoir offenfée*, commençant : « Le vieux ferpent. »

5. Aultre chanfon fur le premier pfeaume fur le chant : *Dont vient cela*, qui commence : « [Combien] fera l'homme fidèle. »

6. Aultre chanfon fur la chant : *Quant me fouvient de la poulaille*, commençant : « Quand me fouvient de l'Evangille. »

7. Aultre chanfon fur le chant : *A l'ombre d'un buiffonnet*, qui commence : « Auprès d'un poignant buiffon. »

8. Aultre chanfon remonftrant la manière comment les Chreftiens fe doyvent esjouyr & chanter felon Dieu, qui fe chante fur le chant : *C'eft une dure departie*, commenceant : « C'eft une pauvre chanterie. »

9. Aultre chanfon fur le chant : *Gentil fleur de nobleffe*, commenceant : « Qui veut vivre en lieffe. »

10. Aultre chanfon fur le fixiefme de faint Mathieu, fur le chant : *Comme va le temps*, — *Qui va, qui tourne ;* commence : « Que n'eft-on content. »

11. Aultre chanfon de la confcience en Chrift & en fa parolle, fur le chant : *Enfans, enfans* [*de Lyon*], commenceant : « Rejouyffons nous treftous (1).

12. Aultre chanfon fur le chant : *Mon père, auffi ma mère m'ont laiffé fans amy*, ou fur le chant : *Bourbon à grant puiffance*, commençant : « Au fond de ma penfée. »

---

(1) C'eft la chanfon : « Vray Dieu qu'il vit en malaife. » (Recueil de 1569.)

13. Aultre chanſon d'Eſperance, Foy, Charité, ſur le chant : *Par ton regard.*

14. Aultre chanſon ſur le chant : *Prince, vueillez moy pardonner*, qui commence : « Noſtre Père qui es aux cieulx (1). »

V. — *Chanſons ſpirituelles ſur la Sainte-Cène de* N. S. *Jeſus Chriſt*, 1546, petit in-8°.

Volume dont on ne connaît que cet intitulé. (Brunet, *Manuel du libraire*, t. I, col. 1791.)

VI. — *Chreſtienne Resjouyſſance, compoſée par Euſtorg de Beaulieu, natif de la ville de Beaulieu : au bas pays de Lymoſin, jadis Preſtre, Muſicien & Organiſte en la faulce Egliſe Papiſtique, & deſpuis, par la miſericorde de Dieu, miniſtre Evangelique : en la vraye Egliſe de Jeſus Chriſt.* 1546, le 12 d'aougſt.

Petit in-8° de 8 feuillets préliminaires, 227 pages chiffrées & 10 pages non chiffrées pour la table.

Ce volume commence par quelques vers dédicatoires & par l'inſtructive préface que voici :

« Entre aultres choſes (freres & ſœurs) la ſaincte Eſcripture nous admoneſte & advertit : de l'office de la langue. Et premiè-

(1) C'eſt le noël de Malingre commençant par le vers : « Reſveillez vous, gentils paſteurs.

rement J.-C. notre fouverain Docteur & Maiftre (Math. 23) dit que de l'abondance du cœur la bouche parle, & que le bon homme, du bon thréfor de fon cœur tire bonnes chofes, mais le maulvais du maulvais thréfor de fon cœur tire hors chofes maulvaifes... Or puis qu'ainfi eft donc que les folles parolles, qui ne font ouyes de trois pas loing, ains font proférées tout bas ou a voix moyenne font caufe de fi grandz & horribles maulx, que fera ce des fuperflus propos proferez haultement & en courroux? Et mefmement de ceux qu'on profere par les Tavernes, Cabaretz, Maifons privées ou Rues publiques : en chantant à pleine voix un tas de chanfons deshonneftes?... Que dirons-nous donques pour nous juftifier devant la majefté de Dieu de tant d'innumérables paroles folles, chanfons de guerre, d'amour, lubriques, de jaloufie & de plus de cent millions d'aultres inventions que le miferable monde a chanté jadis & chante encores de préfent? Toutes les quelles chofes pugnent directement contre la charité de Dieu & du prochain... Il y a auffi une merveilleufe follie à noter, c'eft que en difant le mal eftre le bien (Ifa. 5), plufieurs fe excufent & difent qu'il fault paffer le temps à quelque chofe, & que combien qu'on chante qu'on n'y penfe point de mal, qu'on ne dict mal de perfonne, & que ce font petites joyeufetez pour esbatre les jeunes gens, oultre mille aultres excufes frivoles qu'on baille en payement & entre aultres les aulcuns en fe cuidant bien couvrir difent encores : que David mefmes de fon temps chantoit bien & jouoit des inftrumentz, de la q. prefumptueufe objection s'aidoyent jadis aucuns Princes yvroignes en Ifraël (Amos, 6). Mais je de-

mande à telles gens : A quoy paffoit jadis le temps la Vierge Marie (Luc 1-2, Act. 1) & les quatre filles de S. Philippe (Act. 21), & Marthe & Marie fa fœur (Luc. 10), & auffi tant d'aultres honneftes femmes qui fuyvirent J.-C. & fes apoftres (Luc, 8). Certes ce n'eftoit pas à danfer n'à chanter chanfons mondaines... Et touchant le fainct Prophete David, c'eft trop blasphemer contre DIeu & luy d'équiparer & comparer les divins Pfalmes, chanfons & inftrumentz aux chanfons & jeux de diffolution en quoy plufieurs fe delectent maintenant. Et tant s'en fault qu'il y ait quelque fimilitude, car tout ce que David compofoit, chantoit ou jouoit fur les inftrumens tendoit toutallement à la gloire de Dieu, & ce que ces chanteurs & fleufteurs font de noftre temps en maintz lieux ne tafche aulcunement qu'à la pompe, decoration & avancement du Royaume de Satan, du Pape fon vicaire général & de plufieurs Princes & aultres gens voluptueux de ce monde. Davantage (quel que tu fois qui t'excufes ainfi) comment ofes tu dire que en chantant telles chanfons tu n'y penfes point en mal? veu qu'avant que les chanter tu fais tous tes efforts de te préparer à eftre bien efcouté de chafcun pour en tirer quelque vaine louange? Et toy auffi (qui les efcoutes) tu en ris & treffaultz fouvent de folle joye que tu y prens..... Et pourtant donc ne nous flatons point nous mefmes en cuidans que Dieu ne prenne garde à noz chanfons & gaudifferies auffi bien qu'à nos autres folles œuvres. Or touchant à moy, frères & fœurs, je confeffe publiquement avoir jadis trop fouvent ufé de resjouiffance mondaine & avoir par trop fouvent chanté les chanfons abominables dont ay faict mention cy-deffus. Et mefme

les ay trop curieufement eftudiées & jouées fur plufieurs inftrumens de mufique, voire au grand deshonneur de Dieu & du dict art, tant honnefte & louable. Mais quand il a pleu à Dieu de me donner à congnoiftre que j'abufois trop de fes dons j'ai foubdain tourné bride & par l'infpiration de ce tant bon pere celefte (qui m'a tiré du gouffre d'enfer par fa feule grâce) je me fuis defpuis quelquefois occupé à renverfer & reduire à fa louange tout tant de chanfons charnelles que m'a peu fouvenir avoir jadis chanté au règne de Satan.

Lefquelles chanfons (qui font 160 en nombre) je vous offre & delivre maintenant de la part de Dieu & ce d'auffi bon cœur & cordiale affection que je defire qu'en les recepvant & chantant vous oubliez & rejettiez toutes les aultres du regne mondain miferable· des quelles vous ne aultre ne tiraftes jamais aulcun fruict, fors de fcandalle & perdition des ames.

..... Qu'il luy plaife auffi vous donner le vouloir & pouvoir de venir à luy... & vous provoque par fon efperit a magnifier & louer fon fainct nom tant par chanfons fpirituelles qu'en tous voz aultres faictz, dictz & penfées. Ainfi foit-il.

A cette préface Euftorg de Beaulieu ajoute ces vers :

LEDICT AUTHEUR A SON LIVRE.

Sus, fus, mon livre, entrez au monde
Et courez par villes & par champs
En reprenant l'abus immunde
D'un tas de déshonneftes chantz ;
Et s'il y a aulcuns mefchans

Murmurans ſur vous ou ſur moy,
Reſpondez à tels fins marchans
Que nous n'en prendrons jà d'eſmoy,
Car nous avons Chriſt le grand roy
Qui nous resjouyt & conforte,
Lequel tout tyrannique arroy
Et l'Antechriſt & ſon charroy
En bref deſtruira par main forte.

LISTE DES CHANSONS D'EUSTORG DE BEAULIEU.

* 1. Changeons propos, c'eſt trop chanté d'amours (1).
2. En faict d'amours tu aymeras ton Dieu.
* 3. *Puiſqu'en amours a ſi beau paſſe-temps.*
4. D'eſtre amoureux jamais ne feray las,
Car j'aime Chriſt ſur toute créature.
5. D'amours ne me va au rebours.
* 6. De bien aymer les Dames je ne blaſme
D'amour chreſtienne & vertueuſement.
* 7. De tant aymer mon cœur s'abuſeroit.
8. Maint grand aſſault la chair ſi me donna.
9. Vray Dieu que ton filz eut de peyne
10. J'ayme le cœur de Marie...
Mais ſi je l'ay vénérée,

(1) Le procédé ordinaire pouſſé à l'extrême par l'auteur, était de prendre pour texte une chanſon mondaine dont il retournait le ſens. Notre aſtériſque marque les pièces dont le premier vers eſt textuellement celui d'une chanſon mondaine.

Et comme Dieu adorée,
Je m'en repens vrayement.

11. Secourez moy, mon Dieu, mon feul recours.
* 12. *Quand vous vouldrez faire une amye.*
13. Je n'ay defir — De plus choifir.
* 14. Le jaune & bleuf font les coulleurs.
15. *Gris ne bureau ne fault porter.*
16. Las, je me plaings maulgré de la pecune.
* 17. Le content eft riche en ce monde.
18. Mauldite foit la mondaine fineffe.
19. Mon Dieu ne m'a fon filz vendu.
* 20. O grand' beaulté qui loges cruaulté.
* 21. C'eft une dure defpartie.
* 22. J'attendz fecours de ma feulle penfée.
23. Dieu gard' l'Efcripture excellente.
* 24. *Long temps y a que je vy en efpoir.*
25. De retourner, Jefus Chrift, je te prie.
* 26. Si je vis en peine & langueur.
* 27. *En attendant, le languir me tourmente.*
28. Par ton regard tu vois ciel, terre & mer.
* 29. A tout jamais d'un vouloir immuable.
30. Eft-il conclud par le confeil des lourdz.
31. Auprés de Dieu maintenant je demeure.
32. Content defir qui caufe mon bonheur.
* 33. Vivre ne puis content fans la préfence.
34. *Las, voulez vous qu'une perfonne chante.*
35. J'ay trop chanté l'abominable meffe.

36. J'ay faict en vain cent mille pas.
37. Qui la vouldra la meſſe, ſi l'endure.
38. Languir me faict la reigle mal dreſſée.
39. Mort ne mercy en ce monde j'attendz.
40. Triſtes penſers je vous donne la treſve.
41. Plaiſir n'ay plus, fors quand penſe à la mort.
42. Le cœur eſt mien qui oncques ne fut prins.
43. Je me plains fort, Satan m'a rué jus.
44. Pour avoir faict au gré de l'ennemy.
45. Si par ſouffrir grand penitence & jeuſne
46. Quand j'ay penſé en vous, Bible ſacrée.
* 47. Qui veult avoir lieſſe.
48. Aymé ſuis de l'amour fidelle.
* 49. J'ay contenté — Ma volunté — Souffiſamment.
* 50. Je ne fay rien que requérir.
* 51. D'un nouveau dard je ſuis frappé.
52. Hellas, Jeſus mon Redempteur.
* 53. Il me ſuffit de tous mes maulx.
* 54. De mon tres triſte deſplaiſir.
* 55. Le cœur eſt bon & le voulloir auſſi.
56. Le Sainct Eſprit mon paouvre cœur deſire.
57. O Sainct Eſprit, vien enflammer noz cœurs.
58. Ta bonne grâce, ô mon Dieu glorieux.
59. En contemplant la grande ydolâtrie.
* 60. Je n'avois pas à bien choiſir failly.
* 61. Je ne me puis tenir — Pour choſe que l'on die.
* 62. Jouyſſance vous donneray.

* 63. Qui veult entrer en grâce.
* 64. N'aurez vous pas de moy pitié?
* 65. J'ay demouré feulle efgarée.
66. Fortune ne donne à nul la vie.
* 67. Femme qui tant fouvent babille.
* 68. Faict ou failly ou du tout rien qui vaille.
69. C'eft boucaner d'avoir femme plus d'une.
70. Ces fafcheux fotz qui mauldifent Luther.
71. C'eft à grand tort que maint peuple murmure.
* 72. Si j'ay eu du mal ou bien.
* 73. L'amitié fut bien commencée.
74. L'amour de Dieu me poingt.
75. Amy Jéfus, fay que je t'ayme.
76. Si j'ayme Jefus Chrift.
77. Voz abus font tous defcouvertz.
* 78. En entrant en ung jardin.
79. Mon Créateur ayez de moy mercy.
80. Mon Pere m'a donné fon filz.
* 81. Qui la dira la peine de mon cœur?
82. Les moynes n'ont plus que faire.
83. N'aymez jamais ces caphardz lourdz.
84. N'aymez jamais la loy humaine.
85. Mauldict foit le faulx chreftien.
86. En efprit jufqu'au ciel je vole.
87. Au feul Dieu dira fa penfée.
88. D'ou vient cella, monde d'abus remply.
* 89. *Tant que vivray en eage flouriffant.*

* 90. Je ne sçay pas comment — On a si paovrement.
91. Faulte de foy c'est erreur non pareille.
92. Prisonnier suis pour l'Evangile.
93. En recordant — De cœur ardant (1).
94. Seigneur Jesus, j'ay trop meffaict (2).
95. O seul vray Dieu qui point ne mentz.
* 96. Nous servirons le Roy — Qui au ciel nous croyons.
97. J'ay un mary qui m'exhorte.
* 98. *Brunette joliette.*
99. Resjouyssez vous, mes dames.
100. *Preschez leur rien qui vaille.*
* 101. A Dieu la bonne chère.
* 102. Le temps n'est plus tel comme il souloit estre.
* 103. Mondain séjour, j'ay perdu ta présence.
104. Si en mon cœur j'ay desiré vengeance.
* 105. Fy de Venus & de son passetemps.
106. Allez fascheux, caphardz pleins de fallace.
107. Puisque t'en vas, paovre Loy papistique.
108. Les envieux par leurs propos nuysans.
109. Contre raison toy Pape es fort estrange.
110. Quand tu vouldras ton courage renger.
111. Cent mille escus en la courroye.
* 112. Plaisant Bordeaulx, noble & royal domaine.

(1) Sur le chant d'une allemande intitulée :
Ein Augenblick bringt offt das Glück.

(2) Sur une autre allemande : *Hertz lieb was han ich dier gethan.*

113. Si ma dolleur me continue.
114. C'eſt aſſez dict, je vous entends, ma Dame.
115. Qu-en dictes vous? Ferez vous rien.
116. On dict que c'eſt un grand sollas.
117. Reſveillez vous Dame nature.
118. Morir convient, — Souvent advient.
119. Tant dure la Papiſterie.
120. Entre nous tous pellerins.
* 121. Vivray je tous jours en ſoucy.
122. C'eſt tout pour vous, Dieu magnifique.
123. Martin Luther a eſté bien faſché.
124. Voicy le bon temps — Que Dieu nous appreſte (1).

(1) Cette pièce commence une ſorte de deuxième partie du volume en tête de laquelle eſt cet avis :

« L'AUTHEUR : Je t'ay mis icy a part, amy Lecteur, trente & neuf « chanſons ſpirituelles parmy les aultres. Les quelles j'ay ainſi ſequeſtrées « pour t'advertir expreſſement que je n'ay point compoſé aulcun ſubject « ou aultre partie du chant des chanſons précédentes, n'auſſi des aultres « que tu trouveras ſubſéquemment après ceulx-ci. — Mais touchant ce « nombre icy des trente-neuf ſeullement, tu ſeras adverti qu'après leur « avoir faict la lettre, je leur ay auſſi faict & compoſé a chaſcune a part un « chant, a ſçavoir en note muſicalement (les unes a trois & les autres a « quatre parties) ſelon le don que Dieu m'a adminiſtré en ce tant noble « art de Muſique. Lequel chant ainſi compoſé j'eſpère avec le temps, s'il « plaiſt au Seigneur (& ſi je trouve imprimeur commode) communiquer « publiquement à toute l'Egliſe ; enſemble encore le chant d'un nombre « de mottets latins de ma compoſition, la lettre deſquelz ay prinſe de « la ſaincte Eſcripture. A Dieu. »

125. Bon jour, bon an & bonne eſtreine.
126. La roſée au moys de may.
127. L'aultre jour m'alloye esbatre.
* 128. Seulle ſuis demeurée.
129. *Sus debout, ne muſons tant.*
130. O hermite chattemitte.
131. Certes, bon Jeſus Chriſt (1).
132. O Dieu, prens moy a mercy (2).
133. Paix là, ſus holà, paix là.
134. Vella bon ; — Faiſtes ailleurs ce ſermon.
135. *Dormoys tu, dy, groſſe beſte.*
137. Vire, vire, Jehan, vers Dieu ta penſée.
138. *Vous mocquez vous, moyne, de moy?*
139. Bons chreſtiens, fourniſſez la — L'aulmoſne.
139. Vous n'aurez plus de Carolus.
140. Marie en Bethléem alla.
141. Maulgré Satan le prince des iniques.
142. S'on m'a donné le bruit & renommée.
143. Je ne ſais comment pourrois avoir marriſſon.
144. Or vien ça, vien ; toy Pape & ta ſecte.
145. Nous avons faict grand feſte.

(1) « Sur le chant d'une allemande que les pellerins de beliftrerie « (ou ydolatrie) de S. Jaques chantoient jadis communément par les por- « tes, intitulées : *Und weller vil hellenden tag wil hand der ſol wol zu* « *ſant Jacob gont,* &c »

(2) « Sur le chant d'une Rouergaſſe intitulée : *Miſerere mei, Diu mi-* « *ſerere mei.* »

146. Il eſt certain que Dieu de la ſus.
147. O vray Dieu, noſtre bon Pere.
148. Je te feray miſericorde (1).
149. Et d'en bon jour — Et d'où venez vous ?
150. Il eſt huy bon jour de feſte.
151. Venez, venez y tous & toutes.
152. Sortez, ſortez, infidelles.
153. *C'eſt la preſtraille & moynerie.*
154. Bourriquet, bourriquet, — Es-tu pas bien aſne ?
* 155. Ribon, ribaine, — Tout en deſpit de moy.
156. Colinet, Jehan Levret.
157. Hellas, que j'auray d'ennuy !
158. C'eſt devant derrière.
159. Jamais n'aymeray pardon.
160. Laudate Dominum, mes amis.

Ici s'arrêtent les chanſons (avec la page 167), mais non pas le volume, qui contient encore une trentaine de pièces de vers, notamment : *le Mémorial de la perte du Dieu des frères Jacoppins de Lyon*, le 22 juillet 1526 ; — le *Dieu gard*, de l'autheur à la ville & aux citoyens de Genève, la première fois qu'il y vint (1er mai 1537) ; — une *Epiſtre à noble & chreſtienne damoyſelle Marguerite de S. Simon en Xainctonge*,

(1) « Sur le chant d'une chanſon italienne intitulée : *Io te faro portar le corne.* »

jadis ſon eſcollière; — une *aultre Epiſtre à Clement Marot, poëte du Roy, pour lors réſident à Genève*, &c. Une analyſe de ce précieux volume, dont on ne connaît qu'un ſeul exemplaire, a été donnée par M. Léon Techener dans ſon *Bulletin du bibliophile*, 1868.

Preſque toutes les pièces de la *Chreſtienne Resjouyſſance* ſont accompagnées en marge de l'indication des paſſages de la Bible ſur leſquels ſont fondées les aſſertions du poëte.

VII. — *Premier Livre des Chanſons ſpirituelles nouvellement compoſées par Guillaume Gueroult, & miſes en muſique par Didier Lupi...* Lyon, Godefroy & Marcellin Beringen frères; 1548.

Grand in-8° de 111 pages, avec la muſique imprimée.

Lacroix du Maine & Duverdier (*Biblioth. Françoiſes*, t. I, p. 328 & IV, 86) ajoutent à cette indication (reproduite par Brunet, t. II, col. 1790) la mention d'une édition ſans date, imprimée à Paris par Nicolas Duchemin. — Ouvrage introuvable.

VIII. — Chanſons ajoutées aux pſaumes de Marot ſur un exemplaire de la bibliothèque T., à Beſſinge (canton de Genève).

Je défigne ainfi huit chanfons manufcrites qui fe trouvent écrites à la main fur un volume intitulé : *Cinquante-deux pfeaumes de David, traduictz en rithme françoife felon la vérité hébraïque par Clément Marot.* Paris, chés Jaques Bogard, 1545 (88 feuill. in-18). La dernière de ces pièces manufcrites eft accompagnée de la date de leur infcription & de la fignature de l'écrivain, finon de l'auteur : « 12ª junii 1548. PERONNOT. » — Voici la lifte de ces huit pièces :

1. Au Seigneur Dieu pour recouvrer lieffe (1).
2. Mais vous, efprit, qui favez la parolle
   De l'Eternel, — ne fuivez la chair folle.
3. Si le Seigneur fa maifon n'édifie.
4. *Prifonnier fuis enclos en la fortreffe.*
5. *Celuy pour qui j'endure.*
6. *Helas, mon Dieu, je congnois bien*
7. *Par ton regard tu me fais efpérer.*
8. Toy, qui as eu tant de foulcy.

IX. — *Chreftienne inftruction touchant la pompe & excez des hommes debordez & femmes diffolües en la curiofité de leurs parures & attiffemens d'habits qu'ils portent...* Imprimé nouvellement ; 1551.

(1) Traduction du pfaume 120.

Volume in-16, de 45 feuillets, fans nom d'auteur & fans indication de lieu d'impreffion, à la fin duquel (f°s 43-45) eft une chanfon dont voici le premier & le dernier couplet. (Il y en a neuf.)

CHANSON CONTRE L'ABUS DAMNABLE & DÉTESTABLE DES DANCES

Sur le chant : *A qui me doy-je retirer, puis,* &c.

Peuple féduit, penfe à ton fait,
Penfe en ta grand' outrecuidance.
Voy qu'Efaye dit en effet :
Malheur fur toy & ta bobance !
Malheur fur toy & fur ta dance !
Car tu te viens matin lever
Pour remplir ton ventre & ta pance,
Sans au ciel les mains élever.

. . . .

De la pance vient la Dance,
De la Dance paillardife,
Orgueil & oultrecuidance.
Voila des Dances la guife.

X. — *Recueil de plufieurs chanfons fpirituelles tant vieilles que nouvelles, avec la chant fur chafcune, afin que le Chreftien fe puiffe esjouir en fon Dieu & l'honorer : au lieu que les infidelles le deshonorent par leurs chanfons mondaines & impudiques.* M. D. LV. (269 pages.) — *Le fecond livre des chanfons fpirituelles, compofées à l'utilité de tous vrays chreftiens : où font demonftrez*

plusieurs erreurs, esquelz ont esté conduicts & detenus les povres ignorans, par les seducteurs & faux prophetes. M. D. LV.

Petit in-18 de 63 pages, sans lieu d'impression. Le second livre porte, au verso du titre, la préface & le double acrostiche de Malingre : « MES BONS FRÈRES, QUI BIEN CHANTEZ. »

Voici la liste des chansons qu'il contient (1), & d'abord une petite préface par laquelle il commence.

AU LECTEUR CHRESTIEN.

David nous enseigne quelles chansons doyvent chanter les vrais chrestiens pour s'esjouyr selon Dieu, soit en prospérité ou adversité, nous exhortant en plusieurs passages à chanter chansons à la louange de Dieu. Sainct Paul aussi nous admoneste à chanter cantiques spirituelz, délaissans toutes parolles oysives, desquelles convient rendre compte devant Dieu : car par icelles les bonnes mœurs sont corrompues. Donc, au lieu de paistre nostre esprit de chansons lubriques & infâmes, excitons-le plustost à chanter chansons pudiques & honnestes.

N° 1, page 3. Nostre Pere qui es ès cieulx.

(1) Sauf que nous omettons dans cette liste celles que nous avons déjà citées plus haut. C'est de cette circonstance que proviennent, tant dans cet article que dans les suivants, les lacunes que l'on remarquera dans nos séries de numéros ou de pages.

Nº 6, page 16. O Père très haut & puiſſant (1).
— 10, p. 29. A toi, Seigneur, ſans ceſſer crie.
— 11, p. 30. Eſprit, eſprit, tu es prompt & habile.
— 12, p. 31. Créateur de l'univers.
— 14, p. 37. Juge moy, mon Dieu, mon Sauveur.
— 18, p. 47. Seigneur, Seigneur, — Que tu nous fais de bien!
— 19, p. 51. *Sus, ma langue, qu'on vous oye!*
— 20, p. 52. Noble mariage.
— 21, p. 54. Tous les plaiſirs que le commun deſire.
— 22, p. 55. Mauldite ſoit la mondaine richeſſe.
— 23, p. 56. Chreſtien, ſi veux trouver.
— 24, p. 58. De Jeſus faiſons memoire.
— 26, p. 62. O combien eſt heureuſe!
— 27, p. 64. Povres évangéliſtes.
— 28, p. 66. Mon Dieu, je te ſupplie.
— 29, p. 68. *Douce mort, heureuſe mort.*
— 30, p. 71. Puiſque le Sainct Eſprit m'inſpire.
— 31, p. 75. Si j'avois faict — demande à mon vouloir.
— 32, p. 79. Chreſtiens ſouffrans outrages.
— 34, p. 86. La parolle pure & nette.
— 35, p. 88. Vray Dieu qu'il vit à mal aiſe.
— 36, p. 91. Or chantez, chantez fidelles.

(1) Chanſon portant pour titre : « Paraphraſe en vers françois ſur l'oraiſon dominicale; par D. M. Gay. » Ce poète eſt abſolument inconnu, mais non pas le nom de Gay, qui a été porté par pluſieurs perſonnages des premiers temps de la Réforme. Voyez la table du *Bulletin de la Société de l'hiſtoire du Proteſtantiſme*.

N° 37, page 93. Il nous faut louer noftre Roy.
— 38, p. 95. Maintenant me faut retirer.
— 41, p. 103. Amour me poingt & me tient enlaffé.
— 42, p. 103. Langue envenimée.
— 43, p. 105. O que de maux me viennent oppreffer!
— 48, p. 115. Auprès d'un poignant buiffon.
— 49, p. 117. A ton chant melodieux.
— 50, p. 122. Quand quelque ennuy, quelque deftreffe.
— 51, p. 123. *Qui maintient les rois & les princes?*
— 52, p. 125. Demandez-vous en qui je me confole?
— 53, p. 125. Je recognoy, je crain, j'efpere.
— 54, p. 126. Hauffe le vol de ma plume, humble & bas.
— 55, p. 127. *Si quelque injure l'on vous dict.*
— 56, p. 128. Le fruict de vie eftoit vif en boys verd.
— 57, p. 129. Armes ou amours defcrire.
— 58, p. 129. *Que fert d'employer fa peine?*
— 59, p. 130. Sus vuidez, vuidez arrière.
— 60, p. 130. *Jà le voile de la nuict.*
— 61, p. 131. Le Haut-Tonnant fous qui frémit le monde.
— 62, p. 132. *Ce mefchant corps demande guérifon.*
— 63, p. 132. Le corps vaincu par l'efprit bien apris.
— 64, p. 133. Soulas je veux te donner en tous lieux.
— 65, p. 133. O Seigneur Dieu, ta loi parfaicte & faincte.
— 66, p. 134. Souverain Dieu, des humains rédempteur.
— 67, p. 134. O le grand bien, le don, la grâce, l'heur.
— 69, p. 138. Point ne faut que taife.
— 70, p. 143. Au nom du Roy celefte.

N° 71, p. 146. Quand j'ay bien à mon cas penſé.
— 72, p. 147. Pour reparer le grand forfaict.
— 75, p. 152. De qui ſera, las! conſolée.
— 76, p. 154. En ſoulas & lieſſe.
— 79, p. 160. Tous habitans du monde.
— 80, p. 161. Chriſt ſouffrit peine.
— 83, p. 170. Advienne qui pourra venir.
— 85, p. 173. Mon Dieu, mon Roy, mon père tout-puiſſant.
— 86, p. 175. Esjouis toy, esjouis jeune enfant.
— 88, p. 178. Seigneur Dieu, je confeſſe.
— 89, p. 180. Je te ſalue, mon certain Redempteur.
— 91, p. 186. Retirez vous, papiſtes.
— 92, p. 190. *Voyez la grand' offenſe.*
— 93, p. 193. Eſlevons cœur & eſprit.
— 94, p. 196. Petit troupeau fidelle.
— 95, p. 201. O chreſtien de ſoy petite.
— 96, p. 203. Je ſçay ma condition.
— 97, p. 205. Puiſque pour époux & mary.
— 98, p. 208. Charité eſt d'amour le vray bien.
— 99, p. 210. A prier faut venir.
— 100, p. 211. Le juſte ira haut en ſainct tabernacle.
— 101, p. 212. Venez à moy, je veux vous ſecourir.
— 102, p. 213. Contre griefs maux dont ſommes offenſez.
— 103, p. 213. Nous ſommes en trés grand ennuy.
— 104, p. 214. *Puiſque de vous je n'ai autre viſage.*
— 105, p. 215. *Pour un plaiſir qui tousjours dure.*
— 106, p. 215. C'eſt bien raiſon que faſſions penitence.

N° 107, p. 216. Seigneur, venge le mefpris.
— 109, p. 220. Venez, redempteur Jefus Chrift.
— 110, p. 221. *Je ne fay rien, je ne fçay rien.*
— 111, p. 222. Chreftiens, fouffrez que l'on vous aime.
— 112, p. 225 (1). Je chanteray à voix hauffée.
— 113, p. 227. O combien font jolis & beaux.
— 114, p. 228. J'ay cherché fur mon lict.
— 115, p. 230. Mon âme loue & magnifie.
— 116, p. 231. Loué foit Dieu & le Seigneur.
— 117, p. 233. *O Seigneur, la feule efpérance.*
— 118, p. 236. *Las, à nous, Seigneur, regarde.*
(2) p. 245. Puifqu'adverfité nous offenfe.
p. 248. *Seiché de douleur.*
p. 253. *Delivre-moy, mon Dieu, mon pere.*
p. 257. La bonté & clémence.
p. 264. Comme le fard & le riche ornement.
p. id. Si de la palme eft preffé le rameau.

---

(1) Le haut de cette page eft occupé par une rubrique ainfi conçue : « Cantiques de plufieurs autheurs : où font comprins ceux des cinq prifonniers executez pour le tefmoignage de l'Evangile à Lyon, au mois de juin l'an de N. S. Jefus-Chrift 1553.

(2) Dans le feul exemplaire connu de ces chanfons fpirituelles de 1555, & le feul probablement qui fubfifte, il manque les deux feuillets 239-240 & 241-242. Force eft donc ici de ceffer la férie des numéros & de fe borner à celle des pages. La page 243 finit avec le fecond cantique des martyrs de Lyon : *Princes Bernois, nous avons efpérance.* (Voyez ci-deffus, page 366.)

p. 264. Le Tout Puiſſant qui par ſa providence.
p. 265. La papauté m'a long temps retenu.
p. id. Quand le Seigneur les enfans ſiens aſſeure.
p. 266. Quand l'Antechriſt a veu qu'il proſperoit.
p. id. La loy qui eſt des ſages ordonnée.
p. 267. Quand les caffars auront bien renverſé.
p. id. Contre un caphart me prins à diſputer.
p. 268. De la Sorbonne un docteur, maître veau.
p. id. Un gros docteur ſur ſon mulet monté.
p. 269. Quel eſt le fruict de franche volonté?

LE SECOND LIVRE.

p. 3. *Une teſte raſe.*
p. 6. *Le Pape & les ſiens tous.*
p. 9. Je ne voy pas comment.
p. 10. *A vous me plains, Sainct Père.*
p. 18. Mieux vault mourir par tes mains (1).
p. 24. Seducteur mauvais Antechriſt.
p. 25. La Papauté eſt contre Chriſt.
p. 28. Or eſt le nom bien eſlevé.
p. 29. *La Sorbonne la bigotte.*
p. 32. *Elles y ſont en lieu fort.*
p. 33. Quand tu chantes meſſe.
p. 36. Que ne faictes vous diligence.

(1) Dans le Chanſonnier n° XXXVIII, cette pièce eſt intitulée : *Réponſe de Luther* (au Pape).

p. 40. Dy moy, ami, où s'en ira.
p. 42. Un jour paffé m'efmerveilloye.
p. 45. Le Pape, Antechrift de Rome.
p. 48. *La vermine, mine, mine.*
p. 49. Venez, venez y toute (1).
p. 53. Spiritus, falve, requient.
p. 56. Nouvellement ainfi qu'on a efcrit.
p. 59. Sus, moines hypocrites.

XI. — *Les Cantiques fpirituels de Maturin Cordier, pleins de toute bonne doctrine & confolation.* De l'imprimerie de Jean Gerard (à Genève), M. D. LVII.

In-8° de 88 pages, contenant 26 cantiques avec la mufique à chanter. (Bibliothèque de Beffinge.)

XII. — *La Lyre chreftienne, avec la monomachie de David & Goliath, & plufieurs aultres chanfons fpirituelles, nouvellement mifes en mufique par A. de Hauville.* Lyon, imprimerie de Simon Gorlier, 1560.

In-8° de 72 pages.

(1) Manque ici le feuillet 51-52. Au haut du feuillet fuivant (page 53) eft la fin d'une chanfon que nous n'avons vue nulle autre part :

Pour le joueur qui fe deftruict
Et pour l'yvrogne mal inftruict, — Le pipy.
Pour vivre en ce monde cy
Aifément fans avoir foucy, — Le pipy.

« La musique notée qui se trouve dans ce volume lui donne de l'intérêt. Le texte est de G. Gueroult, nommé dans l'épître dédicatoire à Marguerite de France, duchesse de Savoie, imprimée au verso du frontispice... Le privilége est daté de février 1557. » (*Brunet*, II, 1791.) — Volume introuvable.

XIII. — *Chanson spirituelle d'Anne Du Bourg, conseiller du Roy en parlement ; estant ès lieux pour soustenir la parole de Dieu : & pour laquelle il souffrit constamment la mort.* A Paris, 1560.

Petit in-8° de 4 feuillets, au bas duquel on lit : « *Phil.*, 4 à 4 : Esjouyssez vous au Seigneur, esjouyssez vous au Seigneur, esjouyssez vous » ; au v° : « *Jac.*, 1 à 2 : Mes frères, reputez que c'est toute joye quand vous cherrez en diverses tentations » ; & à la fin : « *Math.*, 5, 6, 11 & 12 : Vous estes bien heureux quand les hommes vous auront outragez & vous auront persecutez, & dit toute mauvaise parole contre vous, en mentant à l'occasion de moy. Esjouyssez vous & ayez liesse, car vostre loyer est grand es cieux. »

C'est la pièce :

« Gens insensez, où avez vous les cœurs? »

Il s'en trouve un exemplaire au départ. des mſſ. de la grande Biblioth. de Paris, *Fontanieu*, nº 297.

XIV. — *Complainte faite à Dieu l'an M. DLX, lorſque les grandes tyrannies & cruelles perſecutions s'exerçoyent à l'encontre des Fideles & membres de Jeſus Chriſt. Avec troys chanſons ſpirituelles faittes depuis par une ardente affection de veoir la liberté de louer Dieu ſans crainte, tant en France que tous autres païs & Royaumes ; & par le fruit de la pure prédication de l'Evangile l'abolition & ruine de l'Antechriſt de Rome & ſes ſuppoſts.* 1561.

32 pages in-8º. Cette pièce, que nous n'avons trouvée que dans la bibliothèque de Beſſinge, commence en effet par une complainte d'environ 140 vers :

« Hélas ! Seigneur, juſques à quand ſera-ce ? »

Elle eſt ſuivie de trois chanſons (1), dont la première accompagnée de la muſique. Ce livret ſe termine par quatre autres petites pièces de vers (2).

(1) *Page* 8 : Quand eſt-ce, Seigneur ! — *Page* 23 : Sus, ſus, qu'on ſe diſpoſe. — *Page* 27 : Mon âme en toy s'esjouyra.

(2) *Page* 29 : Quand Dieu nous viendra viſiter. — *Page* 30 : Recevons donq en patience. — *Id.* : Je ſuis certain que ce grand Dieu des cieux. — *Page* 31 : Affiſte moy, ô Seigneur pitoyable.

XV. — *Cantique ſpirituel & conſolatif à Monſeigneur le Prince de Condé, avec un écho ſur l'adieu du Card. de Lor.; Plus la declination des Papes, contre-pronoſtication à celle de Noſtradamus.* Imprimé à Reims, M. D. LXI.

Quatre feuillets in-8°. La première pièce de ce livret, la ſeule qui ſoit un chant, ſe compoſe de ſept ſtrophes dont voici la première :

CANTIQUE SUR LE CHANT DU PSALMISTE.

Sus, ſus, mon âme, il te faut dire bien.

Sus, ſus, mon Prince, il te fault approcher
De l'Eternel qui ſera ton rocher,
Et le rampart contre la gent perverſe
Qui de ton nom la memoire renverſe.
Mais c'eſt en vain, car le grand Belliqueur
Finalement ſe montre le vainqueur,
Et tient tousjours en trés ferme aſſeurance
Ceux qui en luy ont mis leur eſpérance.

XVI. — *Monologue de providence divine, parlant à la France. Plus un petit Devis ſur le changement de la cour de France, compoſé par une Damoyſelle Françoiſe.* Imprimé a Reims; MDLXI.

32 pages in-8° non chiffrées. (Bibliothèque de Beſſinge, près Genève.) Le monologue de la Providence

parlant à la France eſt un poème d'environ 300 vers, ſuivi de trois chanſons & d'un dialogue rimé entre Colin & Georget, ſur la méchanceté du renard, c'eſt-à-dire du cardinal de Lorraine, & les mérites du Vandoſmois, c'eſt-à-dire d'Antoine de Bourbon. Des trois chanſons, la première eſt intitulée : *Chanſon ſpirituelle ſur le chant du pſaume* 72 (1) ; la ſeconde (2) porte ces mots en tête : « Chanſon ſur le nom tourné « de Charles de Lorraine, faitte avant la mort du roi « François (ſecond), auquel eſt trouvé *Renard laſche* « *le Roy* » ; & la troiſième (3) eſt un « Chant d'ejouiſ-« ſance au Seigneur. »

XVII. — *Complainte & Chanſon de la grande Paillarde Babylonienne de France ſur le chant de Pienne; plus une Deploration des Cardinaux, Eveſques & toute leur*

(1) Tes jugements, Dieu véritable,
Tu nous a découverts ;
Et ta majeſté redoutable
Fait trembler l'univers.

(2) Toy qui Sion fourrages... (*Douze ſtrophes.*)

(3) Chante, ma muſe, à haute voix la gloire
De l'Eternel où toute grâce abonde.
(*Douze ſtrophes de ſept vers.*)

compagnie pour leur mère la Meſſe ; Avec l'accord fait à Poiſſy ſur le poinct de la Cène. (M. D. LXI.)

8 feuill. in-8°, ſans lieu ni date. (Bibliothèque de M. Gaïffe.) Commence par un dizain ſur l'hoſtie :

« Meſſire Jean eſt un bon boulanger. »

Vient enſuite la chanſon ſur le chant de Pienne, en vingt-quatre ſixains :

« Les cardinaux & eveſques
« Archeveſques
« Venez tous me ſecourir. »

Suivent, après la chanſon, quatre dizains :

1. Quoy que du tout Papauté ne ſoit morte...
2. Un gros prélat un ſoir aſſis à table...
3. Les cardinaux eſtans un ſoir au bal...
4. O le grand cas, ô la grand forfaiture...

Puis : une double rédaction de l'accord conclu à Poiſſy entre les deux Egliſes ſur le ſens de la Cène, les noms des cinq repréſentants de chaque Egliſe & un huitain huguenot ſur ces dix noms.

XVIII. — *Chanſon nouvelle, contenant la forme & manière de dire la meſſe ſur le chant de* Hari, hari l'aſne, Hari bouriquet. 1562.

Petit in-8° de 4 feuillets. (*Brunet*, I, col. 1785.)

XIX. — *Confeſſion de la foy chreſtienne. — Laquelle a eſté miſe en rime françoiſe, à la grande conſolation ſpirituelle de toute perſonne fidèle. Contenant en ſomme les principaux Articles de noſtre Foy : & trés claire intelligence des ſaints Sacremens. Et à celle fin qu'elle puiſſe apporter quelque fruit d'avantage au lecteur pour ſe resjouïr en Dieu, a eſté proprement accommodée ſur le chant du Pſalme CXIX*, Bienheureuſe eſt la perſonne, *&c. De façon que par icelle, on peut eſtre édifié la liſant ſimplement, ou la chantant ſpirituellement, pour la mieux retenir en mémoire.* — A Lyon, 1562.

In-8° de 16 pages. — Collection de douze pièces de vers rangées ſous les premières lettres de l'alphabet hébraïque, depuis *aleph* juſqu'à *lamed*, & compoſées chacune de quatre ſixains, ſauf la dernière pièce qui n'en a que deux. Voici le premier ſixain ou ſtrophe, lequel, dans l'original (*Biblioth. de Rouen, collect. Leber*, n° 3982) eſt accompagné de la muſique :

Puiſque Satan bataille contre nous
Par l'Antechriſt noſtre grand adverſaire,
Or ſus, chreſtiens, armons nous donq tretous,

Prenons la Foy, ne nous laiſſons deſſaire
Et confeſſons en toute verité
La Foy qu'avons receu de Dieu le père.

Au verſo du titre eſt une dédicace (en deux quatrains) : *A trois illuſtres ſœurs & vertueuſes dames, meſdames Jeane, Gabriele & Charlote*. Et à la page ſuivante (fol° 2, v), ſe lit la préface que voici :

« *A Madame de V., noble, illuſtre & vertueuſe dame, Madame I. O., ſon tres humble & tres obeiſſant ſerviteur, De Nakol, deſire ſalut & benediction en Jeſus Chriſt.*

« Madame, comme le talent donné de Dieu ne doit eſtre caché en la terre, ſemblablement le benefice receu ne doit eſtre effacé ne oublié par ingratitude..... Nous ſommes tenus rendre le devoir, honneur & révérence à qui il appartient. Or touchant en mon endroit je ne puis nier ne cacher qu'eſtant voſtre redevable à jamais, je ne ſoy obligé de reconnoiſtre & remercier tant de benefices & bienfaits que j'ay receu de voſtre main liberale. Par quoy, Madame, pour n'encourir le vice d'ingratitude (n'ayant autre moyen ſelon ma petite capacité) vous ay bien voulu preſenter cette Confeſſion de la Foy chreſtienne en ſigne & reconnoiſſaance du bien qu'il vous a pleu de me faire. Vous ſuppliant trés humblement la vouloir accepter de ſi bon cœur comme cette tant illuſtre Dame, Madame Claude de Longueval, laquelle au chemin de vertu & d'honneur vous a bien précédée. Au ſurplus, je prie le Seigneur Dieu vous donner,

Madame, jours heureux & fa fainte grâce, par laquelle vous puiffiez avoir contentement d'efprit, confervation & fanté corporelle. — D'Egypte près la mer Rouge. L'an de grâce 1561. Attendant l'an 666 de Babylon.

« Voftre trés humble & trés obéiffant ferviteur à jamais,

« De Nakol, *aveugle nay de Jefus illuminé.* »

Nous n'avons pu pénétrer aucun des myftères qui enveloppent ces noms & ces perfonnages.

xx. — *Deux chanfons fpirituelles, l'une du fiècle d'or avenu tant defiré, l'autre de l'affiftance que Dieu a fait à fon Eglife, avec quelques dizains & huitains chreftiens, par les proteftans de l'Eglife de Noftre Seigneur Jefus Chrift, à la louange de Monfeigneur de Bourbon, prince de Condé.* Lyon, 1562.

Petit in-8° de 8 feuillets. Cette pièce a été réimprimée en entier dans le *Recueil de poéfies françaifes des XVe & XVIe fiècles*, morales, facétieufes, hiftoriques, réunies & annotées par A. de Montaiglon (Paris, Jannet, 1855, 9 vol. in-12, t. VIII, pp. 270-281).

xxi. — *La Défolation des frères de la robe grife pour la perte de la marmite qu'eft renverfée.* A Lyon, 1562.

In-8° de 4 feuillets. Chanſon en dix-huit couplets, réimprimée dans le *Recueil de poéſies françaiſes des XV[e] & XVI[e] ſiècles*, t. VII, p. 140, & commençant ainſi :

1. Aſſemblons nous, frères de robe griſe,
De couvent en couvent,
Pour nous combattre à la gent qui meſpriſe
Noſtre eſtat ſi ſouvent.

2. Gardons les loix du benoiſt ſaint François,
Pour vivre en paix ainſi que petits roys ;
Portons l'habit
Quoiqu'en l'habit
Journellement moquez nous y ſoyons.
Il nous ſuffit
Mais que proffit
Avec la vie & veſtement ayons.

XXII. — *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation.*

In-16 de 438 pages & 4 feuillets de table (1562).

Les bibliographes Duverdier, Mercier de Saint-Léger, Brunet & Le Roux de Lincy parlent de ce volume ſans qu'aucun d'eux ait réuſſi à en voir un exemplaire complet. On ſait ſeulement qu'il renfermait des chants ſatiriques. On ſait auſſi que « Le

Catalogue des livres cenſurez par la Faculté de théologie de Paris », en 1544, avec additions juſqu'en 1547, met à l'index un livre déſigné ſous le titre de *Chanſons ſpirituelles pleines de conſolation.*

XXIII. — *L'epiſtre que le propheſte Jerémie envoya à ceux qui eſtoyent captifs en Babilon, par le Roy des Babiloniens, pour leur annoncer ce qui lui eſtoit commandé de Dieu. Traduite en françoys.* A Genève, 1562.

In-8° de 16 pages, contenant une chanſon en 99 quatrains, dont voici le premier qui, dans l'exemplaire original (*Bibliothèque de Rouen*, coll. Leber, n° 3982), eſt accompagné de la muſique :

Pour voſtre offenſe mortelle,
O fidèles fugitifs,
Dans le Babilon cruelle
Vous ſerez menez captifs.

XXIV. — *Deux Cantiques nouveaux, l'un narratif des perſécutions des fidèles & de leur delivrance : les exhortant à rendre grâces à Dieu, ſe voyant ainſi délivrés par ſa divine providence.*
Et l'autre, de l'aſſiſtance que Dieu a faite en ſon Egliſe à Lyon, eſtant perſécutée & aſſaillie continuellement par

ses ennemys, en l'an mil cinq cens soixante deux. A Lyon, par Jean Saugrain, 1563.

Petit in-8° de huit feuillets, que nous n'avons pu voir. L'auteur de ces deux pièces est un poète lyonnais nommé Antoine Du Plain. (Voyez la *France protestante*, IV, 442.)

XXV. — *Discours excellent, lequel demonstre clairement quelz assaux la primitive Eglise de Dieu a soustenu, desquelles armées elle a combattu & convaincu les ennemis & comment ilz ont esté puniz de Dieu.* Avec
Un Cantique spirituel par lequel l'Eglise de J.-C. se console, luy rendant grâces du benefice qu'elle a receu de luy en ce siècle doré soubs le regne de son jeune Roy Charles neuvième. Pour lequel elle prie à l'exemple du peuple d'Israël qui prioit pour son bon Roy David. A Lyon, par Benoist Rigaud. 1563.

In-8°, 12 feuillets, dont le dernier est occupé par le cantique composé de neuf strophes de quatre vers, dont voici la première & la dernière :

Le Seigneur ta prière entende
En ta nécessité :

Le Dieu de Jacob te defende
En ton adverſité.

Seigneur, plaiſe toy te défendre
Et maintenir le Roy,
Veuillez nos requeſtes entendre
Quand nous crions à toy.

XXVI. — *Ode hyſtoriale de la bataille de Sainct Gile, ſur le chant du Pſeaume huitante un :* Chantons gayement. A Lyon, 1563.

In-8° de huit pages, Biblioth. de Rouen, collect. Leber, n° 3982. C'eſt la pièce :

Qui vouldra ſçavoir
L'heureuſe victoire?

XXVII. — *Canſon provençalle ſoubre lou cant dau pſeaume* 9, *contenant la complainto daux Papaux, enſemble la cruautat qu'a eſtat facho aquellos de la Religion reformade, durant la guerro.* A Lyon, nouvellement imprimée. 1564.

Huit feuillets in-8°. (Biblioth. de M. le profeſſeur J. Adert, à Genève.) C'eſt la pièce :

Las! que faren paures Papaux!

XXVIII. — *Chanſon de la bataille donnée entre Paris & Sainct-Denys, la veille de la Sainct-Martin* 1567. Sur le chant : *Les Bourguignons ont mis le camp — Devant la ville de Peronne.* (Sans lieu), MDLXVIII.

Petit in-8° de 8 feuillets, dont un blanc.

« Chanſon compoſée à l'occaſion de la bataille de « Saint-Denis, par un huguenot qui raille les papiſtes « ſur leur prétendue défaite, & qui attribue au prince « de Condé l'honneur de la victoire. » (*Brunet*, I, col. 1784.)

La journée de Saint-Denis ne fut pas, en effet, une victoire des proteſtants, mais ce fut une journée où, étant au nombre de trois à quatre mille hommes, ſans un ſeul canon, ils ſe défendirent dans Saint-Denis, Saint-Ouen & Aubervillers, contre dix-neuf mille catholiques pourvus d'une nombreuſe artillerie, tuèrent le connétable de Montmorency qui les commandait, ne ſe laiſſèrent pas entamer, & revinrent le lendemain, ayant reçu du renfort pendant la nuit, préſenter de nouveau le combat ſous les murs de Paris. Sans avoir eu la victoire, les huguenots pouvaient chanter ce jour-là. Ils étaient commandés par Condé, Coligny & Genlis.

On ne connaît de cette pièce que deux exemplaires, l'un chez Mgr le duc d'Aumale, l'autre chez M. de Lignerolles, à Paris. Elle se compose de vingt-cinq strophes de huit vers, dont voici la première :

La veille de la Sainct Martin,
De Paris sortit grand puissance,
Voulant aller à Sainct Touyn (1),
Aussi à Sainct Denys en France;
Pensant par leur outrecuidance
Des Huguenots avoir la fin.
Mais ils eurent maint coup de lance
Pour le vin de la Sainct Martin.

La pièce se termine par une devise obscure, sous laquelle se cache peut-être le nom de l'auteur en anagramme : « DI ESPEREZ EN TOUT. »

XXIX. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu, & à l'edification du prochain.* Reveues & corrigées de nouveau ; avec une Table mise à la fin. M. D. LXIX.

Sans lieu d'impression. Volume in-16 de 402 pages, plus 8 pages de table, & contenant 211 chansons & cantiques. (Bibl. de l'Arsenal, catal. de La Vallière, n° 13909.)

(1) Saint-Ouen.

Après la petite préface que nous avons déjà trouvée ci-dessus dans l'édition de 1555 (1) commence : « Le premier livre des chansons spirituelles » (pages 1 à 202, n°s 1 à 113), exclusivement composé de chants pieux. Des pages 203 à 292 (n°s 114 à 180), s'étend une seconde partie formée plus spécialement de vers satiriques sous ce titre : « Chansons spirituelles composées à l'utilité de tous vrais Chrestiens « où sont demonstrez plusieurs erreurs & abus. » La fin du volume est remplie par un recueil de cantiques (n°s 181 à 212) au nombre de trente-deux, dont les premiers sont l'antique recueil traditionnel de l'Eglise, comprenant les cantiques de Moïse, de Debora, d'Esaïe, de Josaphat, &c., & dont les suivants sont des chants de la muse protestante. Les deux derniers (2) surtout étaient, en 1569, des compositions

(1) Et qui se trouve reproduite dans celle-ci sauf quelque variation dans les dernières lignes : « ... Et sainct Paul aussi nous admoneste de chanter cantiques spirituels au Seigneur. Au lieu donc de paistre nostre esprit de chansons lubriques & infâmes, excitons le plustost à chanter chansons pudiques, honnestes & sainctes : afin que nous soyons discernez d'avec les mondains & prophanes. »

(2) Savoir : 1° Quelle fureur enflambe vos esprits.

récentes puifqu'ils forment une forte de fupplément au volume fous le titre de Cantiques nouveaux.

Voici la lifte des pièces contenues dans ce recueil, à l'exception de celles que nous avons déjà rencontrées dans les recueils précédents.

1. Seigneur, delivre ton Eglife.
2. Gens infenfés, où avez vous les cœurs?
3. A toy, Seigneur, je me vien rendre.
4. Nettoyons nous, lavons nos confciences.
5. Priez, enfans, de cœur joyeux.
8. Bienheureux eft-il le jour.
9. Dames qui au plaifant fon.
10. Suzanne, un jour, d'amour follicitée.
11. Rendre te faut, efprit malin.
12. Holopherne a puiffance.
14. Voy par pitié ta povre créature.
15. Soit louange à Dieu tout puiffant.
16. Heretiques, que ferez vous?
17. Frères chreftiens — Et fœurs pareillement.
18. Noftre Dieu le créateur.
19. Prenons confort, le Seigneur a parlé.

2° Jefus eft mon efperance
Et mon amour,
Je ne puis fans fa puiffance
Vivre un feul jour.

21. O Seigneur Dieu, vray & fidèle.
48. Donne fecours, Sire, des ennemis.
51. Que de maux me viennent oppreffer!
58. Helas! mon Dieu, ton ire s'eft tournée.
69. Ne fois à mal aife.
98. Si vous craignez de Dieu la haine.
99. *Que n'eft-on content — De ce que Dieu donne.*
102. O noftre Dieu, par ta clémence.
108. De la panfe vient la danfe.
111. Sur l'arbre de la croix d'une voix claire & belle.
112. Vous perdez temps, gent maligne & rebelle.
113. Tel en mefdict qui fentira fon ire.
117. *A vous me plainds, fainct Père.*
120. Povres aveugles, retournez vous.
130. Las! mon efpoux, mon fauveur Jefus Chrift.
131. Frère Thibaut, gros, gras & maladroit.
131. Frère Thibaut, voulez vous point laiffer.
133. Le voir, l'ouïr ne ferviroit de rien.
134. Le dur travail que le fidèle endure.
135. Du defplaifir que les mefchans ont fait.
136. Je croi pour vrai & fi fçai feurement.
137. O doux Seigneur, auquel gift mon attente.
138. Contentez vous de la volonté bonne.
139. L'heur le plus grand qu'on puiffe avoir au monde.
140. Si mon travail n'avoit aucun efpoir.
141. Je pren en gré la dure mort.
142. En attendant la vraye jouyffance.

143. Plus chaut que feu en nous devons ſentir.
144. En Dieu mon eſpérance.
145. Avant mes jours pas ne porrai mourir.
146. Mon cœur chante joyeuſement.
147. O triſte cœur qui point ne ſe contente.
148. Mourir convient toute perſonne.
149. Si par fortune on a penſé avoir.
150. Pour au hélas que jette.
151. Jour deſiré des enfans de ce monde.
152. Contre raiſon moi pauvre Egliſe endure.
153. Crainte & eſpoir le chreſtien doit avoir.
154. Belle eſt la venue de ceux.
155. A Dieu ſoit mon ame & mon cœur.
156. A Dieu ſoit louange & honneur.
157. Entre vos mains rien d'autrui ne tenez.
158. Toutes les nuicts le repos que puis prendre.
159. Toutes les nuicts je penſe à ceſte vie.
160. Sans varier mon cœur je te préſente.
161. Pour tout jamais t'exalteray.
162. Souffrir me faut & tousjours endurer.
163. Celuy qui croit que Dieu eſt ſon Sauveur.
164. Ou s'enfuir, ſouſtenir ou mourir.
165. Content deſir qui cauſe mon bonheur.
175. *Sus cardinaux, archeveſques.*
176. Il eſt un homme au monde.
177. Or di, le Pape, ſur ta Loy.
178. Ne vois tu point aujourd'huy les idoles?

180. Gardez vous des faux prophètes.
181. Je chante Dieu, l'Eternel & le fort.
182. Seigneur Dieu, tu me commandes.
183. Efcoutez cieux, & preftez audience.
184. Pour ce que Dieu les injures vengea.
185. Dieu tout puiffant, Dieu de nos pères.
192. O Seigneur, nous qui fommes.
193. Qui eft celui qui trouvera?
195. Roy eternel dont la force domine.
196. Sus, mes enfans, qu'on s'affemble.
197. Confolez, amis, confolez.
198. A haute voix je crie.
199. Efforçons nous à louer noftre Dieu.
200. Approche toy de mon foufpir.
201. Arreftez vous, gens de tous aages.
202. Je ne me tien ni meilleur ni plus fort.
203. Advienne ce qu'à Dieu plaira.
204. Vien, Rédempteur, ô Jefus Chrift.
205. En douleur & trifteffe.
206. Mon Dieu, je te prie, efcoute.
208. L'enfant qui a de Dieu la crainte.
209. Dieu tout puiffant à qui fervent les anges.
210. Or laiffe, Créateur, en paix ton ferviteur.
211. Quelle fureur enflambe vos efprits?
212. Jefus eft mon efpérance — Et mon amour.

XXX. — Du printemps de cette année doit dater une chanſon de guerre que nous connaissons ſeulement par ce récit de Brantôme (*Hommes illuſtres*, art. IV):

« Aux troiſièmes troubles lorſqu'il fallut aux Dauphinois, Provençaux & autres de la Religion de là le Rhoſne venir trouver monſieur le Prince (1), qui les avoit tous mandez pour la Guyenne, tous les paſſages du Rhoſne eſtant pris & gardez ſoigneuſement par ceux du Roy & de Monſieur de Gordes; & eſtant en tous les eſmois du monde pour paſſer cette grande, large & furieuſe rivière, monſieur de Mouvans s'addona de faire un vray trait des capitaines romains. Il vint aborder ſur le bord du Rhoſne & y baſtit un fort: & ayant porté par terre un petit batteau portant ſeulement quatre hommes, fait paſſer file à file & en peu de temps & grande diligence, trois ou quatre cents hommes de par de là & y baſtit un autre fort vis-à-vis de l'autre ou il logea ſes gens peu à peu; & en moins de rien rend ces deux forts bons & tenables que c'eſtoit une choſe eſmerveillable & ſi ſoudainement faite qu'on n'en ſceut rien jamais juſqu'à ce que les forts furent faits & en deffenſe; par le moyen deſquels & de ce petit batteau, paſſèrent plus de dix mille ames & ſe rendirent avec les autres trouppes. Cas eſtrange certes! & dont il en fut fait

(1) Les troiſièmes troubles eurent lieu de ſeptembre 1568 au 8 août 1570; mais le prince de Condé fut tué à Jarnac le 12 juin 1569.

une chanſon ou vaudeville ſoldateſque & jolie; & s'accommençoit :

« Mouvans a eſté commandé... »

que les ſoldats par admiration & gloire d'un tel capitaine chantoient en cheminant & ſoulageant le travail de leur chemin par ce moyen, à la mode des anciens adventuriers. »

Nous avons donc le premier vers de la chanſon, mais n'en ſavons davantage.

XXXI. — *La Légende véritable de Jean le Blanc;* 1575.

In-18 de 23 pages, ſans nom de lieu, d'auteur ni d'imprimeur.

Petit poème ſatirique ſur l'hoſtie, ſuivi de la chanſon :

Si quelqu'un deſire ſavoir
L'occaſion de tant de maulx.

Dans ſon *Recueil de poéſies françoiſes des XVe & XVIe ſiècles*, M. de Montaiglon reproduit ces deux pièces (t. VIII, p. 105; 1858), &, d'après une copie tranſcrite à la main ſur l'exemplaire unique conſervé à la Biblioth. de l'Arſenal, la chanſon :

Hau donc, Jean le Blanc,

qu'on a imprimée depuis dans le *Bulletin de l'hiſt. du Proteſt.* (t. XI, pp. 332 & 415; 1862). L'une & l'autre chanſon eſt à ſa place dans notre ſecond livre.

XXXII. — *Les divins cantiques du Seigneur de Maiſonfleur, gentilhomme françois.* Imprimés en Anvers, in-16; par Jacques Heinrick, 1580.

Lacroix du Maine & Duverdier parlent de ce poète huguenot qu'ils appellent excellent dans leur *Biblioth. Françoiſe* (III, 517), mais ſans donner de détails ſur ſes œuvres ni ſur ſa perſonne. On voit dans la préface de ce volume, qui eut d'ailleurs quelque ſuccès, car il a été pluſieurs fois réimprimé, qu'il fut publié après la mort de l'auteur par un fidèle ami. C'eſt en dehors de ce recueil de cantiques que ſe trouve la chanſon compoſée par le ſeigneur de Maiſonfleur ſur la Saint-Barthélemy,

Toutes nos voix faites plaintes.

Nous la tirons des papiers de Leſtoile (grande Biblioth. de Paris, mſſ. n° 1425[c], page 235). Cette pièce eſt ci-deſſus, page 288.

XXXIII. — *Ode ſacrée de l'Egliſe Françoiſe ſur les miſeres de ces troubles, huictieſmes depuis vingt-cinq ans en ça.* Imprimé nouvellement. 1586.

Réimpr. à Chartres, 1834, à 48 exempl., 16 pag. in-8°. — Belle pièce compofée de cinquante ftrophes de six vers chacune; mais qui n'est probablement pas une chanfon.

XXXIV. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanfons fpirituelles & chreftiennes, comprinfes en cinq Livres, & accommodées pour la plufpart au chant des pfeaumes de David.* Pour Jaques Chouet (Genève); 1591.

Volume in-16 de 417 pages, plus l'index, plus 48 pages de fupplément.

Ce recueil eft un Chanfonnier nouveau & fort différent, d'efprit comme de forme, du Chanfonnier huguenot primitif (celui des n^os^ x, XXII, XXIX, &c.). On l'a divifé très-méthodiquement en cinq livres, contenant chacun jufte vingt-cinq chanfons (1). Il eft précédé de la longue préface que nous avons donnée ci-deffus

(1) Plus un fupplément en tête duquel on lit: « Nous avions obmis quelques chanfons fpirituelles tirées pour eftre joinctes aux précédentes, les quelles vous font préfentées en ce petit fupplément; enfemble quelques cantiques de la Saincte Bible. Recevez le tout en bonne part. »

(p. xxxv) & qui fe termine par les mots : « Faict ce « 10e jour du moys de may 1591 », ce qui indique à la fois que ce travail fut probablement fait à Genève & que cette édition genevoife eft certainement la première. L'air indiqué en tête de chaque pièce eft toujours tiré de la mufique des pfaumes & jamais d'une chanfon profane; les reminifcences mondaines font complètement fupprimées. Il en eft de même des fatires contre le clergé & le culte catholiques: la Saint-Barthélemy faigne encore & cependant l'on fent à la vue de ce petit livre que le temps a fait œuvre d'apaifement, que l'édit de Nantes (1598) eft proche, que l'efprit proteftant s'eft un peu calmé & encore plus élevé. Sauf trois complaintes fur les malheurs & maffacres des années 1570 & 1572, *l'Uranie*, dans fon entier, ne refpire qu'une piété vraiment célefte, & pure d'irritation. Enfin, prefque toutes les chanfons qui s'y trouvent font nouvelles ou du moins font étrangères aux chanfonniers précédents.

A. — Livre I.

1. Sus, que ma voix jointe à celle des anges.
2. Quand je voy le flambeau des cieux.
3. Tout ce qui eft de plus beau dans les cieux.
4. Qui n'admire les grand's merveilles?

5. A toy qui tiens le frein de l'univers.
7. *Dès le matin trés humblement.*
8. O Seigneur Dieu, nous te louons.
9. Sus, ſus, arrière, ô fureur inſenſée.
10. Qu'as-tu ſi fort à te douloir?
11. Or de tes adverſaires, Sire.
12. O gouverneur des élémens.
13. C'eſt un malheur d'avoir la prudence.
14. J'invoque celluy que j'offenſe.
15. Dieu vivant, je t'adore.
16. Quoy que je ſoy' privé d'humain refuge.
17. Eſchauffé de ta ſainſte flamme.
18. A toy, mon Dieu, ma lumière.
19. O Dieu, je ſçay que les humains.
20. O vray Dieu, mon refuge.
21. Celuy qui d'un ſainſt zèle.
22. Bel eſtre tout, bel eſt-il voirement.
23. C'eſt maintenant que je me ſens.
24. *O combien ſont fortes les larmes!*
25. Muſe, ſuyvons la cadence des anges.

B. — Livre II.

1. Roy tout puiſſant, père plein de bien.
2. Seigneur, alors qu'une peſante angoiſſe.
3. L'homme animé de la flamme céleſte.
4. Qui ſe confie aux hommes.
5. De nuiſt, de jour, je ſens en ma penſée.

6. Que ſert la médecine — A mon deuil forcené?
7. Avecques raiſons bien grandes — Tu commandes.
8. Quand je voy les flots eſcumeux.
9. Qui ne craint Dieu, tous les grands biens.
10. Empeſche que la gourmandiſe.
11. Seigneur Dieu, depuis que tu m'as.
12. O Seigneur Dieu, mon rampar, ma fiance.
13. La fleur de mes ans ſe deſteint.
14. Eſt-ce donc ceſte fois?
15. Que la fureur fut magnifique!
16. Tu m'as, Seigneur, dès ma jeuneſſe.
17. Veux-tu, pécheur, voir la peinture?
18. Bleſſé de ma chair inhumaine.
19. Lorſqu'au matin le grand flambeau des cieux.
20. Qui chantera tes merveilles — Nompareilles?
21. Toy que Satan, le monde & tant de maulx.
22. Combien eſt douce l'affliction.
23. Plus je vay en avant.
24. O Seigneur Dieu, ceſte terreſtre vie.
25. O tout bon, ô tout puiſſant Dieu!

C. — LIVRE III.

1. Je porte la mort au viſage.
2. Seigneur, pourveu que ta bonté conſente.
3. Parle à moy, mon Dieu, mon Pere.
4. Seigneur, te voyant ſur la terre.
5. *Voici l'eſté qui commence.*

6. O Dieu, quel aiſe me touche !
7. Sus, ſus, mon cœur, d'une voix agréable.
8. Des clefs de ta clémence.
9. Tu ſçay, Seigneur, que mon cœur ſolitaire.
10. De jour en jour je m'apperçois.
11. Vien, Seigneur, vien, que je ne meure.
12. Ton ſainct Eſprit, ô Dieu, me faict ſentir.
13. Fay de mes yeux une mer ondoyer.
14. Autre maiſtre n'ay que mon Dieu.
15. En Dieu ſeul giſt tout mon plaiſir.
16. Veux-tu, Seigneur, que je nourriſſe?
17. Octroye moy la parole & la voix.
18. J'ay trop croupi dans la nuict éternelle.
19. Qu'auras tu faict m'oſtant la vie?
20. Secours, ô Dieu, contre le traict lancé !
21. Qui au ciel ſes mains hauſſera.
22. Celeſte foy qui nous mènes aux cieux.
23. Seigneur, aye pitié pitié de moy.
24. En ſainct Eſprit me faict penſer.
25. Si jamais plus au tyran de mon cœur.

D. — Livre IV.

1. Tourne ton regard pitoyable.
2. Ferme le livre de mes plaintes.
3. Seigneur, qui ſuis-je, hélas! que tu daignes m'offrir?
4. Approche toy, Seigneur plein de merveilles.
5. Oſeray je lever la teſte?

6. Toy à qui ſert la troupe bien-heurée.
7. Grand Dieu vivant que ma penſée adore.
8. Je languiſſoy d'un tourment inconu.
9. Nul feu par les vents animé.
10. Péché qui des yeux a naiſſance.
11. Du fond d'ennuis ou l'horreur plus extreſme.
12. Ma chair comme eau s'eſt eſcoulée.
13. Maugré ma chair rebelle.
14. Guide moy, Seigneur, & m'adreſſe.
15. Seigneur mon Dieu, mon Père pitoyable.
16. Celuy dont tu purges la vie.
17. Donne moy ce deſir ardant.
18. Quand ta faveur que je reclame.
19. Seigneur Dieu, je ne ſuis rien.
20. Chriſt eſt vray Dieu ſans nul commencement.
22. Toy dont les maux mes maux ont pu guérir.
22. Ren mes eſprits, ô Seigneur, embraſez.
23. *Noſtre jeuneſſe tant chérie.*
24. Qu'un chaſcun de nous magnifie.
25. Du grand Dieu vainqueur.

E. — Livre V.

1. L'aſtre qui l'an fuyant ramène.
2. Ouvre, ô Seigneur Dieu, l'oreille.
3. O Eternel, quand ravy je contemple.
4. Seigneur Dieu de ta ſainӗe flamme.
5. L'eſprit d'un fol glorieux.

7. Si je pouvoi nombrer, dès que la terre porte.
8. Fay que je vive, ô grand Dieu que j'adore.
10. C'eſt ta bonté, Seigneur, qui rempare ma vie.
11. Ta bonté ne ſe plaiſt qu'à ſe montrer ſuprême.
12. Alors que mon âme eſt au dur joug aſſervie.
13. Seigneur Dieu que ſans fin je loue.
14. Tousjours la tempeſte bruyante.
15. *Sur ton dos chargé de miſères.*
16. L'Eternel qui ceſte rondeur.
17. Seigneur des Seigneurs, Roy des Roys, Dieu des Dieux.
18. Devant tant de grands flots coup ſur coup s'eſlevans.
19. Je ne ſçauroy eſtimer l'homme ſage.
20. *Des tyrans le felon courage.*
21. Dieu à qui rien n'eſt impoſſible.
22. Ce que ſouſtient la terre ronde.
23. J'ay tantoſt fourni ma traite.
24. Tous les momens de ceſte vie.
25. Au clair ruiſſeau de la ſource immortelle.

F. — Livre de supplément.

1. *Puiſque mes foibles mains au jour de la Victoire,*
2. *Voici la ſaiſon nouvelle.*
3. Qui voudra avoir une âme mi-partie.
4. Quand je vien à penſer par ton eſprit, Seigneur.
5. Delivre moy, Seigneur, de la mort éternelle.
6. Chanter je veux un chant victorieux (*Cantique de Moïſe*).
7. Puiſqu'Iſraël ne veut point m'eſcouter (*Moïſe*).

8. Sus, que pour la diligence (*Debora*).
9. En Dieu mon cœur fe resjouit (*Anne, mère de Samuel*).
10. O Eternel, fans nul défaut (*Efaïe*).
11. Notre cité de toutes parts (*Efaïe*).
12. Eftant de mes jours au défaut (*Ezéchias*).
13. En ma peine angoiffeufe (*Jonas*).
14. Soit d'Ifraël peuple uni (*Zacharie*).
15. Mon ame magnifie (*La Vierge*).

XXXV. — *Cantique faict a l'honneur de Dieu par Henry de Bourbon, IIIIe de ce nom, trés chreftien Roy de France & de Navarre, après la bataille obtenue fur les Ligueurs en la plaine d'Ivry*. Lyon, in-8°. 1594.

Cette pièce, compofée au nom d'Henri IV, fut publiée d'abord en 1594, à la fuite d'un petit volume in-8° de 40 pages, imprimé à Lyon par G. Jullieron & Thib. Ancelin, fous le titre de *Difcours veritable de la victoire obtenue par le Roy en la bataille donnée près le village d'Ivry, le* 14e *de mars* 1590; puis réimprimée à part en 1863, par Louis Perrin, de Lyon, pour la librairie Tross.

Puifqu'il te plaift, Seigneur, d'une heureufe pourfuite.

XXXVI. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & l'édification du prochain ; reveues & corrigées de nouveau, avec une table miſe à la fin*, 1595 ; pour la veufve de Iean Durant : in-16 de 438 pages & 4 feuillets pour la table. (*Genève*.)

Ce volume que nous n'avons pas vu, mais dont l'idée donnée par la deſcription de M. Brunet eſt très-ſuffiſante, n'eſt qu'une exacte reproduction des précédents chanſonniers des années 1555 & 1569 (nos IX & XXVII).

XXXVII. — *L'Uranie, ou nouveau recueil de chanſons ſpirituelles & chreſtiennes, comprinſes en cinq livres, & accommodées pour la plupart au chant des pſeaumes de David*. A la Rochelle. Par Hieroſme Haultin. 1597.

Vol. in-16, comprenant 10 pages de titre & de préface, 354 pages de texte, 12 de tables & 40 de ſupplément. Reproduction exacte de l'édition genevoiſe ci-deſſus no XXX.

XXXVIII. — *Poëmes chreſtiens & moraux. — Quod tibi fieri non vis alteri ne feceris.* (Genève; fin du XVI[e] ſiècle.)

Titre ne portant rien autre que les mots ci-deſſus, encadrés dans une bordure d'ornements gravés ſur bois. La deviſe latine, placée dans un cartouche, eſt celle des grands imprimeurs de Lyon & Genève, les De Tournes. Ce petit volume eſt tout entier imprimé en caractère de civilité. Mais le ſeul exemplaire que nous en ayons trouvé (à la bibliothèque de Beſſinge) n'avait plus que les premiers cahiers (56 pag.), contenant: 1° « L'Ode chantée au Seigneur par T. de Bèze, affligé d'une griève maladie » (1); 2° « L'Ode ſur les miſères des Egliſes françoiſes » (2); 3° « Le Cantique ſur la miſère de ceſte vie par A. Sadéel, à la mémoire de ſa fille (3); 4° « Octonaires (4) ſur la vanité & inconſtance du monde par A. Sadéel » (5);

(1) Seiché de douleur.

(2) L'aſtre qui l'an fuyant rameine.

(3) Par le deſert de mes peines (vingt huitains).

(4) Huitains. Cette pièce en comprend cinquante.

(5) Quand on arreſtera la courſe couſtumière.
Du grand courrier des cieux qui porte la lumière.

5° « Les quatrains de Pibrac; » 6° « Les vertus de la femme fidele & bonne mesnagère (1), comme il est escrit aux Proverbes de Salomon, chap. 31, par Theod. de Beze, sur le chant du ps. 15. »

L'exemplaire de Bessinge s'arrête à la signature D 5, avec le premier vers de la 19e strophe.

XXXIX. — *Chansons spirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du Prochain. Ajousté à la fin six cantiques spirituels pour l'instruction & consolation des Fideles. Reveues & corrigées de nouveau : avec une Table mise à la fin.* A Berne, par Jean Le Preux, imprimeur des très-puissans Seigneurs de Berne. M. DC. I.

Petit volume in-16 de 392 pages plus 8 pages de table & 40 pages de supplément pour les six cantiques ajoutés. Sur l'exemplaire de la bibliothèque de Zurich, le seul que nous ayons trouvé, le nom de Jean Le Preux est recouvert par une étiquette, qu'on a collée dessus pour faciliter la vente en France, &

(1) Qui est celui qui trouvera
Femme constante & vertueuse ?

qui porte : « A Lyon. Par Jehan Martin, rue Merciere, près Confort. »

Ce recueil eſt la reproduction exacte de ceux de 1555, 1569, 1596 ci-deſſus, y compris la petite préface (*David nous enſeigne...*). Il contient 212 chanſons ou cantiques, plus les cantiques ſupplémentaires, leſquels ſont ſuivis d'un catéchiſme :

Le petit catéchiſme en Rime françoiſe & reduict en forme de cantique, contenant, &c...., *nouvellement mis en lumiere par Yves Rouſpeau* (1), miniſtre de la parole de Dieu, des dix commandemens, de l'oraiſon dominicale, du ſymbole des apôtres, le tout en vers françois, & de quatre cantiques chrétiens compoſés par Mathurin Cordier.

XL. — *Chanſons ſpirituelles.* A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. VI. — (A la ſuite :) *Dix cantiques ſpirituels pour l'inſtruction & conſolation des fidèles.* A La Rochelle, par François du Pré. M. D. C. IV.

Un vol. in-16. Edition Rocheloiſe qui n'eſt qu'une exacte reproduction de l'édition Bernoiſe datée de

(1) Yves Rouſpeau, paſteur à Pons.

1601 (nº XXXIX) & des précédentes. Nous ne l'avons pas vue & l'indiquons d'après les renſeignements fournis par M. le paſteur Bourchenin, de Lezay (Deux-Sèvres).

XLI. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain.* Montbeliard, par Jacques Frillet, 1613 (in-18).

Volume indiqué par M. le paſteur Goguel, de Sainte-Suzanne (dans le *Bulletin du monde chrétien*, 1869, p. 113), & qui n'eſt qu'une exacte reproduction des chanſonniers précédents de La Rochelle, Berne & autres.

XLII. — *Légende véritable de Jean le Blanc.* 1677.

Volume in-16, de 62 pages, *à la ſphère.* Il contient les deux poëmes intitulés: La Légende de Jean le Blanc & Le Paſſetemps de Jean le Blanc, réimprimés tous deux (t. VIII, p. 105, 138, des *Poéſies franç. des XVe & XVIe ſiècles*), & dont il a été queſtion ci-deſſus, nº XXXI; — pluſieurs épigrammes; — le Dialogue d'un pèlerin venant de Rome avec un gentilhomme; un ſonnet, une pièce en proſe ſur la Beſte

romaine, la chanſon du Légat de la vache à Colas (1), enfin divers morceaux de poéſie latine.

Il y a du même livret une édition de l'an 1682, également ſans nom de lieu ni d'imprimeur, & très-probablement hollandaiſe auſſi bien que l'autre. Un exemplaire de chacune exiſte à Paris, à la bibliothèque de l'Arſenal.

XLIII. — *Chanſons ſpirituelles à l'honneur & louange de Dieu & à l'édification du prochain. Reveues & corrigées de nouveau, avec la Table à la fin.* A Genève. Par Didier Legrand. M. DC. LXXVIII.

Petit vol. in-16, diviſé en deux tomes, l'un de 208, l'autre de 224 pages, contenant enſemble 218 chanſons & cantiques précédés de la petite préface (*David nous enſeigne...*) & contenant les mêmes pièces que les recueils de 1555 & 1596, mais rangées dans un ordre différent. Un très-petit nombre ſont des pièces nouvelles, ſavoir :

52. Seigneur, ta terre as bénit à ce coup.
68. Helas! mon Dieu, tu ſçais où je pretens.

---

(1) *O Pape & cardinaux.*

97. A Dieu ſoit mon cœur.
158. Qui ne vit en Jeſus Chriſt.
221. L'abus eſt grand de l'Antechriſt romain.
122 *& dernier*. Peuple chreſtien que l'hiſtoire divine.

XLIV. — *Chanſons ſpirituelles compoſées ſur le chant de pluſieurs pſeaumes, le tout à la louange de Dieu & pour l'édification des Fidelles.* — Pſeaume 94 : « Ve- « nez & nous rejouiſſons en nôtre Seigneur & nous « chantons au Dieu de nôtre Salut, » — *Augmentées en cette Edition de l'epiſtre du prophete Jérémie, du cantique de la Vierge & autres cantiques.* — Et ſe vendent à Quevilly, par David Berthelier, rue des Juifs, devant la grande porte du Palais. M. DC. LXXVIII.

Ce petit volume, de 137 pages in-12, imprimé à Quevilly, c'eſt-à-dire à Rouen, ne contient que quarante & une chanſons. Il commence par la complainte de Suſanne & celle des « Six priſonniers de « Lyon », mais ne donne que dix chants que nous n'ayons pas vus déjà dans les précédents chanſonniers. Ces dix chants ſont empruntés des plus anciens recueils. (Bibliothèque de l'Arſenal, 7951 B.)

5. Reveillez vous, reveillez
Paſtoureaux qui ſommeillez.

17. O Seigneur Dieu, reçois mon oraifon.
20. Vienne ce que pourra venir.
23. Chreftiens refveillez vous.
30. Qui me confortera.
33. Voulez vous ouyr la vie.
36. Seigneur, en nos maux.
37. Vous qui voulez d'un faint defir.
40. O Dieu propice & débonnaire!
41. C'eft le Seigneur duquel le nom tant magnifique.

Nous avons cité quelques publications modernes contenant des chanfons huguenotes. Les deux ouvrages fuivants méritent une mention fpéciale en ce genre :

XLV. — *Recueil de chants hiftoriques françois depuis le XIIe jufqu'au XVIIIe fiècle, avec des notes & une introduction par Le Roux de Lincy*. Deuxième férie, XVIe fiècle. Paris, Goffelin; 1842, in-12.

Ce volume contient diverfes chanfons relatives à la Réforme, mais pour la plupart compofées en haine des Huguenots. C'eft d'abord (p. 97) une « Chanfon « de la deffaicte des Luthériens faicte par le noble « duc de Lorraine & fes frères en 1525 », c'eft-à-dire une hymne de triomphe pour une boucherie faite par

les Guiſes de leurs propres payſans aux premières lueurs de la Réformation; puis une ſatire des miniſtres de l'Evangile appelés au colloque de Poiſſy; une chanſon à la louange du maſſacre de Vaſſy; une chanſon contre les Huguenots, répandue en 1572 à la veille de la Saint-Barthélemy; pluſieurs ſatires contre le prince de Condé, contre les Rochelois, & autres pièces du même genre. Cependant l'éditeur a inſéré dans ſon recueil les chanſons huguenotes: *O gras tondus; — Hari, hari l'aſne; — Le petit homme a ſi bien fait;* — la chanſon en mémoire de Poltrot: *Allons, jeunes & vieux;* — & celle du Convoi du duc de Guiſe. On les trouve toutes ci-deſſus.

XLVI. — *Recueil de Poéſies calviniſtes* (1550-1566), *publié par P. Tarbé, correſpondant de l'Inſtitut.* Paris, Aubry, 1866, in-8°. (XLIV & 254 pages.)

Cette publication, faite dans un pur eſprit de dénigrement contre la Réforme, eſt preſque entièrement formée de pièces contre quelqu'un des membres de cette famille illuſtre & déteſtée, qui eut le triſte honneur & l'inintelligence d'écraſer le proteſtantiſme français: la maiſon de Lorraine.



NOMS CITÉS.

—





TABLE

—

FIN.



QUELQUES OUVRAGES MODERNES

relatifs à

L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME.

—

Musée des Protestants célèbres, par MM. Doin, Guizot, &c.; 1821-1824, 5 vol. in-8.

Histoire de la Réformation au XVIe siècle, par M. Merle d'Aubigné; 1835-1869, 10 vol. in-8. (Ouvrage honoré de nombreuses éditions & traductions, dont une, en anglais, s'est vendue à 200,000 exemplaires.)

Histoire des églises du Désert, chez les Protestants de France, par Charles Coquerel; 1841, 2 vol. in-8.

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme; 1853-1870; 19 vol. in-8. (10 fr. par vol.)

La France protestante, ou Vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire, par les frères Haag; 1846-1859, 10 vol. in-8, librairie Cherbuliez, à Genève. (120 fr.) — Un supplément est en préparation, & une table générale des noms.

Récits du XVIe siècle, par Jules Bonnet; 1864-70, 2 vol. in-12.

Joannis Calvini omnia opera, par Reuſſ, Baum & Cunitz; Straſbourg & Brunſchweig, 20 vol. in-4°, dont 8 ont paru.

La Correſpondance des Réformateurs dans les pays de langue françaiſe; recueillie & publiée par Aimé-Louis Herminjard; première & deuxième périodes, 1512 à 1536. — 3 vol. in-8, 1866-1870.

Les Inſurgés proteſtants ſous Louis XIV, par le Dr Froſterus; Helſingfors en Finlande, 1868, in-18.

The Huguenots, their Settlements, churches and induſtries in England and Ireland, by Samuel Smiles; London, 1868, in-8.

Les Huguenots du XVIe ſiècle, par Adolphe Schæffer; Colmar, 1870, in-8.

Louvois & les Proteſtants, par Adolphe Michel; 1870, in-12.

L'Epiſtre de Mathieu Malingre, envoyée à Clément Marot: en laquelle eſt demandee la cauſe de ſon departement de France. | Auec la reſponſe dudit Marot. | Icy trouuerez vne louenge de France & des Bernoys, auec vn noble rolle d'aucuns François habitans en Sauoye, & deux Epitaphes de Clement Marot. | *Nouuellement imprimé à Baſle, par Iaq. Eſtauge*, ce 20 d'Octobre 1546. | 12 ff. pet. in-8, fig.; librairie Troſſ. | (*Peau vélin*, 40 fr.; *papier*, 10 fr.)

Cette pièce en vers contient une courte hiſtoire de l'émigration Françaiſe en Suiſſe, ſurtout dans les cantons de Genève, de Zurich & de Berne. Ces deux petites poéſies de Clément Marot ne ſe trouvent dans aucune édition de ſes œuvres.

EN PRÉPARATION,

Par les ſoins de la Société de l'Hiſtoire du Proteſtantiſme.

Edition nouvelle du *MARTYROLOGE PROTESTANT*, rédigé par Jean Creſpin, & publié pour la première fois à Genève en 1554.

Edition nouvelle de l'*Hiſtoire eccléſiaſtique des Egliſes réformées au royaume de France*, publiée à Genève en 1580, par Théodore de Bèze.

POUR PARAITRE LE 24 AOUT 1872,

LE DOSSIER OFFICIEL DE LA SAINT-BARTHÉLEMY.

« L'hiſtoire eſt là pour dire que le proteſtantiſme a été traité en France « avec une cruauté, je dirai même une férocité telle, qu'on n'a rien vu « de pareil dans aucun autre pays. Jamais les Irlandais n'ont été traités « par l'Angleterre comme la France a traité les proteſtants. Depuis 1740 « juſqu'à la Révolution françaiſe, ils ont été frappés de mort civile ; le « mariage & tout autre acte conſtituant l'état civil, leur étaient interdits ; « les Anglais n'ont jamais eu recours à de pareils moyens... »

(*Diſcours de M. Barthélemy-Saint-Hilaire au Corps légiſlatif*, 9 *juin* 1870.)





